



<http://portaildoc.univ-lyon1.fr>

Creative commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale
- Pas de Modification 4.0 France (CC BY-NC-ND 4.0)



<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>



Université Claude Bernard– Lyon 1

UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud Charles Mérieux

L'action individuelle et collective autour de l'allaitement maternel au prisme du genre

Lorie HUMBERT

Mémoire de

DIPLOME D'ÉTAT DE SAGE-FEMME

Sous la direction du Dr Mathieu AZCUE

Présenté et soutenu publiquement le 12/06/2024

Composition du Jury :

MOULINIER Marie-Cécile, docteur en psychologie et sage-femme

AZCUE Mathieu, docteur en sociologie et sage-femme enseignant

BOURGEAY Marine, sage-femme enseignante



Université Claude Bernard– Lyon 1

UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud Charles Mérieux

L'action individuelle et collective autour de l'allaitement maternel au prisme du genre

Lorie HUMBERT

Mémoire de

DIPLOME D'ÉTAT DE SAGE-FEMME

Sous la direction du Dr Mathieu AZCUE

Présenté et soutenu publiquement le 12/06/2024

Composition du Jury :

MOULINIER Marie-Cécile, docteur en psychologie et sage-femme

AZCUE Mathieu, docteur en sociologie et sage-femme enseignant

BOURGEAY Marine, sage-femme enseignante

« Bref, encore et encore, comme tout ce qui concerne la production d'enfants, l'allaitement constitue un élément clé pour administrer le corps des femmes. Il se déploie en effet sur le terrain fertile de la culture de la parentalité [...], à lire comme un code de conduite impératif destiné aux parents, mais qui très concrètement vise les mères et mise sur elles comme garantes de la « bonne » parentalité »

I. Zinn et al, *Mon corps nous appartient*, 2021.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Monsieur Azcué pour la direction de ce mémoire. De l'élaboration du sujet, à la rédaction finale, vous vous êtes montré bienveillant et encourageant, ce qui m'a permis d'appréhender ce travail comme une réelle transition vers le monde professionnel. Merci pour le temps que vous m'avez accordé et tous vos conseils qui m'ont permis d'avancer sereinement.

Je suis également très reconnaissante aux membres du jury d'avoir accepté de lire ce mémoire et d'assister à sa soutenance : Marie-Cécile Moulinier, Marine Bourgeay et Mathieu Azcué.

Un grand merci à l'association Galactée, sans qui, ce travail n'aurait pas pu voir le jour. Ses bénévoles m'ont accueillie, aidée et soutenue tout au long de ce travail. Je retiendrai de chacune d'entre elles une volonté d'accompagner et une force d'engagement très inspirantes.

Ma gratitude va également aux personnes que j'ai rencontrées et interrogées lors des entretiens, qui m'ont accordé un moment malgré leur emploi du temps parfois bien chargé.

Merci à mes camarades et amies de promotion, qui m'ont apporté de la joie, du soutien et de la motivation tout au long de mes études. Elles ont chacune à leur façon contribué à la construction de mon identité professionnelle et pour cela, je ne les remercierai jamais assez : Manon, Justine, Lisa, Anaëlle, Maé, Capucine.

Je remercie évidemment ma famille, qui a toujours cru en moi et qui m'a accompagné dans ce travail de mémoire, parfois par leur simple présence ou activement lors de relectures. Merci à mon neveu Sacha de m'avoir donné le sourire tant de fois.

Enfin, merci à celui qui depuis sept ans partage avec moi tous ces moments de vie et les rend plus légers, Raphaël. C'est en notre avenir que j'ai trouvé cette détermination.

Sommaire

PREAMBULE	11
INTRODUCTION : L'ALLAITEMENT MATERNEL, UN PROCESSUS SOCIO-HISTORIQUE, CORPOREL ET GENRE.....	13
MATERIEL ET METHODES	29
CHAPITRE I : LES FEMMES DANS L'ESPACE ASSOCIATIF, RAPPORT AU GENRE ET A LA MEDICALISATION	37
CHAPITRE II : LA PLACE DES PERES DANS L'ALLAITEMENT, ENTRE RENFORCEMENT ET DECALAGE DU GENRE.....	53
CHAPITRE III : ALLAITEMENT MATERNEL ET DISTRIBUTION DES ROLES SEXUES ..	65
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE.....	77
ANNEXES	83
ANNEXE 1 : SYNOPSIS VALIDE	85
ANNEXE 2 : GRILLES D'ENTRETIENS.....	89
ANNEXE 3 : BIOGRAPHIES DES PARTICIPANTS AUX REUNIONS	91
ANNEXE 4 : BIOGRAPHIES DES ANIMATRICES.....	95
LISTE DES FIGURES	97
LISTE DES ENCADRES	99
TABLE DES MATIERES.....	101
RESUME	103

Préambule

Étudiante sage-femme en fin de cursus, je remarquais une certaine ambivalence chez des patientes qui décidaient de donner le sein. Avant d'observer et d'accompagner les femmes, je n'avais pas conscience de la complexité d'un tel choix. Je possédais des idées préconçues et je n'avais pas la perspective nécessaire pour en identifier les origines. C'est au fil des stages que les discours tenus aux femmes par les professionnels sur l'allaitement, ainsi que leurs récits d'expérience de l'ordre de la confiance, m'ont interpellée. Il en ressortait de multiples injonctions, avec lesquelles les femmes entretenaient divers rapports. En tant que future sage-femme et participant à ces questionnements tout au long de la vie de la femme et de la mère, il me semblait intéressant d'en comprendre la dynamique sociale. Ainsi, ce travail fut pour moi le point de départ d'un cheminement théorique et réflexif à propos de la condition des femmes que je serai amenée à rencontrer et responsable d'accompagner. De plus, sur le plan personnel, cette réflexion fut une introspection déstabilisante sur ma propre condition féminine. Les rencontres et témoignages furent autant de moments de remise en question profonde.

Durant mes stages, j'ai pu assister à plusieurs cours de préparation à la naissance sur le thème de l'allaitement maternel. En discutant avec les sages-femmes qui les animaient, leur objectif était avant tout de « leur donner des clés pour que leur allaitement fonctionne ». Le contenu théorique délivré demeurait semblable d'une séance à l'autre, pourtant, ces réunions entre femmes étaient toutes uniques. Elles constituaient un moment d'échange intense où chacune livrait ses idées, ses appréhensions, ses projections ou bien ses expériences passées. Si bien que j'avais l'impression que ce groupe de femmes s'appropriait ce temps de discussion et qu'elles en avaient besoin. Elles répondaient mutuellement à leurs questions, se rassuraient ou signaient simplement leur soutien par un hochement de tête, un regard compatissant. Ces instants étaient entrecoupés par la délivrance d'éléments théoriques formels mais le partage expérientiel redevenait rapidement central. Leurs histoires étaient singulières mais semblaient pourtant se rejoindre en de nombreux points. Il en ressortait une certaine logique, certaines la suivaient et d'autres s'en décalaient.

C'est dans ce contexte que je me suis interrogée sur le partage d'expérience au sein de l'action associative, comme scène d'interactions entre individus mais également entre action individuelle et traduction collective.

Introduction :

L'allaitement maternel, un processus socio-historique, corporel et genré

Afin de mieux comprendre ce que j'expérimentais sur mes terrains de stage, en termes d'accompagnement à l'allaitement et d'interactions entre différents acteurs, je me suis d'abord intéressée au cadre dans lequel celui-ci s'inscrivait en France. En effet, sur cette route vers la professionnalisation, il me semblait nécessaire de prendre du recul sur mes différents champs de compétences à venir, pour en saisir les enjeux. J'ai alors exploré et analysé la complexité socio-historique d'un sujet tel que l'allaitement maternel.

Ces premières recherches bibliographiques m'apportèrent de nombreuses interrogations initiales sur ce qui se jouait dans ce mode d'alimentation. C'est alors qu'à ce stade, l'une d'entre elles motiva la suite de mon travail : quels aspects pouvaient bien influencer le choix et la conduite d'un allaitement maternel ?

Afin d'aller plus loin dans ma problématisation, mes lectures furent ciblées sur ces sources d'influences sociales, politiques, médicales, symboliques et leurs lieux d'expression : l'expérience individuelle et sa traduction collective. J'ai alors organisé mon travail dans trois grands champs scientifiques qui se dégagèrent de ces explorations et résonnèrent avec mon expérience professionnelle. Premièrement, l'allaitement est un acte social qui met en lumière différents rapports sociaux. Il est également un geste ancestral qui touche au corps de la femme et suscite diverses représentations. Enfin, il intervient dans une parentalité qui n'est pas neutre mais bel et bien genrée. Ainsi, c'est à travers ces trois aspects que j'ai décidé d'aborder cette question.

I. L'allaitement, un acte social

« Parmi les contraintes biologiques liées à la reproduction, l'allaitement occupe donc une place à part en ce qu'il peut être évité, éludé. C'est par là qu'il nous intéresse : mieux que la grossesse et l'accouchement, il exprime la

conscience, la liberté, donc la dimension proprement humaine ou sociale de la maternité ; il accuse le seuil entre nature et culture. Il ne dépend pas seulement du désir de la mère, car celle-ci est soumise, en la matière, à des normes et à des codes qui varient selon les lieux, les milieux, les moments » (Knibiehler, 2003).

L'allaitement est un objet privilégié de la sociologie depuis les années 1970. Ses variations épidémiologiques, l'avènement de recommandations sanitaires, l'évolution et la diversité de représentations morales et symboliques autour de celui-ci, sont autant d'éléments à prendre en compte pour comprendre l'historicité d'une norme sociale entourant l'alimentation au sein du nourrisson.

I.1. Allaitement et médicalisation

Un choix encouragé par les pouvoirs publics et populaire

D'après le rapport de 2021 de l'enquête nationale périnatale, 74,2% des femmes avaient initié un allaitement maternel en France, contre près de 36% en 1972 (Déplaud, 2020). Deux tiers d'entre elles ont déclaré avoir fait ce choix d'alimentation avant la grossesse et un tiers pendant la grossesse. L'allaitement maternel est donc le mode d'alimentation préférentiellement choisi et initié aujourd'hui.

Cependant, 38,4% de ces femmes pratiquaient encore un allaitement exclusif à deux mois, taux figurant parmi les moins élevés d'Europe. L'allaitement maternel constitue pourtant un objectif spécifique de santé publique depuis plusieurs décennies dans notre pays. En effet, l'assemblée générale de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a recommandé en mai 2001 un allaitement maternel exclusif pendant les six premiers mois de vie, et la poursuite de cet allaitement jusqu'à l'âge de deux ans voire au-delà selon le souhait des mères. La France a alors placé l'allaitement au centre de son Programme National Nutrition Santé (PNNS) concernant l'enfant. Pour cela, des campagnes et outils de promotion à l'allaitement maternel sont régulièrement édités et réactualisés comme *Le guide de l'allaitement maternel (2023)* disponible sur Santé publique France.

Un processus historique de médicalisation

Cette préoccupation sanitaire pour l'allaitement découle d'un processus de politisation puis de médicalisation de l'alimentation infantile à travers le temps. Pendant plusieurs siècles, les familles nobles avaient une nourrice pour donner le sein à leur enfant, notamment au sein de relations féodales au 17^{ème} siècle pour entretenir le lien entre château et village. L'emploi de nourrices instituait des rapports de pouvoir très importants à cette époque. Puis l'arrivée d'épidémies urbaines au 18^{ème} siècle engendra une inquiétude sanitaire pour les enfants et poussa davantage les familles nobles à envoyer leurs enfants en campagne chez des nourrices, dans un souci de protection cette fois (Knibiehler, 2007).

Ce recours aux nourrices eut également un impact politique puisque les mères éloignées de leur enfant, confié à une nourrice puis à une gouvernante, purent participer davantage à la vie publique de la cour puisque dissociées de leurs tâches reproductives. Après la première révolution industrielle, les classes sociales modestes des villes confièrent elles aussi leur nouveau-né à des nourrices très pauvres car les mères durent aller travailler avec leur conjoint. Au cours du 18^{ème} siècle, les médecins constatèrent alors les dégâts causés par des nourrices jugées « négligentes » et encouragèrent sévèrement à l'allaitement par la mère. La mère fut alors repointée du doigt comme unique responsable de la santé de son enfant (Knibiehler, 2007).

En effet, la mortalité infantile devint le combat des médecins, qui faisaient l'analyse que le problème principal était l'alimentation du premier âge. Ils débutèrent alors de nombreuses recherches sur d'autres laits pouvant nourrir les nouveau-nés. Au 19^{ème} siècle, la science s'empara de la nutrition infantile et l'arrivée des laits infantiles modifia les rapports sociaux institués jusqu'alors. Les médecins eurent enfin le contrôle de cet aspect de la santé infantile, le pouvoir d'énoncer des règles sur cette alimentation (Knibiehler, 2007). Ainsi, la transmission générationnelle entre femmes de l'allaitement fut mise de côté et laissa place à des prérogatives d'hygiène et d'efficacité, émises par des hommes de l'Art. Ce glissement sera facilité par l'institution hospitalière où se feront majoritairement les naissances à partir des années 1950 (Déplaud, 2020). La surveillance pédiatrique s'intensifia et la lutte contre la mortalité infantile fut au centre des discours médicaux. C'est un troisième acteur qui

émergea alors : l'industrie pharmaceutique.

L'avènement d'une préoccupation sanitaire internationale

La course à la fabrication de nouveaux laits débuta et enrichit grandement ces entreprises (Knibiehler, 2007). C'est ainsi qu'au tout début du 20^{ème} siècle, l'allaitement devint cette fois une préoccupation internationale qui émergea autour de la question de la dangerosité de l'utilisation des préparations pour nourrissons dans les pays pauvres. Il s'opéra une prise de conscience médicale d'une manipulation commerciale par les multinationales du secteur du lait artificiel. Un réel scandale contre des entreprises comme Nestlé¹ fut largement médiatisé et prit beaucoup d'ampleur. En effet, un mouvement international de boycott fut soutenu, s'éloignant de la motivation initiale des experts en nutrition pédiatrique, qui était de protéger les pays du Sud qui ne pouvaient pas reconstituer des biberons dans de bonnes conditions d'hygiène (Kersuzan, 2020). Le code international de commercialisation des substituts de lait maternel fut alors adopté en 1981. Il visait à réglementer les pratiques des fabricants de lait. Les modalités d'alimentation du nourrisson furent ainsi propulsées au-devant de la scène publique internationale, véritable tournant dans la promotion médicale de l'allaitement maternel.

À la suite de ces actions de boycott, les sociétés savantes remirent largement en avant les bienfaits sanitaires de l'allaitement maternel. Le Fond des Nations unies pour l'enfance (UNICEF) et l'OMS s'engagèrent alors à promouvoir activement le retour à l'allaitement maternel comme « *moyen inégalé de donner aux nourrissons la nourriture idéale pour une croissance et un développement sains* » (Assemblée Mondiale de la Santé, 1981). L'argument médical devint central dans les discours, le rôle de la mère dans la santé de son enfant également.

¹ Dans les années 1970, Nestlé est le principal fournisseur de préparations pour nourrissons dans les pays du Sud. La société est accusée au niveau international, d'avoir engendré la mort de milliers d'enfants dans ces pays pauvres, à cause d'une publicité envahissante encourageant les mères à remplacer l'allaitement maternel par le lait en poudre, alors que leurs conditions sanitaires et financières ne permettaient pas de reconstituer les biberons dans de bonnes conditions d'hygiène. L'affaire Nestlé fut l'objet d'un scandale largement médiatisé et à l'origine de nombreux groupes militant pour le retour de l'allaitement maternel.

La sociodémographe Claire Kersuzan fait l'analyse que :

« Les organisations internationales s'appuient sur l'expertise médicale pour dépolitiser les enjeux autour de l'alimentation du nourrisson et légitimer le développement d'un dispositif mondial de promotion de l'allaitement dès le début des années 1980 » (Kersuzan, 2020).

Les recherches sur les bienfaits du lait furent plus nombreuses à ce moment-là : analyse fine de la composition nutritionnelle et immunologique du lait, physiologie de la lactation, prévention de certaines pathologies infantiles mais aussi maternelles (Kersuzan, 2020).

Le retour tardif d'une promotion française de l'allaitement

Dans ce contexte international, la France a longtemps contourné le sujet en craignant d'influencer et de culpabiliser les femmes en promouvant l'allaitement maternel comme valeur universelle. Notre pays a attendu le tout dernier moment pour modifier sa législation et s'aligner sur les recommandations européennes à propos des préparations pour nourrissons (interdiction de publicité sur les préparations industrielles, de fourniture d'échantillons en maternité etc...). C'est seulement à partir des années 2000 que la France s'empara de cette promotion internationale de l'allaitement maternel, ce qui peut expliquer le faible taux actuel de femmes allaitantes par rapport aux voisins européens. Les différentes sociétés savantes participèrent activement au regain pour l'allaitement préconisé par l'OMS. Le gouvernement français lança le PNNS de 2001, ce qui engendra un grand nombre de publications. En effet, la Société Française de Pédiatrie publia en 2005 une brochure sur les bénéfices de l'allaitement pour la santé de l'enfant et de sa mère (Diderjean-Jouveau, 2007).

Ainsi, à travers l'histoire, le corps médical s'est emparé de l'allaitement. De plus, cette médicalisation de la nutrition du nouveau-né s'inscrit dans une société contemporaine marquée par « *la culture du risque* » (Déplaupe, 2020). Le bien-être fondé sur la science fait peser une responsabilité considérable aux mères dans leur décision d'allaitement. Décision qui nécessite des connaissances médicales et la capacité à concevoir une balance bénéfice-risques entre leurs propres besoins et ceux

de leur enfant. Ainsi, la médicalisation de l'allaitement est à prendre en compte pour analyser les enjeux de l'allaitement maternel, ses motivations et son accompagnement. Son historicité laisse apparaître la place centrale occupée par la santé infantile dans la périnatalité française. Ce rapport entre allaitement et médecine sera un des fils conducteurs de notre analyse thématique.

I.2. Une conduite disparate selon la classe sociale

Si le milieu médical exerce une influence considérable sur la pratique d'allaitement, le milieu social est également à considérer. Il est démontré qu'aujourd'hui encore, les représentations de l'allaitement, les conditions dans lesquelles il se pratique et les valeurs qu'on lui attribue dépendent d'indicateurs sociaux tels que les revenus, le niveau de diplôme, la profession, l'expérience familiale et amicale etc... (Gojard, 2003). Ce rapport entre les caractéristiques sociodémographiques des mères et le fait d'allaiter ou non est révélateur de différentes dynamiques, modélisant des univers sociaux bien distincts.

De nombreux sociologues ont décrit ces différents groupes sociaux. La sociologue Séverine Gojard propose ainsi deux modèles statistiques et théoriques : le « modèle populaire » et le « modèle savant ». Le premier modèle se caractérise par un allaitement de durée variable principalement motivé par l'entourage familial, l'imitation des pairs, chez des femmes peu diplômées. Il s'agirait d'une norme implicite à donner le sein. L'allaitement y serait conçu comme « naturel », comme une évidence familiale. Chez ces femmes, il y aurait également une forte notion de « plaisir », la gêne ou l'inconfort suffisant alors à justifier le rejet ou l'arrêt de cet allaitement maternel. Le taux final d'allaitement des femmes de milieu populaire est ainsi inférieur à la moyenne de la population. Dans le second modèle proposé, l'allaitement serait souvent moins long mais avec un sevrage bien plus progressif, chez des femmes diplômées de l'enseignement supérieur ou appartenant à des classes élevées de la société. Leurs motivations seraient construites et argumentées par les discours médicaux majoritairement, sur la santé de l'enfant, la construction du lien mère-enfant et la praticité de l'allaitement maternel. Le refus ou le sevrage étant source de culpabilité et de grand mal-être dans ce modèle.

Séverine Gojard précise que ces modèles restent théoriques et que les situations réelles, notamment des classes moyennes sont bien plus complexes d'un point de vue sociologique. Ils n'en restent pas moins intéressants car révélateurs de normes différenciellement construites et intériorisées, donnant alors des indications sur la réceptivité des différentes mères aux discours favorisant l'allaitement. Cette influence du milieu social sera également un élément que nous étudierons dans notre travail.

I.3. Un acte genré

Ces évolutions et divergences autour de l'allaitement maternel sont également chargées de signification symbolique autour de la fonction parentale et son caractère genré.

En effet, l'allaitement au sein est depuis des millénaires une preuve de dévouement maternel, d'amour inépuisable dans les récits mythiques et religieux². Cependant, au cours de l'histoire, il n'a pas toujours été placé au centre de la maternité. Son historicité est révélatrice de la place des mères et plus largement de celle des femmes : « *Le lait humain n'est pas seulement une sécrétion biologique : il sécrète aussi des représentations imaginaires et des relations sociales qui déterminent, plus ou moins, la condition maternelle dans chaque société* » (Knibiehler, 2007). Le recours aux nourrices n'était pas uniquement révélateur de liens politiques et hiérarchiques mais aussi de la place attribuée aux femmes de l'époque. L'usage des nourrices était également le moyen d'avoir une femme entièrement dédiée à l'enfant, sans rapports sexuels ou autre « distraction ». Le devoir de la « mère nourricière » devait être exclusif et détaché d'un devoir d'épouse, injonction prônée notamment par les hommes d'Église. Cela permettait également aux pères, qui étaient auteurs de cette décision, de ne pas voir leur femme allaiter alors qu'ils n'en étaient pas capables, restaurant une sorte d'égalité dans leur fonction parentale (Knibiehler, 2007).

Toutefois, les discours des philosophes des Lumières comme J-J. Rousseau ont peu à peu replacé la mère comme première éducatrice de son enfant (Rousseau, 1995

² Dans la mythologie grecque, Héra reine des dieux a nourri l'Univers grâce à son lait à l'origine de la voie lactée. Dans la Bible, Marie fut exemptée des autres étapes de la reproduction mais elle donna le sein à son enfant divin.

[1762]). L'auteur explicita alors que l'allaitement était la plus grande marque de sollicitude envers sa progéniture. À la fin de l'époque des nourrices, il revint à nouveau à la mère d'être elle-même disponible pour nourrir son enfant. Cependant, des médecins comme Étienne Golay évoquèrent dans leurs manuels que ces mères, qui se devaient d'allaiter, ne pouvaient pas se consacrer uniquement à cette activité et devaient garder du temps pour leur rôle public, leurs obligations ménagères et leur plaisir. Il en découla alors déjà des injonctions contradictoires envers ces femmes. L'allaitement reste un « *devoir sacré* » pour les femmes (Scholl, 2021).

Quand les laits artificiels commencèrent à se développer, il fut acceptable socialement que la mère choisisse le biberon si celle-ci s'engageait à le donner et à stériliser le matériel : la disponibilité maternelle devient le critère d'une alimentation bien menée. Cependant, l'allaitement au sein resta à ce moment-là encore valorisé voire ordonné dans les manuels de puériculture s'adressant aux mères. Le 20^{ème} siècle fut également symboliquement marqué par les théories de l'attachement formulées par des psychiatres comme John Bowlby. La mère devint alors garante du bon développement nutritionnel de son enfant mais aussi psychologique. Le père fut lui globalement exclu de ces discours. Les années 1960-1970 marquées par les combats féministes, vinrent bousculer ces représentations de l'allaitement maternel. Les différents courants féministes ne s'accordèrent pas en tout point sur la symbolique de l'allaitement maternel, certains le considérant comme libérateur et d'autres comme esclavage de la maternité (Kersuzan, 2020). Des mouvements de « maternage naturel³ » ou de « maternité incarnée⁴ » ont cependant pris beaucoup d'ampleur ces dernières années, au cœur de nombreux groupes d'entraide à l'allaitement maternel.

Ce recul socio-historique sur les valeurs attribuées à l'allaitement maternel permettent de comprendre son lien avec la place attribuée aux femmes dans la société.

³ Le « maternage naturel » ou « maternage proximal » est un principe qui repose sur la théorie de « l'attachement » énoncée par le psychiatre John Bowlby dans les années 1970, selon laquelle le nouveau-né aurait un besoin primaire de sécurité permanent, auquel seule une figure parentale attentive et contenante pourrait répondre. La mère étant la figure d'attachement principalement mise en avant dans cette théorie.

⁴ La « maternité incarnée » est une idéologie de la maternité qui défend le lien indispensable et privilégié qu'expérimentent la mère et son enfant à travers le corps.

L'allaitement au prisme du genre est le regard que nous avons décidé d'adopter tout au long de notre réflexion.

II. Des corps sociaux

« *Façonné par le contexte social et culturel qui baigne l'acteur, le corps est ce vecteur sémantique par l'intermédiaire duquel se construit l'évidence de la relation au monde* » (Le Breton, 2023 [1992]).

La corporéité est impliquée dans toutes les actions de la vie, que ce soit celles du quotidien jusqu'à celles de la scène publique : « *À travers sa corporéité, l'individu fait du monde la mesure de son expérience* » (Le Breton, 2023 [1992]). Chaque personne construit son existence et son appartenance à travers sa présence corporelle, elle la partage avec tous les individus qui possèdent le même système de références culturelles. Les manifestations du corps s'inscrivent alors dans un groupe social et dévoilent ainsi ses données symboliques propres. C'est pourquoi le corps fut objet de la sociologie dès ses débuts, la nature de ces questionnements évolua en même temps que le contexte historique et politique.

Un corps sous influences

Au 19^{ème} siècle, des auteurs comme K. Marx ou F. Engels s'intéressent alors à son caractère culturel dans une logique d'amélioration des conditions de vie et de travail. Le travail de K. Marx sur l'exploitation capitaliste du corps souligne la pression exercée par les rapports sociaux de production sur celui-ci. Il dénonce alors l'influence déterminante des contraintes institutionnelles et sociales sur le vécu corporel (Haber, Renault, 2007). Ces auteurs nuancent ainsi le caractère naturel et biologique attribué jusqu'alors au corps mais son analyse reste subordonnée et non centrale dans le processus de révolution industrielle.

C'est à partir du début du 20^{ème} siècle, que des sociologues comme M. Mauss viennent bouleverser cette étude du corps, la plaçant comme clé de lecture des autres phénomènes sociaux. Ce dernier est considéré comme le précurseur de nombreuses recherches qui mettront des décennies à éclore réellement.

Entre nature et culture

Alors qu'à la fin du 19^{ème} siècle la sociologie de E. Durkheim identifie la corporéité comme organicité, c'est-à-dire comme plus biologique que sociologique, M. Mauss s'impose parmi les sociologues ouvrant de nouvelles voies essentielles. À partir d'études de terrain, il écrit notamment *Les techniques du corps* (1934). C'est dans cet ouvrage que la notion « *d'homme total* » émerge, le corps humain est pensé comme une rencontre totale entre physiologie et sociologie et non pas comme une compartimentation entre nature propre et nature collective de « *l'homo duplex* » de E. Durkheim (1914).

Toutes les manifestations corporelles sont d'après M. Mauss des « *techniques du corps* » c'est-à-dire les façons dont les hommes, société par société, d'après des traditions, savent se servir de leur corps. Les actions sont donc socialement déterminées et évoluent dans le temps et dans l'espace, l'éducation jouant un rôle prédominant dans la pérennité de ces techniques (Le Breton, 2010). Le caractère traditionnel de l'usage corporel donnerait du sens et du pouvoir aux groupes sociaux. Il place ainsi le corps au cœur de la symbolique sociale comme l'explique D. Le Breton : « *Le corporel et le psychique, enchevêtrés au social, ne font qu'un car toutes les composantes de la condition humaine sont de nature symbolique. Toute somatisation est sémantisation. Il n'est de corps que de sens* » (Le Breton, 2010).

Le corps devient alors un analyseur privilégié pour comprendre les phénomènes sociaux. Ainsi, nous retiendrons ces trois niveaux de détermination : biologique, psychologique et sociologique du corps mais aussi la composante symbolique et traditionnelle de cette imbrication, dans notre travail d'analyse.

Un corps instrumentalisé, objet de pouvoir

Comme toutes les sociologies, la sociologie du corps trouva son essor dans des moments de rupture, de crise. La fin des années 1960 marque notamment un tournant majeur car les relations entre l'acteur et son milieu social sont mises en lumière (Le Breton, 2023 [1992]). De nombreux auteurs écrivent alors sur ce sujet. Parmi eux, M. Foucault met en évidence dans les années 1970 le caractère politisé du corps. Pour

ce dernier, le corps est à la fois la cible et le révélateur du pouvoir : « *Tout rapport de pouvoir s'exerce sur, à travers et au moyen des corps* » (Sforzini, 2014). Il utilise notamment comme argumentaire l'évolution de la rationalité punitive dans *Surveiller et punir* (1975), où il détaille le passage du corps supplicié au corps exposé puis au corps docile. Il montre ainsi que la discipline consiste en un groupe de techniques visant à rendre le corps utile. Son analyse détaillée et illustrée place alors le corps comme modulateur de l'histoire : « *Il n'existe pas un concept ou une vérité du corps, mais une panoplie, une mosaïque des corps traversés par l'histoire ou faisant histoire* » (Sforzini, 2014).

M. Foucault prend pour exemple concret la prise de pouvoir sur la sexualité qui d'après lui permet d'organiser le contrôle des populations et la discipline des individus. Il analysera ainsi dans *Histoire de la sexualité* (1976) la biopolitique des corps sexuels et notamment l'influence politique sur la perversion des corps. Ce point de vue nous permettra de mieux comprendre l'historicité et les enjeux des injonctions contradictoires imposées aux corps des femmes.

Un corps hiérarchisé

À la même époque, L. Boltanski, parle de « *culture somatique du corps* » dans son article *Les usages sociaux du corps* (1971) et critique les théories fonctionnalistes menées jusqu'alors. À travers l'étude de la consommation médicale en fonction de la classe sociale, il met au jour l'influence de la hiérarchie sociale sur l'attention portée au corps.

Selon cet auteur, l'écart de recours à la médicalisation n'est que faiblement lié aux différences de revenus, il s'agit davantage de différences de perception et de comportements. Les sensations morbides ne sont pas perçues de la même manière selon la classe sociale. Les classes supérieures vont transformer la sensation en symptôme, c'est-à-dire surinterpréter les messages du corps. Cette propension aux « *maladies fonctionnelles* » s'accompagne également d'une certaine aisance à décrire les ressentis. Du côté des classes populaires, l'objectivation d'une sensation corporelle demeure plus difficile, les individus vont alors appliquer à leur corps ce que le soignant

leur dit ou leur fait. Ceci s'explique notamment par une difficulté à assimiler des recommandations sur le ressenti et l'usage du corps qui viennent d'une autre culture. L'analyse de la consommation médicale est à l'image de l'attention au corps de manière générale, qui croît avec la hiérarchie sociale. Cela va conditionner tous les usages du corps, même les plus quotidiens (se déplacer, se nourrir, être dans la relation à l'autre, toucher, travailler etc...) : ce qui donne un « code des bonnes manières d'être avec son corps » commun à un groupe social inconsciemment intégré par les membres de ce groupe.

C'est en comparant ces agirs du corps qu'on peut décrire ces cultures somatiques distinctes. L. Boltanski donne l'exemple du rapport au corps sexuel : les classes populaires ne disposant parfois pas d'outils de description suffisamment avancés pour différencier le discours éducatif de l'obscène, décident de ne pas en parler (Boltanski, 1971). Il met également en lumière l'impact de la classe sociale sur le caractère genré des pratiques corporelles. En croisant ces deux rapports sociaux, il souligne que les usages du corps sont de moins en moins genrés à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie sociale. D'après lui, dans les classes supérieures, la hiérarchie de genre s'exprime moins par une opposition physique mais plutôt par les aptitudes relationnelles et la fonction domestique : « *opposition, par exemple, dans les classes supérieures, entre l'homme à qui échoit la fonction de production et la femme à qui revient la fonction de consommation* » (Boltanski, 1971). Les apports de L. Boltanski sur la différence culturelle d'attention portée au corps ainsi que le rôle joué par la classe sociale sur les perceptions et agirs corporels, nous serviront pour comprendre la dynamique du groupe interrogé.

Un corps genré

Plus de quarante ans après, L. Tain décrypte et commente cette historicité du corps social, pour en proposer une approche approfondie et l'appliquer à l'étude de la reproduction.

Elle souligne que la matérialité du corps en tant que telle résiste à l'analyse sociologique : « *absente présence* » du corps (Shilling, 1993). Elle fait ainsi le choix

de reprendre des concepts anciens du corps comme ses liens avec l'univers, qui perdurent d'après elle, pour émettre la théorie du « *corps ternaire* ».

La première dimension de ce modèle est le corps matériel, objet de la biomédecine. La deuxième est socio-relationnelle : « *mise en forme sociale de l'expérience du corps dans les interactions avec soi-même ou/et avec les autres humains.* » (Tain, 2013). La troisième dimension est cosmique, elle se rapporte à la nature symbolique et sacrée du corps, elle prend en compte « *l'existence chez l'individu d'éléments non intégrés (ou non intégrables) à la vie sociale* », souvenir « *d'un autre temps et d'un autre lieu* » (Bateman, 2004). Cette description des corps sociaux, est une clé de lecture privilégiée pour comprendre le corps sexué. Nous retiendrons alors cette sociologie du corps ternaire pour notre analyse de l'allaitement maternel au prisme du genre.

III. Une parentalité genrée

La différence des sexes fut longtemps considérée comme purement biologique. Les études anthropologiques du 19^{ème} siècle sur la variabilité des comportements sexuels et les avancées scientifiques sur les hormones notamment, sont venues rompre avec cette dichotomie stricte entre « masculin » et « féminin », admise jusqu'alors (Raz, 2016). La découverte de cette complexité laissa peu à peu la place à une remise en question de ces notions et à une prise de conscience de leur caractère organisationnel et politique.

C'est au milieu du 20^{ème} siècle que la notion de « genre » a peu à peu vu le jour. Les conséquences du changement de sexe biologique chez les personnes désignées « transsexuelles » à l'époque, ont contribué à mettre en lumière l'importance de l'identité psychique (Löwy, Rouch, 2003). La poursuite des découvertes scientifiques sur le développement sexué a également continué d'interroger la bicatégorisation, mais celle-ci demeura bien prégnante car justifiée par la reproduction sexuée (Löwy, Rouch, 2003).

Un rapport social sujet aux débats

La problématique du « genre » a eu du mal à s'imposer en France alors que celle du « gender » a été introduite dès le début des années 1970 par les féministes anglo-américaines (Löwy, Rouch, 2003). Le genre comme rapport social a très vite divisé et suscité débat, créant des mouvements féministes opposés par leur idéologie. D'un côté l'essentialisme ou différentialisme prônant une « nature féminine » bridée par le patriarcat, de l'autre côté le matérialisme considérant cette « nature » comme purement socioculturelle et visant à légitimer ce pouvoir exercé sur les femmes. Ces deux courants se sont alors démarqués par le rapport attribué entre sexe biologique et sexe social, dichotomie s'inscrivant plus largement dans celle entre nature et culture. Ces postures se sont cependant accordées sur un point essentiel : le rejet de la hiérarchie sexuée (Azcué, 2023). Nous ferons usage de ces postures divergentes pour comprendre le rapport au genre des personnes interrogées.

C'est aussi à partir des années 1970 que l'accès à la contraception et l'avènement des techniques d'assistance médicale à la procréation notamment, sont venus bouleverser cette bicatégorisation persistante, soutenue par la fonction reproductrice. En effet, ces événements sont venus contredire des évidences genrées ; la reproduction devenant un choix pour les femmes et non plus le fruit d'un « *instinct universel* » (Badinter, 2011 [2006]), les modèles familiaux devenant multiples avec un travail reproductif n'étant plus qu'une affaire féminine (Tain, 2013).

Trois phénomènes majeurs

La poursuite des travaux sociologiques sur le genre ont permis d'affiner les enjeux de ce rapport social. Nous retiendrons alors trois piliers essentiels du système de genre dans notre analyse : la bicatégorisation sexuée, la hiérarchie sexuée et l'hétéronormativité (Azcué, 2023).

La bicatégorisation sexuée désigne les deux classes dissymétriques et exclusives que constituent le « féminin » et le « masculin », construites par la société à travers l'histoire. Elle leur attribue alors des caractéristiques, des devoirs et des agirs différents. Ses fondements reposent pour plusieurs auteurs sur la division sexuelle du

travail : « *Le travail est selon nous l'enjeu des rapports sociaux de sexe* » (Kergoat, 2010). Cette division du travail est alors à la fois professionnelle mais aussi et surtout domestique.

Il en découle donc une hiérarchie sexuée, elle implique la dimension de supériorité attribuée au « masculin » sur le « féminin » et révèle le rapport de pouvoir dans cette dichotomie :

« Moins aux prises avec la réalité prosaïque du monde, mais aussi avec le corps, au centre du travail reproductif dont ils sont déchargés, les hommes développent une vision du monde qui implique la production de dichotomies hiérarchiques (culture/nature, raison/corps, abstrait/concret, rationnel/intuitif, objectif/subjectif, penser/ressentir...) » (Dorlin, 2021 [2008]).

L'hétéronormativité désigne quant à elle « *la norme sociale qui fait de l'hétérosexualité la sexualité privilégiée et constitutive de normalité* » (Buscatto, 2019). Cette injonction est sous-tendue par la norme reproductive encore bien présente, et pourvoit alors bicatégorisation et hiérarchie :

« On comprend dès lors, pourquoi la maternité – c'est-à-dire l'hétérosexualité reproductrice – doit être maintenue manu militari comme une dimension intrinsèque à la féminité, puisque si paradoxal que cela puisse paraître : sans enfant, point de sexe » (Dorlin, 2021 [2008]).

Nous utiliserons cette notion comme révélatrice de « *l'assignation prioritaire des hommes à la sphère productive et des femmes à la sphère reproductive* » (Kergoat, 2010).

Genre et fonction parentale

La parentalité est impactée par le système de genre. Celle-ci est définie par le Comité national de soutien à la parentalité comme « *l'ensemble des façons d'être et de vivre le fait d'être parent [...] processus qui conjugue les différentes dimensions de la fonction parentale, matérielle, psychologique, morale, culturelle, sociale* » (2011). Dans son analyse G. Neyrand (2007), lui, en retient trois axes clairs : l'exercice,

l'expérience et la pratique. C'est ce dernier aspect, qui définit la parentalité comme une notion désignant les investissements parentaux, maternels et paternels concernant les tâches effectives observables telles que les soins à l'enfant, les interactions comportementales, les pratiques éducatives, que nous étudierons dans notre travail.

Malgré l'émergence de nouveaux modèles familiaux, G. Neyrand dénonce la façon neutralisée quant au genre de parler et de penser la parentalité en tant que fait, venant nier l'influence prégnante de celui-ci sur le devenir et l'être parent. C'est pourquoi nous interrogerons au prisme du genre les processus de « maternité » et de « paternité ».

* *

*

C'est dans ces contextes à la fois historiques, sociologiques et genrés que s'inscrit mon travail de recherche. Ma problématique est donc la suivante : « **De quelle(s) façon(s) l'action individuelle et sa traduction collective au bénéfice de l'allaitement maternel organisent-elles les prérogatives hétéronormées inhérentes à la fonction parentale ?** »

Matériel et Méthodes

I. Objectifs et protocole de recherche

L'objectif principal de l'étude est d'analyser l'action individuelle et sa traduction collective au sein d'une association sur l'allaitement maternel au prisme du système de genre.

Les objectifs secondaires sont les suivants :

-Comprendre la place des savoirs médicaux et expérientiels dans le mouvement.

-Analyser les représentations du corps des militantes et des usagères de l'association, venant informer sur les conformités et décalages au système genré.

Afin de remplir ces objectifs, j'ai fait le choix de mener une étude qualitative qui consiste à recueillir des informations verbales sur le terrain et à les analyser. Ce type d'étude me semble le plus adapté pour traiter cette problématique qui fait appel à l'expérience et aux représentations de l'échantillon concerné.

Pour cela, j'ai participé à quatre réunions animées par l'association Galactée (trois en présentiel, une en visioconférence) au cours desquelles j'ai pu prendre des notes de terrain. J'ai également réalisé onze entretiens semi-directifs auprès d'animatrices Galactée et de participants aux réunions. Les entretiens semi-directifs permettent aux interrogés de s'exprimer librement avec des questions guidées mais ouvertes et ainsi d'avoir des points de vue plus étayés. Des données quantitatives d'épidémiologie ainsi que des données socio-historiques sont également intégrées à ce travail pour comprendre l'historicité et l'ampleur de certains phénomènes. Des photographies de certains terrains d'enquête ont également été introduites après accord des animatrices.

II.Terrains d'enquête

a. L'association Galactée

Galactée, acronyme pour « Groupe Allaitement Lyonnais Accueil Conseil Témoignage Écoute Entraide », est une association de soutien et d'information à l'allaitement créée en 1982 par deux mères allaitantes, dans le but de partager leurs expériences. Elle se présente sur ses divers moyens de communication comme une « *association de mères actives et heureuses de leur maternité qui ont choisi de faire partager leurs joies et difficultés d'allaitement, leurs astuces, leurs témoignages dans le cadre de rencontres ouvertes à toutes et à tous, en compagnie des bébés et enfants*⁵ ». Pour assurer cette mission de soutien, deux actions principales et gratuites, sont mises en œuvre par sa trentaine de bénévoles : des permanences téléphoniques 7j/7 ainsi que des réunions d'échange sur différentes thématiques dans les secteurs du Rhône, de l'Ain et du Nord-Isère. Les animatrices Galactée sont toutes des mères ayant allaité ou allaitant, formées par des professionnels de santé experts de l'allaitement durant plusieurs mois.

Lors des permanences, elles reçoivent les interrogations des mères, du conjoint ou de l'entourage et cherchent une réponse adaptée et personnalisée, tout en orientant vers un professionnel de santé si besoin. Les réunions se déroulent quant à elles dans différents locaux, associatifs ou médicaux et parfois en visioconférence, le nombre de participants étant très variable. Celles-ci débutent toujours par un tour de table pour que chacun se présente et définisse ses attentes. Malgré un fil conducteur adapté au thème de la réunion, les sujets abordés dépendent réellement des questions des participants, des échanges qui en découlent. La volonté de l'association étant que chaque réunion soit singulière et ouvre aux partages d'expérience, dans une ambiance conviviale et bienveillante.

b. La PHAM

La PHAM, acronyme pour « Premières Heures Au Monde » est une maison de

⁵ Cette description est présente sur le site internet de Galactée. Source : <https://www.galactee.org>

naissance se situant à Bourgoin-Jallieu, qui a ouvert ses portes en 2016. Accolée au centre hospitalier Pierre Oudot pour offrir la possibilité d'un transfert rapide en cas de besoin, elle demeure une structure associative autonome, gérée par des sages-femmes libérales. Elle permet le suivi global de la grossesse, de l'accouchement et des suites de naissances de couples dont la grossesse se déroule sans complication. La PHAM propose ainsi un accompagnement de projets physiologiques et sans médicalisation systématique. Galactée organise des réunions dans les locaux de la PHAM depuis plusieurs années, beaucoup de patientes suivies à la maison de naissance y assistent alors, mais celles-ci sont ouvertes à tous. J'ai pu participer à ma première réunion Galactée sur les débuts de l'allaitement, au sein de la PHAM.

c. La Cause des Parents

La Cause des Parents est une association créée il y a vingt ans par des parents pour créer « *un réseau d'entraide, d'échanges et d'informations autour de la parentalité et de la naissance*⁶ ». Ses locaux se trouvent dans la Maison de la Parentalité et de la Naissance située à Villeurbanne. Elle accueille les parents, futurs parents et les enfants, pour favoriser le parentage proximal à travers des actions très variées. En effet, elle propose des temps d'échanges, des ateliers animés par des professionnels, des conférences, un accès à un réseau de professionnels dans le domaine de la périnatalité, une bibliothèque sur le sujet, des groupes de paroles entre femmes etc... La diversité des activités et ressources proposées en font un réel espace d'accompagnement convivial à la parentalité. L'association se compose de nombreux parents bénévoles, une sage-femme libérale est également présente dans les locaux et assure du suivi gynécologique et obstétrical sur rendez-vous. La Cause des Parents accueille différentes associations en visite, afin de proposer des groupes de paroles spécialisés : Galactée en faisant partie. J'ai également pu assister à une réunion générale Galactée à la Cause des Parents et échanger avec ses bénévoles.

⁶ Cette description est présente sur le site internet de la Cause des Parents. Source : <https://lacausedesparents.org/a-propos-de/notre-association/>

Figure 1. Un cercle de parole intimiste

Photo réalisée lors d'une réunion Galactée à la Cause des Parents



Dans la salle où se déroulent les réunions Galactée à la Cause des Parents, des matelas et coussins sont installés au sol en cercle. Des boissons chaudes et viennoiseries sont proposées aux femmes. Des jouets sont à disposition des enfants.

d. La Cité des familles

Le dernier lieu où j'ai pu participer à une réunion Galactée est la Cité des familles à Bourgoin-Jallieu. Il s'agit d'un lieu dédié au soutien à la parentalité, mis en place par la Caisse d'Allocations familiales (CAF) de l'Isère. Ce grand espace accueille différents ateliers, temps conviviaux ou permanences avec des professionnels, il dispose également d'une grande ludothèque pour les enfants. Des réunions Galactée y sont organisées depuis 2022.

Figure 2. Une salle spacieuse recevant mères et enfants

Photo réalisée avant une réunion Galactée à la Cité des familles



Les réunions à la Cité des familles se déroulent dans une salle moins intimiste qu'à la Cause des Parents. C'est une salle plus lumineuse où les femmes s'installent sur des fauteuils.

III. Populations et échantillons

Deux populations différentes ont été interrogées : les animatrices Galactée et les participants aux réunions. Trois animatrices ont participé aux entretiens, toutes rencontrées lors de réunions Galactée, une d'entre elles commençant tout juste à co-animer des réunions. Un entretien a également été réalisé avec le conjoint d'une des animatrices.

Du côté des participants, les critères d'inclusion étaient les suivants :

-Souhaiter allaiter/allaiter/avoir allaité ou être co-parent d'un enfant à venir avec souhait d'allaitement/ d'un enfant allaité ou qui a été allaité.

-Avoir assisté ou assister à une ou plusieurs réunion(s) Galactée.

Je souhaitais au départ que les entretiens avec les participants se réalisent en couple, cependant le manque de conjoints disponibles ou volontaires pour parler d'allaitement ont mené à une révision de cette exigence. Au total, cet échantillon est composé de trois femmes enceintes souhaitant allaiter au sein, deux mères allaitantes, une mère ayant allaité, un père dont les deux enfants furent allaités et ayant initié un parcours de formation pour être animateur dans l'association.

IV. Entretiens et déontologie

Pour répondre à la problématique, onze entretiens semi-directifs ont été réalisés. Pour débiter, deux grilles d'entretien ont été conçues (une pour les animatrices, une pour les participants aux réunions) grâce aux objectifs formulés et à l'état de l'art réalisé (Annexe 2). Ces guides d'entretiens ont été amenés à légèrement évoluer au cours des entretiens afin d'affiner les formulations. Ils comportent cinq questions formulées chacun et une question d'expression « libre » à la fin pour laisser place à des ouvertures. Ces questions portent principalement sur le choix pour l'allaitement, le rôle parental, l'expérience de l'espace collectif et la transmission.

Par souci d'objectivité, aucun renseignement sur la problématique n'a été renseigné lors de la proposition d'entretiens ou à son début. Seul le thème, c'est-à-dire l'action associative autour de l'allaitement maternel a été formulé. Une présentation brève de son déroulé et des questions d'ordre socio-démographique ont initié chaque entretien.

Les entretiens ont tous été réalisés en visioconférence par souci de praticité pour les participants, leur durée annoncée était de trente minutes minimum, leur durée réelle étant finalement très variable avec une moyenne de quarante minutes. Ils ont été réalisés entre mars et décembre 2023.

L'enregistrement de ces entretiens a été réalisé après accord oral des personnes interrogées.

L'anonymat a été préservé lors de la retranscription, des prénoms fictifs ont été attribués à tous les participants et aux personnes citées dans les entretiens. Les noms d'établissement ont également été masqués.

V. Analyse des données

Les entretiens ont été retranscrits intégralement (Verbatim), une analyse thématique a été effectuée par approche déductive et codage ouvert. Des encadrés ont intégré les notes de terrain au corpus d'analyse, notamment pour faire le lien entre expériences individuelles et collectives.

VI. Réflexivité sur le déroulé de l'enquête

Dans un premier temps, il fut difficile d'assister à davantage de réunions car celles-ci avaient très souvent lieu lors de journées d'enseignements à la faculté ou de gardes à l'hôpital. Par la suite, le plus compliqué fut de trouver des personnes volontaires pour les entretiens, comme dit précédemment le souhait de départ était de les réaliser avec des couples. Ce fut alors déstabilisant de recevoir de nombreux refus de conjoints et de devoir repenser le déroulé de ces entretiens. Cependant le motif de ces refus étant souvent un manque d'intérêt pour échanger autour de l'allaitement

maternel, ils constituèrent un premier résultat en soi. Puis, au gré des rencontres, les animatrices Galactée m'ont énormément aidée à trouver des mères volontaires. Il s'en est suivi beaucoup de propositions d'entretien, des personnes très intéressées et investies m'ont permis d'avancer rapidement dans mon travail. Ainsi, j'ai ressenti beaucoup de bienveillance de la part des animatrices Galactée et des personnes interrogées lors des entretiens. J'ai énormément appris de ces rencontres, aussi bien dans le cadre de ce travail de recherche, que professionnellement et humainement.

Chapitre I :

Les femmes dans l'espace associatif, rapport au genre et à la médicalisation

Séverine Gojard propose un « modèle populaire » et un « modèle savant » pour caractériser les profils différents de choix et de conduite d'allaitement. Si ceux-ci se basent sur des classes sociales différentes, nous considérons notre échantillon comme socialement homogène. En effet, les personnes interrogées appartiennent toutes à la classe moyenne ou moyenne supérieure, les professions les plus représentées étant celles du milieu médical et éducatif. Cette homogénéité sociale, inhérente à l'association, ne permet pas de travailler avec une modélisation basée sur la classe sociale, mais cela n'était pas l'objectif visé. Faire le choix de l'espace associatif nous permet au contraire d'explorer d'autres rapports sociaux, au centre de notre étude d'analyse.

En effet, il n'en demeure pas moins une dichotomie des profils, non plus basée sur la classe mais sur des rapports divergents au genre et à la médicalisation.

Nous identifions un premier modèle de femmes minoritaire, qui semble être plutôt conforme à la médecine. Leur présence dans l'association est surtout motivée par la recherche d'informations vérifiées et objectives sur l'allaitement, non retrouvées dans l'espace professionnel, hospitalier ou libéral.

Dans le second modèle, c'est la quête d'intégration à un groupe de femmes assumant leurs spécificités, leur puissance féminine et le lien privilégié qu'elles peuvent créer et entretenir avec leur enfant qui demeure centrale. Ce modèle est alors à première vue, en conformité avec le système de genre. Afin d'approfondir les deux modèles que nous venons d'esquisser, nous allons dans ce premier chapitre interroger les interactions entre ces deux modèles pour étayer leurs relations avec le genre et la médecine.

I.1. Le modèle de conformité à la norme médicale

Encadré 1. Présentation des entretiens utiles au premier modèle de femmes

Pour ce modèle nous avons mobilisé les entretiens d'Aurore, Clara, Léa et Anaïs.

Aurore est enceinte de cinq mois, elle commence à assister à des réunions Galactée car elle souhaite connaître les avantages et les inconvénients de l'allaitement, elle ne veut pas se mettre de pression mais se pose de nombreuses questions sur ce que ce choix impliquerait. Je l'ai rencontrée lors d'une réunion en visioconférence.

Clara allaite sa fille de quatre mois et demi, elle a participé à quelques réunions pour partager des informations issues de son expérience. Je l'ai rencontrée à la PHAM.

Léa attend son premier enfant, elle veut compléter ses cours de préparation à la naissance avec les réunions Galactée, pour se sentir armée à la maternité. Je l'ai rencontrée lors d'une réunion en visioconférence.

Anaïs est maman d'un petit garçon de onze mois qu'elle allaite, et sage-femme en maison de naissance. Son désir est d'assister aux réunions en tant que maman et non pas en tant que sage-femme. Elle conserve tout de même un regard professionnel qui nous éclaire sur la différence entre hôpital, maison de naissance et Galactée. Je l'ai rencontrée à la Cité des familles.

Si les institutions sanitaires se sont emparées de l'allaitement comme sujet de santé publique centré sur l'enfant, certaines femmes estiment que les moyens concrets déployés pour les accompagner à faire ce choix éclairé et à conduire un allaitement serein sont encore trop minimes. Les femmes relevant de ce premier modèle s'orientent alors vers un autre espace collectif.

La santé avant tout

L'argument de la santé de l'enfant est ainsi la motivation principale de ces femmes. Il peut s'agir d'une adéquation simple à la recommandation :

« Ça me paraissait être le mieux pour le bébé d'allaiter. C'est ce qui est préconisé et c'est ce qui me paraissait être vraiment optimum au niveau de la santé, de donner le meilleur dès le plus jeune âge. C'est l'OMS qui préconise l'allaitement jusqu'à je ne sais plus combien de mois » (Aurore).

Le discours peut être également plus renseigné et précis, s'appuyant souvent sur les bienfaits en termes de défenses immunitaires, largement mis en avant dans les discours médicaux : *« Pour lui transmettre tous mes bons anticorps, mes bonnes immunités »* (Clara).

Les femmes souhaitent à travers cet allaitement assurer une bonne santé à leur nouveau-né et font confiance aux discours des grandes instances médicales. Ceci s'intègre de manière plus générale à la norme médicale hégémonique de notre société actuelle, dans laquelle le *« santéisme »* (Aïach, Delanoë, 1998) peut être perçu comme une forme d'autonomisation mais aussi de responsabilisation accrue de l'individu, à l'origine de potentielles culpabilités. En effet, la santé apparaît comme une valeur universellement valorisée, normée et intégrée : *« Les normes de santé paraissent avoir subi une lente et progressive transformation passant d'un régime de contrainte externe à un régime d'intériorisation »* (Ducournau, 2011). Ces impératifs véhiculés, dépendant de l'espace et de l'époque dans lesquels ils s'inscrivent, pèsent sur les choix des individus concernant leur santé ou ici la santé de leur enfant. Concernant la nutrition de l'enfant, cette décision fait partie des premières que les futurs ou jeunes parents doivent entreprendre. Faire le choix de l'allaitement maternel, socialement et médicalement valorisé, c'est alors prendre soin de son enfant et lui offrir le meilleur dès son arrivée au monde.

Un accompagnement médical insuffisant et autoritaire

Cependant si la médecine émet des recommandations claires quant aux bienfaits médicaux de l'allaitement, qui sont intégrées par ces femmes, la poursuite pratique de celui-ci n'est pas l'objet de mesures suffisantes selon elles :

« J'ai trouvé que j'étais mal informée. Pourtant j'avais fait deux réunions allaitement, j'avais eu un cours de préparation à l'accouchement avec ma sage-femme libérale et

j'étais allée à l'hôpital pour un atelier allaitement. Mais j'avais trouvé que finalement je n'étais pas si renseignée que ça » (Clara).

Pourtant, on remarque statistiquement certaines avancées ces dernières années. Au niveau individuel, de plus en plus de professionnels et établissements demandent des formations spécialisées pour mettre à jour leur façon d'accompagner l'allaitement. Les associations professionnelles telles que le Collège National des Sages-Femmes sont notamment impliquées dans le Comité d'attribution Initiative Hôpital Ami des Bébé (Didier-Jouveau. 2007). Ce programme IHAB est une initiative internationale lancée par l'OMS et l'UNICEF afin de faire des maternités des lieux de soutien de l'allaitement maternel. En réalité, les femmes ressentent que l'espace médical est concrètement présent sur les premiers jours en maternité, en cas de pathologies physiques telles que les mastites, mais qu'il demeure autoritaire puis absent lors des difficultés pratiques et émotionnelles qui peuvent être vécues au quotidien :

« Et c'est vrai qu'au niveau des professionnels de santé, alors pas tous, mais moi j'entends quand même beaucoup de mamans me dire qu'en fait ils ont leur ligne à eux et ils aiment bien essayer de tirer la maman vers leur ligne à eux quelle qu'elle soit, que ce soit plus dans le sens de l'arrêt d'allaitement ou de la prolongation de l'allaitement. Enfin voilà, et ça ne répond pas à aux besoins de la maman à ce moment-là en fait » (Anaïs, sage-femme).

Il en découle même parfois une réelle méfiance envers les professionnels dans l'imaginaire collectif, largement véhiculé entre pairs comme le soulignent Léa et Aurore :

« J'ai eu des discours assez négatifs sur le positionnement des sages-femmes à l'hôpital, sur l'allaitement. Et si j'ai une crainte, moi c'est peut-être ça. Je suis un peu craintive du discours des sages-femmes que je vais pouvoir avoir à la maternité en fait, concernant l'allaitement » (Léa).

« Parce qu'enfin moi j'ai eu pas mal d'expériences de copines qui ont voulu allaiter et ça n'a pas marché et en partie parce qu'à la maternité on leur a donné de mauvais conseils ou alors ils n'ont pas creusé l'allaitement. Ça dépend sur qui tu tombes » (Aurore).

Le relais associatif : des pairs formés par les soignants

C'est ainsi que ces femmes s'orientent vers l'espace associatif. Leur porte d'entrée est bel et bien médicale mais elles viennent chercher ce qu'elles n'ont pas trouvé ou craignent de trouver chez les professionnels, auprès d'usagères formées. La façon de transmettre l'information implique une réceptivité différente :

« Ça aussi je n'étais pas prête et je l'ai su en réunion Galactée et en m'informant. Les réunions d'association Galactée c'est plus de la transmission, alors que j'avoue qu'à l'hôpital, c'était peut-être plus scolaire et j'étais peut-être moins dans l'optique de me dire il faut que je retienne certaines choses pour bien avoir toutes les clés. Alors que pour les réunions, pour le coup c'est de la transmission personnelle » (Clara).

Il y a également un aspect pratique, proche de la réalité domestique, qu'elles retrouvent dans cet espace associatif :

« Moi ça m'a donné plein de billes, alors on a des cours de prépa' aussi. J'ai fait un cours de prépa' sur l'allaitement avec ma sage-femme, mais ça m'a donné... Donc ça nous a permis d'aller un petit peu plus loin et avoir des retours d'expérience de mamans aussi, je trouve ça hyper intéressant de voir comment elles ont vécu les choses. Et les conseils qu'on peut avoir, enfin, voilà la mise en pratique réelle » (Léa).

La formation par des professionnels de santé est un élément revenant fréquemment dans ce premier modèle, comme garant de la confiance accordée aux bénévoles, pairs mais expertes :

« Plus des questions pratiques plutôt que des questions de souffrance ou de choses qui ne se passent pas bien et du coup je pense que d'avoir aussi quelqu'un qui est certifié devant toi, en tout cas qui a une formation sur l'allaitement, c'est cool, c'est agréable aussi, ça rassure dans tous les cas » (Aurore).

L'association prend alors le relais sur la transmission de messages scientifiques, qu'attendent ces femmes pour choisir l'allaitement et le mener à bien comme le souligne Anaïs, mère et sage-femme :

« C'est super complémentaire aussi avec ce qui peut être proposé dans le parcours médical parce que finalement l'allaitement dans le parcours médical, on en parle avant l'accouchement, on en parle un peu sur le début, après la naissance et puis sur

le long terme, ça ne revient pas trop sur le sujet. Et l'associatif je trouve qu'il fait vachement un relais de ce côté-là » (Anaïs, sage-femme).

Une conscience des enjeux de genre

Cependant, ces femmes n'assisteront qu'à peu de réunions en général et ne seront pas celles qui s'investiront dans cet espace associatif sur le long terme. Celles-ci ayant conscience qu'il s'agirait par la suite non plus de puiser des informations et des expériences utiles mais d'intégrer un groupe féminin de partage, aux valeurs fortes :

« Je ne sais pas mais, c'était le truc un peu alternatif pour moi, un peu « bobo ». Pour moi, l'allaitement, ça reste un peu une petite famille. J'ai peur d'être « l'outsider », je ne suis pas quelqu'un d'engagée, je prends les informations parce que ça m'intéresse. Enfin je n'ai pas une volonté, et si c'est plus ça sera très bien, mais j'aimerais bien faire trois mois. Dans ma tête c'est que j'ai aussi envie de reprendre ma vie assez rapidement. J'aime bien picoler, j'aime bien faire la fête, j'aime bien faire du sport. Et du coup qu'il y ait ces trois mois où je me donne à fond quitte à s'oublier un petit peu, mais qu'après je reprenne aussi un peu ma vie et si j'arrive à le faire en même temps, il n'y a pas de problème. Et si je n'y arrive pas, tant pis on passera au biberon » (Aurore).

En effet, certaines d'entre elles semblent réaliser que cet allaitement impliquera par sa nature une dissymétrie genrée, voyant même parfois que la norme médicale tente de supplanter voire de dissimuler la catégorisation genrée :

« Je pense que ça viendra essentiellement de moi qui ne veux pas créer de déséquilibre. Ça renforce un peu ces stéréotypes maman, papa, maman qui est très proche de son enfant, papa qui travaille, qui appuie mais qui est un peu moins... Est-ce que ce n'est pas aussi laisser un peu le père de côté l'allaitement, enfin créer un lien avec mon enfant que j'ai déjà en plus créé dès le départ puisqu'il est dans mon ventre mais et que lui, déjà, n'a pas ce lien actuel et en plus après perpétuer un peu ça, je me dis, est-ce que ça ne clive pas un peu père/mère ? » (Aurore).

Aurore laisse transparaître cette logique constructiviste⁷, elle comprend les enjeux genrés, qui la font douter sur son choix d'allaitement, elle est plutôt dans une forme de rejet du renforcement de la bicatégorisation sexuée du fait de l'allaitement. Nous approfondirons la nature de ces enjeux dans le chapitre III, consacré à la parentalité genrée.

Ainsi, ce premier modèle se compose de femmes ayant peu de personnes allaitantes autour d'elles en général, adoptant un choix et un projet d'allaitement plus ou moins long, basé essentiellement sur les préconisations pour la santé de leur enfant. La médicalisation étant considérée absente dès le retour à la maison en termes d'allaitement ou inadaptée, elles vont chercher ponctuellement dans l'associatif des conseils validés et pratiques. Ces dernières répéteront lors des entretiens qu'elles ne souhaitent pas se mettre de pression concernant la poursuite de cet allaitement, le choisir initialement faisant déjà d'elles de bonnes et responsables mères et ayant parfois conscience de ce qui se joue dans la parentalité genrée.

I.2. Le modèle de renforcement du genre

Encadré 2. *Présentation des entretiens utiles au second modèle de femmes*

Pour ce modèle nous avons mobilisé les entretiens de Valérie, Agathe, Victoria, Mélissa, Constance et Jean.

Valérie est animatrice chez Galactée, elle pratique l'allaitement long et le co-allaitement, qui traduisent pour elles l'épanouissement du corps féminin. Je l'ai rencontrée à la Cité des familles

Agathe est animatrice depuis peu, elle est extrêmement attachée à ses allaitements, à l'origine d'une grande estime d'elle-même, d'une valorisation de ses capacités maternelles. Je l'ai rencontrée lors d'une réunion en visioconférence.

⁷ Le constructivisme est un courant de la sociologie selon lequel la réalité sociale est construite par divers acteurs puis transformée en traditions. Il identifie notamment la responsabilité des institutions dans l'élaboration de ces faits « allant de soi ».

Victoria est également animatrice. Elle se dit « féministe du choix ». Je l'ai rencontrée à la Cause des Parents.

Mélissa est enceinte de son premier enfant, elle désire à tout prix allaiter malgré les difficultés pour prolonger un lien unique avec son enfant. Elle souhaite assister aux réunions Galactée pour savoir comment pratiquer un allaitement long malgré les jugements extérieurs. Je l'ai rencontrée lors d'une réunion en visioconférence.

Constance est maman d'un petit garçon, elle est dans une famille « allaitante ». Elle a dû le sevrer car il « refusait son sein », elle l'a extrêmement mal vécu en tant que jeune mère, l'associant à un rejet d'amour. Elle a trouvé du soutien auprès de Galactée. Elle m'a contactée quand elle a su par Galactée que je réalisais ce mémoire.

Jean est un papa ayant commencé un parcours de formation pour devenir animateur chez Galactée. En effet, il est très intéressé par l'allaitement depuis la naissance de ses filles. Il a alors expérimenté cet univers féminin. J'ai contacté Jean par mail quand j'ai appris qu'un papa voulait animer des réunions.

Au-delà de la santé physique de l'enfant, c'est bel et bien la fonction maternelle et le lien privilégié mère-enfant qui ont été mis en avant dans grand nombre de manuels de puériculture, d'étude de psychanalyse ou de discours d'associations telles que La Leche League. On trouve à l'origine de cette production un argument naturaliste⁸ : l'allaitement au sein est naturel puisqu'il passe par la fonction corporelle féminine. La femme « se trouve aussi naturellement obligée de les [les bébés] nourrir, puisque la nature ne l'a pas moins pourvu de ce qui est nécessaire pour cela » (Hecquet, 1705). Et comme le souligne E. Badinter : « Dorénavant, la nature est un argument décisif pour imposer des lois ou dispenser des conseils. Elle est devenue une référence éthique difficilement critiquable [...] » (Badinter, 2011 [2006]). Il s'agit ici du deuxième modèle de femmes dans l'association, que nous proposons.

⁸ L'idéologie naturaliste justifie les différences genrées par la biologie des sexes, attribuée par la nature.

Une évidence générationnelle et naturaliste

Pour ces femmes, l'allaitement maternel s'impose telle une évidence, sans aucune alternative concevable :

« Je ne sais pas si c'est un choix parce que je n'ai jamais imaginé autre chose donc c'était un choix. Enfin, c'était une évidence. Plus qu'un choix, disons, je ne me suis jamais posé la question, plus je me suis renseignée, plus c'était évident et plus il était hors de question que je donne des biberons » (Valérie, animatrice).

Premièrement, une telle évidence s'inscrit pour toutes ces femmes dans un environnement familial et amical allaitant, jouant une influence prédominante comme le souligne I. Capponi et F. Roland (2013) : *« Avoir été allaitée incite les femmes à allaiter et le facteur de la légitimité familiale neutralise en quelque sorte le facteur de légitimité médicale, ainsi que celui d'ordre socio-économique »* (Capponi, Roland, 2013). Nous retrouvons de nombreux récits d'expériences générationnelles d'allaitement de la part de ces femmes :

« Alors déjà on peut dire mon entourage parce que la petite sœur de ma meilleure copine a eu un enfant très tôt donc on se voyait quand même régulièrement et elle l'a allaité pendant trois ans. Ma mère m'a allaitée dix-huit mois, elle a beaucoup moins allaité mon frère. Ça a duré un mois parce qu'après elle a dû reprendre le boulot. Enfin c'était compliqué. Mais du coup oui, je suis dans un environnement où les gens allaitent en fait. Je n'avais pas tellement de contre-modèle de gens qui allaitaient au biberon, enfin qui biberonnaient, je ne sais pas comment on peut dire » (Valérie, animatrice).

« Ma maman m'avait allaitée aussi, elle m'en avait dit du bien. Elle avait vraiment aimé son expérience d'allaitement. Et donc quand ma première est arrivée, c'était une évidence pour moi d'allaiter et du coup pour la deuxième aussi. Évidemment, je voulais leur offrir la même arrivée au monde » (Agathe, animatrice).

« J'ai une sœur aînée qui fait partie de l'association, qui s'était beaucoup renseignée pour ses enfants et qui avait du mal avec le premier justement à allaiter et donc voilà ça faisait aussi un tissu quand même plutôt familial que professionnel » (Constance).

L'argument naturaliste est également très présent dans leurs discours, Valérie met régulièrement en avant une vision biologique du corps féminin :

« Je suis très à l'aise avec le fait d'être un mammifère. Depuis ma première, je me suis dit qu'en fait mon corps pouvait servir à quelque chose, qu'il était fait pour et c'était bien. Je n'étais pas forcément très en paix avec lui avant, mais du coup moi ma grossesse m'a réconcilié avec. Voilà pour moi l'allaitement, le corps humain et le corps féminin il est fait pour ça en fait » (Valérie, animatrice).

De nombreuses métaphores laissant aussi paraître des représentations plus cosmiques du corps sont employées par ce second modèle. Les représentations cosmiques consacrent une nouvelle forme de spiritualité, mettant en avant un lien sacré avec la nature (Azcué, 2023). Elles sont notamment à l'origine de l'effervescence des projets d'accouchement physiologiques. Ces représentations peuvent notamment être vectrices d'une symbolique forte au service de l'argument naturaliste. Lors des réunions, les animatrices Galactée valorisent à de nombreuses reprises cette capacité corporelle féminine à créer un « échange privilégié », à « vivre en harmonie avec son bébé ». Durant l'entretien, Victoria a mis au jour cette vision cosmique du corps allaitant : « Il va y avoir le parent qui va allaiter qui a le rôle de produire le lait, le fournir à la source » (Victoria, animatrice). Le terme « source » peut alors être entendu comme un écho à la source d'eau, un élément générateur et puissant de la nature. Il peut aussi composer une métaphore plus spirituelle voire religieuse de la « source de vie »⁹.

Une inscription dans un continuum reproductif

Dans ce second modèle, cet allaitement maternel est ainsi un prolongement de la grossesse et de l'accouchement, considérés comme des moments de connexion « naturellement » uniques et privilégiés entre la mère et son enfant : on parle alors de continuum reproductif¹⁰. Elles ont pour la plupart bénéficié d'un suivi et d'un accouchement en maison de naissance, ou avec une sage-femme libérale réalisant des

⁹ La « source de vie » est une expression largement retrouvée dans les textes bibliques notamment.

¹⁰ Pour aller plus loin voir notamment Céline Lemay, 2017, *La mise au monde : revisiter les savoirs*, Presses de l'université de Montréal.

accouchements en plateau technique. Le désir de maintenir un lien exclusif avec leur enfant est mis en lumière à travers leurs paroles :

« C'est la continuité de quand il était à l'intérieur de moi et notre moment privilégié à nous et je me dis que dans l'allaitement il n'y a que moi et bébé, personne ne pourra donner le sein à ma place. Donc c'est vraiment un lien qui sera entre maman et bébé » (Mélissa).

À l'inverse, pour Victoria, l'allaitement apparaît comme un moyen de créer ce lien, dans un parcours obstétrical très médicalisé : *« Mes enfants, ils ont été conçus par PMA et je trouvais que c'était une manière d'être, de faire quelque chose d'un peu plus naturel, physiologique »* (Victoria, animatrice).

La science au service de l'argument naturaliste, un rejet de la médicalisation

À l'origine et à l'appui de ces arguments de maternage proximal, on retrouve un grand nombre d'études de psychologie sur l'attachement comme nous l'avons vu précédemment mais aussi d'études scientifiques sur la physiologie de la lactation. Sarah Blaffer Hardy, primatologue, anthropologue et sociobiologiste, met en avant dans ces travaux que l'instinct maternel trouverait son fondement dans le processus d'allaitement maternel, en s'appuyant sur des éléments physiologiques :

« Être attaché à sa mère initie et maintient la lactation avec la cascade de conséquences physiologiques qui s'ensuit chez la mère, inondant son corps d'un sentiment de bien-être [...]. Alors que des lèvres serrées se referment fortement sur le sein et tirent [...] qui au juste est pris ? En quelques minutes, les niveaux maternels de cortisol s'élèvent ; l'ocytocine court le long de ses veines. Comme si elle recevait un massage, la tension artérielle de la mère s'abaisse, l'ocytocine répand en elle un calme béat [...]. Une fois l'allaitement commencé, le terme d'esclavage décrit parfaitement l'enchaînement de la suite des événements. La mère est endocrinologiquement, sensuellement et neurologiquement transformée [...]. A partir du moment où ses glandes mammaires entament leur production, il faudra longtemps avant qu'elle soit suffisamment détachée émotionnellement et physiologiquement pour couper les ponts [...] La maternité est inextricablement liée aux sensations sexuelles, et c'est le travail de l'enfant, par ses grognements et ses gazouillements, son toucher et son odeur, de tirer un maximum du système de récompense de mère nature, qui conditionne la femme à faire de son enfant sa première priorité » (Blaffer Hardy, 1999).

Si les données médicales objectives servent aux arguments naturalistes, il n'en demeure pas moins que chez ces femmes, on note une volonté de s'éloigner quelque peu des milieux médicaux, ayant perdu confiance en les professionnels de santé, notamment hospitaliers. Victoria raconte longuement dans son récit son expérience en maternité de type III, où elle s'est sentie très mal accompagnée pour son allaitement : *« Je m'étais trouvée assez démunie en début d'allaitement, surtout pour ma première avec des injonctions, un peu à droite à gauche, des contradictions peut-être, entre les différents soignants sur ce qu'il faut faire, ne pas faire »* (Victoria, animatrice). Agathe explicite ce qu'elle a identifié comme défaillant dans l'accompagnement médical, selon elle le manque de réactualisation des connaissances mène à une hétérogénéité des discours :

« C'est un sujet sur lequel il n'y a pas forcément de consensus, sauf si on est vraiment consultante en lactation et qu'on a suivi ce cursus de beaucoup d'heures de formation sur le sujet et qu'on est entre guillemets, à jour des connaissances. Même le pédiatre qui suivait mes filles me disait aussi des choses totalement aberrantes comme quoi c'était toutes les quatre heures et pas plus, dans un une ligne un peu rétro. Ils vont plus sur l'aspect technique de l'allaitement et moins sur l'aspect soutien psychologique ou douleurs que peuvent ressentir la maman » (Agathe, animatrice).

Ce souhait d'éloignement de la médicalisation avait notamment été à l'origine de positions d'une autre association : La Leche League. E. Badinter proposa une analyse de leur intention : *« Il faut donc ressouder la mère à son enfant et réveiller son instinct maternel étouffé tant par le pouvoir médical et scientifique que par l'individualisme et le consumérisme modernes »* (Badinter, 2011 [2006]).

C'est pourquoi, elles deviennent rapidement des pairs expertes qui prennent le relais, leur formation médicale légitimant et complétant leur accompagnement et soutien émotionnel aux yeux de tous : *« Il y a le fait qu'on a eu une formation donc on ne raconte pas n'importe quoi. On a le temps de les écouter parce que les médecins, ils ont plus ou moins le temps. Enfin les médecins, je pense qu'ils ont zéro temps »* (Valérie, animatrice). Ainsi, elles empruntent à la médecine des connaissances mais l'homogénéité de leur discours contraste fortement avec ce qui est proposé dans l'espace médical :

« Sauf que le fait qu'on soit formées par des professionnels de santé fait que les informations données sont correctes. Enfin ce n'est pas des informations tirées du chapeau. Après, il y a peut-être plus un consensus entre nous, au niveau des animatrices, parce qu'évidemment on est formées par les mêmes personnes donc on va être peut-être plus homogènes dans notre façon d'accompagner » (Agathe, animatrice).

Néanmoins, les sages-femmes de maison de naissance apparaissent dans leurs discours comme de véritables alliées médicales partageant la même vision de la maternité, raison pour laquelle de nombreuses réunions Galactée se déroulent en maison de naissance et accueillent régulièrement leurs sages-femmes. C. Chautems et I. Maffi ont souligné cette opposition entre sages-femmes hospitalières qu'elles nomment « *technocrates* » et les sages-femmes proposant un suivi global dans leurs recherches ethnographiques (2021).

Une sororité aux valeurs fortes

Ainsi, ce qui est principalement recherché par ce second modèle dans l'espace associatif n'est pas le recueil de connaissances médicales mais bel et bien l'intégration à un groupe féminin, conscient de ses spécificités :

« Je trouve qu'il y a un côté un peu féministe et de sororité dans l'association, parce que ça permet aussi de discuter des fois, pas forcément que de l'allaitement, mais d'avoir un espace où les femmes peuvent parler de choses qui concernent les femmes » (Valérie, animatrice).

Cela permet à ces femmes de construire la maternité en adéquation avec leurs valeurs, dans un espace homogène et bienveillant :

« Je suis devenue maman en connaissant tous ces associations de soutien et ma maternité, ma parentalité, auraient été extrêmement différentes. J'ai été tout de suite dans un village, à pouvoir parler de mes émotions, à pouvoir écouter celles des autres, ne me sentir jamais seule et à tous les moments j'avais d'autres personnes qui vivaient des choses comme ça ou qui les avaient vécues par le passé. Vraiment c'est pour moi un village. Et c'est devenu vraiment avec mon enfant, ce qui avait de plus important pour moi » (Victoria, animatrice).

Jean, un des seuls hommes à avoir entamé un parcours de formation pour devenir animateur au sein de Galactée, a fait l'expérience de cet entre-soi féminin :

« Il y a quelque chose à la fois qui se rapproche du milieu soignant, c'est à dire vraiment un investissement et en même temps il y a quelque chose d'un message un peu religieux je trouve par-dessus. Ça peut être assimilé à quelque chose d'un peu traditionnel par endroits et en tout cas dans la composition sociale que moi j'ai repéré ça ne m'aurait pas étonné de constater qu'il y en a beaucoup qui étaient par ailleurs plutôt croyantes. Ça se sent, c'est à dire qu'il y a quelque chose, une conviction assez forte d'être à la bonne place, de porter un message, voilà de porter un bon message, de porter le bon message. Le fait que ce soit très homme/femme, que ce soit très clivé, ça fait un peu communauté de femmes qui viennent délivrer la bonne parole » (Jean).

L'allaitement occupe alors dans la vie de ces femmes une place majeure, assez loin de celle accordée dans le premier modèle de la norme médicale. Pour Constance et Victoria, l'arrêt de leur allaitement fut bouleversant dans leur vie de mère, vécu comme un deuil et l'association fut un réel tremplin :

« Oui ça m'a bien aidé, pas forcément à déculpabiliser mais à faire mon deuil quand même. Me dire que ce n'était pas un lien que je perdais avec mon enfant mais qu'il fallait juste que je trouve d'autres liens. Bon maintenant qu'il a grandi il met bien maman en avant donc ça va je n'ai pas dû trop mal faire » (Constance).

Ainsi, la deuxième entrée dans cet espace collectif est celle d'une quête de semblables féminines, prêtes à se soutenir émotionnellement, à assumer et valoriser leurs compétences maternelles, à transmettre un message de puissance féminine centré sur la reproduction. Cet engagement ressemble pour certaines d'entre elles à un véritable tournant identitaire.

*

*

*

Le modèle de la norme médicale et celui du renforcement du genre sont deux groupes distincts de femmes, que nous avons identifiés dans l'espace collectif associatif. Ils mettent en exergue des influences diverses dans le choix et le vécu de l'allaitement maternel, qui s'illustrent tant au niveau individuel qu'au niveau collectif.

Le premier modèle se situe dans une continuité avec la conformité à la biomédicalisation. Ces mères choisissent l'allaitement car il est recommandé et valorisé par la médecine. Mais certaines d'entre elles font l'analyse des effets de renforcement au sein du système de genre, comme une forme de bicatégorisation sexuée dissimulée par les impératifs sanitaires.

De plus, nous avons vu que les animatrices appartenaient essentiellement au second modèle. Un des objectifs associatifs semble s'inscrire alors dans une approche naturaliste qui s'illustre par une « sororité » diffusant un savoir profane tout en allant chercher une forme de légitimité médicale via leurs formations.

Chapitre II :

La place des pères dans l'allaitement, entre renforcement et décalage du genre

« Enfin, l'allaitement est rarement, sur le plan privé, la seule affaire des mères ; en effet, comme il doit attester de la « bonne » parentalité des deux partenaires du couple hétérosexuel, les pères eux aussi infléchissent la décision d'allaiter ou non. Cette nouvelle donne s'apparente à une forme de masculinité en transformation, mais contribue en même temps à un renforcement de l'antagonisme de sexe » (Zinn et al, 2021).

Si l'allaitement est encore considéré comme dédié à la maternité, il est attendu des pères une certaine implication. Cette dernière pouvant revêtir diverses formes, allant de l'approbation à l'encouragement, du soutien à l'investissement, ou encore de la défense à la revendication. Étant donné la difficulté d'avoir des hommes en entretien, ce second chapitre est majoritairement le reflet de ce qu'en disent les femmes. Au cours de nos entretiens, nous avons pu souligner les déterminants de la place accordée aux pères et de celle qu'ils adoptent laissant se dessiner des enjeux bien distincts.

« Les modalités d'implication (ou de non-implication) des pères dans l'allaitement apportent un éclairage intéressant sur la manière dont les parents néophytes composent avec cette différence physiologique et psychologique, en l'acceptant, ou non, comme règle « naturelle » structurant leur organisation familiale » (Chautems, Maffi, 2021).

En effet, nous avons identifié certains pères se conformant à une place subordonnée, révélatrice des rôles parentaux genrés et de leur dynamique sociale et d'autres qualifiés de « nouveaux pères » cherchant à tendre difficilement vers une égalité parentale mais se heurtant à la réalité biologique de l'allaitement. Ces deux modèles de pères avaient été également analysés par Laura Deligny sur le congé paternité (2023).

Ces deux modèles de paternité bien distincts ne sont pas forcément corrélés à l'appartenance de leur conjointe à un des deux modèles explicités en chapitre I. Chaque membre du couple parental possède ses propres représentations de la parentalité et du genre. Nous verrons les conséquences conjugales et parentales d'un tel décalage de perception.

II.1. Des pères à distance, une intensification du rapport au genre

Encadré 3. *Présentation des entretiens utiles au premier modèle de pères*

Pour ce modèle nous avons mobilisé les entretiens de nos trois animatrices et de Constance. Il s'agit donc de leur vision de la place adoptée par leur conjoint et de celle qui leur est accordée. Nous verrons dans la partie suivante le décalage entre la place que Valérie souhaiterait que Paul occupe avec celle qu'il tend à avoir.

Dans l'espace collectif, qu'il soit médical ou associatif, subsiste majoritairement un paradoxe genré qui s'impose aux pères concernant l'allaitement : ceux-ci doivent être présents tout en restant à distance de la dyade mère-bébé.

Encadré 4. *Une faible participation des hommes aux réunions Galactée*

Notes de terrain :

Peu de pères participent aux réunions Galactée : sur les quatre réunions j'en ai rencontré seulement deux. Les animatrices interrogées étaient assez ambivalentes quant à leur présence, certaines me mentionnaient qu'elles étaient plutôt contentes quand il y en avait car cela ouvrait sur d'autres sujets mais qu'il s'agissait quand même de parler du corps des femmes et que cela devait rester central. Elles m'ont également raconté que certaines animatrices refusaient la présence des pères aux réunions.

Un choix qui ne leur appartient pas

Tout d'abord, leur participation au choix initial se résume le plus souvent à une approbation parfois implicite :

« On n'en a pas forcément vraiment discuté ensemble en fait. Moi j'ai évoqué effectivement mon envie d'allaiter et lui il a dit bah OK si tu te sens, si tu as envie. Enfin il était complètement pour après. Je ne peux pas dire que ce soit une décision qu'on ait prise ensemble parce que en fait, lui, entre biberons, allaitement maternel, il ne voyait pas trop l'intérêt de l'un de l'autre, donc il m'a laissé complètement choisir. Mais du coup il a pris part, enfin il était vraiment OK avec la démarche mais on ne peut pas dire qu'il ait été partie intégrante de la réflexion pour l'allaitement maternel » (Agathe, animatrice).

Il est alors admis par grand nombre de femmes interrogées que ce choix final leur revient et que l'absence d'opposition paternelle suffit à s'engager dans cet allaitement. La poursuite de celui-ci appartient également aux mères, qui là aussi ne considèrent que peu l'avis de leur conjoint quand ils en émettent un, usant de l'argument naturaliste du corps allaitant :

« Quand tu me poses des questions, je me rends compte, même moi des fois mon copain je n'écoute pas toujours son point de vue. Parce que c'est mon corps, donc c'est moi qui décide. Mais c'est vrai que quelque part il faut lui trouver une place aussi là-dedans » (Valérie, animatrice).

Une place subordonnée

Il leur est alors accordé un rôle d'aidant et de protecteur, faisant écho au rôle paternel traditionnel, qui s'illustre dans tous les discours par les mêmes tâches : nutrition, hydratation et protection de la mère allaitante, réalisation des tâches ménagères, implication exclusive dans les autres soins de bébé :

« Et puis quand il y a un ou une partenaire qui est là pour englober la dyade, pour venir apporter des coussins, venir donner un petit peu d'eau à boire, un peu des choses à manger, couper les aliments s'il y a besoin, venir ramener un peu d'ocytocine et un peu d'amour autour de ça. Et puis qui peut derrière faire faire le rot au bébé, lui faire des câlins, faire le peau à peau, faire d'autres choses. Et puis préparer, j'aime bien l'idée de préparer à manger pour la personne qui allaite et du coup de cette manière-là de venir nourrir le bébé également » (Victoria, animatrice).

De cette manière, le père participe indirectement à l'allaitement et permet surtout à la mère de s'y consacrer entièrement, perceptions véhiculées également dans le milieu médical :

« Elles suggèrent par exemple de préparer une tisane galactogène, de proposer de l'eau ou un en-cas à leur partenaire au moment des tétées [...] Les pères prennent soin de leur enfant en prenant soin de sa mère. L'implication des pères en regard de l'allaitement se traduit souvent par un désir de produire un environnement favorable à sa réalisation, en assurant les tâches ménagères et les autres aspects du soin au bébé. Suggéré par les sages-femmes, ce rôle s'inscrit dans une vision traditionnelle des rôles parentaux, assignant le père comme protecteur de la famille. Par exemple, dans les premiers temps de l'allaitement, lorsque le positionnement du bébé n'est pas encore évident, les pères aident à installer mères et enfants en vue d'une tétée. Au-delà d'un soutien pratique, les sages-femmes soulignent l'importance du soutien émotionnel des pères vis-à-vis de l'allaitement, en valorisant les efforts fournis par leur partenaire » (Chautems, Maffi, 2021).

Un renforcement du naturalisme

Les pères se conformant à cette distribution des rôles acceptent alors temporairement de remplir des tâches dont ils ne sont le plus souvent pas responsables en dehors de l'allaitement et qu'ils abandonneront souvent à la fin de celui-ci. En effet, comme le souligne Marie Buscatto (2019), la répartition des tâches domestiques demeure aujourd'hui encore, fortement inégalitaire et sexuée dans son contenu : 3h52 par jour pour les femmes (ménage, cuisine, soins aux enfants) en moyenne contre 2h24 pour les hommes (bricolage, jardinage, soins aux animaux) d'après l'enquête Emploi du temps 2010 réalisée par l'Insee. Ce déséquilibre se creusant statistiquement avec l'arrivée des enfants, il s'agit bien pour l'allaitement d'un court espace-temps durant lequel les pères acceptent d'endosser ces tâches habituellement « féminines », au nom de la nature maternelle et de la complémentarité des sexes. Valérie explique alors que son conjoint lui reproche parfois de continuer à « tout faire » puisque celle-ci a opté pour un allaitement long :

« Pas au niveau du lien, au niveau de l'organisation matérielle parce que c'est lui qui fait tout le soir parce que je m'endors en même temps que lui. Mais pas au niveau du lien parce que c'est lui qui couche les grands aussi. Chacun du lien, ça va, il y en a

trois donc il y a de quoi faire. Non, pas sur le lien, sur des trucs d'organisation matérielle de « c'est moi qui fais tout » ça oui mais enfin... » (Valérie, animatrice).

Constance explique quant à elle qu'une fois le sevrage réalisé, les tâches effectuées par son conjoint telles que le change, sont redevenues de sa responsabilité :

« On fait comme on a envie, enfin comme on a envie... non il y a beaucoup de choses que je fais plus que lui. Je change beaucoup plus les couches, il y a beaucoup de choses que je fais plus. Pas parce que je suis la maman et qu'il est le papa, il y a quand même une petite différence car j'ai tendance à plus m'en occuper. Si on est chez des gens il va me laisser m'en occuper, il oublie qu'il sait s'en occuper aussi. Nan c'est vrai il n'y a pas que l'allaitement. Puis je pense que j'ai plus besoin que lui de passer beaucoup de temps avec mon fils et de m'occuper de lui. Et que ça ce n'est pas uniquement lié à l'allaitement pour le coup » (Constance).

Cette place paternelle largement majoritaire met en lumière un renforcement des rôles parentaux genrés, dont la définition est particulière pendant ce temps d'allaitement : le père se doit d'être un protecteur de la dyade naturelle mère-bébé, il endosse alors le reste des tâches domestiques pour laisser ce lien primaire et privilégié éclore sans interférences comme le valorise la pédiatre Edwige Antier dans *Éloge des mères* (2001) :

« Je tiens à préciser que la place du père est loin de se réduire à celle d'une « mère bis ». Une telle conception semble pourtant devenue populaire si j'en crois les propos de certaines femmes [...]. Le rêve de bébé n'est pas d'avoir deux mères, mais de se lover entre les bras de sa mère et de sentir que son père les entoure tous les deux de sa présence protectrice. Il faut cesser de vouloir à tout prix convertir les pères en pères maternants. Cette tendance actuelle est tout à fait ridicule et dérisoire. Le rôle du père est de protéger la mère de la valoriser en tant que mère et en tant que femme. Il faut que chacun ait sa place. Pour l'enfant, le meilleur des papas est celui qui aime et qui protège...maman ! » (Antier, 2001).

De cette façon, les pères de ce premier modèle accentuent la vision naturaliste de la parentalité.

II.2. Des nouveaux pères contrariés : une quête d'égalité des rôles freinée par le genre

Encadré 5. Présentation des entretiens utiles au second modèle de pères

Pour ce modèle nous avons mobilisé les entretiens d'Anaïs, Jean et Paul.

Paul est le conjoint de Valérie, il est un fervent défenseur de l'allaitement mais l'allaitement long n'est pas toujours simple à vivre pour lui.

J'ai effectué un entretien avec Paul à la suite de celui avec Valérie car il ne pouvait être présent le jour où j'ai interrogé sa compagne.

Nous retrouvons dans les témoignages, d'autres pères peu désireux de se contenter d'un tel rôle de papa entourant, souhaitant établir ou rétablir une symétrie des rôles parentaux. Ces pères souvent qualifiés dans la littérature de « nouveaux pères » ont la volonté de bouleverser la distribution genrée et inégale des rôles parentaux. Cette démarche débute en général dès la grossesse, ces pères participant souvent activement au suivi de grossesse notamment lors de parcours d'accompagnement global.

Une forme de rejet du naturalisme

En effet, la grossesse et l'accouchement peuvent être consciemment pour ces pères des moments qu'ils ne peuvent expérimenter à la première personne, leur bisexualité psychique étant freinée par leur physiologie : « *L'homme se trouve confronté à l'épanouissement du corps féminin gros de l'enfant, corps d'une certaine béatitude narcissique qui le renvoie au manque en son corps et à ses propres incertitudes ontologiques* » (Cupa, 2004).

L'allaitement s'inscrit alors pour eux dans la continuité de cette différence sexuée pouvant être difficile à appréhender, où la nécessité de s'impliquer pleinement prend énormément de place afin de trouver un équilibre :

« Le désir d'être à la place de l'enfant qui reçoit le sein, aussi important soit-il, ne devrait pas éluder le désir du père de donner son sein. Un sein nourricier qui alimente physiquement et psychologiquement son bébé, un sein protecteur qui rassure et construit l'intersubjectivité. Quel tabou dans d'autres sociétés, dont la nôtre, que d'évoquer le sein/le téton du père ? » (Jean-Dit-Pannel, Riand, 2019).

Jean a autant participé que sa femme d'après lui, à l'élaboration du projet de naissance, dans lequel la place du conjoint était centrale. Celui-ci dit aussi avoir participé activement au choix d'allaitement. Ainsi, se sentir acteur de ces moments lui a permis de trouver une place parentale tout aussi importante que celle de sa femme :

« Il y a plein de choses qui se jouent, mais pour le papa aussi et qui ne sont pas trop dites en fait, c'est souvent pour la maman que ça va être du changement parce qu'on parle souvent de la matrescence ou du burn out maternel qui est un élément, je n'ai aucun doute, je veux dire, c'est sûr que ça existe, mais pour le papa, il se joue plein de choses aussi et effectivement pour moi le projet de naissance tel qu'on l'a envisagé aussi, c'était aussi un moyen de moi d'entrer dans cette espèce de nouvel univers de « ah oui rien n'est plus comme avant ». On est entrés dans notre parentalité en étant avant la naissance, c'est à dire qu'on a déjà fait des choix forts, qu'on a déjà pris des positions, on a déjà soutenu notre envie. Et en fait, qu'est-ce que c'est qu'être parent ? C'est toute sa vie, être capable de faire ces choix-là : le choix de la crèche, le choix de comment on nourrit, comment on habille, comment on linge, comment on éduque un enfant, en fait nous on a commencé, on a l'impression d'entrer là-dedans avant la naissance » (Jean).

À l'inverse, le conjoint d'Anaïs a été grandement impliqué lors de sa grossesse et de son accouchement mais peu dans le choix d'allaitement, nous verrons plus loin l'incidence de ce choix non partagé :

« C'est assez ambivalent parce que je pense qu'il a conscience que c'est bien. Et que c'est bien pour lui et c'est bien pour moi, parce que c'est ce que j'ai décidé. Mais en même temps, ce n'est pas ce que lui il a décidé en fait » (Anaïs).

Ces pères visant l'égalité deviennent parfois malgré les injonctions, de réels experts en allaitement, le conjoint de Victoria se qualifiant de « papa allaitant », devenu le défenseur des droits autour de l'allaitement dans son entreprise, Paul ayant

appelé Galactée quand Valérie rencontrait des difficultés, ou bien Jean ayant entamé les formations pour devenir animateur Galactée dans le but d'intégrer les pères dans l'allaitement maternel.

Une parentalité genrée qui les rattrape

Néanmoins, ces hommes ont tous expérimenté les prérogatives hétéronormées que ce soit dans le milieu social, médical ou même associatif. La place sommaire accordée aux pères, que nous avons explicité dans la sous-partie précédente, les limite et les ramène à la réalité genrée de la parentalité :

« Dans un environnement dédié à la maternité, exclusivement féminin, la place des pères reste prise dans d'importants paradoxes. Les pères, de plus en plus investis auprès de leurs bébés, de plus en plus précocement, restent en manque de soutien(s), d'accompagnement(s), précisément en périnatalité et première enfance. C'est précisément ce pourquoi cette crise, cette mutation sociale en gestation à propos du père est à souligner dans ses incidences sur le devenir père et sur l'être père » (Jean-Dit-Pannel, Riand, 2019).

Ces « nouveaux pères » ont également fini par vivre difficilement à un moment ou un à un autre, une asymétrie persistante, s'imposant malgré leurs efforts de paternage proximal, car inhérente à l'allaitement maternel. Ils racontent avec beaucoup de culpabilité ces instants de rejet d'une certaine hiérarchie maternelle :

« Et l'autre chose quand même... c'est qu'intellectuellement j'étais tout à fait favorable, et je le suis évidemment. Néanmoins quand même j'ai eu au bout de six mois pour la première, j'ai perdu, j'ai eu le sentiment à un moment de perdre quand même ma place parce que je n'arrivais pas à l'endormir, qu'elle pleurait plus avec moi, que je n'arrivais pas à la calmer, des choses un peu classiques... Mais la période avant le début de la diversification alimentaire, je n'étais pas bien parce que je ne voyais pas trop comment est-ce que tout ça allait se terminer et donc j'ai à des moments donnés mis un peu sans doute de manière trop forte des barrières, en tout cas en demandant « bon quand est-ce que tu voudras mettre fin à l'allaitement ? » Je pense qu'il y avait à un moment donné le souhait de renormaliser un peu la chambre, l'espace commun et donc la relation, de retrouver aussi la femme avec qui j'étais, enfin de quelque part, de séparer un peu, de ne pas de casser le lien mais de mettre un peu

de distance. Oui une séparation douce, de retrouver quelque chose d'un peu plus aussi bilatéral entre mon épouse et moi » (Jean).

L'argument principal avancé par ces pères est la dépendance maternelle pour l'endormissement, que ce soit le conjoint d'Anaïs, de Valérie ou bien Jean, l'incapacité à calmer leur enfant loin du sein fut centrale dans leur revendication, se sentant impuissants au moment du couchage. La réassurance faisant pourtant partie des compétences parentales valorisantes et valorisées, souvent attribuées au père sécurisant :

« Et puis il faut tout faire pour l'enfant et il y a un moment où je pouvais l'endormir et ça c'était super chouette. Puis à un moment où je ne pouvais plus, elle s'endormait plus qu'au sein et c'était extrêmement rare que, vraiment il fallait qu'elle soit vraiment très fatiguée pour que j'arrive moi à l'endormir tout seul. C'est vrai qu'il y a des moments c'était un peu lourd parce que forcément je pouvais moins participer que ce que j'avais imaginé pouvoir participer » (Paul).

Une décorrélation du rapport au genre dans le couple, source de conflits

De telles positions exercent alors souvent une pression supplémentaire sur la femme allaitante, tiraillée entre devoir maternel et conjugal et crée de réels conflits intérieurs et conjugaux :

« À cela s'ajoute la crainte, parfois partagée par les conjoints, que la force de l'attachement (au sens presque littéral du terme) de la mère allaitante ne conduise à l'éviction du père dans sa relation au bébé. En effet, les pères s'emparent de l'acte de nourrissage comme moyen de donner une visibilité à leur engagement sur l'existence du bébé, rôle quelque peu occulté pendant la gestation. Ce «droit» à nourrir l'enfant peut alors devenir une revendication. Pour les femmes qui se trouvent dans cette configuration conjugale et qui désirent allaiter ou sont encore dans le doute, il y a là de nouveau un dilemme - choisir entre son bébé et son mari - dont l'issue peut être un ralliement à l'avis du conjoint » (Capponi, Rolland, 2013).

Cette notion de conflit est notamment très présente dans le récit d'Anaïs, de Valérie et de Jean :

« Ce serait bien que tu y penses parce que comme il a onze mois ça commence à faire », Il dit « six mois c'est bien ». Donc voilà, après quand je ne suis pas là pendant quelques jours et qu'il doit lui donner le biberon régulièrement après il y a un petit moment de calme donc j'ai plus trop... » (Anaïs).

Jean mentionne avec beaucoup de tristesse et de culpabilité cette période tout au long de l'entretien :

« Pour le coup ça a été un sujet un peu de conflit entre ma femme et moi, parce qu'elle prenait ça comme un manque de reconnaissance, comme une pression, un peu abusive » (Jean).

Encadré 6. Une incitation au sevrage pour lutter contre l'asymétrie, rejetée par les naturalistes

Notes de terrain :

Lors de chaque réunion, au moins une participante aborda ce sujet. L'incitation au tirage du lait ou au sevrage pour un partage plus égalitaire de l'alimentation est une source importante de questionnements et de potentiels conflits.

Lors de la réunion à la Cause des Parents, une maman allaitant sa fille de 3 ans exprima une grande détresse car son mari la poussait au sevrage et cette dernière souhaitait que celui-ci se fasse « naturellement ». Cette situation était à l'origine de tensions majeures dans leur couple, qu'elle désignait comme « au bord de la rupture ».

En réponse à cette question récurrente, les animatrices encouragent à la discussion mais sont toujours surprises de telles positions par les pères. Nous ressentons que le message implicite et parfois explicite est ici : « résiste-lui ».

L'ambivalence que souligne Anaïs montre qu'il s'agit bien plus d'un refus d'asymétrie que d'un réel souhait de donner le biberon :

« Donc ça ne me plaisait pas. Et puis finalement lui, il a bien aimé le faire deux fois. Et puis après quand il fallait lui donner des biberons, finalement ça m'est arrivé de moi de lui donner un biberon. C'est assez bizarre parce qu'autant il dit qu'il a envie de le faire pour avoir sa place et puis en fait quand il y a cette possibilité-là, si je suis là c'est plutôt à moi de le donner » (Anaïs).

Une résistance féminine

Mais de manière générale, ces pères n'exercent que peu d'influence sur la conduite finale de l'allaitement, les mères cèdent parfois à tirer leur lait ponctuellement pour taire les remarques de leur conjoint. Au sein de l'association, un message de persévérance est véhiculé en réaction à ces revendications paternelles, en phase avec cette citation :

« Si de prime abord, l'argument de nourrir l'enfant également peut sembler représenter un point de vue féministe, s'il peut également rassurer l'autre parent quant à son accès à l'enfant et, par là même, dans le couple hétérosexuel, vouloir affaiblir l'antagonisme de sexe, le fait de partager le biberon à égalité ne garantit, ni ne traduit en aucune façon l'égalité réelle dans la répartition du travail parental. C'est ce que semble pourtant suggérer cette position [...] elle induit l'idée que la spécificité des femmes dans la production physique de l'enfant devrait, au nom de l'égalité et de la dénaturalisation, se réduire au minimum. Ne pas allaiter serait-il per se un acte féministe, un acte émancipateur ? Le penser serait une illusion et reviendrait, en plus, à trop rapidement oublier que ce renoncement coûte cher aux femmes en termes de justifications et de conflits potentiels, mais aussi en termes d'autonomie et de contrôle » (Zinn et al. 2021).

Ainsi dans ce second profil de pères, nous observons une certaine forme de rejet du genre qui s'exprime ici par une volonté d'expérimenter intensément l'allaitement maternel et la parentalité proximale. Cependant, le rapport social dominant dans l'allaitement demeure bel et bien celui du genre, ces « nouveaux pères » sont alors nombreux à avoir été rattrapés par celui-ci et à inciter au sevrage. Demande à laquelle les femmes résistent majoritairement, en avançant notamment des arguments naturalistes et pouvant provoquer de réels conflits, que ce soit au niveau individuel ou au sein du couple parental.

*

*

*

De cette manière, nous avons identifié dans l'espace collectif deux profils de pères différents, à travers des discours essentiellement féminins, qui se distinguent par leur rapport aux prérogatives genrées.

D'une part, nous avons présenté des pères acceptant d'être placés autour de la dyade mère-bébé tels des protecteurs, des aidants, parfois spectateurs d'un lien unique et naturel se tissant entre leur conjointe et leur enfant, qu'ils n'expérimenteront pas directement mais chercheront à compenser dans d'autres soins qui leur seront réservés (change, bain...). Ces derniers renforcent alors le naturalisme exprimé par leur compagne, ils acceptent de prendre le relais sur le reste durant ce temps d'allaitement féminin.

D'autre part, nous avons étudié des « nouveaux pères » cherchant l'égalité parentale en s'investissant pleinement dans l'allaitement, parfois un peu trop selon leurs compagnes, mais se rendant vite compte que l'asymétrie du lien demeure bel et bien inhérente à l'acte biologique d'allaitement.

Enfin, nous avons constaté une décorrélation au sein des couples vis-à-vis de cette question du genre, ces modèles de pères se retrouvant dans chacun des modèles féminins. Il en résulte alors des conflits parfois majeurs, qu'ils soient intérieurs ou intraconjugaux, autour de l'allaitement.

Chapitre III :

Allaitement maternel et distribution des rôles sexués

« La littérature en sciences sociales souligne une «intensification» de la maternité : une extension du rôle de mère, au-delà des soins aux enfants, visant à optimiser chaque aspect de leur existence (santé, éducation, loisirs) [...]. L'allaitement y est identifié comme un élément central, renforçant les inégalités de genre. Par son ancrage dans le corps maternel, l'allaitement amènerait une légitimation naturaliste de la répartition des rôles parentaux [...] » (Chautems, Maffi, 2021).

Nous avons mis au jour différents profils de mères dans l'espace associatif autour de l'allaitement et différents positionnements de leur partenaire.

Du côté des femmes, nous avons étayé un premier modèle en conformité avec la médecine, qui se rend compte que l'enjeu de genre est masqué par cette norme médicale, et un second modèle naturaliste en accord avec le genre, majoritaire dans l'association.

Leurs conjoints dessinent également deux modèles. Nous avons identifié des pères se conformant à un rôle paternel genré et renforçant le naturalisme dans leurs comportements, et d'autres pères cherchant l'égalité se retrouvant limités par la biologie de l'allaitement et les messages genrés véhiculés par l'espace collectif. Ces profils paternels demeurent indépendants de ces modèles féminins, chaque membre du couple rentrant dans la parentalité avec sa conception propre des rôles sexués.

Ces représentations et comportements, individuels comme collectifs, ont laissé transparaître divers enjeux entre conformité et décalage au cadre genré. Cette analyse nous montre ainsi que le rapport de genre est le rapport social dominant dans l'allaitement maternel, la médicalisation étant bien moins présente à ce moment-là du devenir parent, c'est bel et bien l'argument naturaliste qui prend le dessus.

III.1. La bicatégorisation des tâches domestiques

Comme nous l'avons vu précédemment, l'allaitement produit une répartition bien définie des tâches : une bicatégorisation domestique. La mère doit en effet se consacrer entièrement à l'alimentation de son enfant pendant que son partenaire la protège, la nourrit, l'apaise et endosse les tâches ménagères temporairement afin de créer un cadre contenant. Mais celui-ci se voit également attribuer par la psychanalyse notamment, un rôle de séparateur indispensable au sevrage, révélateur d'une dichotomie des rôles parentaux :

« Penser la virilité, la rivalité, la féminité et le maternel de l'homme devenant père est ici en jeu. En effet, la place du père reste encore pensée comme celle d'un père œdipien, post-œdipien, un « séparateur » [...]. Ce potentiel différenciateur nous apparaît ici essentiel afin que le père soit perçu comme un potentiel co-acteur du développement du bébé » (Jean-Dit-Pannel, Riand, 2019).

Cette mission paternelle est très présente dans le discours des animatrices. Agathe, ayant d'abord mal vécu l'insistance de son conjoint quant à la nécessité de sevrer son enfant, reconnaît qu'il était de son rôle naturel de la raisonner afin d'imposer une certaine distance :

« Son rôle quelque part et qui est aussi naturel de je ne sais pas comment dire, il s'est mis entre.... Il nous a défusionné, quelque part ça je pense que c'est aussi le rôle du conjoint finalement de, à partir d'un certain temps, non pas les premiers mois quand le bébé a un besoin nutritionnel intense de lait et jusqu'à un an, fin le besoin de lait de toute façon est très important donc ce n'est pas à ce moment-là. Mais je pense que là après un an, il a joué son rôle de je ne sais pas, je ne trouve pas le mot mais ils le disent dans l'association d'ailleurs : le papa peut casser la fusion en fait, casser la fusion pour permettre un sevrage » (Agathe, animatrice).

Ceux que nous avons appelé « nouveaux pères contrariés » sont donc également en phase avec cela, justifiant cette position genrée par la volonté de rétablir un peu d'égalité :

« Voilà et en et en même temps la fonction du père, elle devient aussi ça, c'est-à-dire qu'il n'est pas que dans l'entretien d'une espèce d'espace de contenance, voilà à un moment donné, il vient aussi se repositionner » (Jean).

Cette notion de père séparateur, « *post-œdipien* » (Golse, 2017) se vérifie dans les faits puisque dans une grande majorité des témoignages rapportés, le sevrage fut impulsé par le père.

III.2. Une hiérarchie sous-jacente

Si nous nous intéressons de plus près à cette bi-catégorisation, justifiée par l'argument naturaliste, elle révèle en réalité une vision hiérarchique du rapport homme-femme. En effet, dans cette répartition des rôles, la femme est assimilée à son corps, à sa nature et l'homme à son esprit, à la culture. Cette hiérarchie explorée par Nicole-Claude Mathieu (1973), semble encore s'imposer aujourd'hui et son argumentaire principal est bel et bien le domaine de la reproduction. Elle s'appuie sur les différences biologiques telles que la capacité à nourrir au sein et ainsi d'établir un lien naturel avec son enfant qui nécessiterait un état primaire voire primate de la mère et donc une force paternelle conservée voire conservatrice :

« Les hommes doivent non seulement apprendre à renoncer à leurs loisirs (ce que les femmes n'auraient pas besoin de faire), mais aussi à canaliser les sentiments de leur partenaire, car «elle vit un stress naturel» et n'est plus capable de se maîtriser [...] Le psychologue conseillait aux participants de faire une liste des choses qu'ils aiment faire avec leur compagne afin de lui rappeler six mois plus tard, après la naissance du bébé, qu'elle n'est pas qu'une mère, mais qu'elle « peut aussi être une femme et une amante ». Ces conseils contiennent une vision différentialiste des hommes et des femmes selon laquelle la grossesse et la naissance de l'enfant seraient à l'origine d'une perte de rationalité et de sens pratique chez les femmes, alors que les hommes garderaient leur rationalité et leur capacité de gestion de la vie quotidienne [...] Il rappelait que le rôle de la mère est de protéger l'enfant tandis que celui du père est de l'ouvrir au monde » (Chautems, Maffi, 2021).

Un rôle paternel dans la sphère publique

Cette position hiérarchique va notamment s'illustrer par la représentation familiale sur la scène publique. En effet, les pères se voient aussi attribuer un rôle de préservation contre un environnement néfaste et de revendication auprès de la société. Dans son discours, Paul raconte qu'il a dû à de nombreuses reprises défendre les choix de sa femme auprès de leur entourage familial et amical, quitte à parfois rentrer en

confrontation avec ces derniers :

« Donc il y a tout un côté « ah mais ils ne font que téter, ah mais il n'est pas encore sevré » et tout donc il y a quand même un rôle pour ça, de soutien, juste de dire « oui écoute il est encore en train de téter, c'est qu'il a besoin voilà et ça ne correspond pas à votre vision, vous n'êtes pas forcément d'accord avec cette vision parce qu'on ne vous a pas élevés comme ça mais nous on pense que c'est une bonne façon de faire et on fera comme on veut de toute façon » » (Paul).

Cette mission met une fois de plus en exergue le rôle culturel et sociétal du père qui perdure dans l'allaitement.

Un rejet féminin de cette hiérarchie : vers une conscience différentialiste ?

Mais c'est sur ce même argumentaire homme-culture / femme-nature que certaines femmes au discours naturaliste vont s'appuyer pour tenter de renverser la situation et rejeter la hiérarchie des hommes dans cet espace-temps procréatif, durant lequel elles possèdent alors une conscience différentialiste¹¹. Pour cela elles mettent en avant leur toute puissance naturelle, leur capacité unique à créer la vie et à la préserver :

« C'est une des expériences les plus fabuleuses que j'ai de me dire que j'ai la capacité de nourrir mon enfant, de le voir grandir grâce à mon lait, c'est très gratifiant pour une maman. Je trouve que ça donne une force intérieure » (Agathe, animatrice).

Nous retrouvons alors chez ces femmes à la conscience différentialiste une « diabolisation » du tire-lait. En effet, l'objet technique est de tout temps considéré comme l'arme de l'homme, comme l'a montré Paola Tabet (1979), ramenant une fois de plus la femme à sa nature. Ce rejet du tire-lait peut alors être compris comme un rejet de la domination masculine dans cet espace-temps féminin. Ainsi, celui-ci fut blâmé dans certaines réunions : il est un « *détracteur* », un « *perturbateur artificiel* »,

¹¹ Le différentialisme est un mouvement féministe qui a la différence du naturalisme, valorise une puissance féminine qui serait bridée par les hommes.

une « machine » qui viendrait s'interposer entre la femme et son enfant pour dans la grande majorité des cas, assouvir le désir du père :

« On a dû nous le dire en formation ça je pense... On doit le trouver dans des livres aussi... C'est vrai que je ne saurais pas te dire précisément la source, mais ce truc des six premières semaines où l'allaitement se met en place et où moins on interfère et mieux, c'est un peu... Je ne sais plus la source, mais ça fait partie de la doxa »
(Valérie, animatrice).

Encadré 7. Le rejet de l'outil

Notes de terrain :

Le tire-lait a été abordé durant toutes les réunions, le terme de « machine » est le plus récurrent. Les informations suivantes, données par des animatrices sont celles qui m'ont le plus marquée, en décalage avec ce que nous apprenons dans notre formation :

« Le tire-lait fausse les infos envoyées au corps car ne remplace jamais la succion d'un bébé »

« On ne tire pas son lait avant six ou huit semaines d'allaitement maternel sauf si besoin vital »

« Le tire-lait brouille l'allaitement maternel »

Il s'agit alors bien d'une opposition idéologique genrée et non pas d'une recommandation scientifique sourcée. Cependant, quand vient le moment où la femme accepte le rôle séparateur de son conjoint, l'usage de cet outil apparaît comme nécessaire pour rompre le lien sacré et naturel entre la mère et son enfant, ramenant sur le devant de la scène la hiérarchie homme-culture sur femme-nature :

« L'« assimilation » par les femmes elles-mêmes du monde féminin au monde sauvage exige, comme le montre le déplacement vers la gauche de la ligne de démarcation

entre humanité et non-humanité, qu'on leur dénie toute définition proprement culturelle » (Mathieu, 1973).

III.3. Une hétéronormativité renforcée par l'allaitement : production d'injonctions contradictoires

Cette distribution et cette hiérarchisation des rôles dans l'allaitement sont révélatrices d'une société genrée où les femmes sont assignées majoritairement au travail procréatif et les hommes au travail productif. Autrement dit, cette norme d'allaitement maternel, à laquelle la médecine contribue grandement, vient renforcer l'hétéronormativité puisqu'elle crée une tâche reproductive que seules les femmes peuvent réaliser et pourvoit alors des injonctions fortes.

Le travail reproductif des mères...

L'allaitement, comme tout travail de reproduction est non rémunéré, peu valorisé car considéré comme « allant de soi » :

« Le concept recouvre la reproduction dans le sens de travail de reproduction, englobant le travail domestique et le travail de care qui contribue à la production du vivre. S'y ajoute le travail émotionnel, affectif, sexuel, liant les membres de la famille entre eux, contribuant au bien-être de ses membres. Enfin, le concept de reproduction désigne le travail de gestion des rapports familiaux, amicaux, et gestion de la vie quotidienne (lien entre les différents services, liste pour les courses, menu pour les repas, etc.). Dans tous les cas, cette production du vivre « affectif et matériel » est portée par les femmes. Ce travail est largement invisible, et fait soi-disant par amour, « sans contrepartie financière » » (Hirata, 2021).

C'est ainsi que Nicole-Claude Mathieu identifie le pouvoir exercé par les hommes depuis plusieurs générations, qui s'illustre par la division sexuelle du travail dans *L'arraisonnement des femmes. Essais en anthropologie des sexes* (1985). Il est alors mis au jour par Marie-France Labrecque dans son analyse de l'ouvrage (1987), que les femmes, en essayant de devenir des « hyper-mères » ne font que faciliter une certaine manipulation que les hommes mettent en place pour garder le pouvoir.

Elles se conforment alors finalement à ce qui est attendu d'elles :

« Un examen attentif des conditions dans lesquelles s'exerce ce pouvoir des femmes révèle que ce n'est qu'au prix de l'intériorisation d'une contrainte, la maternité, qu'elles ont réussi à conserver leurs prérogatives sociales. En effet la compétition dans laquelle entrent les femmes ne peut s'effectuer qu'en autant qu'elles sont des mères. Au gré des changements économiques qui risquent d'ébranler leurs acquis, les femmes n'ont même d'autres solutions que de devenir des hyper-mères. Les hommes n'ont donc nul besoin d'exercer violences et domination sur les femmes : les mères se chargent de préserver l'ordre social, l'ordre des hommes » (Labrecque, 1987).

...Que la société impose de conjuguer au travail productif

Comme nous l'avons vu, de nombreuses influences pèsent sur les mères dans leur choix et leur conduite d'allaitement. Parmi elles, ces prérogatives hétéronormées sont autant de contradictions qui s'imposent à leur vie de femme, avec lesquelles elles doivent jongler pour être perçues comme des « femmes accomplies » et de « bonnes mères ». Cela s'illustre par l'injonction à cesser leur activité professionnelle pour leur enfant puis de retourner travailler rapidement après le congé maternité, travail productif qu'elles doivent alors cumuler avec leur allaitement et la reprise des tâches domestiques une fois rentrées à domicile. On parle alors de « double journée », longuement dénoncée dans l'ouvrage collectif *Le sexe du travail* (1984). À cela s'ajoute bien évidemment la différence de traitement accordée aux nouveaux pères sur leur lieu de travail et aux nouvelles mères. Elles subissent alors de nombreux paradoxes : être dévouée à leur famille mais continuer à produire du capital par ailleurs, devoir allaiter mais ne pas avoir les moyens techniques pour le faire en ayant repris le travail. C'est un point qui consterne une des animatrices, Victoria :

« Voilà en France le congé maternité qui va durer deux mois et demi en post-partum et où la mère est censée reprendre le chemin du travail, quitter son bébé qu'elle vient à peine de connaître, qui est elle-même dans un état au niveau corporel, au niveau des nuits et puis admettons qu'on a réussi à lancer un allaitement, ce n'est pas tellement le moment de retourner au travail. Et puis, on va demander à la femme d'être productive et de laisser un bébé de deux mois et demi, d'aller le faire sociabiliser etc...

Et puis de reprendre son corps d'avant, de faire comme si de rien n'était en fait »
(Victoria, animatrice).

Nous pouvons mettre ces injonctions contradictoires en lien avec certains faits politiques actuels ; l'évocation d'un potentiel « congé de naissance » bien plus court mais mieux rémunéré, qui viendrait remplacer le congé parental. Cette idée suscita récemment de nombreux débats. En effet, les deux motivations évoquées par le gouvernement et diffusées par les médias, sont les suivantes : lutter contre l'infertilité et ne pas trop éloigner les mères du marché du travail. Elles illustrent alors le paradoxe que nous avons explicité ci-dessus. Si cette mesure devait rentrer en vigueur, quel en serait l'impact sur la dynamique de genre de l'allaitement maternel que nous avons mis en évidence ? Dans son travail de mémoire, Laura Deligny (2023) avait étudié l'impact social de l'allongement du congé paternité au sein des couples hétérosexuels. Elle avait alors conclu qu'il n'y avait pas de transformations pour les hommes conformes au genre et que ce congé permettait aux hommes tendant vers l'égalité, de se décaler davantage du genre. Ces résultats prouvent alors la prégnance du système de genre, résistant même aux mesures politiques. Nous pouvons alors nous demander si la suppression du congé parental, largement pris par les femmes jusqu'alors, aurait un tel effet de renforcement des modèles que nous avons présenté, dans leur rapport entretenu au genre ou, s'il les redéfinirait.

L'allaitement maternel apparaît comme un espace-temps reproductif accordé, suggéré voire imposé aux femmes par une médecine naturaliste, renforçant l'hétéronormativité mais ne devant pas trop durer car mettant à mal l'équilibre ou plutôt le déséquilibre social et genré.

*

*

*

Ainsi, la norme d'allaitement maternel met en évidence le rapport de genre à travers ces trois aspects.

Elle valorise une bicatégorisation des tâches dans l'espace domestique en imposant une répartition genrée de celles-ci, propre au temps d'allaitement, mais aussi

de la place symbolique parentale : le père est le séparateur de la dyade mère-bébé.

Cette dichotomie ne demeure pas neutre, elle révèle une hiérarchie basée sur l'argumentaire homme-culture / femme-nature, que les mères à l'idéologie naturaliste et à la conscience différentialiste, tentent de renverser dans cet espace reproductif, en mettant en avant leurs capacités naturelles à nourrir leur enfant. La hiérarchie sexuée reprend cependant le dessus lors du sevrage, le père se devant de mettre un point final à cet espace-temps.

L'allaitement maternel est alors révélateur et catalyseur de l'hétéronormativité de la parentalité puisqu'il assigne à la femme une tâche reproductive dans laquelle les hommes ne peuvent que peu participer. Ce devoir maternel introduit alors une tension avec ce qui est également attendu de la femme contemporaine. Cette dernière doit être épouse, mère dévouée et femme d'affaire.

Conclusion

Arrivant après la grossesse et l'accouchement, des moments reproductifs pensés comme « à risque incompressible », faisant l'objet d'une médicalisation accrue, la conduite de l'allaitement est quant à elle peu concernée par la prise en charge médicale. La médecine se contentant d'émettre une recommandation forte, c'est le rapport de genre qui devient le plus visible dans l'allaitement maternel. Ainsi, nous avons identifié, au gré des rencontres individuelles et de l'expérience de la collectivité de femmes, la manière dont les prérogatives hétéronormées inhérentes à la parentalité s'illustrent et s'intensifient avec l'allaitement maternel.

Pour cela, nous avons dans un premier temps analysé le rapport au genre et à la médicalisation des femmes de cet espace associatif.

Cela nous a permis d'en dégager deux modèles : l'un minoritaire, qui se conforme à la biomédicalisation mais a conscience de ce qu'elle dissimule en termes de genre, l'autre bien plus prégnant dans l'association, qui s'aligne au genre et porte un message naturaliste.

Ensuite, nous sommes partis à la rencontre des pères, principalement à travers le regard de leurs compagnes. Deux modèles de paternité ont alors émergé. La majorité des pères acceptent d'être mis à distance de cet acte de nourrissage et renforcent ainsi le naturalisme accentué par la médecine et par le message associatif. Ils acceptent alors d'endosser le reste des tâches domestiques puisqu'ils réalisent qu'il s'agit simplement d'une parenthèse reproductive. D'autres pères rejettent quant à eux une inégalité parentale mais se heurtent au caractère biologiquement genré de l'allaitement.

Nous avons également étudié les rapports entre ces modèles maternels et ces modèles paternels, qui sont souvent côte à côte plutôt qu'entremêlés et qui demeurent complexes voire conflictuels. Enfin, nous avons détaillé la façon dont l'allaitement maternel peut être perçu comme un renforcement d'une parentalité genrée à travers la bicatégorisation, la hiérarchie sexuée et l'hétéronormativité. L'allaitement maternel accentue ce renforcement des normes de genre, aussi bien dans la sphère individuelle que sur la scène collective. En effet, l'allaitement distribue les rôles, les organise selon

un rapport homme-culture / femme-nature et engendre des injonctions paradoxales envers les femmes prises entre devoir conjugal, social et maternel.

Ce travail de mémoire analysant action individuelle et traduction collective autour de l'allaitement maternel au prisme du genre, apporte un éclairage essentiel sur la fonction parentale de manière plus générale. En tant que future sage-femme, il me permet d'envisager les enjeux de genre et de comprendre davantage leurs origines, leurs manifestations individuelles et collectives ainsi que leurs conséquences. Il m'inspire alors une meilleure qualité d'accompagnement de l'allaitement basée sur l'écoute et la facilitation de la communication au sein du couple parental, un changement des regards préconçus et une prise de conscience collective des injonctions multiples que peuvent subir les femmes.

L'interaction entre corps sexué reproductif et récréatif est un élément évoqué dans certains entretiens, que nous avons choisi de ne pas détailler dans ce travail, car ouvrant sur un champ complexe éloigné de l'objectif initial, non abordé par l'action associative : sexualité et parentalité. Il serait néanmoins intéressant dans un second temps d'explorer cette question-ci afin d'offrir un point de vue plus exhaustif sur allaitement et genre.

Bibliographie

- Antier, E. (2001). *Éloge des mères*. Robert Laffont.
- Badinter, E. (2011 [2006]). *Le conflit. La femme et la mère*. Le livre de poche.
- Bateman, S. (2004). L'expérience morale comme objet sociologique. *L'Année sociologique*, 54(2), 389-412. <https://doi.org/10.3917/anso.042.0389>
- Blaffer Hrdy, S. (1999). *The Woman That Never Evolved*. Harvard University Press.
- Boltanski, L. (1971). *Les usages sociaux du corps—Persée*. https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1971_num_26_1_422470
- Buscatto, M. (2019) Chapitre 2. Les familles au prisme du genre. In *Sociologies du genre: Vol. 2e éd.* (p. 61-98). Armand Colin. <https://www.cairn.info/sociologies-du-genre--9782200623838-p-61.htm>
- Capponi, I., & Roland, F. (2013). Allaitement maternel : Liberté individuelle sous influences. *Devenir*, 25(2), 117-136. <https://doi.org/10.3917/dev.132.0117>
- Chautems, C., & Maffi, I. (2021). Mères et pères face à l'allaitement : Savoirs experts et rapports de genre à l'hôpital et à domicile en Suisse. *Nouvelles Questions Féministes*, 40(1), 35-51. <https://doi.org/10.3917/nqf.401.0035>
- Cupa, D. (2004). 7. Le complexe de grossesse du père. In *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité* (p. 161-184). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.misso.2004.01.0161>
- Déplaud, M.-O. (2020). L'allaitement au sein, une norme de maternité plurielle. Regards des sciences sociales nord-américaines. *Sciences sociales et santé*, 38(2), 5-30. <https://doi.org/10.1684/sss.2020.0168>
- Didierjean-Jouveau, C. (2007). Allaitement et santé publique. *Spirale*, 41(1), 125-132. <https://doi.org/10.3917/spi.041.0125>
- Dorlin, E. (2021 [2008]). *Sexe, genre et sexualités*. Presses Universitaires de France.

- Ducournau, P. (2011). Chapitre II. Normes, corps et santé. In M. Drulhe & F. Sicot (Éds.), *La santé à cœur ouvert : Sociologie du bien-être, de la maladie et du soin* (p. 43-63). Presses Universitaires du Midi. <https://doi.org/10.4000/books.pumi.7317>
- Durkheim, E. (1914). *Le dualisme de la nature humaine et ses conditions sociales*. Scientia.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Gallimard.
- (1976). *Histoire de la sexualité*. Gallimard.
- Gojard, S. (2003). L'allaitement, une norme sociale. *Spirale*, 27(3), 133-137. <https://doi.org/10.3917/spi.027.0133>
- Golse, B. (2017). Père œdipien, père précœdipien : La construction de la place du tiers au cours des interactions précoces. In *Accueillir les pères en périnatalité* (p. 13-24). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.glang.2017.01.0013>
- Haber, S., & Renault, E. (2007). Une analyse marxiste des corps ? *Actuel Marx*, 41(1), 14-27. <https://doi.org/10.3917/amx.041.0014>
- Hecquet, P. (1705). *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes et de l'obligation aux mères de nourrir leurs enfants*. Trevoux : Imprimerie S.A.S. <http://archive.org/details/delindcenceaux00hecq>
- Hirata, H. (2021). Travail productif, travail de care. *Actuel Marx*, 70(2), 62-76. <https://doi.org/10.3917/amx.070.0062>
- Jean-Dit-Pannel, R., & Riand, R. (2019). Des hommes devenant pères. *Dialogue*, 226(4), 133-149. <https://doi.org/10.3917/dia.226.0133>
- Kergoat, D. (2010). Le rapport social de sexe de la reproduction des rapports sociaux à leur subversion. In *Les rapports sociaux de sexe* (p. 60-75). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.colle.2010.01.0060>
- Kersuzan, C. (2020). L'apparition d'une préoccupation internationale autour de l'allaitement maternel et ses implications pour le mouvement pro-allaitement.

- Commentaire. *Sciences sociales et santé*, 38(2), 31-39.
<https://doi.org/10.1684/sss.2020.0169>
- Knibiehler, Y. (2003). L'allaitement et la société. *Recherches féministes*, 16(2), 11-33.
<https://doi.org/10.7202/007766ar>
- (2007). Le lait, la femme. In *L'allaitement maternel: Une dynamique à bien comprendre* (p. 19-34). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.blin.2003.01.0019>
- Labrecque, M. F. (1987). Nicole-Claude MATHIEU (éd.) : L'arrondissement des femmes. Essais en anthropologie des sexes, coll. Cahiers de l'Homme no 24, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, Paris, 1985, 251 p. *Anthropologie et Sociétés*, 11(1), 167-169. <https://doi.org/10.7202/006396ar>
- Le Breton, D. (2010). Mauss et la naissance de la sociologie du corps. *Revue du MAUSS*, 36(2), 371-384. <https://doi.org/10.3917/rdm.036.0371>
- (2023 [1992]). *La sociologie du corps*. Presses Universitaires de France.
- Löwy, I., & Rouch, H. (2003). Genèse et développement du genre : Les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre. *Cahiers du Genre*, 34(1), 5-16.
<https://doi.org/10.3917/cdge.034.0005>
- Mathieu, N.-C. (1973). Homme-culture et femme-nature ? *Homme*, 13(3), 101-113.
<https://doi.org/10.3406/hom.1973.367364>
- (1985). *L'arrondissement des femmes. Essais en anthropologie des sexes*. École des hautes études en sciences sociales.
- Mauss, M. (1934). *Les techniques du corps*. Communication présentée à la Société de Psychologie.
- Neyrand, G. (2007). La parentalité comme dispositif. Mise en perspective des rapports familiaux et de la filiation. *Recherches familiales*, 4(1), 71-88.
<https://doi.org/10.3917/rf.004.0071>

- Ouvrage collectif. (1984). *Le sexe du travail, structures familiales et système productif*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Aïach, P., & Delanoë, D. (1998). *L'Ere De La Medicalisation. Ecce Homo Sanitas. Economica*.
- Raz, M. (2016). Bicatégorisation. In *Encyclopédie critique du genre* (p. 87-95). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.renne.2016.01.0087>
- Rousseau, J-J. (1995 [1762]). *Émile ou de l'éducation*. Texte établi par Charles Wirz, présenté et annoté par Pierre Burgelin. Gallimard.
- Scholl, S. (2021). La mère en sacrifice. Normes d'allaitement et construction de la maternité à l'époque contemporaine. *Nouvelles Questions Féministes*, 40(1), 18-34. <https://doi.org/10.3917/nqf.401.0018>
- Sforzini, A. (2014). Le gouvernement des corps. In *Michel Foucault. Une pensée du corps* (p. 39-74). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/michel-foucault-une-pensee-du-corps--9782130624745-p-39.htm>
- Shilling, C. (1993). *The Body and the social Theory*. Sage.
- Tabet, P. (1979). Les Mains, les outils, les armes. *Homme*, 19(3), 5-61. <https://doi.org/10.3406/hom.1979.367998>
- Tain, L. (2013). *Le corps reproducteur*. Presses de l'EHESP.
- Zinn, I., Heiniger, A., Modak, M., & Palazzo-Crettol, C. (2021). Mon corps nous appartient. *Nouvelles Questions Féministes*, 40(1), 8-16. <https://doi.org/10.3917/nqf.401.0008>

Textes juridiques

Code international de commercialisation des substituts du lait maternel du 21 mai 1981.

Décret n° 98-688 du 30 juillet 1998 en application de l'article L. 121-53 du 03 juin 1994 du

code de la consommation relatif à la distribution gratuite des préparations pour nourrissons, à la documentation et au matériel de présentation les concernant.

Programme National Nutrition Santé de janvier 2001.

Rapports, mémoires et thèses

Azcue, M. (2023). *Le corps de l'accouchement : Dynamiques sociales au croisement du genre et de la biomédicalisation* [These de doctorat, Lyon 2].
<https://theses.fr/2023LYO20053>

Deligny, L. (2023). *L'allongement du congé paternité : Un pas vers l'égalité ?* [Mémoire de sage-femme].

Insee (2010). *Enquête Emploi du temps*.
<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/source/serie/s1224>

Santé Publique France (2021). *Enquête nationale périnatale. Rapport 2021. Les naissances, le suivi à deux mois et les établissements*.
<https://www.santepubliquefrance.fr/import/enquete-nationale-perinatale.-rapport-2021.-les-naissances-le-suivi-a-deux-mois-et-les-etablissements>

Santé Publique France (2023). *Le guide de l'allaitement maternel*.
<https://www.santepubliquefrance.fr/import/le-guide-de-l-allaitement-maternel>

Annexes

Annexe 1 : synopsis validé



Synopsis Sujet Personnel

Diplôme d'Etat de Sage-Femme

Faculté de médecine et de maïeutique Charles
Mérieux
Site Lyon Sud

Etudiant : HUMBERT Lorie
Directeur de recherche si trouvé par l'étudiant : Nom : AZCUE Mathieu
THEME : Impact du genre sur la construction de la parentalité : exemple de l'allaitement maternel
OBJET DE RECHERCHE : Messages relayés par l'action associative sur l'allaitement maternel et le rapport entretenu avec les influences sociétales genrées. Interactions avec les représentations et expériences des couples.
Mémoire réalisé dans le cadre d'un Master de biologie humaine : Non

INTRODUCTION/CONTEXTE/JUSTIFICATION

La parentalité est une notion complexe, révélatrice de nombreuses évolutions sociales et aux enjeux multiples. Dans son analyse, Gérard Neyrand en retient trois axes : l'exercice, l'expérience et la pratique. Ce dernier aspect définit la parentalité comme une notion désignant les investissements parentaux, maternels et paternels concernant les tâches effectives observables telles que les soins à l'enfant, les interactions comportementales, les pratiques éducatives etc...

Ce « devenir parent » se construit progressivement avant, pendant et après la naissance de l'enfant. Les professionnels de la périnatalité et notamment les sages-femmes, par leurs compétences de suivi, sont spectateurs et acteurs de ce processus. Leurs positions sont à intégrer à une dynamique sociale plus large, qui évolue dans le temps et l'espace.

Cependant, G. Neyrand dénonce la façon neutralisée quant au genre, de parler et de penser la parentalité en tant que fait (5).

Parmi les « actes » de la parentalité, la nutrition de l'enfant est au centre de ce questionnement de l'influence du genre.

L'allaitement maternel s'est construit comme norme de la maternité à travers les siècles derniers. Sarah Scholl démontre comment son historicité permet de comprendre les enjeux politiques, sociaux, économiques à l'origine de discours mouvants (10).

Son étude est un outil essentiel pour interroger la bi-catégorisation des fonctions parentales, qui malgré les mouvements féministes et des structures familiales en décalage, reste omniprésente.

Pour se faire, nous allons étudier la structure sociale et ce qui contribue à sa pérennité, ainsi que

les expériences individuelles qui s'y conforment où s'en éloignent.

Il s'agira d'analyser l'action collective au sein d'une association sur l'allaitement maternel afin de comprendre ces interactions à travers le prisme du système de genre.

Il conviendra alors d'user des concepts inhérents au genre : la bi-catégorisation, la hiérarchie et l'hétéronormativité, afin d'analyser les échanges.

-La bi-catégorisation des tâches parentales s'inscrit plus largement dans la séparation genrée du travail. Il est à noter qu'au sein même des fonctions de soin, une division s'observe. Le féminisme matérialiste y voit alors un enjeu de pouvoir, d'exploitation patriarcale...

-...En découle alors une hiérarchie des rôles parentaux. La reconnaissance sociale des tâches associées à la maternité reste moindre.

-L'hétéronormativité est une cause et une conséquence de ces logiques. Le continuum reproductif encre ces normes de parentalité. Le dévouement de la figure maternelle à son enfant est une idée puissamment retrouvée dans les discours qu'ils soient intergénérationnels, médicaux ou médiatiques. Se pose alors la question du contrôle social de la liberté de vie de la femme ; de ses émotions, ses ambitions, ses choix.

G.Neyrand explique que la psychanalyse notamment, « attribue les fonctions psychiques portées par chaque parent à la différenciation sexuée des fonctions biologiques » en déniait le fait que c'est l'épistémé où s'inscrit cette induction, qui définit des rôles propres à chaque sexe en fonction des représentations sociales.

« L'intériorisation psychique de ces rôles sociaux est vécue comme une véritable incorporation, qui pousse à les identifier à des fonctions (c'est-à-dire à des caractéristiques corporelles). Ce qui invite à rappeler que l'opposition courante entre rôles (sociaux, donc variables) et fonctions (psycho-biologiques, donc immuables) n'est pas si pertinente que cela. » (17)

Concernant l'allaitement maternel comme fonction parentale, la question du corps sexué est prépondérante. En effet, cette manière d'alimenter son enfant dépend bel et bien du sein comme attribut du corps dit « féminin ». Les différentes visions de ce dernier sont alors essentielles à étayer dans ce sujet.

PROBLEMATIQUE :

De quelle manière l'action collective autour de l'allaitement maternel traite-t-elle les prérogatives hétéronormées inhérentes à la fonction parentale ?

OBJECTIFS *Enoncé de l'objectif principal et de tous les objectifs secondaires*

- Objectif principal : Analyser l'action collective au sein d'une association sur l'allaitement maternel à partir du système de genre
- Objectifs secondaires :

-Comprendre la place des savoirs médicaux et expérientiels dans le mouvement

-Analyser les représentations du corps des militantes et des usagères de l'association, venant informer sur les conformités et décalages au système genré.

Aspects éthiques et réglementaires

Références bibliographiques

Buscatto M. Chapitre 2. Les familles au prisme du genre. In: Sociologies du genre [Internet]. Paris:

1.

Armand Colin; 2019 [cité 8 oct 2022]. p. 61-98. (Cursus; vol. 2e éd.). Disponible sur: https://www.cairn.info/sociologies-du-genre--9782200623838-p-61.htm	2.
Capponi I, Roland F. Allaitement maternel : liberté individuelle sous influences. Devenir. 2013;25(2):117-36.	3.
Dorlin E. Sexe, Genre et sexualités. Paris cedex 14 : Presses universitaires de France ; 2008, 160p. (Philosophie)	4.
Handman MÉ. L'œuvre de Paola Tabet ou l'art de renverser le sens commun. Cahiers du Genre. 2017;63(2):187-203.	5.
Neyrand G. La parentalité comme dispositif. mise en perspective des rapports familiaux et de la filiation. Recherches familiales. 2007;4(1):71-88.	6.
Héritier F. Chapitre premier. Privilège de la maternité et domination masculine. In: Masculin/Féminin II [Internet]. Odile Jacob; 2002 [cité 8 oct 2022]. p. 123-53. (Hors collection). Disponible sur: https://www.cairn.info/masculin-feminin-ii--9782738110909-p-123.htm	7.
Hirata H. Travail productif, travail de care. Actuel Marx. 2021;70(2):62-76.	8.
Hays MA. Place du père dans l'allaitement. La psychiatrie de l'enfant. 2008;51(2):515-76	9.
Pierrehumbert B. L'amour maternel... un amour impératif. Spirale. 2001;18(2):83-112.	10.
Scholl S. La mère en sacrifice. Normes d'allaitement et construction de la maternité à l'époque contemporaine. Nouvelles Questions Féministes. 2021;40(1):18-34.	11.
Sonthonnax FA du texte, Fougeyrollas-Schwebel DA du texte, Chabaud-Rychter DA du texte. Espace et temps du travail domestique / Danielle Chabaud-Rychter, Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Françoise Sonthonnax [Internet]. 1985 [cité 8 oct 2022]. Disponible sur: https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k33737848	12.
Tain L. 4 – L'emprise des hiérarchies sociales sur le corps reproducteur. In: Le corps reproducteur [Internet]. Rennes: Presses de l'EHESP; 2013 [cité 8 oct 2022]. p. 137-82. (Recherche, santé, social). Disponible sur: https://www.cairn.info/le-corps-reproducteur--9782810901319-p-137.htm	13.
Capponi I, Roland F. Allaitement maternel : liberté individuelle sous influences. Devenir. 2013;25(2):117-36.	14.
Braizaz M. Devenir mère, une étape corporelle et esthétique. (Re)penser son apparence à l'aune de la maternité. Recherches familiales. 2019;16(1):141-54.	15.
Badinter E. Le conflit : la femme et la mère. Paris : Flammarion ; 2011, 272 p.	16.
Missonnier S. Lumières et ombres de la notion de parentalité aujourd'hui. Journal de la psychanalyse de l'enfant. 2022;12(2):305-28.	17.
Neyrand G. Autorité parentale et différence des sexes, quels enjeux ? Dialogue. 2004;165(3):45-56.	

Déplade MO, Navarro-Rodríguez T. Soutenir des mères des classes moyennes. Les groupes d'entraide à l'allaitement maternel en France. *Sociologie*. 2018;9(1):19-36.

Mots clés : Genre ; Parentalité ; Allaitement maternel ; Norme sociale ; Corps ; Continuum reproductif ; Hiérarchie ; Bi-catégorisation ; Féminisme ; Savoir

Annexe 2 : grilles d'entretiens

Grille participants

Entretiens en couples si possible, présentation brève et annonce générale du thème

Première question sur les données socio-démographiques (âge, profession, statut marital), si c'est leur premier enfant ou non.

-Pouvez-vous me raconter votre choix pour l'allaitement maternel (AM) ?

-Comment percevez-vous le rôle de chaque parent dans l'AM ?

-Comment avez-vous eu connaissance de ces actions associatives ? À quoi avez-vous participé ?

-Qu'avez-vous pensé des temps collectifs au sein de l'association ?

-Question libre : Voulez-vous faire part d'une remarque, un souvenir, une anecdote par rapport à l'allaitement ?

Grille bénévoles

Présentation brève et annonce générale du thème.

Première question sur les données socio-démographiques (âge, profession, statut marital), nombre d'enfants, nombre d'années en tant qu'animatrice Galactée et secteur.

-Pouvez-vous me raconter votre choix pour l'allaitement maternel ?

-Comment percevez-vous le rôle de chaque parent dans l'AM ?

-Pouvez-vous me raconter votre parcours à Galactée ?

-Que pensez-vous des temps collectifs au sein de l'association ?

-Que voulez-vous transmettre en tant qu'animatrice ?

-Question libre : Voulez-vous faire part d'une remarque, un souvenir, une anecdote par rapport à l'allaitement ?

Annexe 3 : biographies des participants aux réunions

Clara et Romain, le 28/03/2023

Clara a 26 ans et elle est pâtissière, actuellement en congé parental. Elle est mariée à Romain, 32 ans et chauffeur livreur avec qui elle a une fille de 4 mois et demi. Pour Clara, l'allaitement c'est ce qu'il y a de mieux pour la santé de sa petite. Pour cela, elle s'est beaucoup renseignée, c'est dans l'associatif qu'elle s'est sentie le mieux informée. Romain a d'abord suggéré à Clara d'arrêter d'allaiter quand les premières difficultés sont arrivées, par la suite il l'a laissée gérer l'allaitement et s'est consacré à une autre tâche qui lui est réservée : le bain. Romain est parti rapidement de l'entretien en visioconférence.

Constance, le 17/09/2023

Constance a 31 ans, elle est pharmacienne, mariée à Bertrand avec qui elle a un enfant de 11 mois. L'alimentation de son enfant est au centre de sa parentalité, ce que son conjoint admet et entoure. C'est pourquoi face à un allaitement difficile, elle a profondément remis en question ses compétences maternelles et l'amour que pouvait lui porter son fils. Galactée lui a permis de faire le « *deuil* » de son allaitement et d'en finir avec cette culpabilité qui était nourrie par des soignants alarmistes et des mamans au jugement facile.

Anaïs, le 23/09/2023

Anaïs a 27 ans et est sage-femme en maison de naissance. Elle est en union libre avec Axel qui a 31 ans, qui est dans l'informatique. Ils ont ensemble un petit garçon de 11 mois qu'Anaïs allaite encore. Elle a choisi d'allaiter pour la praticité et les bienfaits qu'elle connaît par sa formation. Elle porte un regard critique sur l'accompagnement hospitalier de l'allaitement et compare beaucoup l'associatif à ce qu'elle pratique en maison de naissance : le lâcher prise et la mise en confiance. Pour son allaitement, il subsiste un conflit majeur avec son conjoint qui l'incite à sevrer car il a du mal à trouver sa place de père et remet en question ce choix d'alimentation, qui n'était pas le sien.

Léa, le 13/11/2023

Léa a 32 ans et est urbaniste. Elle attend son premier enfant dont le terme est prévu pour le 29 novembre, avec Ludovic 32 ans qui travaille comme ingénieur. Sa motivation pour l'allaitement réside principalement dans les bienfaits sanitaires, Ludovic, lui, la suit peu importe le choix qu'elle fera. Chez Galactée, elle vient récolter le plus d'informations pratiques possibles pour compléter ses cours de préparation de la maison de naissance et se sentir armée face à de potentielles contradictions du milieu hospitalier, qui l'effraient énormément. Elle se sent confiante mais ne souhaite pas se mettre de pression.

Aurore, le 13/11/2023

Aurore a 31 ans, elle est professeure et en couple avec Martin 35 ans et ingénieur. Elle est enceinte de cinq mois et l'allaitement est la première chose qu'elle prépare pour cette grossesse, car on lui a dit d'anticiper. Ils s'intéressent à l'allaitement maternel pour le côté nutritionnel et non transformé, recommandé par les grandes instances sanitaires. Mais leur volonté est bel et bien un partage égalitaire des tâches, elle appréhende alors de renforcer des stéréotypes de genre avec cet allaitement. Elle souhaite également conserver sa vie de jeune femme en parallèle de son rôle de maman et ne se sent pas d'intégrer une « *milice de l'allaitement* ». Le rapport au corps lui pose également question, elle ne souhaite ainsi ne pas se mettre de pression et se laisser du temps, elle cherche chez Galactée les avantages et les inconvénients.

Mélissa, le 15/11/2023

Mélissa a 32 ans et est animatrice pour enfants, elle est en couple avec François 34 ans et gérant d'un atelier. Ils attendent leur premier enfant, que Mélissa souhaite vivement allaiter pour maintenir un lien privilégié avec son enfant mais aussi lui offrir ce qu'il y a de meilleur et de plus naturel. Son conjoint craint de ne pas trouver sa place mais elle le rassure en soulignant son rôle d'aidant. Elle cherche en Galactée un lieu où elle pourra poser des questions et être rassurée en ses capacités de maman allaitante.

Jean, le 30/11/2023

Jean a 38 ans, il est thérapeute et est marié avec Pola 41 ans, avec qui il a deux

filles de 4 ans et de 4 mois. Pola travaille dans la facilitation à l'intelligence collective. C'est un papa extrêmement investi et soucieux de trouver sa place et son identité paternelle. C'est pourquoi il s'est grandement impliqué dans les grossesses de sa femme, dans l'élaboration de projets de naissance et d'allaitement physiologiques. Il a par ailleurs identifié le manque d'intérêt porté aux pères par l'institution hospitalière, c'est pourquoi il a voulu intégrer l'association Galactée pour animer des réunions dédiées aux pères, bien que l'essence de l'association soit féminine. Pour des raisons personnelles il n'a pas fini son parcours de formation pour être animateur. Un de ses plus gros regrets dans son histoire avec l'allaitement : avoir demandé le sevrage de sa première fille car il n'arrivait pas à l'endormir et souhaitait instaurer une « *séparation douce* » pour rétablir une certaine égalité.

Annexe 4 : biographies des animatrices

Valérie et Paul, les 12/10/2023 et 05/12/2023

Valérie a 38 ans, elle est professeure, actuellement en congé parental. Elle est pacsée à Paul, a trois enfants de 7 ans, 4 ans et demi et 14 mois et demi. Elle allaite actuellement les deux derniers. Valérie est animatrice depuis un peu moins d'un an chez Galactée. Pour elle, l'allaitement long c'est une évidence, il est l'expression du corps féminin utile et elle ne compte pas écouter l'avis des autres. Elle souhaite alors transmettre cette puissance du choix maternel dans ses réunions.

Paul a 37 ans, il est directeur adjoint dans une entreprise. Il est pacsé à Valérie, animatrice présentée ci-dessus. Pour Paul, l'allaitement était évident aussi, d'autant plus qu'il est central dans la parentalité de Valérie. C'est un papa très investi, qui a beaucoup lu sur la parentalité proximale et positive, qui soutient et défend les positions de Valérie. Cependant, l'allaitement long n'a pas toujours été simple pour lui.

Victoria, le 12/10/2023

Victoria a 42 ans, elle est pacsée à Côme 42 ans également, cadre dans les ressources humaines, avec qui elle a deux enfants de 8 et 5 ans et demi, qu'elle a allaité au sein. Elle est animatrice chez Galactée depuis trois ans et demi et bénévole à la Cause des Parents. Dans un parcours de PMA très médicalisé, l'allaitement fut pour elle un retour à la nature. Elle a malheureusement expérimenté un premier allaitement compliqué, pour lequel elle a énormément culpabilisé jusqu'à ce que Galactée apparaisse comme une vraie roue de secours. L'associatif autour de la parentalité est au centre de sa vie, elle s'est alors entourée de parents partageant ses valeurs. Elle souhaite expliquer à travers les réunions, que chacun peut faire ses choix, indépendamment de ce que la société lui dicte.

Agathe, le 02/12/2023

Agathe a 39 ans, elle est pharmacienne en reconversion pour devenir

consultante en lactation. Elle est mariée à Thomas, 42 ans et comptable avec qui elle a deux filles. Elle commence tout juste son parcours d'animatrice. Pour elle aussi allaiter fut une évidence, elle a fait l'expérience de nombreuses contradictions de la part des soignants pour son premier allaitement, c'est pourquoi elle s'est tournée vers le monde associatif. Donner le sein fait partie des expériences les plus fabuleuses de sa vie, c'est pourquoi il fut difficile d'initier les sevrages de ses allaitements, ce qu'elle a fait « à contrecœur » sous l'influence très forte de la société et de son conjoint. Ce qu'elle souhaite transmettre ce sont des informations scientifiques validées et une écoute contenante.

Liste des figures

Figure 1. Un cercle de parole intimiste 32

Figure 2. Une salle spacieuse recevant mères et enfants..... 32

Liste des encadrés

<i>Encadré 1. Présentation des entretiens utiles au premier modèle de femmes</i>	38
<i>Encadré 2. Présentation des entretiens utiles au second modèle de femmes</i>	43
<i>Encadré 3. Présentation des entretiens utiles au premier modèle de pères</i>	54
<i>Encadré 4. Notes de terrain : Une faible participation des hommes aux réunions Galactée</i>	54
<i>Encadré 5. Présentation des entretiens utiles au second modèle de pères</i>	58
<i>Encadré 6. Notes de terrain : Une incitation au sevrage pour lutter contre l'asymétrie, rejetée par les naturalistes</i>	62
<i>Encadré 7. Notes de terrain : Le rejet de l'outil</i>	69

Table des matières

PREAMBULE	11
INTRODUCTION : L'ALLAITEMENT MATERNEL, UN PROCESSUS SOCIO-HISTORIQUE, CORPOREL ET GENRE.....	13
I. L'allaitement, un acte social	13
I.1. Allaitement et médicalisation.....	14
I.2. Une conduite disparate selon la classe sociale.....	18
I.3. Un acte genré	19
II. Des corps sociaux	21
III. Une parentalité genrée.....	25
MATERIEL ET METHODES	29
CHAPITRE I : LES FEMMES DANS L'ESPACE ASSOCIATIF, RAPPORT AU GENRE ET A LA MEDICALISATION	37
I.1. Le modèle de conformité à la norme médicale	38
I.2. Le modèle de renforcement du genre.....	43
CHAPITRE II : LA PLACE DES PERES DANS L'ALLAITEMENT, ENTRE RENFORCEMENT ET DECALAGE DU GENRE.....	53
II.1. Des pères à distance, une intensification du rapport au genre.....	54
II.2. Des nouveaux pères contrariés : une quête d'égalité des rôles freinée par le genre.....	58
CHAPITRE III : ALLAITEMENT MATERNEL ET DISTRIBUTION DES ROLES SEXUES.....	65
III.1. La bicatégorisation des tâches domestiques.....	66
III.2. Une hiérarchie sous-jacente.....	67
III.3. Une hétéronormativité renforcée par l'allaitement : production d'injonctions contradictoires	70
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE.....	77

ANNEXES	83
ANNEXE 1 : SYNOPSIS VALIDE	85
ANNEXE 2 : GRILLES D'ENTRETIENS.....	89
ANNEXE 3 : BIOGRAPHIES DES PARTICIPANTS AUX REUNIONS	91
ANNEXE 4 : BIOGRAPHIES DES ANIMATRICES.....	95
Liste des figures	97
Liste des encadres	99
Table des matieres.....	101
RESUME	103

Résumé

L'allaitement maternel est bel et bien un acte social : ses influences, ses modes d'expression et les valeurs qui lui sont attribuées varient dans le temps et l'espace. Ces représentations mettent en exergue une certaine vision du corps féminin et de la parentalité genrée. De quelle(s) façon(s) l'action individuelle et sa traduction collective au bénéfice de l'allaitement maternel organisent-elles les prérogatives hétéronormées inhérentes à la fonction parentale ? Ce travail de mémoire apporte alors un éclairage sur l'action individuelle et sa traduction collective au sein d'une association sur l'allaitement maternel, au prisme du système de genre. Pour cela, il s'appuie sur des notes de terrain réalisées lors d'observations de quatre réunions de l'association lyonnaise Galactée, ainsi que sur onze entretiens semi-directifs, effectués avec des participants et des animatrices. Il ressort alors de cette étude qualitative, deux modèles de mères ainsi que deux modèles de pères se distinguant par un rapport dominant : le genre. Les mères qui fréquentent l'espace associatif sont minoritairement alignées sur la norme médicale et conscientes des enjeux genrés qu'elle peut masquer, et majoritairement ancrées dans un naturalisme fort. Les pères adoptent quant à eux le plus souvent une place subordonnée renforçant le naturalisme de leur compagne. Certains pères que nous qualifions de « nouveaux pères contrariés » cherchent une égalité des rôles parentaux mais se confrontent rapidement à l'hétéronormativité, l'allaitement étant biologiquement et socialement un acte féminin. La médecine étant moins active pour l'allaitement que pour la grossesse et l'accouchement, c'est le rapport social de genre qui est le plus visible. En effet, l'allaitement distribue et hiérarchise les fonctions parentales, il engendre donc d'importantes prérogatives hétéronormées. Ainsi, ces modélisations mettent au jour, tant au niveau individuel que collectif, un renforcement majoritaire du genre dans l'allaitement maternel.

Titre : L'action individuelle et collective autour de l'allaitement maternel au prisme du genre.

Mots clés : allaitement maternel, femme, corps, genre, médicalisation, naturalisme, bicatégorisation, hiérarchie, hétéronormativité.

Abstract

Breastfeeding is indeed a social act : its influences, modes of expression and the values attributed to it vary over time and space. These representations highlight a certain vision of the female body and gendered parenthood. In what way(s) do individual action and its collective translation in favor of breastfeeding organize the heteronormative prerogatives inherent in parenthood ? This dissertation sheds light on individual action and its collective translation within a breastfeeding association, through the prism of the gender system. It is based on field notes taken during observations of four meetings of the Galactée association in Lyon, as well as eleven semi-structured interviews with participants and facilitators. What emerges from this qualitative study are two models of mothers and two models of fathers, distinguished by a dominant relationship : gender. The mothers who attend the associations are in the minority aligned with the medical norm and aware of the gendered issues it can mask, and the majority are rooted in a strong naturalism. Fathers, for their part, tend to adopt a subordinate role, reinforcing their partner's naturalism. Some fathers, whom we refer to as the "new contrarian fathers", seek equality of parental roles, but quickly come up against heteronormativity, breastfeeding being biologically and socially a female act. As medicine is less active in breastfeeding than in pregnancy and childbirth, it is the social gender relationship that is most visible. Breastfeeding distributes and hierarchizes parental functions, and thus generates significant heteronormative prerogatives. Thus, these models reveal, at both individual and collective levels, a majority reinforcement of gender in breastfeeding.

Title : Individual and collective action around breastfeeding through a gender lens.

Keywords: breastfeeding, woman, body, gender, medicalization, naturalism, bicategorization, hierarchy, heteronormativity.



Université Claude Bernard– Lyon 1

UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud Charles Mérieux

L'action individuelle et collective autour de l'allaitement maternel au prisme du genre

Lorie HUMBERT

Mémoire de

DIPLOME D'ÉTAT DE SAGE-FEMME

Sous la direction du Dr Mathieu AZCUE

Présenté et soutenu publiquement le 12/06/2024

Composition du Jury :

MOULINIER Marie-Cécile, docteur en psychologie et sage-femme

AZCUE Mathieu, docteur en sociologie et sage-femme enseignant

BOURGEAY Marine, sage-femme enseignante

Sommaire

<i>Entretien 1 : Clara et Romain</i>	3
<i>Entretien 2 : Constance</i>	16
<i>Entretien 3 : Anaïs</i>	23
<i>Entretien 4 : Valérie</i>	38
<i>Entretien 5 : Victoria</i>	50
<i>Entretien 6 : Léa</i>	63
<i>Entretien 7 : Aurore</i>	71
<i>Entretien 8 : Mélissa</i>	90
<i>Entretien 9 : Jean</i>	97
<i>Entretien 10 : Agathe</i>	115
<i>Entretien 11 : Paul</i>	126

Entretien 1 : Clara et Romain

Date : 28/03/2023

Personnes présentes lors de la visioconférence : Clara, Romain, leur fille Emma et moi-même.

Clara = C

Romain = R

Lorie = L

C :

- Allez y.

L :

- Alors du coup, pour commencer, je vais vous demander de vous présenter rapidement, donc votre âge, votre profession, votre situation. Et puis du coup, votre enfant.

C :

- Alors moi c'est Clara, je suis maman de Emma, j'ai 26 ans et je suis pâtissière. Et je suis mariée à Romain

R :

- Romain, euh. 32 ans.

L :

- D'accord.

R :

- Voilà. J'ai changé de boulot, là y a au mois de septembre dernier, juste avant que la petite arrive. Maintenant, je suis un peu chauffeur livreur dans une entreprise familiale.

L :

- OK donc premier enfant pour vous deux.

C :

- Oui, ouais ouais. C'est notre premier enfant.

L :

- Ça marche. Du coup, je vais vous poser des petites questions, le but c'est vraiment d'échanger, de vous sentir libre, de même, de partir un petit peu en dehors de la question. Du coup, ma première question ce serait, pouvez-vous me raconter votre choix pour l'allaitement maternel ?

C :

- Euh bah je pense que c'est plutôt mon choix (rires et insiste sur le mot « mon ») que celui de Romain, moi, ça me tenait à cœur d'allaiter. Bah parce que bah pour lui transmettre tous mes bonnes, euh mes bons anticorps, mes bonnes immunités (rires). Après ben parce que c'est aussi, alors super simple, pas au début (rires). Mais après, une fois qu'on est enfin qu'on est un peu rodées toutes les deux. Fin là je dis toutes les deux parce que du coup, l'aventure, elle est quand même vachement plus maman bébé que papa, maman, bébé, bien que tous les trois euh, Romain était derrière fin était d'accord aussi, si on peut dire comme ça pour l'allaitement, enfin il tu voyais aucun inconvénient quoi. Et euh. Et du coup après bah c'est sûr que pas besoin de préparer, c'est tout prêt (rires).

L :

- Le côté pratique aussi.

C :

- Voilà enfin avec la avec le lait maternel, je trouve aussi qu'on peut faire plein de choses donc euh voilà. (s'adresse à Emma qui s'agite dans les bras de Romain) Tu es en pleine forme, oui tu es en pleine forme.

L :

- Ça gigote. C'est chouette, d'accord, et du coup par rapport à ce que vous expliquez plutôt le côté maman bébé que maman, papa bébé comment chacun d'entre vous percevez le rôle justement de chaque parent dans cet allaitement maternel ?

R :

- Bon après y a des tâches pour tout le monde hein, même si on donne pas à manger au bébé. Après y a tellement de choses à faire que ça se répartit tout seul.

L :

- Donc y a plutôt des tâches que vous, vous faites le plus souvent, on va dire qui sont un petit peu de votre côté. Les tâches de maman et les tâches de papa ?

R :

- Oui oui.

C :

- Bah le bain par exemple, moi je l'ai presque jamais donné à Emma du coup. Bah c'est leur moment aussi à eux deux je trouve.

L :

- D'accord.

C :

- Bien que je sois là quand même (rires).

L :

- D'accord, vous supervisez un petit peu (rires).

C :

- Mais je les laisse, oui, avoir leur moment à eux deux. Voilà qui, ce qui est aussi important après bah ouais enfin je trouve pas, on dit souvent que ça exclut un peu le papa, mais pas du tout. Enfin moi je trouve pas du tout parce qu'il est aussi une aide ben voilà. De dire bah est-ce que tu peux m'apporter ça enfin au début, souvent on n'a pas pensé aux langes pour les régurgitations. Donc il est là. C'est lui aussi qui dit enfin qui met aussi un peu en confiance en disant bah fin je sais pas trop comment...(interrompue)

L :

- Le soutien euh.

C :

- Ouais, voilà un peu le ressenti, le soutien. Tout ça quoi, même si c'est oui, euh j'avoue qu'en allaitement exclusif, c'est vraiment que la maman. On, y a d'autres choses dans la vie de bébé pour faire participer papa quoi.

L :

- D'accord, ça marche par rapport à l'association comment vous avez eu connaissance de des actions associatives et à quoi vous avez participé ? Est-ce que vous avez participé tous les deux ou voilà un petit peu autour de l'association Galactée ?

C :

- Alors pour l'association Galactée, c'est moi qui ai trouvé parce que j'avoue que le début de l'allaitement ça a pas été si simple que ça pour moi (insiste sur le mot « moi »). Donc, du coup, je voulais trouver un peu un soutien (rires). Et du coup euh j'avais tapé sur internet Galactée et aussi à l'hôpital de Voiron on nous avait donné un petit fascicule avec toutes les associations qui existaient pour l'allaitement, les conseillères en lactation et tout ça. Donc j'avoue que ben y a un peu que moi dans cette démarche (rires). Mais c'était sympa aussi de, alors là j'en fais moins des réunions, parce que souvent, c'était la reprise du travail et tout ça, donc bah ça me concerne pas. Après...(interrompue)

L :

Vous avez fait un petit peu le tour de ce qui était proposé ? De ce qui vous convenait ?

C :

- Oui qui me correspondent. J'y retournerai volontiers parce que c'est sympa aussi de d'échanger. Parce que bien que l'allaitement soit naturel, c'est vrai que le démarrage c'est pas du tout...

L :

- Vous allaitez encore Emma du coup ?

C :

- Euh oui bah du coup bah jusqu'à là ses 4 mois c'était en exclusif parce qu'elle avait jamais pris de biberon, même de lait maternel et du coup là, elle a pris son premier à 4 mois et demi.

L :

- D'accord.

C :

- Son premier biberon mais de lait maternel.

L :

- Ça marche. Si. vous, ça vous dérange pas qu'on revienne sur ses débuts un petit peu compliqués, qui ont pu faire que vous aviez besoin de réponses auprès de l'association et peut-être Monsieur vous aussi, comment vous avez ressenti votre place dans ces débuts qui étaient pas faciles ?

C :

- (s'adresse à Romain) Euh, toi tu peux nous répondre ?

R :

- Mouais (hésitation).

C :

- Bah je vais parler pour toi mais...

R :

- Ouais vas-y.

C :

- C'est pas bien de parler pour toi (rires) euh bah lui, à la maternité, il était plutôt du genre « bah si c'est trop compliqué pour toi, prend la solution de euh lait infantile quoi fin de biberon. bah va pas en plus euh t'infliger euh l'allaitement, si je vois que c'est trop compliqué

pour toi ». (questionne Romain) C'est ça ou pas ?

R :

- Oui, euh oui (répond à voix basse).

C :

- Ouais. Et après le début de votre question, j'ai un peu oublié.

L :

- C'était qu'est-ce qui a été difficile dans le tout début de l'allaitement qui ont fait que vous avez pu avoir besoin de réponses par l'association quoi ?

C :

- Bah après moi c'était plutôt bah parce que c'était ouais, c'est vraiment parce qu'en fait, j'ai trouvé que j'étais mal informée. Pourtant j'avais fait deux réunions allaitement, fin deux réunions, j'avais eu une un cours de préparation à l'accouchement avec ma sage-femme libérale et j'étais allée à l'hôpital pour un atelier allaitement. Mais j'avais trouvé que euh bah que finalement j'étais pas si renseignée que ça quoi.

L :

- D'accord.

C :

- Surtout au niveau de la douleur des débuts. Bah de oui, de la mise en place du bébé (rires) à la demande, de l'allaitement à la demande. Bah, de la fatigue aussi, du post-accouchement et de tout ça quoi. Enfin de bébé toutes les trois heures, de la perte de poids aussi d'un bébé. Euh, à l'accouchement avec du coup bah une mise au sein un peu irrégulière au début. Le temps que tout le monde se rôde et du coup bah cette perte de poids de Emma en me disant bah fin si elle prend pas de poids va falloir la compléter quoi.

L :

- Et ça ça vous faisait peur ?

C :

- Et donc ça, j'ai dit « ah non, surtout pas, même si j'ai mal, je veux continuer la je veux l'allaiter » donc du coup après elles m'ont boosté un peu avec un tire-lait, pour que la montée de lait se fasse plus facilement. Mais alors j'avoue qu'on a, on a rencontré de très bonnes personnes aussi à l'hôpital qui ont été vraiment là pour moi, pour le coup, en me disant, en me coachant un peu, en me disant « OK alors là on va mettre le paquet pour justement pas la compléter et on va venir toutes les trois heures pour voir si elle a bien tété, vous tirez votre lait, vous lui donnez à la seringue une fois qu'elle a tété, on prend le bib de l'autre, ça on le met au frigo et à la prochaine tétée je vous le ramène et on le fait pareil ». Donc c'était un peu intensif mais au final j'ai trouvé que c'était vraiment bien, qu'il y a des, étaient là pour moi en me disant « on veut pas être trop intrusives mais si vous voulez vraiment que l'allaitement se mette bien en place, il faut vraiment mettre toutes les chances de votre côté pour que ça se passe bien quoi, fin pour que la montée de lait se fasse ».

L :

- Du coup, vous avez vous avez plutôt été contente de ce soutien médical et c'était peut-être ce qui vous manquait à ce moment-là ? Vous, ça vous a rassuré de d'avoir ce cette structure bien encadrante, ce suivi un petit peu régulier et bien clair, bien référencé de venir toutes les trois heures ?

C :

- Oui oui ça, ça m'a vraiment soulagé. Enfin c'est vrai je parlais aussi justement,

dans une réunion Galactée avec des mamans qui avaient accouché en maison de naissance. J'avoue que moi, le retour à la maison quelques heures après l'accouchement justement, ça aurait été un peu compliqué pour moi du fait de ben en fait de justement pas trop savoir à quoi s'attendre avec l'allaitement en fait. Enfin, je trouve qu'on développe un peu l'allaitement fin on en parle de plus en plus, mais il y a encore des sujets qui sont vachement pas... Alors c'est différent pour chaque femme, donc c'est aussi un peu compliqué de faire un tout. Mais je trouve que de part ce truc un peu, « c'est naturel, ça va être vite là, ça va bien se mettre en place correctement » euh quand on s attend à ça et que c'est pas vraiment ça au début c'est un peu compliqué.

L :

- C'est un peu la douche froide.

C :

- Ouais, puis après avec le tout, enfin avec l'accouchement avec (rires) des ça fait des réactions, des réactions en chaîne donc voilà après bah oui enfin moi du coup Romain me disait « non mais enfin opte pour la solution de facilité vu que t'as déjà voulu accoucher sans péridurale » (rires).

L :

- Ah vous avez accouché sans péridurale?

C :

- Ouais (rires).

L :

Et du coup par rapport à ça d'avoir votre conjoint qui vous donnait cette solution ? Qu'est ce qui a fait que vous avez voulu continuer ? Comment ça se passait entre vous à ce moment-là ? Comment ça s'est un petit peu déroulé est ce que vous étiez un petit peu... ?

C :

- Bah moi je le voulais coûte que coûte. Enfin je voulais allaiter coûte que coûte donc du coup ben même si il me disait de...(interrompue par Romain)

R :

- Non mais je te l'ai pas non plus dit quarante fois hein.

C :

- Non mais tu m'as dit en solution de facilité quoi.

R :

- Bah les premiers jours... (climat de légère tension)

C :

-Oui...

R :

-Je ne t'ai pas non plus...

C :

- D'accord (ton froid). Voilà (rires). J'ai continué quoi.

L :

- Ça marche euh du coup est-ce que, au-delà du des cours de préparation que vous aviez fait avec votre sage-femme libérale et tout ça, est-ce que vous autour de vous, il y avait

des informations qui circulaient sur l'allaitement dans votre entourage familial, amical, un peu social ? Qu'est-ce que, qu'est-ce que ça a pu vous apporter ? Comment vous avez traité un peu ce qui ce qui était plutôt de la sphère sociale ? Je sais pas si la question est très claire. Ben un petit peu ce qui ce que vous entendiez avant l'accouchement, ce qui s'est passé après, peut-être que les gens ont pu vous dire après aussi, est-ce que c'était, comment vous avez traité de ça un petit peu de tout ce que vous entendiez autour de ce que vous avez peut-être pu lire ?

(Monsieur s'en va avec Emma).

C :

- Bah justement, je pense que j'aurais bien aimé faire des réunions, par exemple Galactée avant. Justement parce que ben je trouve qu'il se dit pas mal de choses. Enfin après c'est des études de chacune hein, mais y a quand même des mines d'informations qu'on trouve pas forcément dans enfin le cours de préparation à l'accouchement avec ma sage-femme libérale, ça dépend vachement des sages-femmes je trouve, de leur de vue aussi sur l'allaitement des personnes aussi qu'il y a au cours de préparation parce qu'on fin si vous êtes qu'avec des femmes qui veulent pas allaiter, bah on passe un peu au travers de ce sujet, je trouve.

L :

- Et du coup par rapport à ces différents points de vue par rapport à l'allaitement, est-ce que vous arrivez un peu en définir ? Est-ce que vous avez un petit peu aperçu différents points de vue qui pouvaient s'opposer et se rapprocher ?

C :

- Ben moi après dans mes dans mon entourage, j'ai beaucoup de copines qui n'ont pas du tout allaité parce que justement elles voulaient laisser de la place au papa. Que le papa donne à manger autant que maman. Mais après moi c'est pas mes convictions fin ouais c'est pas je sais pas comment dire, mais c'est pas mes convictions en fait. Fin pour moi leur relation elle dépend pas de s'il lui donne à manger ou pas quoi. Enfin en tout cas les premiers temps.

L :

- D'accord. Et du coup, qu'est-ce que vous avez pensé des temps collectifs au sein de l'association, bah ce groupe qu'est-ce que vous en avez pensé ? Qu'est-ce que ça vous a apporté peut-être de différent que du reste, de ces informations un peu de votre entourage, puis des informations purement médicales, qu'est-ce que ça vous a apporté ?

C :

- Bah moi je t'ai trouvé que c'était bien parce qu'enfin justement, il y avait aussi pas mal de personnes qui étaient enceintes donc du coup on a pu aussi donner notre point de vue. Enfin nos ressentis post-accouchement et euh, du coup euh, ça me tenait à cœur aussi de me dire bon bah moi j'ai été dans ce cas et je voudrais pas que d'autres personnes le soient ou enfin on a, on hésite un peu, toujours en se disant bon, alors on prend les conseils, un peu de tout le monde, mais au final on s'écoute pas vraiment soi fin, surtout quand c'est notre premier je trouve. Et puis ouais voilà, après, des fois t'es un peu dure aussi d'enfin je trouve que l'allaitement, après même en public, c'est un peu fin c'est... Fin les premiers temps, moi, c'était un peu fin, je me cachais un peu, alors qu'enfin voilà.

L :

- Et vous arrivez à identifier pourquoi ?

C :

- Bah je pense que c'est parce que aussi il y a le regard de l'autre qui rentre en jeu et

du coup ça parle aussi beaucoup d'enfin moi j'ai eu des retours aussi où on m'a dit, «on m'a interpellé parce que je nourrissais mon enfant au sein » des fin, avec des réflexions. Alors je pense qu'au tout début, j'étais pas franchement prête à répondre, si j'avais si jamais j'avais eu des réflexions du genre « ah mais t'allaites ton enfant en public, cache-toi » ou quelque chose comme ça quoi. Enfin j'aurais, je pense que ça m'aurait tellement choqué que du coup j'aurais pas trop su quoi répondre. Donc du coup, c'est pour ça qu'au début j'hésitais un peu à allaiter.

L :

- Ah donc ça a quand même.... Allaiter en public vous voulez dire ?

C :

- Oui au tout début.

L :

- Donc ça a quand même un peu conditionné au début la façon dont ça se passait l'allaitement ?

C :

- Oui bien que après, enfin ça s'est vite, c'est vite parti parce que bah après on prend un peu plus confiance et tout ça.

L :

- Et vous pensez que Galactée y est peut-être aussi pour quelque chose dans ce cette prise de conscience ?

C :

- Oui je pense parce que dans ces réunions, enfin voilà, tout le monde peut allaiter. Enfin voilà, on est en plus fin essentiellement qu'entre mamans allaitantes ou qui vont allaiter et du coup ben enfin voilà, tout le monde sait de quoi on parle. Enfin voilà un bébé. Enfin pareil moi j'avais des copines qui me disaient « mais elle a mangé à quelle heure ? » Bah elle a mangé là à 18h00. « Mais il est 19h00 et tu lui redonnes ». Bah oui bah après elle demande donc voilà la le manque d'information aussi de personnes nous font être pas trop en confiance quoi. Et en se disant mais attends du coup ça se trouve qu'enfin ça se trouve je fais mal alors que pas du tout enfin.

L :

- D'accord, et est-ce que vous portez un regard différent maintenant sur justement ces remarques qui ont pu être faites ? Est-ce qu'y a quelque chose qui a évolué et est-ce que vous arrivez à identifier qu'est-ce qui vous a peut-être fait évoluer par rapport à ça ?

C :

- Et ben justement, d'être de mieux en mieux informé parce que bah du coup d'assister à des réunions, de m'informer moi personnellement aussi un petit peu plus. D'être aussi un peu sur des réseaux où il y a des mamans allaitantes aussi.

L :

- D'accord sur des réseaux, des réseaux sociaux ou des réseaux euh ?

C :

- Oui, oui, ouais. Ben après Galactée c'est vrai que c'était enfin moi j'ai beaucoup aimé les réunions fin je trouve qu'elles sont bien faites. Enfin même ça donne envie un peu d'être de dans l'association quoi. Et de, en plus, Pauline, elle était, elle est très fin elle donne vraiment envie de bah, de s'informer, de transmettre.

L :

- Vous avez fait des réunions avec d'autres animatrices que Pauline ou ?

C :

- Nan.

L :

Essentiellement. Ouais, c'est elle qui est sur la maison de naissance principalement ?

C :

- Ouais.

L :

- D'accord. Et vous avez déjà, est ce que vous avez déjà eu recours aux permanences téléphoniques ou pas forcément ?

C :

- Nan jamais.

L :

- D'accord. Et du coup, tout à l'heure vous reparliez de reprise du travail, si c'est pas trop indiscret, c'est pas votre cas du coup, vous avez pris un congé parental ?

C :

- Nan, j'ai pris un congé parental de un an.

L :

- D'accord

C :

- Pour être avec Emma et du coup je trouve que ça favorise aussi ben l'allaitement à long terme, fin à long terme. On verra jusqu'à tant que ça soit un plaisir pour toutes les deux.

L :

- D'accord, oui, c'est ce que j'allais dire. Comment vous vous projetez par rapport à la suite ?

C :

- Euh bah du coup un an ça laisse venir le fin je reprendrai qu'en janvier 2024 donc elle aura un peu plus d'un an. Et après la suite, j'avoue que j'ai pas trop encore pensé, j'ai oublié un peu au pour l'instant. Bah pas au jour le jour mais je me dis que pour l'instant c'est vraiment un plaisir pour toutes les deux quoi donc. Du coup après c'est vrai que fin, à 10 semaines de vie, le travail plus l'allaitement, c'est quand même...

L :

- C'était difficile ?

C :

- Des fois pas facile quoi. Parce que même en étant à la maison des fois euh... Il y a toujours des fois où on doute.

L :

- Puis vous avez un métier aussi qui nécessite de se lever tôt je suppose. C'est parce que vous travaillez dans une pâtisserie ou ?

C :

- Oui, je travaille en pâtisserie, mais dans un lieu de séminaire, donc on a quand même des horaires qui vont bien que après deux fois par semaine j'y retourne pour le service du soir donc du coup là c'est un peu plus contraignant. Mais euh. Mais voilà, oui, de d'être à la maison, c'est quand même enfin moi je trouve que ça favorise bah ouais, l'allaitement et...

L :

- Oui, pour vous, c'était difficile d'allier, c'est difficile d'allier travail, vie de maman aussi ?

C :

- Je pense que c'est ouais, c'est plus compliqué. Alors je sais fin je vis pas le truc mais, je me dis que potentiellement dans des métiers en plus, enfin comme le mien ça serait un peu plus chaud quoi. Enfin parce que prendre une pause pour aller tirer où je sais que déjà les pauses de repas sont déjà limite. Donc, pour aller tirer ou quelque chose, ouais, ça serait plus contraignant quoi.

L :

- Plus contraignant, d'accord. Est-ce que vous y a des choses que vous aimeriez exprimer ? Des points particuliers à propos de l'allaitement, de votre perception, l'allaitement, de votre allaitement ou de ce que vous avez pu entendre à Galactée ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont particulièrement marquée ou qui vous tiennent à cœur ?

C :

- Hum. J'ai retenu que tout passe (rires).

L :

- J'étais là à cette réunion quand elles ont dit ça.

C :

- Donc celle-ci, elle est très importante pour moi. Et après ouais, je pense qu'on est jamais trop bien informées fin je sais pas comment le traduire mais...

L :

- L'information vous a vachement aidé et rassuré ?

C :

- Oui, et encore maintenant je prends pas tout pour moi mais voilà de dire qu'un bébé allaité qui fait des tétées groupées le soir, c'est normal, qui tête encore fin, qui fait pas assez ses nuits complètement, c'est normal aussi. Enfin voilà.

L :

- Donc plutôt sur ce qui est normal et ce qui est pas, ce qui n'est pas normal entre guillemets ?

C :

- Oui fin ce qui est plus physiologique avec l'allaitement.. Qu'enfin de pas dire euh ah ouais, fin moi je trouve qu'un bébé qui est allaité et un bébé au biberon de lait infantile c'est pas fin ça sera pas du tout le même, pas les mêmes choses, enfin je veux dire le lait maternel, il se digère plus facilement donc elle peut prendre et en redemander après. Alors que quand on fait un biberon de je sais pas 210, une fois bu, bah après fin. Non, enfin même moi je pense que du coup ben je boirai autant, ça me calerait quoi. Donc après oui se rassurer parce que bah on sait pas trop combien ils prennent aussi. Mais fin, je me dis que aussi de d'observer son bébé, c'est aussi vachement important. Donc enfin je vois que même si je sais pas combien je donne à chaque fois qu'elle prend une tétée fin, elle a une courbe de poids

très bien quoi. Enfin tout va bien pour elle. Et après je sais pas trop... Je pense que je continuerai d'aller à des réunions Galactée parce que ben aussi de rencontrer d'autres mamans et d'autres personnes c'est intéressant pour moi qui est aussi à la maison, donc. D'échanger, de faire des rencontres.

L :

- C'est ce que j'allais dire, sur le côté un peu social aussi.

C :

- Social ouais.

L :

- Et une dernière petite question, parce que je repense à ce que vous me disiez tout à l'heure que vous aviez un peu aussi tiré votre lait à partir d'un certain moment, qu'est-ce qui a fait que vous avez commencé à tirer votre lait avec le tire-lait ?

C :

- Bah déjà la maternité bah c'était pour stimuler la montée de lait. Et après je tirais, parce qu'alors je pense que ça aussi je l'ai appris en réunion Galactée. Il me semble que j'avais un réflexe d'éjection fort et j'avais beaucoup de lait. Je pense dû à la stimulation aussi intensive à la maternité, mais du coup, ça a mis vachement longtemps, je me disais « mais enfin les t-shirts trempés la nuit, combien de temps ça va durer ». Enfin voilà, ça aussi j'étais pas prête et je l'ai su en réunion Galactée et en m'informant en me disant « OK la lactation elle est pas tout de suite mis en place non plus ». Enfin voilà, faut attendre un certain temps donc faut pas s'inquiéter non plus, ça va se réguler et si j'ai beaucoup de lait fin après d'un côté un peu, tant mieux. Enfin le trop c'est comme le pas assez. Mais pour un allaitement un peu plus à long terme, c'est aussi bien que... Ça m'a rassuré aussi de me dire « OK, j'ai assez de lait pour nourrir ma fille, même un peu trop ». Je pense que j'aurais pu nourrir deux ou trois autres enfants (rires) mais...

L :

- Et après là l'usage du tire-lait à la maison, là, quand vous avez décidé de donner les premiers biberons, est-ce qui a eu une décision entre vous deux, ou est-ce que ça venait d'autres choses ? Qu'est ce qui a fait que vous avez commencé à donner le biberon ?

C :

- Alors, parce qu'elle est gardée trois heures le jeudi, donc en fin de journée donc du coup c'est la enfin c'est le moment de la journée où, 18h00 ça commence à être le début des tétés groupées et tout ça donc du coup bah pour un mode de garde aussi d'avoir un petit biberon de lait tiré si jamais elle, alors elle l'avait jamais pris jusqu'à là mais je j'en laissais quand même un pour au cas où quoi. Et qu'elle soit pas morte de faim (rires).

L :

- Ah bah oui (rires). Par rapport au tire-lait, est-ce que, qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce que dès le début ça a été facile, difficile ? Est-ce que vous avez un avis sur l'utilisation du tire-lait ?

C :

- Alors bah au début, un peu difficile parce qu'en plus c'était un électrique, donc c'était vraiment intensif. Et puis fin au début, ça me faisait quand même mal la prise de fin avec le bout de sein, il se pince aussi donc bon électrique ben ça aspire tout quoi donc. Après, j'en ai pris un manuel et je faisais des expressions manuelles parce que j'avais vraiment beaucoup de lait et elle tétait fin, même si je la mettais à la demande, il y avait des moments où c'était trop. C'était trop quoi. Fin, je pouvais pas gardé tout ça pour moi du coup. Du coup, je faisais pas mal d'expressions manuelles. Et le tire-lait, il est manuel, oui je l'ai

fait aussi bah pour désengorger un peu pour pas arriver à avoir des mastites et tout ça et... Après, ça stimule peut-être un peu aussi, donc du coup c'est un peu à double tranchant quoi, mais il fallait enfin.

L :

- Oui, vous sentiez que vous en aviez besoin de drainer.

C :

- Oui c'est ça bah je voulais pas avoir de problèmes derrière quoi si je tirais pas ou. C'est des engorgements et oui.

L :

- Oui c'est ce qui est, c'est ce qui est conseillé, hein, quand il a commencé à avoir un engorgement, c'est de drainer un maximum. Ça marche. Bon, et ben moi j'ai fini avec les petites questions. Un peu les questions aussi que j'ai adapté à ce que vous me disiez. Est-ce que vous il y a d'autres choses que vous avez envie de livrer ? Ou c'est bon pour vous ?

C :

- Bah voilà dans cette expérience mon mari (rires)...

L :

- Il est allé danser avec la petite, profiter (rires). C'est quelque chose dont vous parlez, vous parlez ensemble avec Monsieur ou c'était plutôt au début, vous en parliez, mais maintenant plus tellement ou des fois des questions se posent entre vous, la vie de couple... ?

C :

- Nan lui il a été plus du côté aussi rassurant bah par exemple, pour l'allaitement en public. Typiquement, il a dit « fin voilà, moi ça me dérange pas » fin voilà de me dire qu'il y avait ce côté aussi rassurant et que lui aussi n'y voyait pas du tout d'inconvénient fin voilà. Il me disait « moi enfin, je trouve ça naturel et très bien que t'allaites en public et enfin moi ça me dérange pas et pourquoi ça dérangerait les autres ? » Enfin voilà, d'un soutien que j'avais besoin aussi d'entendre et de savoir que qu'il était là aussi pour un peu compenser mon manque de confiance en moi aussi donc... Ça et puis qu'est-ce que, je sais pas trop, je sais pas trop quoi dire.

L :

- Bah, c'était déjà très intéressant et bien complet. Voilà, j'espère que (interrompue).

C :

- J'espère que ça vous suffit pour votre mémoire.

L :

Bien sûr, le but c'est d'avoir vous, vos retours. Il y a pas de choses attendues hein.

C :

- Oui, les réunions, je pense que c'est très bien qu'il y en ait pour soutenir parce qu'au début, on est vraiment enfin un peu livrée à soi-même, surtout quand on n'a pas vraiment d'entourage. Enfin moi, les allaitements que j'avais autour, c'est peut-être ma mère il y a vingt cinq ans de ça. Enfin pas mes copines du coup, vu qu'elles avaient des jugements assez négatifs sur l'allaitement. Donc du coup ouais, je me suis un peu retrouvée toute seule face à ça quoi. Et puis enfin le retour aussi des proches qui me disaient « ah bah moi j'avais pas de lait pour allaiter mes enfants ». Enfin voilà bah le trop c'est comme le pas assez aussi au final, parce que ben quand c'est trop moi Emma, elle s'étouffait au début je me disais mais « qu'est ce que fin qu'est ce que je peux fin qu'est ce que je peux faire pour la soulager » et justement, enfin, ça a été aussi de ces réunions de dire bah voilà, enfin y a peut-être un

réflexe d'éjection fort, mais c'est pas c'est pas grave.

L :

- Enfin, c'est pas une information que vous aviez eu à l'hôpital en tout cas ou auprès de votre sage femme libérale du moins ?

C :

- Je sais pas si j'étais pas dans le truc ou si je sais pas en fait ce qui s'est passé dans mon cerveau (rires). Mais je sais pas, peut être qu'on oublie enfin après l'accouchement je sais pas les informations en tout cas ou peut être que j'avais pas pris de notes parce que justement j'avais cette idée de « ça se fera naturellement t'inquiète pas ». Mais bien que j'ai eu hyper confiance en mon bébé et que j'ai très confiance en elle et que voilà moi peut être un peu moins , c'est pour ça que j'ai un peu du mal au début. Mais euh. Mais du coup oui, de savoir tout ça, même la perte de poids d'un bébé. Voilà manque moins peut-être manque d'informations de ma part parce que typiquement pour l'accouchement physio c'était, j'étais bien renseignée, quoi.

L :

- Je vous coupe une petite seconde, ça va, ça va couper la réunion si ça vous dérange pas qu'on se remette sur le lien juste pour terminer sans que ce soit chronométré à tout de suite à tout de suite. Super, vous m'entendez ?

C :

- Oui, très bien.

L :

- Vous aussi. Je voulais pas vous couper dans ce que vous disiez, mais ça allait couper brutalement.

C :

- Oui, non, mais en plus je voyais moins de dix minutes. Je me suis dit, bon.

L :

- Ah oui vous aussi, vous avez le compteur. Désolée du coup je vous ai coupé dans ce que vous étiez, ce que vous étiez en train de dire.

C :

- Non non bah enfin je disais que bien que j'ai eu assisté à une réunion, voilà. Enfin, peut-être qu'avant la naissance, enfin, c'était juste... À la fin de la grossesse, je sais pas, j'ai peut-être perdu un peu ce que j'avais appris, je sais pas.

L :

- Et est-ce que sur le la plutôt la forme de la transmission du message est-ce que par exemple l'associatif, c'est une autre façon d'enfin de transmettre entre les ce qu'on appelle les pairs. Est-ce que c'est peut-être ça qui a joué sur l'impact de l'information aussi ?

C :

- Oui bah là c'est plus fin les fin là pour le coup, les réunions d'associations Galactée c'est plus de la transmission, alors que j'avoue que à l'hôpital, c'était peut être plus scolaire et que du coup j'étais peut être moins dans le truc de me dire enfin faut que je retienne certaines choses pour bien ou bien être dans le, pour bien avoir toutes les clés quoi. Alors que pour les réunions, pour le coup ouais c'est de la transmission personnelle alors c'est pas parce qu'on raconte que ça va arriver et qu'il faut tout prendre au pied de la lettre, mais... Et plus euh. Oui, des ressentis différents, quoi moins...

L :

- Et est-ce que vous avez, est-ce que vous avez parlé autour de vous du fait que vous alliez à l'association ?

C :

- Oui ouais, du coup oui je j'en parle pas mal du coup. Parce que ben voilà, enfin je fais aussi partie de des mamans allaitantes. Donc du coup pour le coup je trouve ça hyper important de montrer qu'il peut y avoir aussi un soutien pré et post-attachement quoi. Et post, allaitement, enfin pré allaitement et post allaitement.

L :

- Ça marche. Est-ce que vous avez des choses à ajouter que vous avez envie, de poser certaines choses ou c'est complet pour vous ?

C :

- Ouais, je pense que c'est tout ce que j'avais à ...

Entretien 2 : Constance

Date : 17/09/2023

Personnes présentes lors de la visioconférence : Constance et moi-même.

Constance = C

Lorie = L

L :

-Je vais commencer par vous demander de vous présenter brièvement avec votre âge, votre profession, votre statut marital, un petit peu le contexte : si c'est votre premier enfant etc...

C :

-Je m'appelle Constance, je suis mariée, j'ai 31 ans, je suis pharmacienne à l'hôpital et c'est mon premier enfant, fin c'était mon premier enfant. Il est né le 18/10/2022 donc il va avoir 11 mois.

L :

-D'accord merci. Le thème du mémoire est sur l'action associative autour de l'allaitement maternel. Du coup j'ai la chance d'interroger le terrain qu'est Galactée. Le but est notamment d'y interroger la place du papa. C'est pour ça que dans l'idéal les entretiens se font en couple mais c'était compliqué pour vous. Il y a des questions qui se rapportent à son vécu, vous me direz alors ce qu'il a pu vous rapporter. Si vous ne pouvez pas y répondre on passera à la suivante

Première question : pouvez-vous me raconter votre choix pour l'allaitement maternel ?

C :

-Pour moi ça a été plutôt une évidence, j'ai toujours... je me suis toujours vu allaiter. En plus en travaillant dans la santé je sais bien que ça a beaucoup de bienfaits pour les bébés. Alors je savais que ça pouvait être très difficile au début mais euh... fin... quand j'étais enceinte je me suis dit que je voulais allaiter mais que si ça devenait un poids ou que c'était trop difficile bah tant pis, mais je voulais vraiment essayer et...essayer et donner une vraie chance à l'allaitement.

L :

-D'accord, est ce que dans votre formation du coup c'est un sujet qui était bien abordé, dans vos études de pharmacie ?

C :

-Non ce n'est pas du tout abordé, après j'ai une sœur aînée qui fait partie de l'association, qui s'était beaucoup renseigné pour ses enfants et qui avait du mal avec le premier justement à allaiter et qui donc voilà ça faisait aussi un tissu quand même plutôt familial que professionnel car au niveau des études de pharmacie il y a rien du tout.

L :

-Donc votre sœur est animatrice ou elle participe aux réunions ?

C :

-Alors euh... Elle participait à organiser les réunions et elle faisait les formations pour être animatrice mais je sais pas si ça a abouti vu qu'elle a repris le travail parallèlement.

L :

-D'accord. Comment percevez-vous le rôle de chaque parent dans l'allaitement maternel ?

C :

-Bah nous on s'était organisés... fin bon je donnais le sein hein puisque forcément il fallait...fin son père pouvait pas le faire à ma place. Mais par contre c'était son père qui changeait la couche et il se levait systématiquement pour changer la couche, et il m'emmenait le bébé. Donc son père se levait en même temps que moi et faisait en même temps que moi voilà. Le rôle du père est quand même très important car c'est quand même... allaiter c'est génial mais c'est quand même très très lourd et du coup le père a un rôle de soutien qui est vraiment très important et je pense que si j'avais repris le boulot j'aurais peut-être tiré mon lait s'il avait encore eu des biberons la nuit pour que son père lui donne des biberons la nuit, puisse participer aussi.

L :

-Et ça c'est quelque chose dont vous aviez parlé avant la naissance ou c'est quelque chose qui s'est fait « naturellement », aviez-vous parlé de cette répartition de tâches au préalable ?

C :

-Ben moi j'avais toujours dit en plaisantant qu'il m'amènerait le bébé en restant au lit. Mais en fait on allait quand même tous les deux dans la chambre du petit. Donc non ça s'est fait très naturellement.

L :

-D'accord et ça convenait à chacun d'entre vous cette organisation ?

C :

-(*Temps de réflexion*). Alors oui après quand ça a commencé à être compliqué, il avait du mal à comprendre pourquoi je m'acharnais, fin il voyait que c'était important pour moi mais il avait du mal à comprendre pourquoi c'était aussi important. Mais en dehors de ça où il aurait souhaité que j'arrête plutôt, que j'arrête d'essayer plus tôt, en dehors de ça je pense que ça lui convenait aussi. Il aime bien donner les biberons maintenant, il aime bien être, passer ce petit moment avec lui mais en fait ça reste quand même moi qui donne le plus souvent à manger donc je pense pas que ça lui pèse.

L :

-Donc c'est quand même vous qui donnez le biberon davantage ?

C :

-Oui

L :

-Pouvez-vous me raconter les difficultés concernant votre allaitement, que vous aviez évoqué dans nos échanges par écrit.

C :

-Alors au début ça se passait bien. Il a tout de suite compris comment prendre le sein, comment téter, il tétait fin...Il a bien compris mais il faisait des bruits bizarres quand il mangeait. Mais il a bien compris le truc, par contre il prenait très très peu de poids. Alors ma sage-femme et mon médecin ne s'inquiétaient pas car à côté de ça il bougeait, il s'éveillait, fin ils me disaient de pas m'inquiéter car fin voilà. Mais il prenait très très peu de poids donc quand il avait deux mois et qu'il avait pas beaucoup pris ça a commencé à pas mal m'inquiéter et pas mal me peser. Un jour il a commencé à refuser le sein et il le refusait de plus en plus souvent. Pour moi c'était important donc j'essayais de lui donner, j'essayais de lui donner euh mais au bout d'un moment c'était pas tenable. Chaque tétée était devenue un combat et donc j'ai pas eu le choix que d'arrêter. J'ai consulté une conseillère en lactation pour voir si elle avait pas d'autres tuyaux et elle m'a dit que soit je pouvais continuer à

essayer de m'acharner pendant les trois semaines qu'il me restait avant de reprendre le boulot soit tant pis passer au biberon et profiter de mon bébé sans ces moments de tension. C'est donc ce que j'ai fait.

L :

-D'accord et donc la durée totale de votre allaitement au sein ?

C :

-Euh...alors complet ça a duré trois mois et deux mois et demi d'allaitement exclusif. Sur la fin on était obligés de faire des compléments puisqu'il refusait une tétée sur deux.

L :

-Vous aviez une sage-femme qui vous suivait en libéral. Quel était son discours par rapport à tout ça ?

C :

-En fait à un moment donné quand j'y allais pour faire la rééducation du périnée, j'y allais avec mon bébé, et un jour il a eu faim et il m'a fait un refus de sein chez elle donc elle a bien vu qu'il avait faim, qu'il refusait. Du coup elle m'a dit bah voilà d'aller voir la conseillère en lactation qui saurait ce qui était bien pour moi. Elle voyait bien que ça me minait le moral et du coup voilà elle m'a dit de faire ce qui était le mieux pour moi et que si je voulais absolument continuer elle ferait tout pour m'aider mais que si je voulais arrêter c'était tout à fait compréhensible, que ça ne poserait pas de soucis pour lui et qu'il s'en sortirait très bien. Elle a été d'un grand soutien aussi.

L :

-Vous m'avez dit que la conseillère vous avait mentionné de ne pas « s'acharner », c'est un terme qu'elle a employé d'elle-même ?

C :

-Euh non en fait elle m'a dit, parce qu'elle elle était vraiment alarmée par le peu de prise de poids donc du coup elle pouvait me faire un programme mais qui impliquait à chaque fois d'essayer de continuer de donner le sein à chaque fois et de tirer mon lait environ sept fois par jour. Donc elle m'a dit que ça risquait de m'épuiser avant la reprise du boulot. Et qu'il fallait peut-être mieux que... fin voilà...qu'il fallait peut-être mieux passer sur une base de lait, continuer les tétées plaisir tant qu'il voulait les seins de temps en temps et petit à petit que ça allait se tarir et que c'est pas grave quoi. Son boulot c'était pas de me dire à tout prix faut allaiter, faut allaiter.

L :

-Ce discours vous a convenu ? Que cherchiez-vous en allant la voir niveau accompagnement ?

C :

-Alors moi j'aurais adoré qu'elle me donne une solution magique qui me permette de continuer à allaiter franchement... J'ai très très mal vécu l'arrêt et que l'arrêt vienne de bébé et pas de moi. Ça a été très très difficile, mais en même temps quand je suis allée la voir ça faisait bien deux trois semaines qu'il faisait des refus de plus en plus fréquents et de plus en plus violents. J'avais vu ma sœur, j'avais eu deux conseillères Galactée au téléphone avant, j'avais même posté un message sur le forum de La Leche league. On l'avait emmené chez l'ostéo, fin on avait un peu essayé tout ce qu'on pouvait. Et c'est un moment où j'avais besoin du coup d'arrêter et de me dire que je culpabilisais... fin d'arrêter de culpabiliser d'arrêter et d'entendre que c'était pas un refus d'amour de mon fils aussi.

L :

-Arrivez-vous a posteriori à identifier ce qui vous faisait culpabiliser de cet arrêt ?

C :

-J'avais peur que...(*réflexion*) alors. Euh... Il ne dormait pas, c'était un bébé qui s'éveillait, fin qui s'excitait facilement donc nous pour qu'il dorme il fallait qu'on le mette dans sa chambre dans le noir. Donc ça veut dire que le cododo c'était compliqué. Puis j'avais pas envie de faire de cododo de base. Et en plus même la journée les siestes en portage, il a toujours refusé le portage, il a toujours refusé. C'est vrai que ce qui m'a fait beaucoup culpabiliser c'est le fait que si j'avais fait le cododo ou vraiment le sein à la demande, à lui donner pour le calmer sans arrêt, peut-être qu'il aurait pas fait ce refus. Mais on oublie vite que j'ai eu des crevasses le premier mois et que c'était quand même compliqué l'allaitement plaisir fin voilà. Mais du coup ça me faisait culpabiliser car voilà j'avais l'impression que c'était ma faute s'il voulait plus mon sein.

L :

-Par rapport à cela, vous l'avez déjà un peu abordé tout à l'heure mais quelle position a adopté votre conjoint, comment avez-vous géré entre vous cette situation ?

C :

-Alors lui il me voyait... il prenait pleins des jours en télétravail pour être le plus présent possible car il voyait bien que c'était psychologiquement très très dur pour moi. Du coup il comprenait pas pourquoi je voulais m'acharner comme ça et continuer à essayer aussi longtemps. Mais en même temps il a compris, fin il comprenait le choix et il m'a laissé faire. C'est lui qui a dit par contre pour la première bouteille de lait fin en poudre que bah mais que s'il faisait un refus complet un dimanche c'était bien qu'on ait une boîte de lait en poudre. C'est lui qui a insisté pour aller l'acheter et l'avoir. Moi sur le coup je comprenais pas mais c'est vrai que pour le coup quand tu passes une journée où il a pas voulu le sein sauf une fois le matin bah t'es quand même contente d'avoir le lait en poudre.

L :

-Après avoir vu la conseillère, quand vous lui avez dit que vous alliez arrêter, que s'est-il passé de son côté ?

C :

-Fin il a compris mais voilà pour lui ce qui était important c'est que tout aille bien pour le bébé et pour moi. C'est vraiment ce qu'il y avait de plus important donc lui il a pu...Puis il s'est mis à donner le biberon du coup... Fin même pas au début il me laissait donner le biberon le plus souvent possible pour que je garde quand même ce lien. Il m'a laissé le donner mais c'était pour moi puisque lui il avait très envie de donner le biberon mais ça faisait un lien autre.

L :

-Pour vous quelle était l'importance de donner le biberon ?

C :

-Disons que ça a aidé à gérer la transition entre sein à rien du tout. Je pense que si on avait fait depuis le départ ça aurait pas été comme ça, ça aurait été plus à 50%. Après là aujourd'hui c'est encore moi qui donne le plus parce que je le vois que le matin et le soir alors que mon mari est à 80% donc il passe un mercredi sur deux avec lui donc du coup il y a un jour qu'il passe qu'avec lui en entier. Donc les autres moments... Puis c'est lui qui le récupère chez nounou donc quand j'arrive le soir il a déjà passé une heure à jouer avec lui, il est aussi content que je prenne le relais.

L :

-Les autres soins sont-ils scindés ou cela concerne que l'alimentation ?

C :

-On fait comme on a envie, fin comme on a envie... fin non il y a beaucoup de choses que je fais plus que lui. Je change beaucoup plus les couches (*rires*), il y a beaucoup de choses que je fais plus. Pas parce que je suis la maman et qu'il est le papa, il y a quand même une petite différence car j'ai tendance à plus m'en occuper. Si on est chez des gens il va me laisser m'en occuper, il oublie qu'il sait s'en occuper aussi. Nan c'est vrai il n'y a pas que l'allaitement. Puis je pense que j'ai plus besoin que lui de passer beaucoup de temps avec mon fils et de m'occuper de lui. Et que ça c'est pas uniquement lié à l'allaitement pour le coup.

L :

-D'accord. Comment avez-vous eu connaissance de l'action associative de Galactée ?

A quoi avez-vous participé ?

C :

-Donc par ma sœur. Quand j'étais enceinte j'ai participé à une première réunion car je me demandais ce qu'il fallait comme... Car on entend beaucoup parler des coques, des coquilles, des tire-laits et comment ça allait se passer. Donc j'ai participé à cette première réunion chez ma sœur à un mois à peu près avant d'accoucher. J'y suis retournée un mois après avoir accoucher. Mais ce n'était pas une réunion Galactée c'était un cercle de mamans qui s'était connu avec Galactée donc du coup c'était pas vraiment une réunion pour l'allaitement c'était plus des femmes avec des enfants qui se réunissent pour discuter un peu. Et après quand j'ai arrêté d'allaiter j'ai participé à une autre réunion pour discuter justement de cet arrêt d'allaitement car j'avais besoin d'en parler avec eux. J'avais fait aussi alors c'était avec la maison de naissance mais c'était Galactée qui m'y avait invité, c'était autour des sentiments autour de l'allaitement, qui m'a permis aussi de bien parler de cet arrêt et de faire mon deuil de cet allaitement.

L :

-Quels étaient les messages véhiculés dans cet atelier, comment vous a-t-on accompagné ?

C :

-On était une dizaine, il y avait des expériences vraiment très différentes autour de l'allaitement. Il y a avait une femme qui était enceinte du deuxième et comme moi l'allaitement du premier s'était arrêté brutalement au bout d'un mois. Donc du coup elle avait très peur que ça fonctionne pas pour le deuxième. Il y avait des ateliers on devait mettre des mots sur ce qu'on trouve de positif dans l'allaitement et ce qu'on trouve de négatif, pour se rendre compte que voilà il y a quand même du négatif dans l'allaitement et que ce qui est négatif peut paraître aussi positif selon les personnes. Ça permettait de parler de façon globale de l'allaitement, aussi bien de celles pour qui ça s'était bien passé que celles pour qui ça avait été compliqué. Ça permettait vraiment d'échanger.

L :

-Ces temps de paroles vous ont-ils aidée ?

C :

-Oui ça m'a bien aidée, pas forcément à déculpabiliser mais à faire mon deuil quand même. A me dire que tant pis ça s'était arrêté, que voilà ça voulait pas dire que pour le deuxième enfant, fin si j'en ai un autre ça irait pas. Me dire que c'était pas un lien que je perdais avec mon enfant mais qu'il fallait juste que je trouve d'autres liens. Bon maintenant

qu'il a grandi il met bien maman en avant donc ça va j'ai pas dû trop mal faire.

L :

-Parlez-vous encore de cela avec votre conjoint aujourd'hui, quelle a été sa place dans ce que vous appelez « deuil de votre allaitement » ?

C :

-Oui il m'a soutenu quand même après aussi, il m'achetait pleins de gâteaux. Nan j'ai pu bien en parler avec lui, il m'encourageait à en parler à d'autres gens. Il m'a encouragé à en parler à Galactée. Lui, je pouvais lui en parler autant que je voulais, il savait pas trop quoi répondre vu qu'il a jamais allaité mais il avait aucun problème à ce que je lui en parle toute la journée et à me faire de gros câlins, et à me donner des gâteaux. Pour le coup il a été un bon soutien, je savais qu'il comprenait pas mais il me l'a jamais fait sentir, je le savais car je le connais.

L :

-Il n'a lui jamais exprimé de sentiments par rapport à cet arrêt ?

C :

-Non. Il ne m'a jamais dit « tu devrais arrêter » ni « oh mon dieu tu devrais continuer c'est ce qui est de mieux pour le bébé ». Il me disait « oui je vois que c'est compliqué pour toi mais tu arrêteras quand tu seras prête ». Il a vraiment attendu que je sois prête...fin j'ai jamais été prête à arrêter mais que la décision vienne de moi quoi. Il ne m'a rien imposé ni fait culpabiliser.

L :

-Qu'avez-vous pensé des temps collectifs Galactée ?

C :

-C'était franchement super, je vous avais dit j'avais posté un message sur le forum de La leche league et là directement on m'avait dit que vu qu'il ne prenait pas assez de poids en gros je l'affamais, que c'est pour ça qu'il faisait ses nuits... Il y a eu des choses...pas de la part des administrateurs mais de la part d'autres mamans, des choses qui étaient assez dures. Ils n'arrivaient pas à comprendre que ça ne soit pas possible pour moi de rester à côté de lui et de guetter des signes d'éveil, car tout simplement sinon il ne dormait pas, il n'aurait jamais dormi. Ils ne comprenaient pas que pour moi c'était quand même important qu'il dorme. Par contre Galactée je n'ai jamais eu aucun jugement de valeur de la part de personne, elles ont essayé justement de chercher des solutions qui aillent avec le style de vie, qui aillent avec le fait de ne pas dormir avec lui. C'était lui proposer plus souvent ou aller voir au bout de deux heures si par hasard il était pas réveillé pour lui proposer mais ils ont pas porté de jugement. Ils m'ont aidé à trouver des solutions.

L :

-Avez-vous parlé avec Galactée de ce que vous aviez pu ressentir sur le forum de la leche league ?

C :

-Oui car je l'avais vécu comme une catégorisation, Galactée m'a dit de ne pas les écouter et que c'était totalement faux de dire qu'un bébé à 2 mois et demi il faut le nourrir toutes les trois heures. Que ça dépendait des bébés, qu'il n'y a pas de durée recommandée dans la journée. En plus il a une de leurs animatrices ou une de leurs régulières qui avait un bébé qui prenait peu de poids au début et pourtant tout allait bien. Donc pour le coup Galactée s'est montré bien moins alarmant par rapport à la faible prise de poids, que oui ça ne faisait pas beaucoup mais si le médecin et la sage-femme ne s'inquiétaient pas c'est qu'il n'y avait pas de raison de s'inquiéter non plus.

L :

-Par rapport à cette question, vous trouviez que l'accompagnement associatif était très différent de l'accompagnement médical ?

C :

-Oui, parce que c'est des mamans qui... fin ma sage-femme aussi mais qui l'ont vécu. Donc oui Galactée il y a plus un côté très humain, ça fait comme une grande famille. Il n'y a vraiment aucun jugement sur rien. De la part des professionnels non plus mais je sais pas j'ai l'impression qu'il y a quand même une expérience plus large vu qu'ils font que ça par rapport à la sage-femme ou au médecin qui ont vraiment un point de vue médical. Galactée prend vraiment en compte tout l'émotionnel qu'il y a à côté, ils voient ça plus global. Pour eux c'est vraiment un lien mère-enfant et pas seulement la nourriture de l'enfant.

L :

-Dans leur accompagnement de votre problématique, est-ce que le papa était abordé ?

C :

-Alors non mais lors de la première réunion quand j'étais enceinte, il était venu et ils étaient très contents d'avoir des papas qui se déplacent et qu'ils soient là. Pour eux c'est important que le papa comprenne ce que représente l'allaitement pour la femme aussi pour y trouver sa place, pour être un aidant et ne pas dire « c'est ma femme qui gère moi je gère pas la bouffe et le sommeil » du coup car c'est lié. Que le papa ait un rôle important dans l'allaitement ne serait-ce pour apporter l'enfant à la femme ou apporter à boire à la femme ou des petits snacks pendant qu'elle allaite.

L :

-Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez partager ?

C :

-Non, Galactée m'a vraiment beaucoup aidé et si je peux aider à les faire connaître à d'autres femmes c'est avec plaisir.

Ton durant l'entretien : beaucoup d'hésitations, d'ambivalence, la voix tremblante quand elle décrit ses sentiments, son « deuil ».

Entretien 3 : Anaïs

Date : 23/09/2023

Personnes présentes lors de la visioconférence : Anaïs, son fils Théo et moi-même.

Anaïs = A

Lorie = L

A :

- Bonjour (gazouille auprès de son fils).

L :

- Du coup, l'entretien, il dure environ trente minutes trente quarante minutes. Je vous ai envoyé deux liens parce que Zoom ça coupe en fait au bout de quarante minutes donc si jamais on a besoin, on se reconnectera sur le deuxième lien si ça vous va. Donc on en avait déjà un petit peu parlé, le thème du mémoire, c'est sur l'action associative autour de l'allaitement maternel. Du coup que je réalise avec Galactée et notamment avec la question de la place de chaque parent dans cet allaitement et comment un petit peu c'est abordé. Du coup, je vais commencer par vous demander de vous présenter avec votre âge, votre profession, votre statut marital, de même pour votre conjoint aussi du coup, vu qu'il a pas pu être là. Et puis si c'est votre premier enfant, voilà un petit peu le contexte.

A :

- D'accord alors (bébé pleure) moi je m'appelle Anaïs, j'ai 27 ans, je suis sage-femme. Je suis en union libre avec le papa de ma petite merveille, qui s'appelle qui s'appelle Axel et qui a 31 ans et qui est développeur développeur informatique. Et donc c'est notre premier bébé, un petit garçon qui s'appelle Théo et qui est né le 29 octobre 2022. Donc il va avoir 11 mois bientôt. Ah, ça grandit (s'adresse à Théo).

L :

- Qui fait des risettes.

A :

- Oui il fait des risettes, il est content.

L :

- D'accord, ça marche. La première question qui est assez large, c'est, pouvez-vous me raconter votre choix pour l'allaitement maternel ?

A :

- Alors bah en fait je me suis dit que ce serait plus simple déjà l'allaitement maternel. Forcément, on connaît un peu, (s'adresse à Théo) oui oui tu râles. On connaît tous les bénéfices au niveau de l'allaitement maternel, donc ça joue aussi. Mais c'est vrai qu'en fait, moi j'étais un peu égoïste sur ce côté-là, j'ai plutôt pris en compte les bénéfices qui étaient pour moi (rires). C'est à dire effectivement que ben mes seins je les ai partout avec moi et que pour se reposer, c'est quand même beaucoup plus pratique la nuit, en tout cas de mon point de vue, de donner le sein que d'allaiter au biberon, ne pas devoir se lever pour aller faire le biberon, etc... Et avoir les hormones aussi qui aident à se rendormir, pouvoir allaiter allongée. Enfin franchement, voilà, globalement, c'était plutôt ça. (s'adresse à Théo) Bah si t'es fatigué faut faire dodo, bah oui hein.

L :

- D'accord, donc plus en termes de praticité pour vous. Du coup, vous avez fait du co-dodo?

A :

- Oui, on a fait du co-dodo, donc il y avait son lit co-dodo qui était accroché au nôtre. Bon de temps en temps, il nous rejoignait quand même dans notre lit, hein (rires). On a fait ça pendant les cinq premiers mois à peu près.

L :

- D'accord.

A :

- Et puis après, il a commencé à bien vouloir à aller dans son lit. Bon de temps en temps, il dort quand même avec nous, surtout quand il fait ses dents ou quand il est malade il dort avec nous en co-dodo, mais la plupart du temps, il accepte d'être dans son lit et nous, ça nous va bien comme ça.

L :

- D'accord.

A :

- Voilà.

L :

- Ok et votre conjoint du coup au niveau de, quand vous avez fait le choix d'allaiter, il était plutôt dans quelle position ?

A :

- Il m'a dit « tu fais comme tu veux » (rires).

L :

- D'accord OK il vous a pas trop donné son avis, que ce soit dans un sens ou dans l'autre ?

A :

- Alors au début, non, il était plutôt en mode « ben tu feras comme tu veux, comme tu l'entends ». Et puis au fur et à mesure, il a commencé un peu à en avoir marre de l'allaitement.

L :

- D'accord.

A :

- Donc... Parce qu'en fait, enfin surtout à la, même à la fin de grossesse, il disait qu'il aimerait bien pouvoir donner des biberons, de pouvoir alimenter aussi Théo et commencer à avoir cette vision-là. Et puis bon ben en fait voilà oui, lui il était plutôt effectivement sur le partage aussi d'alimentation.

L :

- D'accord.

A :

- Il y avait quand même un petit frein au niveau de l'allaitement de ce côté-là.

L :

- D'accord.

A :

- Même s'il savait les bénéfices de l'allaitement maternel, le fait de pas pouvoir lui donner le biberon, ça lui faisait peur parce qu'il avait peur de ne pas pouvoir prendre une place, de père en fait.

L :

- OK et ben du coup ça amène ma deuxième question, ça fait une bonne transition, qui est, comment percevez-vous le rôle de chaque parent dans l'allaitement maternel ?

A :

- Alors moi, je le perçois comme bah la mère qui va effectivement nourrir le bébé dans le sens dans le sens alimentaire, mais le papa qui peut être là aussi pour soutenir la mère et donc du coup aider à cette alimentation en ben la soutenant dans ses éveils la nuit, en lui faisant des massages, en s'occupant de bébé quand c'est pas l'alimentaire qui l'intéresse, enfin voilà. Ça va être pour moi en tout cas plutôt cette vision-là et pour le coup on partageait pas tout à fait la même vision. C'est bête qu'il soit qu'il soit pas présent, mais ça aurait été bien qu'on ait sa vision à lui. (bébé pleure) Oh c'est pas possible.

L :

- Oh, t'es pas d'accord.

A :

- Non, il est pas tout à fait d'accord. Je suis désolée hein.

L :

- Non, il y a aucun souci, vous inquiétez pas.

A :

- Hop je vais marcher un peu, hop, voilà.

L :

- Et du coup, est-ce que ça menait à des discussions entre vous justement par rapport à, est-ce que vous vous avez réussi un petit peu à savoir comment lui il percevait son propre rôle ? Est-ce que ça menait à des discussions ou... ?

A :

- Ben oui, ça a mené à des discussions parce que bah lui en fait, il voulait que...
(Théo pleure)
(s'adresse à Théo) Mais je sais pas ce que tu veux. Excusez-moi.

L :

- Pas de problème.

A :

- (s'adresse à Théo) Bah t'es dans mes bras, tu veux descendre, je te descends tu veux monter dans mes bras, moi je sais plus. Ça aurait été bien que tu t'endormes avant, ouais on est d'accord.

Donc en fait lui il voyait bah l'allaitement comme... En fait, au début, il avait beaucoup de mal parce que Théo il se calmait que au sein.

L :

- D'accord.

A :

- Sur les premiers temps et donc du coup, il se sentait un peu impuissant quand Théo pleurait parce qu'il avait pas trouvé d'autres moyens de le calmer au départ puisqu'il y avait que le sein en fait qui arrivait à le détendre et donc du coup il arrivait pas à prendre sa place et en fait j'ai une amie qui a accouché pas longtemps avant moi et eux ils ont choisi d'alimenter leur bébé au biberon.

L :

- D'accord.

A :

- Et du coup, souvent, il remettait un peu cet exemple-là que ben mon amie, elle avait alimenté au biberon et que les deux ils arrivaient à calmer la petite que... Elle a une petite puce qui est plutôt très calme. Enfin dans le terme où elle pleure pas beaucoup, elle est très énergétique mais elle pleure pas beaucoup et donc du coup l'idée que quand même le biberon en fait ça permettait de réguler, de faire enfin voilà de calmer peut-être un peu sûrement puis au moins on était sûrs de ce que mangeait le bébé. Enfin voilà ça l'a un petit peu remué au départ et plusieurs choses en fait, qui se qui se mélangeaient dans sa vision, Ben en fait, c'était assez paradoxal parce qu'autant il disait ça et autant quand je disais « écoute, ça me met à mal quand même ce que tu me dis parce que des fois c'est pas toujours facile l'allaitement et en fait j'ai pas l'impression d'être soutenue ». Et du coup quand je lui disais ça, eh ben il me disait, « non mais c'est bien que t'allaites, c'est bien pour Théo » donc du coup c'était assez... Enfin un peu...(interrompue)

L :

- Contradictoire, d'accord.

A :

- C'est assez ambivalent parce que voilà, en fait, je pense qu'il a conscience que c'est bien. Et que c'est bien pour lui et c'est bien pour moi, parce que c'est ce que j'ai décidé. Mais en même temps, ben c'est pas ce que lui il a décidé en fait.

L :

- D'accord, donc il y a aussi la question de son choix à lui, d'accord, et c'est ça, c'était surtout sur le début de l'allaitement ou c'est quelque chose qui a un peu persisté, qui est toujours entre guillemets d'actualité, que c'est une question encore qui se pose ?

A :

- C'est une question qui se pose encore, mais beaucoup moins souvent.

L :

- D'accord.

A :

- De temps en temps, il va me dire « ce serait bien quand même que t'arrêtes d'allaiter ».

L :

- Ah d'accord.

A :

- « Ce serait bien que tu que t'y penses parce que comme il a 11 mois ça commence à faire », Il dit « 6 mois c'est bien ». Donc voilà, après quand je suis pas là pendant quelques jours et qu'il doit lui donner le biberon régulièrement après il y a un petit moment de calme donc j'ai plus trop (rires).

L :

- D'accord et est-ce que ça vous arrive de, parce que c'est quelque chose qui revient souvent de tirer votre lait sans qu'il y ait forcément parce que vous partez ou quoi mais juste fin pour que le papa donne le biberon ou c'est vraiment que quand vous avez vraiment le besoin de vous absenter ?

A :

- Ça, je l'ai testé une ou deux fois en tout début d'allaitement.

L :

- D'accord.

A :

- Parce qu'en fait ça me plaît pas du tout.

L :

- Ouais, qu'est-ce que vous en pensez du coup ?

A :

- Le tire-lait, en fait, ne tire pas de quantité folle. Donc du coup c'est plus stressant qu'autre chose le fait, pour avoir une quantité suffisante pour le nourrir en fait.

L :

- D'accord.

A :

- Donc en fait voilà ça me, ça me plaisait pas. Et puis finalement lui, il a bien aimé le faire deux fois. Et puis après quand il fallait lui donner même des biberons, que ce soit le lait maternel ou le lait maternisé parce que clairement j'ai pas envie de me prendre la tête. Donc si je tire pas assez et qu'il a faim, il prend du lait maternisé si je suis pas là. Mais finalement ça m'est arrivé de moi de lui donner un biberon.

L :

- D'accord.

A :

- Et donc c'est pas lui qui le faisait alors qu'il était là.

L :

- D'accord.

A :

- Donc en fait finalement c'est assez bizarre parce que fin autant il dit qu'il a envie de le faire pour avoir sa place. Et puis en fait quand il y a cette possibilité là si je suis là fin du coup c'est plutôt à moi de le donner.

L :

- D'accord, OK donc encore un peu paradoxal par rapport à ça, d'accord. Et ça, c'est quelque chose, est-ce que vous, est-ce que votre activité professionnelle ça a déjà eu un impact sur l'allaitement où vraiment y a, enfin ça a jamais influencé ?

A :

- Ben pas par mon activité professionnelle non parce que bon, moi quand je suis en activité, je tire mon lait et puis bah elle est chez soit chez nounou soit avec papa si papa est là

et que moi je suis pas là et là le lait que j'ai tiré la veille ou alors du lait maternisé. Mais j'ai pas l'impression que ça diminue ma lactation puisqu'en fait quand je suis là du coup il relance si je suis pas là pendant un long temps il va téter toute la nuit. Donc voilà euh non, ce qui m'a le plus euh joué au niveau de la lactation, c'est la fatigue ou les émotions fortes qui étaient très négatives, qui ont eu des impacts, là oui, j'ai senti et c'est à ce moment-là que j'avais complété avec du lait maternisé parce que je me rendais bien compte que j'avais pas suffisamment en fait, sur ces temps-là et que lui il avait faim. Et voilà, il fallait le nourrir aussi.

L :

- D'accord, OK, ça marche du coup, comment avez-vous eu connaissance des actions associatives donc de Galactée notamment et à quoi avez-vous participé à ce niveau-là ?

A :

- Et ben alors moi je me savais déjà qu'il y avait Galactée parce que je travaillais à la maison de naissance et que Galactée vient tous les mois en fait, faire une réunion au sein de la maison de naissance dans les ateliers qui sont fait par l'association. Et du coup, je savais qu'ils étaient là et je m'étais dit que ça pouvait être sympa de participer à ces réunions en tant que maman et pas en tant que sage-femme. Parfois, c'est un petit peu difficile, c'est parce qu'il y a des personnes qui sont à la réunion et qui savent que je suis sage-femme. Et en fait, c'est vraiment un frein.

L :

- D'accord.

A :

- Donc, quand les personnes qui sont présentes savent que je suis sage-femme, j'ai l'impression de pas pouvoir dire tout ce que j'ai envie de dire, et pas pouvoir poser des questions que j'ai envie de poser. J'ai même l'impression que ça peut aussi eux les freiner dans ce qu'ils auraient envie de dire. Donc c'est vrai que c'est un petit peu compliqué parce que j'aimerais bien moi pouvoir me présenter uniquement comme maman sur des réunions. Et alors fin hier, je suis allée sur une réunion Galactée et j'avais une de nos des mamans que je suivais qui était là.

L :

- D'accord.

A :

- Et bon elle elle a rien dit de particulier mais l'animatrice qui me connaît du coup a dit que j'étais sage-femme et je trouvais ça vraiment bête parce qu'en fait j'avais réussi à pas le dire. Je me suis juste présentée en tant que maman d'un bébé de 11 mois et en fait à partir du moment où elle a dit ça, j'ai vraiment senti le changement en moi où je me suis dit « punaise je vais pas pouvoir dire ce que j'ai envie de dire, poser des questions que j'ai envie de poser » parce qu'en fait en tant que maman on a envie de poser des questions ou en tant que sage-femme on saurait y répondre mais en fait c'est un peu je sais pas comment dire un peu scindé quoi. On n'arrive pas à répondre à nos propres questions j'ai l'impression.

L :

- D'accord.

A :

- Et le fait de dire que je suis sage-femme ben si je pose une question qui est qui est, qui soit très banale, et ben ça peut j'ai l'impression un peu mettre à mal mon statut de sage-femme auprès des autres personnes qui sont autour du coup.

L :

- Un peu vous décrédibiliser entre guillemets ?

A :

- Voilà c'est ça alors que ce serait une personne qui se poserait la même question, je saurai lui répondre et en fait, je sais moi-même que je sais me répondre, mais j'ai envie de l'entendre d'autres personnes.

L :

- D'accord, donc c'est ça juste, c'est justement ce que j'allais à vous demander, qu'est-ce que vous attendez-vous personnellement des actions là au niveau de Galactée ? C'est vraiment qu'on vous donne des réponses fin, parce que, comme vous dites, vous avez les réponses théoriques en fait, de par votre profession, votre formation, etc... Du coup, qu'est-ce que vous vous attendez personnellement de ces réunions ?

A :

- Moi ce que j'attends des réunions, c'est de prendre confiance en mon rôle de maman.

L :

- D'accord.

A :

- Pas que autour de l'allaitement, mais ça me permet en fait de prendre confiance et puis de créer un lien avec d'autres mamans et c'est vrai que c'est bien du coup sauf que c'est un peu biaisé par ma profession.

L :

- D'accord. OK.

A :

- Pour le moment, j'ai pas encore trop dit (rires). Mais voilà, peut-être...

L :

- Et du coup, vous participez quand même souvent à des à des réunions ?

A :

- Souvent, je sais pas si c'est le mot, je pense que je suis allée à quatre réunions peut-être.

L :

- Quatre réunions d'accord.

A :

- Peut-être, quatre ou cinq. J'y allais plus quand j'étais, j'ai dû en faire quatre ou trois quand j'étais en congé mat. J'y suis allée une fois hier, ça tombait bien sur mon emploi du temps (rires).

L :

- D'accord. Et donc vous, il y a vraiment la volonté d'y aller en tant que maman et de pas de pas impliquer votre profession. Et est-ce, est-ce que du coup, en ayant les deux regards, vous arrivez à identifier des différences dans l'accompagnement de l'allaitement dans le côté purement médical que peut apporter la sage-femme et le côté associatif ?

A :

- Alors moi ce que j'aime bien au niveau de l'association, au niveau de l'accompagnement, c'est que c'est toujours très bienveillant.

L :

- D'accord.

A :

- Y a pas de culpabilisation, des fois si la maman elle sent qu'elle a besoin de donner un biberon ou quoi on va pas du tout la juger, si elle a envie de sevrer la nuit, on va pas du tout, en fait on va essayer de l'aider en fait dans ce qu'elle a envie de faire. Et c'est vrai qu'au niveau des professionnels de santé, alors pas tous, mais moi j'entends quand même beaucoup de mamans me dire que et ben en fait ils ont leur ligne à eux et ils aiment bien essayer de tirer la maman vers leur ligne à eux quelle qu'elle soit, que ce soit plus dans le sens de l'arrêt d'allaitement ou de la prolongation de l'allaitement. Enfin voilà, et en fait du coup ça répond pas à aux besoins de la maman à ce moment-là en fait.

L :

- D'accord.

A :

- Bon, ils sont pas tous comme ça, mais c'est vrai qu'il y a quand même beaucoup ça. Et c'est marrant parce que j'ai fait une formation d'allaitement d'ailleurs, il y a pas longtemps. Dans la formation eh ben en fait, ils avaient aussi cette manière de voir là, d'amener les femmes à poursuivre l'allaitement, même si c'est pas leur demande en tant que mamans là, tant qu'elles viennent sur une consultation d'allaitement, si elles font une demande de sevrage ou d'arrêt, ils sont fin en fait ce qu'ils proposaient peut-être plutôt d'aller chercher pour fin vraiment à ramener la femme dans l'allaitement en partant du principe qu'une femme voudrait pas arrêter d'allaiter en fait, alors que si.

L :

- C'est ce qui intéresse mon mémoire du coup aussi.

A :

- Il y en a qui en ont envie, mais en fait ils partent du principe que de base la maman elle aura pas envie d'arrêter et qu'en fait il faut essayer de trouver c'est quoi le frein à cet allaitement mais à un peu à tout prix. Effectivement il y a certaines femmes où en fait c'est pas tant qu'elles ont envie d'arrêter et il faut écouter le reste mais il y en a d'autres où en fait du coup on va peut-être aller chercher quelque chose et en fait elles vont s'obliger pendant qu'on prend un certain temps à le faire, alors que c'est pas ce qu'elles ont envie de faire. Finalement elles feront toujours ce qu'elles ont envie de faire et c'est juste que ça met à mal pendant un temps parce qu'elles se sentent fin je parle pour elles, mais enfin ça peut mettre à mal pendant un temps quoi.

L :

- D'accord, et ça, vous l'avez jamais ressenti par contre, au niveau associatif ?

A :

- Non, parce qu'en fait, au niveau associatif, je trouve qu'ils ont une très bonne manière de voir qui est qu'en fait l'allaitement, c'est pas tout blanc, tout noir. Et si on décide, si y a une maman qui dit « j'aimerais bien arrêter d'allaiter » et qui commence à mettre des biberons en place, et cetera, en diminuant sa lactation, si en fait elle revient sur cette décision et ben ils ont conscience que le fait de revenir sur sa décision, c'est possible en fait.

L :

- D'accord.

A :

- Et qu'on peut relancer la lactation et qu'en fait c'est pas grave si pendant deux semaines on a mis en place deux ou trois biberons dans la journée et que du coup la lactation a diminué. Si la maman elle décide ensuite de revenir dessus et de remettre en place un allaitement exclusif et ben c'est possible. Et en fait à partir du moment où on a cette vision-là, eh ben on va pas essayer d'aller à l'encontre de la maman parce qu'en fait, quoi qu'elle veuille, ce sera possible. Effectivement, c'est pas toujours facile de remettre en place une lactation quand elle a été diminuée, mais si c'est ce que veut la femme, et ben c'est possible et elle arrivera à le faire si c'est ce qu'elle a envie de faire.

L :

- D'accord, donc c'est plus un, accompagnement personnalisé d'accord, c'est plus personnalisé, adapté contrairement au discours médical qui peut être un peu plus normatif et... ?

A :

- Oui, j'ai l'impression qu'au niveau médical, il y a cette peur que ah si on diminue la lactation on arrivera pas à relancer la lactation plus tard.

L :

- D'accord.

A :

- Ou alors ce sera vraiment trop compliqué. J'ai l'impression que c'est vraiment deux perceptions qui sont très différentes et du coup je pense enfin moi dans la formation là que j'ai faite, je pense que c'est ça, vraiment c'est le fait aussi mais après c'est compliqué de relancer une lactation quand on a un peu diminué donc en gros on va pas prendre le risque quoi.

L :

- D'accord. OK. Et du coup, est-ce que vous dans votre dans votre exercice professionnel, ce que vous vivez en tant que maman pendant les fin les temps associatifs, vous essayez de l'intégrer à votre parcours ou vraiment, ça aussi c'est scindé ou est-ce que vous justement ça, comment dire, ça vous donne une autre vision que vous voulez aussi vous, transmettre dans votre exercice médical ?

A :

- Alors moi je partage plutôt la vision de Galactée au niveau au niveau de l'allaitement déjà de base. Enfin, quand j'étais en hospitalier, et que j'étais pas association à ce moment-là et que je voyais des mamans qui allaitaient, j'avais vraiment l'impression que les mamans qui se prenaient pas la tête et qui faisaient comme elles avaient envie de faire, c'est elles qui avaient le moins de soucis pour l'allaitement.

L :

- D'accord.

A :

- C'est elles qui avaient fin qui avaient une lactation qui était le plus adapté à ce qu'elles avaient envie de faire, que ce soit de l'allaitement mixte ou de l'allaitement exclusif mais elles commençaient avec un peu de biberon, un peu de sein, etc... Puis quand la montée de lait arrivait, c'était de l'allaitement exclusif. Eh ben finalement, elles arrivaient à faire ce qu'elles voulaient. Donc euh fin, contrairement à ce qu'on m'avait appris sur mes études,

enfin moi j'avais vraiment peut être l'impression qu'en fait c'était pas tout une histoire de, bah si y a la simulation qui joue mais il faut pas forcément aller stresser la maman à stimuler, stimuler et en fait ce stress il est nocif quoi, elle stimule moins et elle est moins stressée, elle aura peut-être plus de lait en fait.

L :

- D'accord.

A :

- Donc, je sais pas si je suis claire dans ce que je raconte (rires).

L :

- Si bien sûr. Donc c'est quelque chose que vous, c'est une vision que vous aviez avant en fait Galactée quand même du point, enfin d'un point de vue professionnel ?

A :

- Oui c'est une vision que j'avais avant. Enfin voilà, après tout en étant cohérent, c'est-à-dire que voilà, si j'ai une maman qui me dit « bah j'aimerais bien faire du mixte depuis le début », bah je dis « OK c'est possible, faut juste savoir que bah effectivement plus il va être au sein, plus vous allez avoir de lait, moins il va y être, moins vous allez avoir de lait et si ça dure un peu, ben peut-être qu'y aura un peu moins de lait de temps en temps, dans ces cas-là soit vous voilà, vous voulez être un peu plus dans l'allaitement maternel et du coup il faudra le mettre un peu plus au sein soit si vous voulez passer un peu plus sur du biberon fin voilà, en fait il faudra juste adapter la mise au sein en fonction de ce que vous avez besoin de faire quoi ».

L :

- D'accord, donc des messages clés de base clairs. Et après leur laisser la liberté ensuite de mener l'allaitement qu'elles veulent mener. OK d'accord, merci. Au niveau des petites difficultés que vous avez pu avoir avec votre conjoint avec un petit peu ses pensées qui pouvaient être un peu en désaccord avec les actes après, un petit peu les paradoxes qu'on a évoqué plus tôt dans l'entretien, est-ce que ça vous avez, vous en avez parlé avec Galactée ou ça a jamais été abordé ?

A :

- Oui, j'en ai parlé, j'en ai parlé. Oui mais bon, comme il est pas là de toute façon sur les réunions ben enfin voilà finalement ouais je j'arrive pas, j'arrive pas trop à, y a pas de solution miracle quoi de toute façon enfin. Ouais (expression triste).

L :

- Est-ce qu'eux, ils vous ont apporté des réponses ? Enfin je veux dire est-ce qu'ils vous ont accompagné de ce côté-là ?

A :

- Oui, mais en fait déjà juste essayer d'en parler, c'était déjà voilà. Déjà de le déposer, ça permet de voilà de poser les choses à plat. Après des réponses, des aides par rapport à ça, ben je pense que malheureusement on peut pas y faire grand chose. Mais bon. Mais bon, enfin voilà, juste le fait d'en parler, ça fait déjà du bien.

L :

- D'accord. Bon, on y a déjà un peu répondu, la dernière question, c'est, qu'avez-vous pensé des temps collectifs au sein de l'association ? Pas forcément sur vous ce que ça vous a apporté, mais de manière générale, sur les temps que vous avez pu observer ?

A :

- J'ai pas entendu le début de la question.

L :

- C'est qu'avez-vous pensé des temps collectifs au sein de l'association ? Pas forcément ce que ça vous apporte à vous parce qu'on en a déjà bien parlé, mais un petit peu ce que vous avez pu observer, enfin, comment vous avez perçu ces temps d'échange ?

A :

- Alors moi j'étais, je trouve que c'est super intéressant et c'est super complémentaire aussi avec ce qui peut être proposé dans le parcours médical parce que finalement l'allaitement dans le parcours médical, on en parle avant l'accouchement, on en parle un peu sur le début, après la naissance et puis sur le long terme, ben ça revient pas trop sur le sujet. Et l'associatif je trouve qu'il fait vachement un relais de ce côté-là parce que finalement, sur les temps collectifs, y a beaucoup de mamans qui sont plus sur des allaitements non écourtés si on veut parler politiquement correctement, en tout cas qui sont au-delà de 6 mois. Enfin voilà, il y a un peu de tout hein, mais on en a quand même régulièrement qui sont au-delà de 6 mois et ça permet de répondre à des questions auxquelles il y a pas d'autres instances qui répondent en fait.

L :

- D'accord.

A :

- Et je trouve que c'est très complémentaire et en fait c'est vraiment enfin bien complémentaire en besoin, mais aussi complémentaire en ce que ça peut apporter parce que ça permet aussi d'avoir des échanges avec d'autres mamans. Et de répondre d'un point de vue de maman plus que d'un point de vue médical, et je trouve que voilà, c'est quand même vachement précieux aussi. Le soutien aussi qui peut y avoir entre les femmes, des petites, des petits outils qui peuvent être partagés à ce moment-là. Enfin voilà.

L :

- D'accord, ça marche. J'avais une autre petite question qui sort un tout petit peu du cadre, mais on en avait parlé quand on s'était rencontrées. C'est que vous, ça fait pas longtemps que vous êtes dans la maison de naissance, c'est ça ?

A :

- Ça fait longtemps mais j'ai l'impression que ça fait pas longtemps (rires).

L :

- D'accord, et avant vous étiez dans une autre maison de naissance ou vous étiez en maternité ?

A :

- J'étais en maternité avant.

L :

- D'accord, et du coup je voulais juste vous demander, qu'est-ce qui avait motivé un petit peu le fait de se tourner vers la maison de naissance ?

A :

- Alors moi j'étais pas du tout à l'aise en maternité, mais depuis le début en fait. Comme pendant mes études j'ai fait beaucoup de niveau 3 donc j'ai vite réalisé que c'était pas du tout du tout ce qui m'intéressait. Donc j'ai jamais travaillé en niveau 3, c'était que du niveau 1 et en fait même en allant sur le niveau 1 et celles qui étaient les plus physios en

termes de maternité parce que je suis allée quand même vers celle qui était réputée pour le côté physio, je trouvais que c'était toujours pas adapté à ce que j'avais envie de faire.

L :

- D'accord.

A :

- C'est vraiment très différent en maternité, plusieurs patientes en même temps, mais on n'a pas vraiment le temps à accorder aux patientes et en fait en maison de naissance ben non, c'est un couple à la fois. On est seule pour un couple et donc du coup on a tout notre temps avec ce couple qui en plus on connaît quand on fait de l'accompagnement global qu'on connaît d'avant l'accouchement donc c'est complètement différent et en fait ça me parle beaucoup plus quoi.

L :

- D'accord et du coup, depuis que vous êtes en maison naissance, ça répond quand même à tout ça ? Enfin je veux dire, ça répond un peu à l'idée que vous faisiez de la maison de naissance et ça vous permet de vous accomplir de la façon dont vous aviez envie ?

A :

- En tant que sage-femme. Ouais oui. Alors après j'aimais beaucoup aussi le côté, donc j'ai fait un peu de libéral et ça, j'aimais beaucoup aussi de pouvoir prendre le temps qu'on a envie. Et finalement oui donc si on prend le temps sur les consultations, ben on est moins payées hein, ça c'est sûr. Mais en fait c'est aussi un équilibre à avoir et on a le droit de prendre le temps en fait, ça n'engagera que nous en fait alors qu'en hospitalier on n'a pas le droit parce que ça n'engage pas que nous et nos salaires qu'on peut avoir derrière, ça va engager les autres patients qui sont là et qui ont besoin, tout en répondant à l'urgence ou à leur problématique, à leurs questions, quoi. Donc voilà après le libéral, sans l'accompagnement global, c'est à dire sans les naissances quoi en tout cas je trouve que c'est frustrant parce qu'on peut avoir des femmes qui vont avoir des envies de préparation d'accouchement, et cetera, et on les retrouve juste après l'accouchement et en fait, en général ça a pas du tout fin ça arrive quand même régulièrement que leur accouchement a pas du tout répondu à ce qu'il y avait envisagé et en fait derrière, eh ben il faut essayer de rattraper ce qui s'est passé sur ce moment-là. Et évidemment, c'est quand même très dur d'avoir préparé la patiente tout le long de sa grossesse et qu'après l'accouchement on la retrouve ben pas bien en fait psychologiquement.

L :

- D'accord et par rapport à l'accompagnement sur l'allaitement en maison de naissance, est-ce que pareil vous avez ressenti quand même une différence par rapport à l'accompagnement en maternité ?

A :

- Et ben y a beaucoup plus de libertés.

L :

- D'accord, OK.

A :

- En maternité, on va être beaucoup plus sur « oui, il a pas tété depuis cinq heures c'est pas normal, il faut le mettre au sein ». Enfin voilà, tandis qu'en maison de naissance, ça va être plutôt à l'écoute de son bébé et OK il a pas tété cinq heures OK et puis après il va têter pendant trois heures d'affilé bah OK et puis enfin du moment que la courbe de poids elle suit et que le bébé il va bien, bien entendu, on laisse, on laisse se passer les choses comme elles doivent se passer. Et puis bien sûr s'il y a une question, ou que la perte elle est

un peu trop importante, là on va agir, on va proposer des choses un peu plus protocolées mais sinon... Ouais, c'est ça en fait, la grande différence, c'est qu'il y a beaucoup moins de cette école. En fait, on a une base, mais on va beaucoup plus pouvoir s'adapter à chaque famille qu'on a en face de nous en fait.

L :

- Donc ça colle plus un peu avec ce qui va être proposé dans le domaine associatif. C'est une transition un peu. Enfin, c'est un petit peu un entre deux ?

A :

- C'est un peu en entre deux, puis en fait c'est vraiment tout le principe de la maison de naissance sur tous les versants, c'est vraiment on a une ligne mais en fait on va pouvoir s'adapter beaucoup plus au couple puis à la famille qu'on va avoir en face de nous, que ce soit pour l'accouchement, que ce soit pour le suivi de grossesse, que ce soit pour l'allaitement, que ce soit pour le postnatal, voilà. L'allaitement, c'est une chose parmi d'autres où on va accompagner en étant un peu libres.

L :

- D'accord. Et du coup, en maison de naissance, comment c'est le, par rapport au rôle du papa ? J'en reviens toujours à ce à ce rôle, comment c'est abordé un petit peu parce que du coup, vous intégrez vraiment la famille, etc... Comment c'est, est-ce qu'y a une quelque chose qui ressort par rapport à ça ? Par exemple, s'il y a des papas qui se demandent leur place, leur rôle, le lien, etc... Est-ce que vous avez un petit peu des choses à leur à leur transmettre ?

A :

- Alors en tant que sage-femme, on va inviter le papa à toutes les consultations et à toutes les préparations. Et puis on n'est pas face aux mêmes populations que celles qui vont à l'hôpital en général, celles qui viennent aussi à la maison de naissance, ont déjà une, ont déjà des attentes, ont déjà une vision de la naissance qui va être différente et les papas en fait, ils sont très régulièrement présents, que ce soit aux préparations à la naissance ou que ce soit en consultation, sur les préparations à la naissance, ils sont quasiment toujours là et sur des consultations s'ils sont pas tout le temps-là ils sont peut-être là une fois sur deux en moyenne. Enfin ils sont quand même très très présents sur le suivi de la grossesse et donc en fait ils prennent déjà leur place pendant toute la grossesse et on leur parle autant à eux qu'on parle à leur femme et au moment des préparations à la naissance on dit « voilà là c'est toi qui vas faire ça en fait, c'est toi qui vas lui proposer ça pour la détendre, voilà et c'est toi qu'il la connaît mieux et c'est toi aussi qui vas nous dire s'il y a des choses que tu sens qu'elle aurait besoin et que nous on n'a pas senti à ce moment-là ». Enfin et en fait ils prennent vraiment toute leur place et en tant que fin... Quand j'étais moi, mon suivi en tant que maman j'ai fait aussi la préparation classique pour que mon homme lui aussi en fait fasse la préparation classique et en fait au fur et à mesure de cette préparation il a pris conscience de la place qu'il allait avoir au moment de la naissance et le jour de la naissance, il a pris vraiment toute sa place. En fait, on était vraiment à deux, alors oui y avait des sages-femmes mais oui finalement le noyau c'était vraiment nous deux sur le moment de l'accouchement.

L :

- D'accord. OK. Ah parce que d'accord, donc vous avez aussi accouché en maison de naissance, c'est ça ?

A :

- Oui.

L :

- D'accord, ça marche. Dernière petite question, est ce qu'il y a vous, il y a quelque

chose que vous aimeriez partager par rapport à l'allaitement de manière générale ou quelque chose voilà qui vous tiendrait à cœur pour finir cet entretien ?

A :

- Ben je sais pas, l'allaitement ça a des hauts ça a des bas, mais ça passe toujours, là en ce moment, il me mord les seins mais je sais que ça va se calmer (rires).

L :

- D'accord.

A :

- Et c'est surtout pas rationnel.

L :

- D'accord, est-ce que ça vous va juste si on finit en se mettant sur l'autre lien parce que ça va couper pour pas qu'on s'arrête comme ça ? Du coup oui, du coup je vous ai coupé. Vous parliez du rationnel.

A :

- Oui, ouais oui, mais pour moi c'est pas du tout rationnel, on va pas être sur quelque chose de cadré et où on va dire il a tété toutes les trois heures ou il a tété matin, midi, l'après-midi et le soir. Et une fois dans la nuit, enfin. C'est évolutif et euh, et ça va dépendre du besoin du bébé à ce moment-là. Mais des fois où il va avoir besoin de téter un peu tout le temps et puis à des moments où il va être un peu, il va peut-être pas téter de l'après-midi et c'est pas grave. Il a fait trois tétés le soir et ouais voilà ouais faut vraiment ce côté de lâcher prise en fait qui se poursuit du de l'accouchement et juste sur le reste, ce qui est très compliqué dans notre société quand même de lâcher prise.

L :

- Et vous savez enfin est-ce que vous arrivez à expliquer pourquoi c'est compliqué ce lâcher prise avec votre expérience ?

A :

- Ben pour moi, c'est très culturel, c'est que là on est dans une société où on doit tout maîtriser, bah tout gérer, on a nos rendez-vous à telle heure et c'est à telle heure qu'on va avoir ce rendez-vous. Il faut qu'on prépare tout pour que la journée se déroule jusqu'au soir sans encombre. En fait, on est toujours dans la gestion, dans la maîtrise, que ce soit au niveau professionnel ou même au niveau personnel et en fait c'est super difficile du coup d'aller à contre-courant de ce qu'on apprend depuis le début de notre vie en fait, et c'est vrai que moi je trouve que c'est plus compliqué pour les grossesses, pour l'accouchement, pour l'allaitement. En fait, on revient sur un état qui est très naturel, très animal et en fait c'est quelque chose qu'on ne peut pas maîtriser et c'est cette c'est cette maîtrise des fois qui peut mettre à mal autant un accouchement qu'un allaitement. Enfin voilà. Et voilà, c'est juste pas, c'est presque pas naturel pour nous, mais en fait c'est juste pas culturel pour nous, c'est juste pas quelque chose qu'on a appris à faire, qu'on n'a pas appris à ne pas maîtriser quelque chose. Il faut toujours qu'on ait le contrôle, quelque chose qui nous permet de nous sentir bien, de nous rassurer, pour la plupart des personnes hein, il y a quelques-unes qui arrivent à avoir le lâcher prise, donc c'est quand même super rare finalement dans notre société.

L :

- Et comment vous arrivez à mener vers ce lâcher prise dans votre accompagnement ?

A :

- J'y arrive pas forcément, c'est pas moi qui vais réussir à faire lâcher prise, c'est le

couple en face qui va ou pas réussir à lâcher prise. Moi j'ai tendance à expliquer que voilà effectivement culturel, on n'est pas du tout là-dedans, mais que sur l'accouchement et sur l'après, en fait c'est quelque chose qu'on va apprendre à faire en fait. Et donc des fois le fait de le faire avant, ça va aider et moi je trouve que la relaxation, ça aide là-dedans. Et voilà, après c'est un, c'est quelque chose en fait qui va s'apprendre avec l'enfant, parce que de toute façon l'enfant on ne le maîtrise pas, on ne le contrôle pas. Et au fur et à mesure qu'on devient parent on apprend aussi à avoir à avoir ce lâcher prise.

L :

- D'accord. OK et ben merci.

A :

- C'est un peu comme ça que je le vois.

L :

- C'est super intéressant, merci beaucoup en tout cas, s'il y a pas d'autres choses que vous voulez ajouter. On peut clore l'entretien.

A :

- OK.

L :

- Si jamais vous pouvez un peu diffuser l'info, moi j'envoie un petit peu de partout mes affiches, etc... Donc si jamais vous avez des mamans qui participent aux réunions Galactée que ça peut intéresser. Il me manque encore un petit peu de volontaires donc voilà, mais en tout cas je vous remercie vraiment pour ce moment accordé, pour l'échange qu'on a pu avoir.

A :

- Vous faites des entretiens jusque quand ?

L :

- Et ben dans l'idée, il faudrait que je les ai terminés mi-octobre fin octobre. Après j'ai des entretiens aussi avec des animatrices Galactée. J'ai les deux versants, là pour le coup j'ai pas du tout du mal à trouver des volontaires, elles sont toutes très partantes mais du coup là il me manque encore au moins trois entretiens avec des mamans qui participent aux réunions.

A :

- D'accord, qui participent aux réunions, que ce soit en anténatal ou en post-natal ?

L :

- Exactement, qui veulent allaiter, qui allaitent ou qui allaiteront et qui participent aux réunions Galactée, c'est les seuls critères d'inclusion. OK voilà, merci beaucoup. Bonne journée à vous. Merci beaucoup en tout cas pour le temps et puis pour la participation aussi de votre petit garçon avec nous.

A :

- Bonne journée.

L :

- Au revoir, merci.

Entretien 4 : Valérie

Date : 12/10/2023

Personnes présentes lors de la visioconférence : Valérie, son fils de 14 mois et demi et moi-même.

Valérie = V

Lorie = L

L :

- Du coup, donc on en avait déjà discuté un petit peu, le thème de mon mémoire, c'est autour de l'action associative sur l'allaitement maternel, grâce à Galactée. Donc la première question, ça va être de te présenter donc ton âge, ta profession, ton statut marital, ton nombre d'enfants et ton nombre d'années en tant qu'animatrice Galactée.

V :

- Donc je m'appelle Valérie, j'ai 38 ans. J'ai trois enfants, la plus grande, elle a 7 ans. Le moyen, il a 4 ans et demi et le dernier qui est juste là, il a 14 mois et demi. J'ai oublié les autres questions, ça fait un an que je suis animatrice chez Galactée, mais ça fait beaucoup plus longtemps que je fréquente l'asso. Enfin un an... presque un peu moins d'un an en fait.

L :

- Un peu moins d'un an, OK. Il y avait ta profession aussi.

V :

- Ah oui alors en ce moment, je suis en congé parental, mais jusqu'aux dernières nouvelles, je suis prof de lettres classiques en collège.

L :

- OK et du coup est-ce que tu es mariée, en concubinage...?

V :

- On est pacsés.

L :

- Pacsés, OK et juste ton secteur aussi en tant qu'animatrice Galactée.

V :

- Nord Isère, j'habite Bourgoin.

L :

- OK, ça marche. Première,...

V :

- (s'adresse à son fils) Je discute, je discute avec une dame que t'entends pas.

L :

- Et en plus moi je l'avais vu pendant la réunion.

V :

- C'est possible, oui.

L :

- Ça fait déjà un petit moment. Alors première question sur le sujet, peux-tu me raconter ton choix pour l'allaitement maternel ?

V :

- Euuuuh... Ben alors je sais pas si c'est un choix parce que j'ai jamais imaginé autre chose donc c'était un choix euh... Enfin, c'était une évidence. Plus qu'un choix, disons, je me suis jamais posé la question d'euh puis plus je me suis renseignée, plus c'était évident et plus il était hors de question que je donne des biberons.

L :

- OK et est-ce que tu es arrivée à identifier pourquoi c'était une évidence ? Je sais pas sur..., est ce que ça venait de ton entourage, de représentations... ?

V :

- Alors déjà on peut dire mon entourage parce que la petite sœur de ma meilleure copine a eu un enfant très tôt et enfin ... donc ma meilleure copine c'est la fille de ma nounou que donc je connais depuis que j'ai 5 ans et donc sa petite sœur qui a dix ans de moins que nous, onze ans. Elle a eu un bébé, bon elle a pas vraiment fait exprès, mais donc on se voyait quand même régulièrement et elle l'a allaité pendant trois ans. Et elle a deux ans de plus que ma fille à peu près, un an et demi, deux ans de plus que ma fille donc voilà, j'avais vu allaité, alors j'ai dû voir aussi allaitée la petite sœur en question. Parce qu'on a, comme on a onze ans d'écart, j'allais encore chez la nounou à cette époque-là et elle l'a allaité quatre ans je crois. Et puis moi, ma mère m'a allaité dix-huit mois, elle a beaucoup moins allaité mon frère. Ça a duré un mois parce qu'après elle a dû reprendre le boulot. Enfin c'était compliqué. Mais du coup oui, je suis dans un environnement où les gens allaitent en fait.

L :

- D'accord.

V :

- Les gens que je côtoie et après j'ai pas non plus énormément, enfin... Disons que dans mes copines, dont je suis proche, il y en a... il y en a pas tellement qui avaient d'enfants avant moi, on a été en même temps avec ma meilleure copine. Donc la grande sœur de la petite qui a eu un enfant avant, et... J'avais pas tellement de contre-modèle de gens qui allaitaient au biberon, enfin qui biberonnaient, je sais pas comment on peut dire.

L :

- Ok et donc tu as jamais eu besoin de donner un biberon à tes enfants ? Tu as jamais voulu donner un biberon à tes enfants de lait artificiel en tout cas ?

V :

- Non de lait artificiel, non. Alors peut-être lui, il en a eu un peu parce que j'ai été opérée l'année dernière, au mois de décembre, donc il était petit quand même il avait... 20 juillet, août, septembre, octobre, novembre... Il avait 4 mois et demi. Du coup, j'ai été absente pendant... J'ai été absente pendant toute la journée, mais j'avais tiré mon lait et je crois pas qu'il ait eu... voilà après ils ont bu après la diversification, ils ont bu du lait, cru d'ailleurs, mais voilà, je leur ai jamais donné de lait en poudre. J'ai dû vexer ma belle-mère parce que quand j'étais enceinte de la première, elle m'avait trouvé un chauffe-biberon.

L :

- Ah.

V :

- Qu'est-ce que je vais faire ce truc-là ? Elle m'a dit « bah ça peut servir », je dis « bah non ». De fait, il n'a jamais servi, mais c'est peut-être pas la manière la plus diplomatique, mais...

L :

- D'accord, ça marche, deuxième...

V :

- En même temps d'un point de vue écologique et puis d'un point de vue aussi agro-industriel enfin...

L :

- Est-ce que tu peux développer de ce côté-là ?

V :

- Eh ben parce que j'ai lu que le lait en poudre, il a quand même été beaucoup développé quand il y a eu des surplus de lait dont ils savaient pas quoi faire et donc j'ai pas tellement envie de participer à ce genre d'industries là quoi, si je peux éviter, voilà quand on a pas le choix, on n'a pas le choix mais...

L :

- Et tu as beaucoup, est-ce que tu as beaucoup lu par rapport à ça, est-ce qu'il y a aussi peut être tes lectures ou enfin voilà, est ce que tu t'es renseignée aussi et ça a contribué à te motiver pour l'allaitement maternel, en plus de tout ce qu'il y avait déjà ?

V :

- Oui, ben pendant ma première grossesse, j'ai énormément lu. J'ai lu une bonne partie de la bibliothèque de Galactée. J'ai lu... fin pas que pendant ma première grossesse, mais j'ai lu plein de livres sur la parentalité, sur le maternage proximal, je me suis abonnée à « Peps », à « Grandir autrement ». Du coup voilà, j'ai aussi baigné dans des articles, dans des livres autour de ça et ça allait bien avec ce que j'avais envie de faire, donc...

L :

- OK, ça rentrait dans le même sens.

V :

- C'est ça voilà, j'étais en plein biais cognitif (rires).

L :

- Ça marche. La deuxième question, c'est, comment perçois-tu le rôle de chaque parent dans l'allaitement maternel ?

V :

- Alors je pense que les deux parents ont un vrai rôle à jouer, j'insiste souvent beaucoup là-dessus, de dire que voilà... que j'ai encore, j'ai embêté mon cousin la semaine dernière parce qu'il va avoir un enfant et il disait « oui bah quand elle pourra tirer son lait pour que je lui donne le biberon » et je lui ai dit « ben avant six semaines non en fait non si tu veux que ça marche, non ». Il a dit « là c'est un peu quand même... » là je dis « bien tu peux faire plein de trucs, par contre tu peux lui faire des massages, tu peux lui faire à manger »... Enfin voilà qu'il a vraiment un rôle de cocon pour favoriser l'allaitement. Et c'est vrai qu'il y a des fin..., il y a des papas qui se sentent un peu exclus de ce truc-là. Donc pour arriver à faire en sorte que la maman se sente pas obligée de tirer son lait, parce que c'est chiant de tirer son lait quand même, enfin quand t'as autre chose à faire, et c'est mieux. Enfin, voilà que, elle, se sente pas obligée et que le papa se sente pas exclu non plus du lien, d'arriver à tisser un lien. Moi voilà, j'ai de la chance parce qu'il a toujours été très présent mais jamais réclamé de donner un biberon. De toute façon je pense qu'il se serait fait recevoir (rires) mais bon il a jamais essayé. C'est important aussi vis-à-vis de l'entourage, pour pouvoir se positionner en disant « bah non là on va pas donner un biberon ».

L :

- D'accord, et j'ai oublié de te demander au début, mais quelle est la profession de ton conjoint aussi ?

V :

- Il est contrôleur de gestion, cadre.

L :

- OK, ça marche et du coup lui comment il s'est positionné par rapport à ta forte conviction d'allaiter au sein ? Est-ce que ça a toujours été OK ?

V :

- Il a jamais rien dit dans un sens différent en tout cas. Alors il commence à râler un peu parce que là, celui qui a 4 ans et demi, il réclame beaucoup en ce moment le sein et là il commence à râler un peu en disant « mais ça suffit », mais ça va, il interfère pas trop. Fin, il a beaucoup aidé, beaucoup soutenu. Il soutient encore beaucoup.

L :

- D'accord et du coup, est-ce que ça pour le grand, est-ce que c'est problématique entre vous? Je veux dire... ou vous avez quand même à trouver un terrain d'entente par rapport à la suite de l'allaitement ?

V :

- Ben disons que ça arrive qu'il fasse des réflexions et... j'avoue que j'écoute pas trop ces réflexions-là, donc c'est pas problématique parce que c'est problématique aussi entre le grand et moi en ce moment, parce qu'il il veut redevenir un bébé. Enfin voilà, il a du mal avec le petit frère donc...

L :

- D'accord.

V :

- J'essaye moi de limiter déjà donc c'est vrai que j'aime pas trop quand après Paul il rajoute une couche puisque c'est déjà pas facile de faire soi-même mais... Alors après, c'est vrai que je pensais à un truc, c'est qu'en ce moment j'ai repris des activités donc je sors le soir. Et mon conjoint se sentait vachement démuné pour l'endormir parce qu'il s'endort au sein.

L :

- D'accord.

V :

- Et... Il a fallu qu'en fait ce soit ma mère, hein, car ma mère vient régulièrement à la maison, elle dort au moins une nuit toutes les semaines. Et une fois c'est elle qui l'a endormie dans... en portage dos. Et puis qui l'a posé. Et puis il s'est endormi. Du coup depuis lui, il essaye aussi et il y arrive très bien en fait à l'endormir, mais c'est vrai qu'avant il était un peu dans le « ah bah non mais comment je vais faire pour le faire dormir ? ».

L :

- OK, parce que du coup le couchage c'était toujours au sein jusque-là et du coup c'était toujours toi qui le couchais ?

V :

- C'est toujours moi qui le couche en fait, sauf quand je suis pas là.

L :

- D'accord et ça pareil, ça a jamais créé entre guillemets de l'asymétrie qu'il aurait pu reprocher, entre guillemets au niveau du lien en fait qui était peut être un petit peu privilégié avec l'allaitement maternel ?

V :

- Pas au niveau du lien, au niveau de l'organisation matérielle parce que c'est lui qui fait tout le soir parce que je m'endors en même temps que lui. Mais pas au niveau du lien parce que c'est lui qui couche les grands aussi. Chacun du lien, ça va, il y en a trois donc il y a de quoi faire (rires). Non, pas sur le lien, sur des trucs d'organisation matérielle de « c'est moi qui fais tout machin » ça oui mais enfin...

L :

- Ok, ça marche et du coup je reviens juste par rapport à ce que tu disais. C'est vrai qu'en assistant aux réunions Galactée, j'ai remarqué que souvent bah forcément il y a toujours la question d'est-ce qu'on va tirer son lait pour que papa puisse donner quelques biberons, et que souvent vous donnez l'info que c'est à proscrire là pendant les premières semaines. Du coup je voulais un peu savoir comment... Est-ce que c'était en formation Galactée qu'on vous donnait cette info ou enfin d'où ça venait précisément ? Qu'est-ce qui motive cette info ?

V :

- On a dû nous le dire en formation ça je pense... On doit le trouver dans des livres aussi... Je pense que dans « l'art de l'allaitement maternel » de la leche league..., c'est vrai que je saurais pas te dire précisément la source, mais ce truc des six premières semaines où l'allaitement se met en place et où moins on interfère et mieux, c'est un peu enfin... Je sais plus la source, mais...
Ça fait partie de la doxa. Je chercherai peut-être pas de souci, mais... Cela dit après c'est vrai qu'en réunion on donne l'info de bah voilà, c'est quand même plus simple. Ça m'est arrivé d'avoir des mamans en permanence téléphonique qui voulaient vraiment tirer leur lait pour le papa. Ben dans ce cas-là, si c'est leur choix, bah je leur explique quand est-ce qu'elles peuvent tirer leur lait. Voilà, mais c'est vrai que souvent c'est aussi sur des croyances sur « ah ben il va donner un biberon le soir et du coup je serais plus reposée ». Et alors que des fois en fait bah c'est pas forcément vérifié, alors des fois selon les situations, ben des fois où vraiment y a besoin et voilà mais... Disons que quand vraiment elles veulent allaiter longtemps, il vaut mieux quand même pas trop interférer quoi enfin... Et puis c'est aussi, enfin moi je dis ça aussi beaucoup pour la maman, parce que quand on vient d'accoucher, franchement, tirer son lait... Déjà on allaite toute la journée donc franchement trouver du temps pour tirer son lait, pour nettoyer le tire-lait... Alors qu'on aurait pu prendre cinq minutes pour prendre une douche, bah...(soupirs) Voilà, sur le bénéfice pour la maman aussi quoi.

L :

- OK ça marche. La question suivante, c'est, peux-tu me raconter ton parcours à Galactée ?

V :

- Alors bah j'ai commencé comme... comment on dit... usagère, je suis venue pendant la grossesse de ma grande, j'ai été six mois en congé parental pour elle, donc je suis venue. Ben donc j'ai pu. C'était à la maternité. Et puis des fois c'était chez des mamans aussi, quand j'ai... quand je travaillais pas. Après j'y suis retournée quand j'étais enceinte du deuxième, quand j'étais arrêtée et puis quand j'étais en congé. J'ai pris un an de congé parental, donc j'y suis allée pendant ce temps-là et puis j'ai continué après. Enfin voilà, quand je pouvais, j'y allais. Et c'était pendant le COVID, j'étais en congé parental pendant le

COVID. Et donc on faisait des réunions zoom toutes les semaines dans le Nord-Isère, c'était cool. Ça faisait un peu voir du monde et puis c'est là que je me suis dit que ben tout ce que j'avais lu sur la parentalité, sur l'allaitement, ce serait bien quand même d'en faire quelque chose quoi. Et puis de mon idée de base, c'était d'aider à la permanence téléphonique parce que ça manquait beaucoup de monde. Donc après voilà, on m'a expliqué qu'il y avait un parcours de formation de deux ans que voilà, ça pouvait pas se faire tout de suite. Mais du coup, c'est là que je me suis engagée dans le parcours de formation, donc j'ai pu être accueillie en septembre 2020 et après j'ai fini mes ateliers. Je sais plus précisément quand, soit septembre 2022 soit même un peu avant, j'avais déjà fait beaucoup de lecture et j'avais été à beaucoup de réunions avec ma marraine. Du coup, du coup voilà après elle était d'accord pour qu'enfin c'était bon. Alors j'y suis allé un petit peu... peut-être un peu en force parce qu'un jour, enfin bon, voilà, moi je me sentais prête. Elle était OK aussi. Et puis un jour où sur la permanence téléphonique, c'était très ric-rac. Voilà, y avait des au secours sur « ah je peux pas prendre des appels », du coup je me suis mise dans la permanence alors qu'en fait j'aurais pas trop trop eu le droit. Bon du coup j'ai commencé en décembre et j'ai été officiellement... parce qu'il faut être accueillie au CA fin faut qu'au CA il y ait une décision de...

Donc au CA de janvier, j'ai été régularisée, on va dire. Mais voilà, je... j'avais fait toutes les formations, y compris l'écoute active. Et voilà. Et du coup, depuis qu'on est à la CAF donc ça fait un an, vu que je suis en congé parental, c'est moi qui fais les réunions de la cité des familles. Elles sont le premier lundi du mois mais qui vont un peu changer de date parce qu'on a personne le premier lundi, c'est en fait le fait que ce soit le premier du mois, c'est la galère. Peut-être aussi le lundi c'est...

Oui, mais en fait, c'est aussi que les gens, ils reçoivent la plaquette, ils sont déjà organisés. Donc c'est dur de pêcher des gens de la cité des familles, donc on va tester là en décembre de faire le deuxième lundi, fin en novembre ce sera le deuxième lundi et en décembre ce sera un vendredi après-midi pour voir si ça marche. Bon, c'est le vendredi après-midi, juste avant les vacances donc je suis pas sûre et à mon avis les gens sont en courses de Noël mais on sait jamais.

L :

- On verra.

V :

- Oui on verra pour refaire la convention pour l'année prochaine pour savoir quel jour on décide, car on a une convention jusqu'au mois de décembre.

L :

- D'accord.

V :

- Faut la renégocier.

L :

- Ça marche. La question suivante, c'est, que penses-tu des temps collectifs au sein de l'association, que ce soit ceux auxquels t'avais participé en tant qu'usagère et ceux que t'animes de manière générale ?

V :

- Juste, je pensais à un truc par rapport à la question précédente sur le parcours. J'étais contente aussi... En fait j'ai vu... Bah du coup j'ai connu trois animatrices quoi. Il y avait Sophia y a longtemps et puis après c'était Charlie et puis j'ai fait pas mal de réunions avec Cindy aussi, qui fait les réunions mais qui peut pas faire la perm parce que ça fait deux ans qu'elle essaie de faire une formation où chaque fois elle peut pas mais... Du coup, ça c'est pas mal, je suis pas allée dans d'autres secteurs parce que c'est trop loin mais

j'ai quand même vu plusieurs façons de faire parce que c'est intéressant aussi... et du coup oui question suivante ?

L :

- C'était que penses-tu des temps collectifs au sein de l'association, que ce soit ceux avant que tu sois animatrice ou ceux que t'animes du coup ?

V :

- Eh ben avant d'être animatrice, je n'allais pas aux temps collectifs.

L :

- Ah oui, tu m'avais dit.

V :

- (s'adresse à son fils) Tu me rends mon portefeuille, toi, tu me donnes mon chéri. Je récupère juste ça parce que... Ah bah il est malencontreusement tombé, il va pas faire long feu... Et les temps collectifs, c'est très, c'est très enrichissant. Enfin déjà c'est sympa parce que ben... on peut discuter et puis ça permet aussi d'échanger sur des cas qu'on a eu en permanence de se dire, bah tiens toi t'aurais fait comme si... Et puis on apprend des tas de trucs, la semaine dernière il y avait une formation et c'était allaitement et kiné.

L :

- Ah oui, OK.

V :

- C'était trop bien. Je suis reparti en conseillant ça à tout le monde, tous les gens que j'ai eu en perm après : « si jamais il existe »... (rires)

L :

- Sympa, oui, OK.

V :

- Ça permet de se mettre à jour un peu.

L :

- La question suivante, c'est, que veux-tu transmettre en tant qu'animatrice? C'est un peu large du coup, mais.

V :

- (s'adresse à son fils) Attends, attends...

L :

- Il est pas d'accord avec le casque ?

V :

- Ce que j'essaye de transmettre en tant qu'animatrice, c'est vraiment que chaque femme, fin chaque couple accessoirement, mais vraiment quand même plus chaque femme peut faire le... peut faire ses choix quoi qu'elle veuille faire. D'ailleurs, même si elle veut pas allaiter. Ça ne me chagrine pas forcément que les gens n'allaitent pas, mais voilà que c'est important de pouvoir faire ses choix. Alors en connaissance de cause aussi. Mais voilà d'être bien informée pour pouvoir soi-même être au clair avec ses convictions aussi. Je trouve qu'il y a un côté un peu féministe et de sororité dans l'association, parce que ça permet aussi de discuter des fois, pas forcément que de l'allaitement, mais d'avoir un espace où les femmes peuvent parler de trucs de qui concernent les femmes, mais pas que.

L :

- Et est-ce qu'il y a pas mal de papas qui viennent dans tes réunions ou c'est rare ?

V :

- C'est quand même rare, en plus le lundi matin.

L :

- Oui, ça c'est peut-être biaisé...

V :

- J'ai eu une fois un papa en fin de réunion. Mais c'est assez rare d'avoir des papas, parce qu'entre ceux qui sont pas disponibles, ceux que ça intéresse pas. Il y a même des animatrices hein qui disent non mais... J'arriverai pas à l'amener, c'est pas possible. Ah bah, enfin moi j'ai de la chance mais il y a des animatrices, elles ont pas le même modèle de conjoint quoi. Enfin, tout le monde est pas aussi soutenant. Et j'ai beaucoup de chance pour ça.

L :

- Et du coup tu considères quand même que les réunions c'est un espace du coup de femmes ?

V :

- De fait, c'est surtout un espace de femmes, c'est très bien quand il y a des papas et on est très contents quand il y a, quand il y en a mais de fait, il y en a pas souvent. Ce serait bien qu'il y en ait plus. Mais c'est aussi que, enfin, même quand il y a des papas, malgré tout, la problématique c'est quand même de parler de d'allaitement et du coup ça concerne quand même le corps des femmes, donc même s'il y a pas que des femmes... C'est un espace où il peut se dire des choses sur le couple, mais... aussi sur le fait de s'approprier son corps. Donc choisir ce qu'on en fait.

L :

- Donc, enfin comment dire..., est ce que globalement Galactée leur accorde une place ou c'est aussi plus facile pour vous enfin... ça reste dans la confiance ? Quand ils sont pas là, ça permet plus d'avoir de la confiance et du coup d'aller plus profondément sur certaines problématiques ?

V :

- Je saurais pas dire parce que je pense que ça dépend un peu, des fois il y a des femmes qui peut-être se sentiraient pas à l'aise avec s'il y a des papas ou mais ça arrive tellement peu que je trouve qu'au contraire, le fait qu'il y ait des papas, des fois ça permet d'aborder des questions qu'on aborde moins. Enfin, sur le couple, sur la place du papa et puis d'avoir leur point de vue parce que, enfin, c'est intéressant aussi. Quand tu me poses des questions, je me rends compte, même moi des fois mon copain j'écoute pas toujours son point de vue. Parce que ben, parce que c'est mon corps, donc c'est moi qui décide quoi. Mais c'est vrai que quelque part... Il faut qu'il y ai... il faut lui trouver une place aussi là-dedans quoi.

L :

- OK donc euh... Je rebondis sur ce que tu dis parce que du coup y a quand même beaucoup la question du corps qui ressort. Et est-ce que ça c'est quelque chose que t'abordes en réunion ? Quelle vision du corps entre guillemets ? C'est un peu compliqué comme question, mais quelle vision du corps de la femme par rapport à l'allaitement ? Je sais pas si c'est clair comme question, mais...

V :

- C'est pas forcément des trucs que je dis en réunion, enfin ça sous-tend peut-être mon discours, mais c'est pas nécessairement des...

L :

- Oui tu le dis pas comme ça, de brut...

V :

- (temps de réflexion) Après moi je suis, enfin je suis très à l'aise avec le fait d'être un mammifère. Du coup ce qui... ce qui est pas du tout le cas de tout le monde, y a beaucoup de femmes qui sont hyper complexées. Y a des femmes, elles sont terrifiées parce qu'elles se disent qu'elles vont avoir un sein plus gros que l'autre si le bébé y prend un peu plus d'un côté que de l'autre. Enfin et c'est vrai que moi je suis pas du tout là-dedans en fait. Depuis ma première je me suis dit qu'en fait mon corps pouvait servir à un truc, qu'il était fait pour et c'était bien. J'étais pas forcément très en paix avec lui avant, mais du coup voilà moi ma grossesse m'a réconcilié avec les... bah le fait que...
Du coup, voilà pour moi l'allaitement, ça fait partie, fin le corps humain et le corps féminin il est fait pour ça en fait, donc pourquoi se priver d'un truc qui marche, qui est pas toujours facile à mettre en place, mais c'est gratuit. Ce qui n'est quand même pas absolument négligeable.

L :

- Tout à fait.

V :

- Et puis ouais, y a vraiment un côté.... Enfin, je comprends qu'il y ait des femmes qui aient pas envie que leurs enfants utilisent leur corps. Parce que, enfin, le fait que ça soit un truc corporel, ça touche des choses. Voilà que selon ce qu'on a vécu avant, ben c'est pas, c'est plus ou moins facile à gérer quoi. Mais cela dit, on a zéro formation sur le corps et tout ça, ça c'est vraiment un point de vue tout à fait personnel.

L :

- Et est-ce qu'est-ce qu'en tant que, enfin vu que tu as connu pas mal d'animatrices. Est-ce que globalement les messages que vous véhiculez c'est les mêmes ? J'imagine par votre formation, mais est-ce qu'un peu chacune a aussi... Enfin, comment dire ...que le message n'est pas transmis de la même manière en tant que chaque animatrice. Ou est-ce que tu trouves que c'est plutôt standardisé et que même si, bien sûr, vous êtes toutes différentes, mais que c'est quand même, ça revient quand même toujours au même ou c'est très différent d'une animatrice à une autre ?

V :

- Est-ce que le message est très différent ? Bah le message général hein, c'est qu'on accompagne tous les allaitements pour long, moyen enfin et qu'on est là pour aider les mamans. Donc ça c'est le message de base. Et après c'est vrai que chacune a un peu sa spécialité quoi. Pauline, elle est hyper calée en sommeil parce qu'elle a eu des soucis de sommeil donc elle s'est beaucoup documentée sur le sujet donc elle est très enfin... elle a plein d'astuces là-dessus. Charlie elle, son truc, c'est vraiment la reprise du travail.

L :

- D'accord.

V :

- Parce que dans son histoire à elle, Ben voilà, elle savait pas qu'on pouvait. Et puis elle s'est rendue compte qu'on pouvait allaiter en travaillant et c'est ça a été un peu son

déclencheur donc comme on a toutes un peu des déclencheurs différents de pourquoi on est arrivées à Galactée. Voilà Sophia, je me souviens plus bien, mais. c'est avec elle que j'ai appris qu'on pouvait faire du co-allaitement parce qu'elle avait trois enfants. Elle faisait bah voilà, j'ai allaité ma première après j'ai co-allaité avec le deuxième... Je me suis dit wah ça existe. C'est trop bien, je veux faire ça et... Du coup, je pense que c'est reçu différemment aussi parce que c'est pas la même façon... Moi par exemple, je suis moins à l'aise sur reprise du travail parce que je suis en train de me demander si je vais vraiment me remettre à travailler. Donc enfin à travailler pour l'éducation nationale. Du coup voilà j'ai moins la foi sur oui il faut tirer son lait, je l'ai fait mais... Je pense que ça se ressent sûrement. Si c'était moi qui faisais des réunions auprès du travail, je pense que je me sentirais moins légitime. Parce que tu dis, ben voilà, j'ai réunion sur la reprise du travail mais le premier je l'ai laissé elle avait 11 mois, le deuxième, seize mois, le troisième, trois ans quand il aura trois ans peut être ou peut être après donc c'est ...ça parle sans doute moins aux mamans qui, parce qu'il y en a beaucoup, qui elles ont besoin à trois mois de retourner travailler.

L :

- Tout à fait. Est-ce que tu es d'accord pour expliquer pourquoi la reprise du travail c'est pas dans ton projet à court terme du moins, est-ce que ça a un lien avec l'allaitement justement ?

V :

- Alors non, pour le coup c'est pas du tout... Parce que ça a plus un lien avec mon travail.

L :

- D'accord.

V :

- Enfin voilà, c'est compliqué, ça fait un moment que c'est compliqué pour moi d'être prof en plus prof de latin, donc tous les ans il y a moins d'élèves tous les ans on te dit ah ben on va vous regrouper des heures. Quand j'ai commencé le boulot il y a dix ans, j'avais sept-huit heures de latin par semaine. Actuellement il y en a plus que deux dans mon collège donc voilà ça fait un peu mal quoi. Donc je suis en train de me dire... J'aime bien être prof de français, mais c'est pas pour ça que j'ai fait ce métier-là quoi donc je sais pas si j'y retourne, enfin j'imagine, c'est un peu comme les infirmières quoi. C'est y a un moment où quand on arrive à la limite du truc, ben est ce que on continue quand même, parce qu'on a la foi, et voilà où est-ce qu'on se dit qu'en fait non, on va garder sa santé et faire autre chose... C'est plus, c'est plus là-dessus que c'est pas du tout parce que bah voilà, j'ai envie d'en profiter aussi.

L :

- Ça marche.

V :

- Parce que sur le plan matériel, c'est quand même compliqué. Déjà avec deux c'était pas évident, mais avec trois je sais pas comment je ferais donc en terme physique je serai déjà là, je me remets juste de la rentrée de mes enfants.

L :

- J'imagine, il faut un certain temps, ça marche. Dernière question : est ce qu'il y a une expérience que tu aimerais raconter, que ce soit une expérience personnelle ou une expérience pendant une réunion, quelque chose que tu as à ajouter par rapport à ton parcours, tes idées ? Voilà, c'est une question libre.

V :

- (temps de réflexion) Euh, si peut être il y a un truc que j'ai trouvé rigolo et dont je suis, je sais pas si on peut dire fière mais voilà que j'ai trouvé chouette, c'est que moi j'ai découvert le co-allaitement bah à Galactée hein. Parce que bon je savais pas que ça existait, avec une animatrice. Et j'ai des copines qui sont devenues enfin qui étaient engagées finalement dans Galactée beaucoup plus tôt que moi. Mais comme j'allais aux réunions, en fait, elles ont découvert le co-allaitement par moi. En fait, c'est plus la même animatrice et c'est enfin je trouve que c'est rigolo...

L :

- Carrément et qui ont co-allaité du coup ?

V :

- Cet espèce de passage... Et oui qui du coup... ont plus ou moins mais qui ont co-allaité aussi. Et voilà. Et si, une jolie expérience aussi, c'était en formation ce week-end, on était en formation, il y avait un atelier sur le sevrage que j'avais déjà fait. Mais bon, vu que j'étais là, je l'avais refait. Où donc on devait toutes un peu dire nos expériences de sevrage et on était pas mal à enfin, on était plusieurs en tout cas à avoir sevré à 5 ans, 5 ans et quelques, 3 ans et demi... Enfin, et il y avait une ancienne qui était là et qui disait « waouh mais moi là moi j'ai allaité trois mois mais c'était il y a vingt ans et je me sentais hyper fière d'avoir allaité trois mois » parce que c'était vraiment enfin elle voulait allaiter longtemps quoi. Et à l'époque, il y a vingt ans, c'était long allaiter trois mois, enfin c'était pas du tout dans la norme. Elle se dit, « mais alors quand j'entends ça, du coup je me dis bah... j'étais contente de mon truc et puis voilà ». Mais voilà, en même temps, on était tous là ben « ouais mais c'est pas le même contexte quoi ». Et puis en plus je pense que tu interrogés des gens dans la rue, tu vas pas avoir le même panel d'âge de sevrage.

L :

- Ça me fait penser à quelque chose. Parce que tu parlais du coup de la, de la transmission en fait de ce fait de prendre quelque chose et de le redonner. Est-ce que tu pourrais expliquer les avantages en fait de l'action collective entre usagers, animatrices etc..., par rapport par exemple à l'accompagnement purement médical qu'on peut avoir ? Dans les établissements de santé, dans les maternités, etc... Qu'est-ce que ça apporte d'autre, ou quels sont les points communs, les différences de la transmission du savoir, des infos... ?

V :

- Déjà, il y a le savoir parce qu'il y a plein de gens qui sont pas formés du tout. Et c'est cool en ce moment, il y a plein de gens. Enfin, j'ai l'impression que quand je suis en perm, il y a plein de professionnels qui appellent en disant « ah bah j'ai une question machin, ben voilà j'aimerais bien venir me former, est-ce que je peux faire des réunions ? ». Mais venez, venez. Voilà déjà il y a le fait qu'on a eu une formation donc on raconte pas n'importe quoi non plus. On a le temps de les écouter parce que ben les médecins, ils ont plus ou moins le temps quoi. Enfin les médecins, je pense qu'ils ont zéro temps. Oui, que voilà que déjà il y avait pas forcément toujours le temps, et puis le temps de creuser en fait, parce que c'est vrai que nous, moi, je suis assez mauvaise en... alors on n'est pas censées donner des conseils, mais souvent les mamans, elles veulent des conseils et en fait, quand on les écoute cinq minutes, on se rend compte qu'enfin pas cinq minutes mais pour une demi-heure il y a des trucs qui viennent qu'elles disent pas au début qu'enfin voilà. « Ah c'est l'horreur, j'arrive pas à le sevrer alors que les autres ça s'était super bien passé, je comprends pas qu'est-ce qui va pas ? » Et puis au bout d'une demi-heure on se rend compte que le gamin il est malade, que voilà. Que c'est que du coup ça explique aussi des choses. Et mais ça, il faut... il faut beaucoup de temps et je pense que le fait qu'on soit disponibles et puis qu'on soit aussi, alors c'est vrai qu'il y a des gens qui nous prennent pour des pros des fois, c'est un peu des fois, faut rappeler qu'on est juste des mamans, même si on est formées, qu'on est pas des professionnelles de santé ni des consultantes en lactation. Mais je pense que

ça y fait, après ce qui est, ce qui est bien dans les réunions, surtout quand y a beaucoup de monde, c'est que c'est justement, c'est pas l'animatrice qui donne son point de vue. C'est bah déjà c'est pas l'animatrice de base qui donne son point de vue parce que c'est voilà, c'est en fait il faut écouter la maman et il faut donner le point de vue de l'association ou rester un peu neutre mais c'est encore mieux quand c'est dans une réunion, c'est une autre maman qui raconte son expérience parce que c'est ça en fait qui fait avancer. Parce que, en tant que maman, on n'a pas toutes les expériences possibles, donc... C'est pas la même chose de dire bah voilà, il existe des mamans qui font comme ci, qui font comme ça et d'avoir une vraie maman. Ça permet des fois... il y en a qui se revoient après, enfin ça permet de tisser du lien et d'avoir un peu un... Alors je sais pas si c'est... enfin si c'est efficace. Enfin c'est efficace parce que moi finalement ça m'est arrivé en rentrant chez Galactée mais d'avoir un espèce de village d'allaitement autour de soi, des gens avec qui on peut parler de ses soucis d'allaitement dont on peut pas forcément parler à d'autres gens. Alors moi ça va je peux en parler avec ma mère, je peux... mais il y a des gens, ils sont pas du tout soutenus dans leur famille donc c'est bien qu'elles aient un espace pour ça quoi. Et ça, c'est le collectif qui fait ça parce que c'est pas la même chose... Alors je sais qu'il y a des assos où on a une marraine et du coup on discute tout le temps avec sa marraine. Mais je trouve que c'est bien aussi qu'il y ait plusieurs sons de cloche quoi.

L :

- Ça marche super. Juste encore une dernière question, ça me vient au fur et à mesure quand on en discute ensemble. Il me semble que tu as accouché en maison de naissance pour les trois du coup ?

V :

- Eh ben, deux fois et demi on va dire, parce que le troisième, juste au moment de partir pour la maternité, j'avais eu des résultats d'anémie, j'étais juste limite. En fait, j'étais à 10 et comme il y avait une répétition générale, elle avait dans le protocole, ce que je savais pas à l'époque, il y avait une prise de sang pour vérifier le fer. Je m'étais dit, je m'en fous, je vais accoucher de toute façon, ça sera mauvais, mais je m'en fous. Et comme j'ai accouché trois jours après, ben j'étais à 9,8 mais j'ai pu accoucher avec ma sage-femme qui a le plateau technique dans la salle physio de la maternité, donc voilà, finalement c'était.... Voilà, c'est c'était presque comme, enfin j'ai pas, j'ai en fait, j'ai enfin j'ai juste dit bonjour aux sages-femmes de l'hôpital, mais j'ai pas du tout eu affaire à elles.

L :

- Parfait et ben je te remercie. En tout cas si de ton côté c'est tout bon, pour moi aussi.

V :

- Eh ben cool.

L :

- Merci beaucoup et puis...

V :

- Bon courage pour le retraitement de tout ça.

L :

- Voilà, c'est gentil, merci. Bonne journée à toi et puis à bientôt.

V :

- Et ben à bientôt, au revoir. Merci.

Entretien 5 : Victoria

Date : 12/10/2023

Personnes présentes lors de la visioconférence : Victoria et moi-même.

Victoria = V

Lorie = L

Demande de tutoiement de sa part

L :

- Du coup, je voulais avant tout te remercier.

V :

- Avec plaisir.

L :

- Pour avoir accepté cet entretien, donc qui va porter sur l'action associative autour de l'allaitement maternel, grâce à Galactée. La première question, ça va être de te présenter : ton âge, ta profession, ton statut marital. Et puis de même pour ton conjoint.

V :

- OK. Ça marche alors donc je suis Victoria, j'ai 42 ans, je suis pacsée et je suis doula accompagnante émotionnelle autour de la naissance, à mon compte. Et puis donc j'ai un conjoint qui est pacsé avec moi, qui a 42 ans également et qui est cadre dans les ressources humaines dans une collectivité territoriale.

L :

- OK, pour poursuivre du coup, si tu peux nous dire le nombre d'enfants que tu as, le nombre d'années en tant qu'animatrice Galactée et le secteur concerné.

V :

- Très bien. Alors j'ai deux enfants, mon aîné, qui a bientôt 8 ans et mon second qui a 5 ans et demi. Je suis rentrée à Galactée du coup en janvier 2020 donc ça fait trois ans et demi et je suis dans le secteur Lyon Villeurbanne.

L :

- Super merci donc la première vraie question c'est, peux-tu me raconter ton choix pour l'allaitement maternel ?

V :

- Hmm hmm (long temps de réflexion). Bonne question (rires). J'ai beaucoup questionné, moi j'ai eu des enfants un peu plus tard que d'autres de mes amies et je les ai beaucoup questionnés sur leur choix. J'ai observé celles qui donnaient des biberons, celles qui allaitaient. J'ai ma maman qui m'a allaitée un peu, qui a galéré. Mais je sais pas, ça me semblait ben ce qu'il y a de plus normal et naturel en fait. Mais j'ai dû questionner je pense mon conjoint qui avait pas d'avis sur la question et qui me suivait selon mon choix.

L :

- D'accord.

V :

- Et mes enfants, ils ont été conçus par la PMA et du coup je trouvais que c'était une manière bon voilà de d'être, de faire quelque chose d'un peu plus naturel, physiologique, voilà.

L :

- D'accord. Justement par rapport à ton conjoint la deuxième question c'est comment perçois-tu le rôle de chaque parent dans l'allaitement maternel ?

V :

- Bah il va y avoir le parent qui va allaiter bah qui a le rôle de produire le lait, le fournir à la source. Et puis voilà. Et puis bah du coup quand il y a un ou une partenaire bah qui est là pour englober la dyade, pour venir apporter des coussins, venir donner un petit peu d'eau à boire, un peu des choses à manger, couper les aliments s'il y a besoin, venir ramener un peu d'ocytocine et un peu de d'amour autour de ça. Et puis qui peut derrière faire faire le rot au bébé, lui faire des câlins, faire le peau à peau, faire d'autres trucs quoi. Et puis préparer, j'aime bien l'idée de préparer à manger pour du coup la personne qui allaite et du coup bah dans de cette manière-là de venir nourrir le bébé également. Voilà en gros.

L :

- Ça marche. La troisième question, c'est, peux-tu me raconter ton parcours chez Galactée ?

V :

- Oui. Est-ce que je parle de la de quand j'étais usagère aussi ou pas ?

L :

- Oui oui si t'es d'accord.

V :

- J'ai connu Galactée pendant ma première grossesse du coup en 2015. Je saurai plus exactement qui m'en a parlé, mais ça doit être un mélange de professionnels de santé plus dans une autre association et j'avais noté dans mon téléphone du coup pour la pour les semaines de la maternité, les semaines où vous risquez être la maternité, les noms et numéros de téléphone des mamans de permanence, du coup, des bénévoles de permanence. J'ai pas été à des réunions pendant ma grossesse. Et du coup, comme mon conjoint a repris le travail pour les trois, donc je les ai pas appelé finalement à ce moment-là pour les 3 semaines de mon bébé, c'était ma première sortie toute seule avec mon bébé. Du coup et mon aîné avait 3 semaines et donc je suis allée à une première réunion de secteur en fait à Lyon où il y avait énormément de énormément de personnes, c'était une réunion j'ai jamais vu après des réunions avec autant de monde, c'était un salon immense avec... Il devait y avoir facile quinze mamans et puis chacune avait un ou deux enfants, enfin c'était énorme quoi vraiment, voilà. J'ai appris beaucoup de choses lors de cette réunion, mais vraiment beaucoup. Et de fait, j'ai été à de nombreuses réunions derrière parce que je trouvais que c'était une manière de rencontrer d'autres personnes. Je connaissais pas tellement d'autres personnes qui étaient enceintes à ce moment-là. Et puis comme je galérais pour mon allaitement, bah ça me, j'apprenais des choses. Ça m'était utile. Et j'ai dû aller à au moins quatre réunions je pense pendant cet allaitement. Après, j'ai été bénévole dans une autre association qui s'appelle *la cause des parents* et à ce titre j'orientais beaucoup vers Galactée. Moi j'avais pas une expérience très réussie de mon premier allaitement, du coup voilà, j'étais beaucoup « bah t'as un souci appelle Galactée ou va voir une conseillère en lactation ». J'ai observé énormément de personnes qui allaitaient, quand je me suis retrouvée enceinte de mon second enfant là j'ai été à des réunions pendant la grossesse pour bien me préparer. Je m'y suis sentie vraiment bien écoutée, bien à l'aise. J'étais très amie avec la présidente de Galactée à l'époque, donc du coup voilà. Je l'ai, elle est venue me voir à titre amical mais voilà, j'avais besoin qu'elle puisse valider le fait que mon bébé prenait bien le sein et que que ça allait. Et puis voilà, j'ai commencé à bah, j'ai continué à orienter beaucoup les personnes vers des gens que je connaissais, qui étaient bénévoles à l'association. Et puis un jour, il y a quelqu'un qui m'a, alors ensuite j'ai, je me suis formée pour être doula. Il y avait une partie également allaitement importante dans cette formation de mon métier et un jour il y a une de mes amies

du coup bénévole qui m'a dit « bon Victoria, quand c'est que tu rentres comme bénévole ». Et là je les ai regardées en leur disant « mais non, je ne suis absolument pas compétente pour ça ». Voilà, elles m'ont dit « si, on te trouve compétente », c'est j'ai dit « bon bah si vous pensez » donc je suis rentrée en, j'ai été accueillie en janvier 2020 pour être en formation. Là il y a eu très rapidement le COVID donc j'ai suivi beaucoup de formations, des ateliers en visio. J'ai pas pu aller à beaucoup de réunions en présentiel dans ces moments-là . J'ai été à beaucoup de réunions en visio. Et je me j'ai mis beaucoup de temps pour me sentir euh, ne pas être une imposteure en fait.

L :

- D'accord.

V :

- Et j'ai continué à beaucoup orienter vers d'autres personnes et puis voilà à donner un un début de d'astuce à des personnes, à les conseiller, à les écouter. Bon, ça écouter, je sais faire, c'est mon métier. Donc j'ai continué à beaucoup orienter. Et puis bah là cet été j'ai, non même un petit peu dans l'année, là on commence à me dire « bah Victoria, ça fait trois ans maintenant que t'es en formation, t'as fait t'as été à beaucoup de réunions, t'as lu tous les livres et puis t'as fait toutes les formations, parfois certaines deux fois, on pense que là peut-être il serait temps de devenir active et de finir ta formation » et donc j'ai dû, j'ai organisé deux réunions que j'ai animé avec une autre active du coup en soutien. Et puis là on m'a dit « bah voilà Victoria, on a échangé entre nous, ça y est c'est bon, t'es animatrice ». Donc voilà, j'ai eu le temps pour le coup de tampon animatrice au mois d'août dernier il me semble. Et je me suis inscrite pour faire des permanences téléphoniques. Sauf que je m'inscris dimanche et apparemment il y a pas beaucoup de demandes les dimanches donc j'ai pas encore été appelée. Et puis bah il va falloir que j'organise un peu des réunions aussi tranquillement. Après moi je fais énormément de soutien à l'allaitement pour les personnes que j'accompagne à titre professionnel mais que j'ai au téléphone à titre gratuit, bénévole entre deux rendez-vous ou je les ai beaucoup par petit message sur WhatsApp. Ou j'ai voilà bah du coup les personnes me parlent de leur allaitement devant devant la sortie de l'école ou un peu partout, voilà je remplis beaucoup de chiffres de soutien à l'allaitement, hors permanence de fait, voilà.

L :

- D'accord, merci pour ce partage du coup. De ce que, enfin de ce que j'ai compris, c'est parti, donc plutôt de l'accompagnement à la parentalité de manière générale, puisque t'étais d'abord à *la cause des parents*. Et puis du coup, c'est aussi ton projet professionnel, est-ce que tu serais d'accord pour nous raconter un petit peu pourquoi ça te tient à cœur cet accompagnement à la parentalité. Comment ça s'illustre à travers ton activité professionnelle et comment tu le mets en lien aussi avec ce que tu fais dans l'asso Galactée ?

V :

- Moi j'ai eu la chance du coup de rencontrer l'association de *la cause des parents* pendant ma première grossesse assez rapidement et... J'ai trouvé que c'était quelque chose de d'indispensable finalement. J'ai, j'avais l'association *la cause des parents* qui était en plus à 400 mètres de chez moi. Et j'avais personne de mon entourage qui était enceinte en même temps ou qui avait des enfants en même temps que moi vu que mes amies avaient eu des enfants plus tôt. Et donc j'ai commencé à être usagère très rapidement, à aller beaucoup à des groupes de soutien et de groupes isolement qui s'appellent les moments partagés. Et assez rapidement, il y a eu besoin d'avoir des bénévoles pour animer ces facilités, ces temps. Et ben rapidement, on m'a proposé les facilités et puis bah vu que moi c'était important pour moi bah j'ai dit oui, on m'a fait rentrer également très rapidement, encore plus rapidement au conseil d'administration de l'association et à chaque fois, comme c'était un peu les des personnes de mon entourage qui me disaient « sisi vas-y t'as exactement le profil ». Donc j'ai suivi ce que ce qu'on me proposait en fait. Et moi je suis devenue maman en connaissant tous

ces associations de soutien et j'aurais jamais pu, ma maternité, ma parentalité auraient été extrêmement différentes et du coup j'ai été tout de suite dans un village, à avoir, à pouvoir parler de mes émotions, à pouvoir écouter celles des autres, à me sentir jamais jamais me sentir seule et à tous les moments j'avais d'autres personnes qui vivaient des choses comme ça ou qui les avaient vécues par le passé. Et du coup, il y avait vraiment... Ouais, vraiment c'est un pour moi un village. J'avais pas ça au niveau familial non plus. Et donc j'ai repris le travail, j'ai repris le travail à 80 % et j'ai pris mon jour de congé fin de temps partiel le jeudi pour continuer à animer bénévolement les temps, les moments partagés. Et c'est devenu vraiment avec mon enfant, ce qui avait de plus important pour moi.

L :

- D'accord.

V :

- Euh et donc j'y ai, j'y ai mis énormément de temps, énormément oui, un investissement vraiment très important et je trouvais important de pouvoir bah tout ce que j'avais pu recevoir ben l'offrir à d'autres parce que fin je voyais vraiment une différence dans autour de moi, des personnes qui avaient ce soutien, des personnes qui ne l'avaient pas.

L :

- D'accord.

V :

- Euh et puis pour moi, il y a quelque chose autour de l'information qui est important. De pouvoir, oui, se sentir avoir les informations pour pouvoir faire ses choix en conscience et puis s'apercevoir que bah parfois les bah dans la famille ou dans les amis, on va nous donner des conseils et on va nous dire bah c'est comme ça, c'est pas autrement. Et puis parfois on a envie, moi je suis quelqu'un qui a envie de réfléchir par moi-même, de tester des choses, de d'observer, de regarder, de faire des essais, de tester autre chose et de me faire mes propres idées. Et que ça, c'était quelque chose qui était bien plus possible en ayant accès à des temps d'échange et de partage avec d'autres parents. On était dans cette voilà dans cette observation de nos enfants dans et qu'on était au centre pour pouvoir faire les choses qui nous convenaient et pas pour répondre aux dictats de la société ou du pédiatre qui n'était pas formé spécialement à l'allaitement, qui disait qu'il fallait calquer des choses sur l'allaitement artificiel ou voilà mes grands-parents qui avaient telles idées sur les choses parce qu'y a trente ans, ça se passait comme ça. Voilà, c'est vraiment une idée de se remettre ensemble, de réfléchir, d'observer son enfant. Bon, moi j'avais quelque chose qui était important pour moi, c'était de pouvoir faire en sorte que mes enfants puissent avoir une estime d'eux importante que moi j'avais pas eu et du coup bah voilà dans ces groupes, j'apprenais un peu, voilà d'autres manières de faire, de réfléchir. Voilà, euh. Quand j'ai repris le travail après la naissance de mon premier enfant, je me suis aperçue que l'intérêt que j'avais pour mon ancien métier qui était de travailler dans les ressources humaines dans la fonction publique, commençait à me passer un peu et que vraiment, ce que je pouvais faire dans cette association de soutien à la parentalité et à la périnatalité prenait vraiment toute la place. Et donc je me suis, quand j'ai été enceinte de mon second enfant, il était évident que je n'y retournerai pas. Et j'ai cherché quel métier je pouvais je pouvais exercer. J'ai toujours été très attirée, intéressée par tout ce qui était autour du domaine du soutien aux femmes, des choses autour de la santé, du soin, de prendre soin. Je me suis questionnée pour trouver quelque chose à faire, peut-être dans un planning familial ou des choses comme ça. Et puis j'ai rencontré après mon métier de doula, je me suis dit que ça pouvait à peu près correspondre à mes besoins et je me suis formée dans ce domaine. Et voilà, je savais pas trop ce que ça allait donner et moi je me disais vraiment bénévole professionnelle, c'était vraiment ça qui prenait une place extrêmement importante. Voilà et puis c'est facile pour moi de parler des associations auxquelles je suis bénévole. Un peu moins de mon activité. Je me souviens plus de la fin de la question (rires).

L :

- Globalement, c'est c'était ça, tu as répondu au fur et à mesure. Pour rebondir : deux choses. La première, c'est que du coup par rapport à ton étayage familial, etc... Du coup tu penses que ça a été aussi par rapport à ton histoire personnelle que tu as voulu autant t'investir dans ce cheminement par rapport à la parentalité ?

V :

- Je veux bien que tu reformules la question (rires).

L :

- Est-ce que tu penses que ton ta propre histoire en tant qu'enfant ça a influencé tes décisions de t'investir autant dans ce dans cette parentalité et ton parcours associatif qu'en a découlé ?

V :

- Oui du coup bah j'ai toujours été bénévole dans des associations.

L :

- OK.

V :

- J'ai été longtemps bénévole à *SOS Racisme* et du coup c'était dans voilà dans des choses en lien avec les êtres humains d'une manière générale. Du coup, j'ai c'était vraiment important. J'ai au début je voulais pas d'enfant et le jour où j'ai décidé d'avoir des enfants, c'était vraiment dans une idée de faire les choses vraiment bien et de pas juste reproduire ce que la façon dont on m'avait élevée de vraiment être voilà de réfléchir et de que mes enfants ça allait être vraiment des êtres humains, des personnes à part entière qui avaient toute leur place et de pouvoir les écouter, les accompagner vraiment au mieux et de vraiment me donner du mal, ouais. Et moi, j'ai vécu une rupture avec ma famille au moment où je suis devenue maman. Et de fait, ces liens dans cette association m'ont permis d'avoir vraiment ce que je n'avais pas au niveau familial et puis d'avoir encore une fois ce village, j'ai décidé aussi un moment de changer un peu mon entourage amical qui était des personnes qui bah on est, on avait des idées un peu différentes sur la parentalité et voilà. Donc j'ai ça m'a permis de voilà d'avoir des personnes dans mon entourage, d'être plus dans le choix ou de m'autoriser à être avec des personnes qui ne conseillaient pas, ne jugeaient pas, qui étaient à l'écoute. Et c'est devenu le centre de voilà des personnes qui m'entourent aujourd'hui, qui sont comme ça. Ça répond à la question ?

L :

- Oui bien sûr, est ce que ton, quelle a été la place de ton conjoint dans toute voilà cette participation aux associations et par rapport à l'allaitement, comment il s'est positionné ? Est-ce qu'un jour ça a été conflictuel ou est-ce que vous êtes toujours rentrés dans le même sens ? Un peu comment ça s'est déroulé par rapport à tout ça ?

V :

- Dans ma place au niveau des associations, je crois que ça lui a, bah il a trouvé que c'était intéressant, qu'il voyait que ça me que ça m'apportait énormément, que vraiment ça m'apportait beaucoup de joie et du coup il a trouvé ça chouette. C'était en plus à côté de chez nous et il est beaucoup venu lui aussi, donc quand les enfants étaient petits, très petits, bah ils étaient avec moi en portage, les enfants venaient avec moi à toutes les réunions, la journée, le soir, et cetera, et puis voilà, mon compagnon trouvait que c'était cool. Et puis après, quand les enfants ont grandi un peu et qu'ils n'arrivent, n'arrivaient plus à s'endormir pendant les soirées de réunion, et bien sa part à lui c'était de s'occuper de l'enfant, puis des enfants. Du coup, pendant que moi je j'apportais mon soutien bénévole et il a vraiment très très bon emballé à ce sujet parce qu'il voyait que c'était vraiment très important pour moi. Et puis bah

il a été OK pour donner le lait au DAL, à la soft cup parce que je refusais pour mon second, comme j'avais bien galéré pour notre premier enfant, voilà pour moi c'est dans notre cadre strictement personnel, je ne voulais pas que le second touche un biberon. Et du coup bah il s'est plié au truc et voilà il a donné le lait au DAL, il a donné le lait à la soft cup, il a beaucoup porté, il a beaucoup bercé en attendant que maman revienne pour donner le sein à la source. Le lait à la source.

L :

- Et ça lui convenait ?

V :

- Bah oui, je crois que ça lui convenait, voilà il voyait, je pense qu'il voyait à quel point c'était enfin voilà, c'était le cœur de ma vie en fait tout ça et que bah ça m'épanouissait tellement que voilà. Et puis bah lui-même du coup il est allé plein de fois des temps de rencontres. Il est allé quand je lui ai demandé s'il voulait bien venir, il y a une première réunion de test un peu de réunion de couple avec une animatrice et un animateur en formation Galactée et je lui ai dit que ça serait bien du coup qu'il fallait qu'il y ait des papas aussi. Et du coup ben il s'est pas fait prier, il est venu avec grand plaisir et il a beaucoup, il témoigne beaucoup à ce sujet. Et bah voilà il a pu voir un peu, donc lui il travaille dans les ressources humaines dans une bah c'est une grosse collectivité et c'est un peu la personne qu'on appelle du coup quand on a besoin d'avoir une salle où pour aller tirer son lait, pour faire respecter les droits à la réglementation autour d'un allaitement, c'est voilà, on peut dire c'est un papa allaitant et un vrai militant à sa façon du coup et voilà. Il est pas admis, entré dans des asso, mais bah voilà d'autres manières d'être devenus parents, c'est quelque chose qui lui convient et il va voilà avec ses collègues et il est bah chargé de projet aux ressources humaines et voilà il est en lien aussi avec les syndicats, etc...

L :

- Donc il a eu aussi toute sa place dans ce parcours, ça a pas été de voilà deux chemins scindés en deux, ça a vraiment été...(interrompue)

V :

- Tout à fait. Nan. Et au début voilà, lui, il m'a vraiment suivi. Au début, il n'y connaissait rien du tout et moi non plus, hein, en allaitement. Et du coup il a voulu me soutenir par des choses un peu qui ont été contre-productives du coup pour le premier allaitement. Ben en gros de me dire « bah si tu veux va te coucher, je gère, t'auras qu'à tirer ton lait un peu fin un autre moment dans la journée et puis tu dors x heures d'affinées et puis du coup je donne, voilà ton lait au biberon et comme ça tu travailles pas trop quand même dans la nuit » donc c'était...

L :

- Donc plutôt très investi ?

V :

- Mais très investi et un peu contre-productif parce que ben on connaissait pas la façon, voilà de produire le lait. Pareil du coup notre fille, l'allaitement marchait pas super bien et du coup elle avait des difficultés à prendre du poids et autant la pédiatre était relou, autant lui il m'a jamais culpabilisé de rien, je me suis culpabilisée toute seule hein. Mais voilà, il m'a jamais dit « bon on arrête ça tout de suite, on passe au lait artificiel » et puis d'arrêter l'allaitement quoi.

L :

- D'accord.

V :

- Alors voilà, il a toujours été hyper soutenant, respectueux et bah à suivre. voilà quand je lui parlais de quelque chose, bah il s'intéressait quoi.

L :

- D'accord.

V :

- J'étais leader, je suis toujours d'ailleurs leader dans tout ça, mais il suit et ça l'intéresse.

L :

- OK chouette. Du coup tu évoques t'évoques du coup ton premier allaitement qui était compliqué de ce que j'ai pu comprendre, est-ce que tu es d'accord pour nous raconter un petit peu ? Et puis aussi peut-être un peu le deuxième allaitement, un petit peu ce qui s'est passé ?

V :

- Oui. Je me suis pas tellement bien informée sur l'allaitement pendant ma grossesse, je me suis aperçue après coup que j'avais que j'avais plein de feuilles avec des choses très intéressantes que m'avait donné la sage-femme avec qui je faisais la prépa. Mais que bah y avait beaucoup d'informations hein, que j'allais pas du tout, lire et comprendre. J'ai passé beaucoup de temps à essayer de lire le livre de Marie Thirion à la bibliothèque, mais voilà, je m'endormais un peu dessus (rires). Notre premier enfant faisait 2850g et puis elle s'endormait beaucoup au sein. Elle n'ouvrait pas très bien la bouche. Elle est née, du coup il y avait une péridurale et le protocole et la maternité où j'étais parce que j'ai, j'étais à la limite du diabète gestationnel, c'était de me mettre un lange sur les seins pendant la première heure de vie de ma fille et donc le peau à peau qu'on a fait à l'époque était interdiction de que ma fille tête et puisse accéder à mes seins. Parce qu'ils voulaient d'abord lui faire une dextro au bout d'une heure. Voilà.

L :

- Et elle n'a pas eu, elle n'avait pas eu de biberon avant une heure ?

V :

- Non. Ouais, elle avait le droit d'être sur moi, mais il y avait un lange sur ma poitrine. Voilà et puis elle a été aspirée, elle a elle est née dans une maternité de niveau 3 avec des protocoles. Voilà quoi (rires). Et puis après bah elle a fait sa première tétée dans la salle de naissance, au bout d'une heure, elle alors voilà, c'est pas elle qui a grimpé, mais bon là voilà, on l'a mise au sein. Voilà et puis après j'avais des professionnels qui me disaient qu'il fallait donner le sein toutes les trois heures, d'autres qui me disaient qu'il fallait donner le sein toutes les quatre heures. Et puis voilà ma fille, elle restait au sein quelques instants et puis elle s'endormait quoi. On était en plein hiver, il fallait la déshabiller complètement, c'était mon premier enfant, c'est pas facile d'enlever tous les vêtements, la stimuler etc... Et puis ben voilà, c'était pas (rires) le démarrage, puis voilà, j'ai clairement je faisais pas et puis bah je la remettais bien après, c'était une maternité où ils l'emmailotaient énormément, du coup elle était beaucoup dans son petit berceau emmaillottée. Ils me disaient pas que j'avais le droit de la prendre sur moi. Voilà quoi. Et puis j'étais pas informée, je m'étais pas informée là-dessus. Et puis bah rapidement, on m'a amené un tire-lait, parce qu'elle prenait pas beaucoup de poids et donc j'avais tout un protocole du coup il fallait tirer mon lait, donner le lait tiré au biberon... Enfin voilà. Et donc plus le temps après bah il fallait que je change la couche entre deux tétées pour la réveiller. Et voilà, donc voilà tout ça, c'était toutes les trois heures ou toutes les quatre heures ou je sais pas quoi et... Ben voilà, c'était ça me prenait beaucoup de temps, hein. On est-il y a, il y a eu un moment, un ou deux compléments

qui ont été donnés en mode « oh regardez Monsieur, ça va être trop bien pour vous, vous allez pouvoir donner le biberon à votre bébé ». Voilà donc ben c'est plié. Voilà, parce que c'était pas comme ça, mais bon je pense mais bon voilà après on est retournés à la maison au bout de quelque jours. Et puis ben j'ai continué, je suis allée louer, je suis allée louer un tire-lait. Et puis voilà, j'ai continué tout mon truc comme ça (rires). Et puis bah c'était un peu épuisant. Voilà. Et puis je suis allée après à ma première réunion Galactée, donc mon enfant avait 3 semaines. Là, on m'a parlé des périodes de pointe. Et ben ouais, elle était sur mon sein tout le temps et voilà elle avait 3 semaines et bah heureusement que voilà que ça m'a, ça m'a ça m'a permis de pouvoir voilà continuer à allaiter à ce moment-là. Et puis voilà, il y a mon conjoint rapidement qui m'a donc proposé de faire sauter des tétées en début de nuit, de tirer mon lait bah du coup du lait que j'avais tiré la journée de lui donner la nuit et donc bah je stimulais pas mes seins à ce moment-là. Et voilà. Bah qu'est-ce qu'il y avait d'autre, elle ouvrait pas bien la bouche mais personne ne me l'avait dit. Enfin voilà, ça se passait pas... Rendez-vous chez le pédiatre, forcément elle prenait pas de poids, mais pour la pédiatre ben voilà, elle était pas bien formée en allaitement et elle m'a pas dit le truc qu'il fallait. Après j'ai commencé ma rééducation du périnée. La sage-femme était extrêmement à l'écoute mais un peu trop à l'écoute et très peu prescriptrice du coup voilà. Et c'était galère pour mettre ma fille au sein, c'était vraiment c'était vraiment très compliqué. Et puis à un moment, je suis allée à une réunion Galactée, je disais que j'étais complètement perdue et que je savais pas trop quoi faire et là c'est une personne de Galactée qui m'a dit « bah ouais ta fille quand même elle voilà, elle est quand même légère » elle ben voilà, on voyait que son visage que voilà qu'elle prenait pas de poids quoi clairement, et on m'a donné les coordonnées d'une consultante en lactation que je suis allée voir quand elle avait 3 mois. Et là je suis tombée sur une consultante en lactation qui m'a dit « c'est trop tard, votre enfant ne tète pas de façon académique, donnez du lait artificiel ». Et donc bah c'est une consultante en lactation qui m'avait dit ça donc j'ai dit « OK je le fais » et donc j'ai continué à faire un allaitement mixte. Mais bon, de plus en plus de biberons et de moins en moins de tétées quoi. Voilà et puis j'ai mis, après aux rencontres à mon association et quand je voyais les mamans qui donnaient le sein et moi qui sortais le lait en poudre, je pleurais à chaque à chaque fois. Voilà et puis la dernière tétée elle a été à 10 mois et demi, les dernières, les dernières, les derniers temps, bah elle tétait une fois par jour à peu près puis bah ça l'intéressait plus, elle avait de quoi se nourrir et bah la diversification.

Et du coup pour mon second, il était, l'idée c'était que ça se que c'était impossible que ça se passe comme ça, donc là je me suis informée en mode plus plus plus, j'ai vu tout ce qui était possible. Pour le coup là j'avais, donc mes enfants, ils ont ils ont vingt-sept mois d'écart.

L :

- OK.

V :

- Voilà, je me suis, j'ai posé des milliers de questions à toutes les personnes et j'avais, j'ai eu le temps du coup pendant ces vingt-sept mois d'écart, d'observer tous les jeudis matin d'aller à des réunions Galactée, de voir des enfants téter et de m'apercevoir que voilà de comment ça fonctionnait un allaitement qui peut fonctionner quoi. Je suis allée à la maternité avec un DAL, une soft cup...

L :

- Dans une dans une autre maternité du coup ?

V :

- Dans une autre maternité, j'ai donné naissance de manière oui, de manière physiologique, je me suis fait accompagner en accompagnement global. Donc voilà donc.

L :

- C'était en maison de naissance, Victoria ou pas du tout ?

V :

- C'était en plateau technique.

L :

- OK.

V :

- Voilà, mon bébé a eu accès à mon sein immédiatement, après c'était un bébé de 3 kilos 7, ça change la donne, vraiment. Et puis bah il est allé au sein et puis fin de l'histoire quoi (rires). Il passait sa vie en peau à peau, au sein, allaitement à la demande. Et puis j'ai jamais eu aucun souci et puis après j'ai demandé vingt mille fois à tout le monde autour « est-ce que vous êtes sûr ? Est ce qu'il dégluti bien ? Est-ce que voilà » là j'étais en mode « je ne laisse rien passer, est ce que vous êtes vraiment sûr, il a pas de frein de langue, est-ce que vous êtes vraiment sûre ? » Voilà j'ai mis les, comme on dit ceintures et bretelles et parachutes et voilà et puis voilà et donc il a tété. J'avais pas de choses prévues au début bah c'était bah je sais pas peut-être un an on verra, deux et après bah on verra. Mon conjoint à chaque fois que je rajoutais du temps il me disait « bah ouais t'es sûr ? Bah écoute, on verra écoute » et puis après il trouvait ça tellement pratique en fait « tiens vas-y prends le (rires) pour le rassurer, pour voilà, » il trouvait que c'était trop bien et donc mon fils il a tété jusqu'à 4 ans et 10 mois et voilà jusqu'au sevrage naturel de ce fait et voilà. Et puis bah là les dernières années il tétait plus que à la maison, c'était voilà, du coup allaitement à l'amiable. Voilà c'était, c'était chouette. Et puis mon conjoint au début, une première fois qu'il allait à des groupes de parents, je lui ai dit, « attends, je te préviens, il y a des personnes qui allaitent être des enfants de plus de 6 mois et donc ne les regarde pas bizarrement, c'est comme ça, tu verras, t'avais jamais vu avant ». Voilà. Et puis maintenant c'est normal que les gens allaitent comme ça tranquille. Voilà.

L :

- D'accord, c'est chouette. Du coup sur ton premier allaitement, quand tu disais que quand tu voyais des mamans qui donnaient exclusivement le sein en réunion, ça te faisait pleurer, c'était difficile. Est-ce que tu as réussi à vraiment identifier à ce moment-là pourquoi ça te tenait autant à cœur ? Pourquoi ça te faisait autant de peine je dirais ?

V :

- Hum, parce que c'était pas mon choix en fait.

L :

- D'accord.

V :

- Que je subissais quelque chose et que j'avais pas de soutien autour de moi, que je fin que ça fonctionnait pas, que j'étais pas capable moi. Et puis j'avais eu ma mère qui avait pas été capable de m'allaiter, ma grand-mère machin. Donc il y avait un peu ce truc. Et puis que et que j'étais incompétente quoi que voilà, c'était pour moi, c'était vraiment embêtant. Longtemps après j'ai vu que c'était les formations des personnes qui m'avaient accompagnée qui et puis le peu de temps qu'elles avaient à me à me consacrer, et cetera, qui... Et plus le fait que j'étais pas informée correctement et voilà que c'était un ensemble.

L :

- Au début, c'était plutôt de la dévalorisation, de la culpabilité avant de te rendre compte qu'il y avait un défaut ailleurs dans le système ?

V :

- Oui, tout à fait tout à fait. C'était moi, j'étais pas capable.

L :

- D'accord.

V :

- Parce que j'avais un projet que j'avais pas...

L :

- D'accord. OK donc c'était aussi voilà le fait qu'il y ait le projet et que ça aboutisse pas ?

V :

- Bah c'était, puis c'était agréable en fait, les moments où la tétée elle fonctionnait. C'était un moment hyper chouette avec mon bébé. Et puis de donner un biberon je voyais pas fin c'était pas le même plaisir quoi c'était... Ouais, c'était plus artificiel quoi, c'était pas pareil.

L :

- Et donc tu as identifié un gros défaut dans l'accompagnement purement médical en fait, qui a pu être que ce soit au niveau de la de la maternité, la consultante, du pédiatre, etc... ?

V :

- Des sages-femmes, des pédiatres, de toute la chaîne quoi.

L :

- OK. Et du coup, est-ce que ça te dérange qu'on passe sur le deuxième lien ? Parce que zoom ça va couper si ça te va on se retrouve sur le deuxième à tout de suite. Oui, dans le même mail. À tout de suite.

V :

- Me revoilà.

L :

- Parfait, tu m'entends bien ?

V :

- Oui, et toi ?

L :

- Oui nickel. Du coup on était en train de parler de ce que t'avais pu identifier chez les professionnels de santé, est-ce que tu as une réflexion sur cette question de pourquoi pourquoi un manque de formation ? Pourquoi telles choses sont privilégiées par rapport à d'autres qui sont pas forcément ce que vous avez pu expérimenter ou ce que vous apprenez en formation avec Galactée ? Est-ce que tu t'es déjà posé la question, est-ce que tu as identifié des choses ? Est-ce que tu as des réflexions là-dessus ?

V :

- Bah je me dis que c'est des professionnels de santé qui ont tellement tellement tellement de choses, à apprendre à voir, j'ai accouché dans une maternité de niveau 3, il y avait énormément de monde, c'était... On était, j'ai accouché le 31 décembre, les sages-femmes, les auxiliaires puer enfin, chaque personne avait avec sa formation, je pense initiale et puis c'était pas forcément bah leur choix sans doute de s'orienter vers ces vers ces sujets-là. Et donc on avait pas forcément, enfin moi ce que je vois c'est qui c'est vraiment il faut que ce soit une volonté de la part du professionnel de santé d'aller vers l'allaitement, vers des de la physiologie ou vers des choses que c'est pas, il y a tellement à apprendre. Et puis il y a tellement une responsabilité bah voilà sur la santé de la mère, de l'enfant et cetera, et que

c'est à mon sens pas, ce qui fait mal au cœur au niveau bah de la santé publique en fait une priorité en fait de bah de cet allaitement du coup humain fin... Et puis bah du coup il y a quelque chose aussi, moi je suis née en 81, c'était un moment où il y avait, je pense, beaucoup de choses autour bah de la possibilité de conduire un allaitement artificiel et puis que les femmes puissent aller travailler. Il y avait un je pense, quelque chose autour d'un féminisme de cette époque de faire les choses de cette manière. Et puis bah il y a un certain nombre du coup de professionnels de santé qui ont été bah formés dans ces à cette époque-là et qui étaient peut-être pas fin voilà donc c'était quelque chose de plus dans le médical, dans la sécurité, de la responsabilité. Moi je vois ça. Et puis de bah dans l'allaitement humain, il y a quelque chose où bah le parent qui va allaiter bah il passe quand même beaucoup de temps avec son bébé dans les bras. Et puis bah dans ces moments-là, dans une société capitaliste, et bah on n'est pas en train de reprendre le travail, on n'est pas en train d'être, de fabriquer, de comment dire du capital pour l'État. Enfin j'en sais rien. Enfin moi je voilà, je vois ça comme ça en fait. Alors que si on regarde ça sous un autre prisme ou sous un prisme, bah humain en termes de santé publique, je trouve que quand même l'allaitement humain c'est quand même ce qui se fait mieux. Et puis c'est un investissement pour les générations futures en fait. Voilà, je sais pas si ça répond à la question.

L :

- Tout à fait super, ça marche. Du coup tu parlais un petit peu de cette vision de la femme qui a évolué en fait à travers le temps, dans l'espace et dans le temps. Est-ce que toi tu as un avis sur cette question de la femme qui doit reprendre le travail, etc... Quelle est ta vision ? Un peu un petit peu de la femme actuelle ?

V :

- Alors moi je me dis assez féministe et mon féminisme, il est vraiment dans le choix parce que je vois, voilà en France mon congé maternité qui va durer deux mois et demi en post-partum et où le voilà la mère est censée reprendre le chemin du travail, quitter son bébé qu'elle vient à peine de connaître, qui est dans elle-même dans un état au niveau corporel, au niveau des nuits et puis admettons qu'on a réussi à lancer un allaitement bah c'est pas tellement le moment de retourner au travail. Et puis voilà, on va demander à la femme de voilà d'être productive et de le laisser d'un bébé de 2 mois et demi d'aller le faire sociabiliser etc... Et puis voilà. Et puis bah d'être, d'avoir de reprendre son corps d'avant, de faire comme si de rien n'était en fait. Voilà. Et puis je vois des pays plutôt dans le nord de l'Europe où ça va être l'inverse où la femme on va lui accorder un congé maternité extrêmement long et si la femme, elle a envie de faire autre chose dans sa vie, eh ben elle va avoir aucun moyen, aucun mode de garde possible. Et puis si elle ne souhaite pas accoucher, je vais caricaturer un peu, mais si elle ne souhaite pas accoucher sans péridurale, allaiter et cetera, on va la pointer du doigt aussi. Et les deux me débectent réellement. Parce que pour moi l'idée c'est qu'il puisse y avoir un choix en fait, un vrai choix où une personne qui a envie d'avoir de prendre un congé parental d'une certaine durée puisse avoir autre chose que 400€ par mois et avoir un vrai choix d'avoir une rémunération correcte pour pouvoir bah faire le choix de rester avec son enfant ou avoir le mode de garde sans se battre et sans que ça coûte aussi hyper cher si on souhaite confier son enfant du coup pour être gardé. Et ou trouver ou faire un juste quelque chose entre deux ou alors de pouvoir... (interrompue) Ah oui, j'ai oublié de dire mon conjoint, il a pris du temps, du temps partiel. Du coup juste cocher la case du coup par rapport à la présence de nos enfants les deux fois et bah voilà que la société puisse permettre du coup à un partenaire, d'autant plus si c'est un homme du coup ben de pouvoir s'occuper des enfants sans être pointé le doigt et voilà pouvoir faire sa part et avoir un vrai choix également en terme financier et sociétal. J'ai une petite anecdote : mon conjoint, donc il travaille aux ressources humaines, il a eu un moment, il était dans une grande réunion avec des grandes pointures du coup tous les cadres de la collectivité où il travaille où la DRH devant je sais pas, cent cinquante personnes a dit « olala voilà, il y a des papas qui prennent leur part, qui se mettent en temps partiel, c'est vraiment bien, on est modernes, etc... » Et donc le soir même, elle l'a pris à part et lui a dit « bon, c'est quoi le problème ? Il y a pas,

vous avez pas de crèche ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour que vous travaillez à 100 % ? »
Voilà, y a ce qu'on affiche et puis la réalité. Ouais.

L :

- Bah c'est super intéressant, merci pour cette réponse. La question suivante, mais en fait on, tu m'as un petit peu déjà répondu dessus, c'est que penses-tu des temps collectifs au sein de l'association ? Mais si tu as quelque chose à rajouter sinon je pense qu'on en a déjà bien parlé.

V :

- Il y a une petite chose que je peux rajouter, c'est que chaque personne, elle peut elle-même s'exprimer et puis être écoutée par des personnes et par le même temps se sentir compétente elle-même par son vécu et son expérience, et pouvoir très rapidement ne pas être juste usagère et elle aussi, elle devient une sachante en fait, et y a vraiment quelque chose où on est, y a une horizontalité, vraiment. Y a pas quelque chose de ouais, de vertical.

L :

- Y a pas de hiérarchie ?

V :

- Y a rien de plus sain que de vraiment partager et montrer ses compétences aussi.

L :

- Donc, ce qui est très, ce qui est très différent de l'accompagnement qu'on enfin de l'échange qu'on peut avoir avec un professionnel de santé, ou peut-être que tu sens plus cette asymétrie du savoir, fin qui est instaurée par la relation mais qui est pas forcément vraie en réalité.

V :

- Tout à fait. Oui

L :

- OK ça marche. Dernière question officielle, on va dire, c'est que veux-tu transmettre en tant qu'animatrice à Galactée ? Même si pareil, tu m'as déjà un petit peu répondu.

V :

- Oui bah on a bah qu'on a le droit de s'informer d'et d'et de faire ses propres choix. Et puis qu'on est euh oui (remps de réflexion), c'est pas la société qui va faire les choix pour notre famille. Et puis on peut bah qu'on peut choisir de bien s'entourer et qu'on peut voilà faire un choix, faire un autre choix un peu plus tard et qu'et que c'est OK. Bah c'est pas ma réponse la plus construite, mais là je suis sûr qu'il y aurait plein de trucs qui pourraient venir, mais... Et oui, il y a quelque chose bah voilà que la personne elle est au centre et qu'elle peut bah voilà se respecter elle, écouter ses besoins. Voilà se mettre au centre et bon et qu'il y a pas une réponse toute faite et qu'une expérience n'est pas une autre expérience.

L :

- Ça marche, merci. Est-ce que tu as une dernière chose à ajouter pareil, une anecdote, un point sur lequel tu voudrais insister ? Voilà, c'est un peu une la question libre. Ou pas forcément ?

V :

- Moi, ce qui m'a vraiment beaucoup beaucoup aidée dans tout ça, c'est de pouvoir m'inspirer. Et de m'inspirer de plein de personnes différentes, en fait de pouvoir observer vraiment pendant ces temps avec ces parents, voir comment faisaient les autres. Et de voir qu'y avait pas, voilà, c'était pas l'enfant, il est forcément, à la maison, comme on voit dans les

livres « à 2 mois et demi vous allez reprendre le travail, vous allez sevrer votre enfant, etc... ». Et il m'est arrivé souvent d'être invitée par des personnes qui précisait « soirées sans enfants » ou des trucs comme ça et j'étais la seule qui venait avec un bébé de 2 mois à des soirées d'anniversaire, etc... Et je suis contente d'avoir pu, bah avant de faire ça, c'est que j'avais observé que d'autres personnes avaient pu le faire. J'étais assez gênée vis-à-vis des gens parce que j'avais lu le truc un peu à la lettre dans la soirée sans enfants, etc... Et moi j'avais pas envie de faire le choix de ne pas aller à la fête ou de laisser mon bébé sans moi à cet âge-là et donc je suis allée avec mon enfant et derrière j'ai vu que ça a donné des, ça a permis à d'autres personnes de pouvoir s'autoriser de faire ce choix aussi, de réfléchir à ce que j'ai envie de voilà que, en gros, c'est possible d'emmener des enfants à plein d'endroits et qu'on peut aussi bah s'écouter et puis un peu... Ben voilà un peu moins écouter la société et voilà quoi.

L :

- Ça marche super. Eh ben...(interrompue)

V :

- Et mes enfants, du coup ils sont des fervents, des fervents militants et militantes également d'ouais, de ça, du choix.

L :

- C'est quelque chose que t'as transmis via ton éducation, l'éducation... ?

V :

- Ben oui finalement ils sont vraiment au cœur de tout ça et du coup je leur ai crochété des seins. Du coup au début je les crochetais pour faire des explications du coup aux familles et puis finalement ils m'ont demandé chacun donc chacun a...

L :

- A son sein en tricot (rires) ?

V :

- A son petit sein en crochet du coup, voilà (rires). Et voilà, ils savent que bah qu'il y a plein de manières de nourrir, d'être nourri. Et puis bah moi pour moi c'est aussi important, j'ai essayé d'être assez inclusive dans mes réponses, je sais pas si tu as remarqué du coup. Bah parfois il peut y avoir bah soit un couple de femmes soit du coup j'ai voilà je me suis vraiment intéressée énormément aussi à l'allaitement induit ou d'autres manières de faire pour des personnes qui vont adopter des enfants, qui n'ont pas porté ou enfin voilà, c'est un sujet qui m'intéresse aussi vraiment voilà à tous les niveaux.

L :

- Eh ben super, c'est de belles valeurs. Merci beaucoup pour ces réponses. Donc j'arrête l'enregistrement.

Entretien 6 : Léa

Date : 13/11/2023

Personnes présentes lors de la visioconférence : Léa et moi-même.

Léa = Lé

Lorie = L

L :

- Alors du coup donc, le thème de mon mémoire c'est sur l'action associative autour de l'allaitement maternel avec l'association Galactée. Et donc voilà l'entretien, il dure une... enfin en fonction... en général ça dure à peu près une demi-heure. Je vous ai envoyé deux liens par mail parce qu'en fait sur zoom, quand on n'a pas la version professionnelle ça coupe au bout de quarante minutes donc si jamais on n'a pas fini, on pourra s'interrompre un petit moment et se connecter sur le lien si vous êtes d'accord.

Lé :

- Ok ça marche.

L :

- Et puis voilà. Et puis je m'engage en échange de cet entretien, si ça vous intéresse, à vous joindre mon travail quand il sera fini. Donc voilà. Du coup, donc la première question c'est, est-ce que vous pouvez vous présenter donc votre prénom, votre âge, votre profession, votre statut marital, de même pour votre conjoint aussi, si c'est possible vu qu'il n'est pas présent. Et puis s'il s'agit d'un premier bébé, futur bébé et cetera. Voilà.

Lé :

- Très bien, donc moi je suis Léa, j'ai 32 ans, je suis urbaniste. Et du coup, j'attends mon premier enfant donc le terme est prévu le 29 novembre.

L :

- D'accord.

Lé :

- Et donc mon conjoint, c'est Ludovic. Il a 32 ans également. Il est ingénieur informatique et voilà un premier bébé pour lui aussi.

L :

- Ok ça marche.

Lé :

- Pacsés tous les deux.

L :

- Vous êtes pacsés, ça marche. Alors première « vraie question », on rentre dans le vif du sujet. C'est pouvez-vous me raconter votre choix pour l'allaitement maternel ? Qu'est-ce qui vous intéresse dans l'allaitement maternel ?

Lé :

- Les bienfaits tout d'abord, on entend quand même, voilà, des choses de positif sur les bienfaits de l'allaitement pour le... pour le bébé, la relation du coup que ça peut entraîner entre voilà la mère et l'enfant. La praticité, j'ai envie de dire que ce soit la nuit, pas de biberons à préparer. Déplacements, pas de biberon à faire. Bon, ça laisse un peu moins de place au...fin mon conjoint un peu moins m'aider la nuit moins... enfin il peut pas nourrir le bébé mais euh... Voilà, c'est du coup, c'est un peu toutes ces, pour toutes ces raisons qu'on était, on est plutôt favorables à l'allaitement.

L :

- D'accord, donc c'est un choix aussi qui vous concerne tous les deux ? Qui est partagé de par votre conjoint aussi ?

Lé :

- Tout à fait.

L :

- Ça marche.

Lé :

- Alors après, il me... Fin, si je voulais allaiter ou si je voulais pas allaiter, il me suivait.

L :

- D'accord.

Lé :

- Mais il est d'accord sur le fait que c'est bien d'allaiter quoi.

L :

- OK, bon du coup ça fait un peu le lien vers la question suivante, c'est une bonne transition, qui est comment percevez-vous le rôle de chaque parent dans l'allaitement maternel ? Donc votre point de vue ? Et si jamais vous connaissez le point de vue de votre conjoint aussi, mais c'est des fois un peu compliqué de répondre à sa place, mais du coup voilà sur le rôle de chacun.

Lé :

- Euh le rôle de chacun. (temps de réflexion) Bah moi de fait, c'est moi qui vais directement allaiter. Donc enfin voilà, c'est moi qui la gère à ce niveau-là. Après je pense que le papa a toute sa place aussi. Bah notamment... Alors pour l'instant, moi c'est que de la théorie hein, donc y a y a pas encore le bébé donc on verra comment ça se passe. Mais pour calmer le bébé avant de le mettre au sein, il a dit que c'était quand même super important. Bah la maman du fait qu'il y ait du lait et cetera, elle peut pas forcément le calmer. Donc le rôle du papa : de le calmer pour que vraiment quand la tétée commence qu'il soit au calme et que du coup ça se passe pour le mieux. Poser, aider dans la position aussi de la maman. Voilà bah parce qu'une bonne position fait que du coup on allaite beaucoup mieux et puis du soutien aussi, du soutien de la part du papa. Ouais même s'il peut pas directement lui nourrir le bébé. Mais voilà, s'il faut enfin, quelle que soit l'aide dont j'aurai besoin. Bah voilà.

L :

- Est-ce que vous pensez que c'est déjà une discussion que vous avez eu avec lui ? Que lui, il projette un peu ce rôle-là, enfin ce que vous attendez entre guillemets de sa part pour l'allaitement.

Lé :

- On n'en a pas vraiment évoqué exactement comme ça, comme on l'évoque là entre nous, mais ouais non, je pense que c'est des choses... Enfin qu'on a, qu'on a tous les deux en tête. Effectivement, il faudrait peut-être qu'on en parle.

L :

- Ça marche. La prochaine question, c'est, comment avez-vous eu connaissance des actions associatives ? Donc avec Galactée, et à quoi avez-vous participé pour l'instant ?

Lé :

- En fait, on est, on est... Je devais accoucher à la maison de naissance.

L :

- D'accord.

Lé :

- Donc c'est comme ça qu'on a eu connaissance bah des différents ateliers mis en place avec l'association. Voilà.

L :

- OK, et à quoi vous avez participé pour l'instant ?

Lé :

- Pardon, et ben l'atelier qu'on a fait ensemble. Et un atelier aussi, sommeil et allaitement.

L :

- Qui était en présentiel ?

Lé :

- En présentiel, ouais.

L :

- D'accord, et est-ce que vous avez remarqué une différence par rapport entre le visio et le présentiel ? Enfin, qu'est-ce que l'un a plus apporté que l'autre ou quoi. Ou pas, du moins.

Lé :

- Alors, moi j'ai préféré l'atelier vraiment sur les bases de l'allaitement, ça m'a donné beaucoup plus d'infos que l'atelier sommeil et allaitement. C'était plus, j'ai l'impression en tout cas, orienté pour des mamans qui allaitent déjà et qui rencontrent des difficultés. Donc ça m'a donné quelques billes, mais moins que le deuxième atelier. Et pour le coup, j'ai quand même préféré la enfin, l'organisation de l'atelier en physique. C'est quand même mieux, ça facilite plus les échanges, etc... Mais le point positif aussi de l'atelier en visio, c'est l'horaire, que les papas pouvaient assister. Voilà, y a dans les deux cas, y a quand même du positif, mais voilà, les ateliers en face à face sont quand même mieux à mon sens.

L :

- Et du coup, votre conjoint il avait pas pu assister à aucune des deux ?

Lé :

- Au final non, il n'a pas pu y assister.

L :

- La dernière question, on a déjà un petit peu évoqué, c'est qu'avez-vous pensé des temps collectifs au sein de l'association ? Qu'est-ce que ça vous a apporté ? Qu'est-ce que vous pensez de ces temps d'échange ?

Lé :

- Bah pour le coup je trouve que c'est hyper intéressant. Moi ça m'a donné plein de billes, alors on a des cours de prépa aussi. J'ai fait un cours de prépa sur l'allaitement avec ma sage-femme, mais ça m'a donné... Enfin c'est bien tombé parce que j'ai eu l'atelier Galactée avant le cours de prépa avec ma sage-femme, donc ça m'a donné quand même plein de premières billes. On en a rediscuté ensuite avec ma sage-femme, qui est rentrée plus ou

moins après dans le sujet et du coup j'avais des questions aussi. Donc ça nous a permis d'aller un petit peu plus loin et avoir des retours d'expérience de mamans aussi, je trouve ça hyper intéressant de voir comment elles ont vécu les choses. Et les conseils qu'on peut avoir, enfin, voilà la mise en pratique réelle. En fait, je trouve ça hyper intéressant quoi d'échanger avec d'autres parents, des mamans enceintes ou déjà allaitantes, enfin je trouve ça super.

L :

- D'accord alors ça, c'était la dernière question « officielle ». Moi je vais juste rebondir sur des petits faits que vous avez apportés au fur et à mesure. Du coup là par rapport au cours de préparation que vous avez eu avec votre sage-femme, parce que c'était des cours individuels ou vous étiez plusieurs ?

Lé :

- Alors elles font normalement des cours collectifs sauf que nous, de par notre emploi du temps, on n'a pas pu assister à ces cours collectifs. À la maison de naissance, en fait elles regroupent bah tous les parents là nous qui avions un terme en novembre elles faisaient les cours de préparation... la base, si je puis dire, de l'accouchement en fait, comment ça se passe etc... Elles préfèrent le faire en groupe. Ce que je trouve bien parce que comme ça ça permet aussi aux parents de faire connaissance et d'échanger directement, mais nous on a fait tous les ateliers en individuel.

L :

- D'accord, en individuel. Et est-ce que vous identifiez des points communs, des différences entre ce que la sage-femme en tant que personnel médical peut vous apporter, par exemple sur l'allaitement du coup en l'occurrence, par rapport à ce qui est transmis au sein des temps collectifs de Galactée ?

Lé :

- Pour le coup, il y a eu beaucoup de similitudes. En fait, on est partis, ma sage-femme, elle m'a demandé bah voilà enfin elle savait que j'avais fait l'atelier donc elle m'a demandé bah voilà on a commencé le cours en me disant « bah dis moi un peu ce que tu sais déjà sur l'allaitement » et on aurait fait le cours de prépa avant la réunion Galactée je pense que j'aurais dit beaucoup moins de choses. Enfin voilà, ça m'a apporté quand même plein de plein d'infos et du coup enfin voilà tout ce que je lui ai dit que j'ai retenu de la réunion elle a validé de ça et on est rentrés peut-être un peu plus dans le détail et puis bah du coup enfin voilà c'était plus de l'échange personnalisé. Donc ouais voilà, c'est un enfin, elle répondait directement à mes questions, etc... Mais pour le coup, il y a pas eu de...

L :

- OK il y a pas eu de fossé, voilà et ou de contradiction. D'accord et du coup vous m'avez dit que vous deviez accoucher en maison de naissance donc ça c'est plus possible ? Vous avez une contre-indication ?

Lé :

- Bébé est en siège.

L :

- Ah bébé a décidé de mettre ses fesses par en bas. Ok ça marche et du coup vous avez été quand même suivi par les sages-femmes de la maison de naissance jusqu'à maintenant ?

Lé :

- Oui

L :

- D'accord.

Lé :

- Et même après l'accouchement, c'est elles qui vont continuer à me suivre.

L :

- Qui va, qui vont venir à la maison. Et du coup c'est avec elles que vous avez fait le cours de préparation ?

Lé :

- Ouais, tout à fait.

L :

- D'accord, et donc vous les avez, vous avez senti plutôt en phase avec ce qui avait été dit à Galactée.

Lé :

- Complètement.

L :

- Du coup par rapport à ce choix d'accoucher en maison de naissance, est-ce que pareil, est-ce que vous arrivez un petit peu à identifier qu'est-ce qui vous motivait en fait par rapport à la maison naissance, comment vous avez connu ? Qu'est-ce que vous attendiez en fait de cet accompagnement ?

Lé :

- C'est un maïeuticien de Lyon qui nous en a parlé, qui nous a dit que la maison, cette maison de naissance existait, pour le coup on en avait pas du tout connaissance et donc c'était bah c'était pour l'écho du troisième mois. Il nous a parlé en nous disant, mais bon, je pense que là, enfin c'est trop tard, vous aurez pas de place, et cetera, donc on a quand même tenté. Enfin, on s'est renseignés déjà, on a regardé ce que c'était, etc... J'en avais vaguement entendu parler, mais voilà, je savais pas exactement ce que c'était, donc on s'est renseignés et on a trouvé ça plutôt hyper intéressant cet aspect plutôt moins médicalisé, un accouchement un peu plus physio. Enfin voilà vraiment à l'écoute du corps et de bah et de la femme en fait de la femme, du bébé. Enfin voilà, on a été hyper intéressés par ça et du coup donc on a demandé et ça a été positif, donc on était super contents et il s'avère que voilà le suivi... Alors c'est ma première grossesse et donc je sais pas comment ça se passe dans un autre cas, donc quand on est suivis directement à l'hôpital. Mais enfin voilà, je trouve que le suivi est génial. Enfin on est suivis par deux sages-femmes et le contact avec les deux sages-femmes est passé, est passé tout de suite et elles sont hyper disponibles. Enfin voilà, et je trouve que même si bah du coup finalement on doit accoucher à l'hôpital, le suivi en maison de naissance est génial, quoi.

L :

- D'accord, super. Donc, si on revient à l'allaitement, est-ce que maintenant que vous avez bah déjà participé à deux réunions Galactée ? Comment vous projetez, dans quel état d'esprit, état de confiance vous partez pour le futur allaitement ? Je sais pas si c'est une question que vous vous êtes déjà posée ?

Lé :

- Je pense que je suis quand même un peu plus confiante parce que, parce que je partais vraiment dans l'idée d'OK j'aimerais allaiter, mais si ça marche pas, bah ça marchera pas.

L :

- D'accord.

Lé :

- Ben je trouve que j'ai quand même pas mal de copines autour de moi qui ont galéré aussi, fin voilà qu'ont voulu allaiter, qui ont persisté qui ont galéré et qui m'ont dit, « écoute, si ça marche pas, tu voilà, arrêtes, c'est des fois, c'est peut-être mieux pour toi et pour le bébé ». Donc je m'étais vraiment mis ça en tête et aussi en mode bah peut-être que ça marchera pas non plus, peut-être que j'y arriverai pas donc je voulais pas me mettre de pression.

L :

- D'accord, OK.

Lé :

- De contraintes... Et en fait je me dis bah non enfin j'ai quand même plein d'infos maintenant, plein d'astuces, si ça marche, enfin si j'y arrive pas bah je sais aussi que je peux appeler mes sages-femmes, que je peux appeler Galactée. Que voilà, je pourrais avoir de l'aide et du coup non enfin avec tout ce qu'on m'a appris, fin voilà tout ce qu'on m'a, tout ce que j'ai en tête, vraiment, je suis peut-être plus confiante.

L :

- Donc plutôt sereine.

Lé :

- Oui, sereine, on verra comment ça se passe, mais plutôt sereine oui.

L :

- Donc c'est un bon point, déjà c'est important.

Lé :

- Bah non mais carrément, ça veut dire que ça a été utile quoi donc euh oui.

L :

- Et est-ce que vous envisagez de continuer à participer à des réunions ? Est-ce qu'y en a peut être qui sont prévues ou en post partum ?

Lé :

- Alors non y en a pas de prévues, on attend aussi de voir bah l'accouchement quand ça va se faire, etc... Peut-être les besoins qu'on va rencontrer aussi une fois que le petit bébé sera là. Mais oui, je pense que je guetterais toujours les petites thématiques qu'il y a parce que déjà de 1 pour pas être forcément isolée pendant mon congé mat et pouvoir échanger avec d'autres mamans, voilà et puis je pense qu'on aura forcément des questions, des interrogations et que voilà, je vois là comment ça m'a servi avant l'accouchement. Donc je pense que ce sera forcément utile après aussi.

L :

- Et donc comme ça, spontanément, est-ce que vous dites plutôt si j'ai une problématique ou une question ou envie de partager quelque chose, je vais me tourner vers l'association ou plutôt je vais me tourner d'abord vers mes sages-femmes ou pédiatre, etc... ? Ou vous savez pas trop ou vous vous dites bah les deux seront... Comme ça, spontanément.

Lé :

- (hésitation) Tout dépend. Je sais pas, peut-être... Plus dans un premier temps par mes sages-femmes quand même. Et après aussi, je pense que j'appellerai, j'appellerai l'asso.

L :

- D'accord, donc plutôt vers vos sages-femmes. Et alors là je tire un petit peu, mais est-ce que vous arrivez à..., en réfléchissant à vous dire pourquoi je vais plutôt me tourner vers mes sages-femmes que vers l'asso en premier, est-ce qu'y a des arguments qui vous viennent ?

Lé :

- Y a un contact direct avec mes sages-femmes pendant toute la grossesse qui nous connaissent, avec qui on a déjà échangé sur plein de sujets qui nous ont déjà rassurés sur plein de choses aussi. Et en qui j'ai confiance, donc je me dis bah voilà, je vais déjà me tourner vers elle alors que l'association je vais peut-être pas, fin je vais tomber sur des dames que je connais pas forcément. Ouais, c'est peut-être principalement ça.

L :

- Plutôt le fait de voilà le contact. OK qu'elle vous connaisse à l'avance, que vous ayez un échange vraiment personnalisé, peut-être plus intime on va dire OK. Ça marche. Bah merci beaucoup. La dernière question c'est une question large, est-ce qu'il y a une expérience que vous avez entendu ou quoi sur l'allaitement qui vous a marquée ou quelque chose qui vous a motivée ou quelque chose que vous voulez partager par rapport à ce futur allaitement ? Un ressenti ? Une image ?

Lé :

- Ce sera peut-être pas positif, mais j'ai eu des discours assez négatifs sur le positionnement des sages-femmes à l'hôpital, sur l'allaitement. Et si j'ai une crainte, ouais, moi c'est peut-être ça.

L :

- Si vous pouvez développer, ça m'intéresse.

Lé :

- Voilà, si ça marche pas, si j'ai des difficultés, et que bah du coup je me sens un peu démunie à la maternité, donc dans les premiers jours de vie de mon bébé, et que je tombe sur une sage-femme qui me dise « bah non mais ça marche pas, il faut passer au biberon » ou alors « bah non mais persistez ». Enfin voilà je suis un peu craintive du discours des sages-femmes que je vais pouvoir avoir à la maternité en fait, concernant l'allaitement.

L :

- D'accord, et ça, c'est quelque chose qui vous est revenu par des amis ou c'est plutôt voilà, c'est plutôt des discours, c'est pas des choses que vous avez lu, que vous avez vu ?

Lé :

- Non, c'est plutôt des discours.

L :

- Et du coup ça vous fait peur parce que c'est des sages-femmes qui seront à l'hôpital, en l'occurrence public ? Et vous auriez eu pas eu cette crainte, par exemple avec les sages-femmes de maison de naissance ?

Lé :

- Non, parce que je connais leur positionnement, je les connais et donc je sais, je sais plus ou moins quel aurait été leur discours. Ça c'est des équipes que je connais pour le coup absolument pas et je sais pas quel est du tout leur positionnement face à ça et moi je me dis bah je vais être fatiguée, je vais pas savoir peut-être comment faire, je vais, je vais avoir besoin d'être rassurée. Et je me dis bah selon ce qu'on va me dire, peut-être qu'en fait ma vision sur l'allaitement ou autre, ça va peut-être changer. Enfin je sais pas en fait.

L :

- Donc vous avez peur peut-être d'être un peu influencée?

Lé :

- Complètement, mais complètement. Bah ça voilà, ça reste une sage-femme bien sûr qui va me conseiller, donc je vais écouter ses conseils et voilà peut-être peur ouais, c'est ça d'être influencée.

L :

- Et donc le fait d'avoir un petit peu tout cet arsenal de conseils, et cetera, et de différents interlocuteurs, peut-être que ça va vous permettre d'être plus actrice, j'imagine, en fait, d'être maître de vos décisions. Plutôt que si on avait un accompagnement par un professionnel ou par le nombre enfin de sages-femmes et d'auxiliaires qu'on croise à la maternité. Mais si on n'a pas tout ce qu'il y a autour, peut-être de se fier complètement à leur discours, sans avoir ce recul nécessaire, j'imagine.

Lé :

- Ouais complètement.

L :

- Ça marche. Et ben merci pour ce partage. La question large, elle ouvre des fois sur des choses très intéressantes. C'est pour ça que j'en parle, est-ce que vous avez des choses à ajouter, des commentaires ?

Lé :

- Eh ben non, si ce n'est que bah je suis très contente d'avoir eu du coup la connaissance de cette association. Parce que je pense que ça aide pas mal de monde et je pense que j'en ferai appel aussi, donc c'est top.

L :

- Eh ben super, tant mieux. Et ben merci beaucoup Léa. Et puis je vais arrêter l'enregistrement.

Entretien 7 : Aurore

Date : 13/11/2023

Personnes présentes lors de la visioconférence : Aurore et moi-même.

Aurore = A

Lorie = L

Demande de tutoiement

L :

- Voilà, c'est démarré. Et ben j'espère que tout va bien. Un grand merci encore pour cet entretien, pour le temps accordé.

A :

- Et désolée de t'avoir répondu très tardivement.

L :

- Ah mais non, je comprends tout à fait. C'est pour ça je me suis je me suis permise de relancer. Donc j'ai envoyé deux liens par mail parce qu'en général l'entretien ça dure trente minutes ou un peu moins voilà, mais si jamais ça devrait durer plus longtemps zoom, ça coupe au bout de trente minutes donc j'ai voilà, on se connectera sur le second lien si on a besoin.

A :

- Pas de problème, ça roule.

L :

- Voilà, pas de souci. Alors du coup on va faire une petite présentation brève, le sujet de mon mémoire, ça porte sur l'action associative autour de l'allaitement maternel. Du coup, un travail que je réalise avec Galactée.

A :

- Ouais.

L :

- Donc voilà, il y a quelques questions précises de ma grille d'entretien et puis après des questions qui découleront de notre échange. La toute première question, c'est si tu peux te présenter donc ton prénom, ton âge, ta profession, ton statut marital. De même pour ton conjoint aussi vu qu'il peut pas être présent. Et puis si c'est un premier bébé, voilà.

A :

- Alors moi, alors j'ai déjà oublié ce que je devais dire.

L :

- C'est pas grave, on rappellera au fur et à mesure.

A :

- Je suis mariée avec Martin depuis deux ans et je suis professeure des écoles d'une classe de CP cette année et Martin du coup est ingénieur chez EDF.

L :

- Voilà et vos âges respectifs il manque.

A :

- Et ben moi j'ai 31 ans et Martin en a 35.

L :

- D'accord, et du coup c'est un premier bébé ?

A :

- C'est un premier. Ouais, j'ai tout faux là (rires).

L :

-(rires) C'est pas grave, c'est la fin de journée.

A :

- Premier bébé exactement.

L :

- D'accord, ça marche. Du coup, la première question c'est, peux-tu me raconter votre choix pour l'allaitement maternel ?

A :

- Euh alors moi je n'ai aucune, je mets, je me mets pas de pression du tout par rapport à ça. J'aimerais bien allaiter parce que (temps de réflexion) alors franchement j'ai absolument pas potassé hein. Donc c'est sûrement des choses peut-être du déjà vu mais voilà (rires).

L :

- C'est ce qu'il faut, la spontanéité.

A :

- C'est préconisé, quitte à nous on est très enfin très sensibilisés à l'alimentation, on mange bio, on mange local, on fait super gaffe à ça, tout maison, y a rien de transformé. Et du coup ça me paraissait bah en tout cas le mieux pour le bébé. Voilà c'était le c'était de d'allaiter. C'est ce qui est préconisé et c'est ce qui me paraissait être vraiment optimum au niveau de voilà de la santé, de donner le meilleur dès le dès le plus jeune âge. Donc voilà c'est plus le côté je dirais actuellement comme c'est un premier bébé, j'essaie plus le côté ouais de la santé, enfin plutôt que le lien avec le bébé et que voilà je j'en doute pas mais ouais je me mets plus de euh pas de pression mais moi je cible plus ça et Martin aussi. Mais comme c'est pas son corps, il me voilà, il met pas trop de pression non plus. Enfin il y a moins, il y a pas d'attente sur le lien ou autre chose. Je sais pas trop ce qu'on pourrait attendre de l'allaitement mais en tout cas moi je sais pas si je suis claire (rires).

L :

- Oui sisi, bien sûr, tout à fait clair. Et du coup, par rapport aux bienfaits donc sur le point de vue nutritif, est-ce que tu arrives à identifier tes sources d'informations ? Comment t'ai venu à l'esprit ces infos sur les bienfaits ?

A :

- Pas du tout (rires) ! C'est l'OMS qui préconise l'allaitement jusqu'à je sais plus combien de mois c'est plus que trois mois pour le coup, c'est ça qui m'a un peu étonné. Je me suis dit bah super, ils préconisent ça mais dans la vie de tous les jours bah c'est pas possible de le faire donc voilà faudra voir au bout de trois mois comment on fait mais du coup voilà, c'était purement ouais, c'est purement (phrase interrompue). Puis c'est des choses que j'ai entendues, c'est même pas mon pour le moment ma sage-femme. Moi je suis enceinte de cinq mois et demi donc tu vois ma sage-femme m'en a pas trop parlé. J'ai personne qui m'a dit, en tout cas de du corps médical qui a préconisé l'allaitement, mon médecin, je le vois régulièrement, il m'en a pas parlé non plus. Donc après c'est aussi des choses que j'entends sûrement de mes proches ou voire mes amis qui ont essayé l'allaitement et qui veulent donner le meilleur à leurs enfants et tout. Donc je voilà, je reconnais mais j'ai aucune source

et je serai je crois même pas te dire pourquoi c'est bon. J'ai pas encore potassé tout ça tu vois j'en suis au début je potasserai tout ça quand je serai en arrêt.

L :

- Il y aura plus de temps. D'accord, donc peut-être de la part des proches. Enfin une sorte de d'info qui se diffuse.

A :

- Exactement. Je pense qu'il y a aussi beaucoup d'ouais « d'on dit que », fin tu vois, c'est même pas je, c'est pas que je m'en méfie mais c'est pour ça que je me mets pas de pression aussi parce que je j'ai pas ce côté scientifique de peut-être que si c'était hyper carré dans ma tête, je me dirais ah faut que je le fasse c'est vraiment le meilleur. Là pour le moment c'est un peu pas une rumeur, mais quelque chose que j'entends.

L :

- D'accord, OK.

A :

- Donc je me suis dit je vais allaiter et peut-être qu'en potassant plus bah pour le coup.

L :

- Ça peut être amené à évoluer.

A :

- Ça peut être un sujet sur lequel tu vois, et voilà.

L :

- OK, ça marche, toujours dans ces représentations la deuxième question, c'est comment perçois-tu le rôle de chaque parent dans l'allaitement maternel ? Donc ton point de vue et puis si jamais c'est quelque chose dont vous avez déjà parlé, mais peut être pas, le point de vue de Martin du coup si tu es prête à le rapporter.

A :

- Le rôle de chaque parent du coup c'est ça ?

L :

- Dans cet allaitement. Tu peux élargir à dans le couple parental.

A :

- Ouais je vois plus le rôle de la maman pour le coup. C'est vrai que j'ai un peu du mal, mais peut-être parce qu'encore j'ai pas trop potassé le sujet mais le papa va être un un un bel appui pour le coup clairement nécessaire parce que si Martin je sais pas compte pas m'appuyer et continuer son boulot et part en déplacement à fond et tout ça je pense que je me sentirai pas de faire des nuits courtes, de voilà de je le vois vraiment comme un appui. Clairement, moi ce qui me fait peur, c'est le manque de sommeil. Et voilà, enfin on va se répartir les tâches. Il va, il va faire en sorte, même si c'est à moi de me réveiller de voilà, de m'appuyer sur plein d'autres choses, sur la, sur l'alimentation, sur le physique, les massages, les trucs comme ça tu vois sur je sais pas s'il y a des couches à changer. Lui il fera plus les couches. Enfin voilà, on va compenser. Après son rôle dans l'allaitement en plus de support, ben je, fin pour le coup je le vois pas encore trop. Il fait les travaux, en fait, c'est pour ça qu'il est pas, il peut pas (parle de son conjoint qui vient de passer).

L :

- Il est figurant (rires).

A :

- Rénover une maison, une vieille maison et le temps est compté par rapport à la naissance de l'enfant.

L :

- Ouais, j'imagine, Bonsoir (s'adresse au conjoint).

A :

- Du coup, c'est pas qui veut pas hein, (air gêné).

L :

- Non, je me doute bien. Je me doute. C'est compliqué hein, il y a des impératifs.

A :

- Du coup, je me perds un peu. Ouais, je c'est vrai que je me posais la question et même tu vois pour élargir un peu plus, je me disais est-ce que c'est pas aussi laisser un peu le père de côté l'allaitement, enfin créer un lien avec mon enfant que j'ai déjà en plus créé dès le départ puisque bah il est dans mon ventre mais et que lui, déjà, n'a pas ce lien actuel et en plus après perpétuer un peu ça, je me dis, est-ce que ça clive pas un peu père mère, je sais pas, enfin je me pose la question.

L :

- D'accord, donc c'est une question quand même qui a qui a émergé avant que là je te pose la question directement, c'est déjà un, ça a déjà été un sujet ?

A :

- Ouais

L :

-OK.

A :

- C'est pas de pas une jalousie mais tu vois un truc qui fasse que bah en fait qu'on renforce un peu ces stéréotypes maman, papa, maman qui est très proche de son enfant bah papa qui travaille, qui appuie mais qui est un peu moins.... Enfin voilà et ouais je me suis posé la question.

L :

- Du coup, et du coup, est-ce que c'est une question enfin une simple question, une crainte ?

A :

- Moi, c'est plus une crainte je pense pour le coup.

L :

- D'accord, c'est de l'ordre de la crainte.

A :

- C'est vraiment d'être bon, alors là il fait les travaux et moi je parle allaitement avec toi (rires) mais on essaie d'être modernes et pour le coup, tu vois, on aimerait bien passer à temps partiel tous les deux pour après s'occuper de notre enfant. Donc il y a aussi pas la volonté que moi seule je m'occupe, voilà que lui aussi, même si même si bah dans notre couple il gagne plus de sous donc logiquement ça serait plus à moi de m'arrêter si on prend cette perspective-là. Mais c'est vraiment une volonté de nous d'avoir autant de temps l'un

l'autre avec notre enfant. Enfin bref. Donc là je pars un peu autre part.

L :

- Non, parce que tu vois ça découle sur la le rôle de chacun dans la parentalité. Donc ça c'est le but de la question aussi.

A :

- Ouais exactement et du coup ben ouais, je me j'ai pas de réponse pour le coup je me pose la question après voilà je comme c'est mon premier, je découvre tout. Je pense qu'on fera en sorte de faire mais je me pose la question en tout cas et effectivement, c'est plus une crainte pour le coup que parce qu'au moins le biberon tu vois, tu répartis ce moment-là. Chacun fait moite-moite, même si on a beau dire que tu peux créer du lien avec ton bébé à d'autres moments bien sûr mais voilà, c'est juste ne pas renforcer ce moment. Enfin je sais pas comment, j'ai pas les mots.

L :

- Non, je vois tout à fait. Et est-ce que par rapport à ça, je vais peut-être enfin un petit peu dans le futur, mais est-ce que tu penses que s'il y a pas cet équilibre qui est trouvé dans votre couple parental ça pourrait être un motif qui te fasse renoncer, on va dire à l'allaitement maternel ou pas ?

A :

- Je pense que je pense pas parce que si je pense pas parce que pour le coup tu vois c'est Martin qui est hyper moteur pour l'allaitement pour le coup bah et je pense pas qu'il enfin, alors je m'avance peut-être un petit peu mais c'est vrai que pour lui l'alimentation est hyper importante. Tu vois ça ce côté bio tout ça ça vient principalement de lui et du coup...(s'interrompt) Alors je j'ai perdu ta question en plus.

L :

- C'était, est-ce que tu penses que ça pourrait influencer sur la décision d'une poursuite d'allaitement, si vous voyez qu'il y a pas d'équilibre qui est trouvé.

A :

- Non, je pense que ça viendra, ça viendra essentiellement de moi qui veux pas créer une comment, comment appeler ça une...(cherche ses mots).

L :

- Comment, un déséquilibre ?

A :

- Un déséquilibre exactement, mais c'est un peu psychologique aussi. Tu vois, lui, je suis sûre qu'il va dire mais non mais je vais trouver ce cet équilibre à côté. Enfin tu vois j'en avais parlé déjà, alors plus par rapport au fait que moi je j'ai ben je j'ai l'enfant dans mon dans mon ventre quoi dans mon utérus et lui non et du coup tu vois il sent le bébé, il arrive à trouver d'autres choses et ça le ça le ça ne le pèse pas. Après, est-ce qu'est-ce que plus tard ça sera l'inverse ? Je sais pas, mais en tout cas je pense pas que ce soit... Je pense que le côté santé comme c'était notre premier, notre première volonté, tu vois. Eh ben ça passerai au-dessus je pense.

L :

- OK ça marche, merci. La question suivante, c'est comment avez-vous eu tous les deux connaissance de des actions associatives et donc notamment de Galactée et à quoi avez-vous déjà participé. Après vous c'est le début de la grossesse mais voilà.

A :

- Ouais ouais alors pour moi j'ai fait qu'une visio pour le coup celle où tu étais, et après je me suis un peu renseignée parce qu'en fait moi je suis du côté de Chambéry donc je suis pas trop dans le secteur tu vois de Galactée. Mais du coup, je me suis un peu renseignée sur la maison de naissance, enfin, dont elle avait parlé des actions qui étaient faites là-bas pour le coup et moi ça, Chambéry Bourgoin, c'est pas non plus c'est, ça va, ça se fait.

L :

- Oui ça se fait.

A :

- Et du coup voilà j'ai bien envie de je sais qu'ils ont une un truc sur le portage où ça m'intéresse bien. Enfin tu vois de voilà plus sur la maison de naissance plutôt que Galactée parce que Galactée pour le coup c'est un peu plus c'est bah c'est souvent à Lyon ou y a des trucs à Bourgoin aussi. Tu vois, je me suis pas trop renseignée pour le coup.

L :

- Y a pas mal de réunions sur Bourgoin bah dans la maison de naissance où Galactée intervient et aussi. Dans le bâtiment de la CAF, il y a pas mal de réunions à Bourgoin.

A :

- Bah ouais, ça c'est faisable aussi quand je serai en congé pour le coup parce que là c'est un peu compliqué de tout jongler.

L :

- Oui c'est clair, et donc pour l'instant vous avez participé juste au visio ?

A :

- En fait, il y avait eu l'info par une amie, une amie que on parlait, qui veut se reconverter. Enfin bref, je vais passer les détails (rires) et du coup je lui ai parlé de mon boulot et on a parlé de ma grossesse et tout et c'était plus une connaissance qu'une amie. Elle m'a dit là qu'elle était ancienne intervenante à Galactée et voilà, si si je voulais des conseils, je pouvais lui demander, mais qu'aussi je pouvais regarder cette asso, me renseigner là-dessus et c'est comme ça que je suis allée sur leur site et j'ai vu la visio quelques jours après. Donc voilà, je me suis manifestée mais sinon je pense que j'aurais jamais eu le réflexe tu vois de je savais pas que ça existait en fait je savais qu'il y avait des conseillères en lactation mais j'étais persuadée que tout était un peu payant. Enfin tu vois que c'était un professionnel de la santé que je m'étais dit, pourquoi pas, pourquoi pas pour impulser le truc faire une séance mais je savais pas trop et c'est ça aussi qui est un peu déstabilisant, c'est que moi j'avais aucun, aucune attente sur l'allaitement et je me disais oui, il faut préparer un peu quand même et c'est le seul truc tu vois dans ma grossesse que je prépare un peu parce que j'ai pas envie de me stresser trop et du coup je vais préparer plein d'autres choses après mais à cinq mois tu vois je me suis dit j'ai le temps et tout. Ah mais l'allaitement c'est le truc, on me dit où il faut un peu (interrompue).

L :

- Quand même qu'il faut quand même un peu anticiper ?

A :

- Un peu anticiper ouais, et j'ai pas mal de copines où ça a pas fonctionné et je me suis dit quitte à essayer, autant me donner toutes les, toutes les chances et du coup je pensais plus à aller voir un professionnel de santé que me diriger vers une asso. Donc je savais même pas l'existence.

L :

- Et du coup, qu'est-ce que t'as pensé, donc c'est la dernière question officielle, c'est qu'est-ce que t'as pensé de bah du coup tu as fait qu'une réunion, mais voilà du contact que tu as pu avoir fin qu'est-ce que ça t'a apporté ?

A :

- Franchement emballée hein, pour le coup trop bien. Enfin je, parce que moi j'ai un peu du mal à tu vois à me mettre, c'est ma première grossesse mais je suis un peu pas réticente mais je suis dans l'autre côté de me dire j'ai pas envie que ma vie change, j'ai 30 ans je veux continuer à sortir avec mes amies et je vois mes amies qui changent complètement après avoir eu des enfants et du coup j'ai cette volonté un peu et elles changent mais y en a enfin y a de quoi tu vois y a celles qui changent vraiment et voilà tu peines un peu à garder le lien et t'as celles qui changent mais forcément la vie change, tu évolues et tu gardes quand même un lien et ça fonctionne. Et je voulais être un peu dans ce point-là et du coup tout ça pour te dire que j'avais un peu de réticence à trop me pencher sur la grossesse pour pas trop vivre que pour ça, enfin de garder mon côté Aurore, et à côté femme, voilà et à côté maman et de pas saouler mes copines avec « mais j'ai lu un truc et j'ai vu ça et j'ai » et du coup voilà et je pense qu'inconsciemment je me suis mis un peu une barrière sur tout ça pour pas que ce soit que ma vie. Enfin je sais pas comment te dire ça mais...

L :

- Mais je comprends. Enfin ça fait écho à pas mal de choses.

A :

- Puis pour pas me stresser non plus parce qu'on lit de tout et comme elles en parlent et tu vois elle parlait de milice de l'allaitement, moi c'est pareil, je suis assez écolo, j'essaie de faire un max. Tu vois les couches lavables je suis pas sûre de me lancer dedans. Enfin et tu as beaucoup de jugements là-dessus dès que tu t'intéresses un peu à ça et de tu vois de faux conseils, de trucs qu'on te dit de qui sont pas fondés, qui sont et ça me faisait vachement peur parce que je suis un peu une éponge en ce moment et j'avais peur de voilà de prendre des mauvais conseils et de me stresser, de m'angoisser par rapport à ça et de voir beaucoup de choses négatives aussi tu vois. Les peu, pourtant au départ quand je me suis intéressée à la grossesse, le peu de trucs que j'ai vu et pourtant c'était pas, c'était les émissions style, *les maternelles*, c'était pas des trucs horribles hein, mais c'était tu peux avoir des crevasses, ça fait mal des trucs super négatifs. Donc tu vois, moi ça me donnait pas du tout envie vraiment. Et du coup là j'ai trouvé la réunion super positive et pas que, c'était pas qu'ah je vous dis pas les choses négatifs pour pas vous donner envie. C'était vraiment honnête je trouvais parce qu'il y a des choses négatives mais pour le moment bah vous avez pas trop besoin de vous en occuper et ouais de voir d'autres témoignages tu vois qu'il y a des filles qui avaient quand même des questions, des choses qui marchaient pas, mais c'était pas des choses affreuses en fait, c'était « bah elle arrive pas à passer au biberon » ou des choses en fait « ah bah tiens c'est vrai qu'après il y a le biberon ». Moi ça m'a fait en fait ça m'a fait émerger plein de questions et voilà, du coup c'était ça m'a pas du tout stressé, au contraire et ouais, ça m'a bien donné envie de creuser le sujet.

L :

- D'accord, donc ça a plutôt euh ça t'a plutôt rassuré en fait ?

A :

- Ça m'a rassurée, ça m'a motivée pour creuser. Ouais, y avait de voir les questions des autres qui étaient pas forcément des questions anxigènes, qui étaient des questions de la vie courante et pratique. Ouais et bah du coup je me suis dit ah tiens moi ça me ça m'a donné envie de creuser le truc.

L :

- OK ça marche.

A :

- Ouais, ça m'a donné envie et ça m'a donné envie d'ouais, de tu vois ce côté de passer à la à la au biberon, comment tu fais à partir de quel mois. Plus des questions pratiques plutôt que des questions d'ouais, de souffrance ou de trucs qui se passent pas bien et du coup je pense que d'avoir aussi quelqu'un qui est, qui est, qui est certifié devant toi en tout cas qui a une formation sur l'allaitement, qui c'est cool, c'est agréable aussi, ça rassure dans tous les cas.

C'est pas un truc en *off*. Enfin je sais pas, je réfléchis à haute voix (rires).

L :

- Pas de souci.

A :

- J'ai pas de question, j'ai pas de réponse vraiment arrêtée. Je sais pas si...

L :

- Ça ah bah non mais c'est parfait, toutes les réponses sont bonnes.

A :

- Je me suis posé la question après en sortant, je me suis dit mais faudrait peut-être que quand même que j'aille voir une conseillère en lactation pour me donner toutes les chances. Et du coup c'est encore un peu flou pour moi ces différences entre enfin ouais de personnel. Enfin qui parce que je suis aussi au début de ma grossesse donc tu vois ma sage-femme m'en a pas du tout parlé donc. Voilà je pour le moment je euh c'est un peu flou.

L :

- D'accord, donc tu sais pas vraiment quel usage tu vas faire de chaque ressource par rapport à tout ça.

A :

- Ouais y a plusieurs ressources sur l'allaitement et qu'est-ce que je enfin. Mais du coup, ce qui est agréable c'est que tu vois, c'est il y a un numéro et tu sais que si ça va pas et ça m'a vachement rassurée parce que je me suis dit ouais mais si ça marche pas au départ bah faut être hyper réactive parce que tu peux pas dire « bon bah je vais faire un petit biberon en attendant et je reviendrai à l'allaitement plus tard » donc de savoir qu'il y a quelqu'un qui peut t'aider bah un peu n'importe quand qui bah dans les horaires de la vie courante mais qui est là. Et voilà et tu sais, les médecins, tu galères toujours à avoir un rendez-vous, tu sais pas forcément bah le positionnement de ton médecin sur l'allaitement, enfin ils sont pas forcément non plus hyper formés là-dessus. Enfin et du coup à la limite la sage-femme et pareil moi avant d'avoir un rendez-vous elle est hyper bookée, je suis dans la campagne de Chambéry donc y a franchement y a personne aux alentours. Enfin y a une sage-femme pour je sais pas combien de personnes mais bref du coup de savoir que t'as un numéro où t'es sûre d'avoir quelqu'un fin pas dans la seconde près, mais qui va pouvoir répondre à tes questions rapidement et qui va pouvoir t'orienter au moins. Ça, je trouve que c'est un peu un tu vois un petit voilà, tu as un pilier où tu sais au moins il y a ce premier contact qu'on a et voilà, je trouve ça rassurant.

L :

- Donc les permanences, c'est un gros plus.

A :

- Carrément, carrément. Bon je sais pas si j'utiliserai mais en tout cas de le savoir.

L :

- Voilà, c'est ça, c'est juste de savoir que c'est disponible et que s'il y a besoin, ça rassure, d'accord et du coup tu parlais de la maison de naissance, par contre le projet d'accouchement pour l'instant c'est pas du tout d'accoucher à la maison de naissance ou c'est...?

A :

- Non, c'est ça sera pas d'accoucher en maison de naissance je pense pas oh non, même pas pour le coup je découvre ça, tu vois, je, moi je me suis pas du tout penchée sur le bien-être, je découvre en fait tout ça, le bien-être à la maternité. Je découvre aussi que bah ouais, y a un peu de violence des fois faits en maternité, qu'y a des choses qui peuvent marquer, qui peuvent traumatiser tout ça. Je découvre en fait je suis un peu naïve tu vois, je pense, c'est moi naïvement qu'on accouchait les jambes ouvertes et que c'était naturel, que c'était comme ça. Et en fait j'ai vu y a plein d'autres manières de faire mais je me sens pas encore ouais, assez, pas engagée mais c'est pas que je suis méfiante, tu vois pas du tout, je trouve ça génial vraiment qu'il y ait des personnes qui le font, mais je pense que j'ai un peu peur. Pour moi ça reste un peu médical pour le moment un accouchement et du coup j'ai un peu peur de ce côté-là. Ça me rassure d'être dans un hôpital. Mais en même temps tu vois quand j'ai, quand j'ai vu la maison de naissance, les chambres et tout parce que je découvre vraiment qu'ouah, c'est génial et je me suis dit, « mais c'est pas comme ça à l'hôpital » (rires) ? Donc peut-être qu'au deuxième tu vois, je me dirais ah tiens, je veux autre chose, mais je pense que pour le premier je sais pas du tout comment ça se passe et un accouchement, ça me fait terriblement peur aussi. Donc voilà de savoir qu'il y a des médecins autour, ça me rassure.

L :

- C'est un cadre qui rassure. Et pour revenir à quelque chose que t'as dit au tout début de l'entretien par rapport au moment où tu vas dépasser les trois mois donc quand tu seras plus en congé. Est-ce que donc j'ai l'impression que c'était un peu un sujet quoi, quelque chose qui peut-être te posait question, peut-être te faisait peur. Et tu enfin voilà, qu'est-ce que tu peux me dire de tes appréhensions ou pas sur cette période ? Comment tu l'imagines sur la reprise du travail ?

A :

- De laisser un bébé qui a moins de 3 mois enfin dans à quelqu'un qui bah qui ce n'est pas sa famille ou qui tu vois qui a une ouais à une assistante maternelle ou dans une crèche enfin je trouve ça hyper tôt tout ce que tu, en fait tu construis un peu des trucs et j'ai l'impression tout va être détruit en peu de temps parce que la routine va s'installer et que la routine c'est pas simplement le mode de garde, c'est aussi la fatigue du travail euh la fatigue ouais, la fatigue qui va enfin, c'est trop, c'est trop tôt pour moi. Et puis voilà, moi j'ai une maman qui était assistante maternelle et j'ai une sœur qui travaille en crèche donc du coup j'ai les deux versions tu vois. Et franchement bah l'une comme l'autre c'est super compliqué de bah de garder le projet un peu des parents dans le mode de garde donc enfin faut pas être naïf ça se fait mais ça reste quand même super dur donc ouais ça me, moi de toute façon on en a parlé avec Martin pour le coup je reprendrai pas à temps plein tout de suite dans tous les cas. Si je dois reprendre, c'est à mi-temps avec un 50 % donc tu vois travailler deux jours, faut voir et encore je sais pas si je prendrai pas un congé parental de quelques mois. Enfin je sais pas mais ça me paraît impossible de reprendre tout de suite au bout des trois mois mon travail, c'est pas envisageable. Et c'est si allaitement ou pas, en fait, hein.

L :

- D'accord, Ouais, c'est ce que j'allais demander.

A :

- Ouais, c'est alors d'autant plus l'allaitement. Pour moi, l'allaitement, j'aurai

vraiment pas de scrupules à dire fin c'est pas que j'aurai des scrupules à m'arrêter mais c'est que bah tu te poses toujours la question, faut pouvoir financièrement c'est quand même un ouais, un sacrifice, un peu que tu fais enfin nous on n'avait pas prévu ça donc tu vois, on a acheté une maison, on a un crédit un peu important donc tu as la réalité de la vie qui te rattrape et en même temps ben de se dire bon c'est que deux mois s'il faut serrer les dents pendant... Enfin, parce que moi j'ai la chance mon accouchement potentiellement je reprends mon congé, enfin je reprends l'école mi-mai, les vacances scolaires en juillet donc tu vois, il me resterait un mois et demi donc à voir si je peux pas fin comment je fais tu vois mais je compte bien ne pas reprendre tout de suite.

L :

- Mais du coup c'est pas forcément l'allaitement le motif de ce projet à plus long terme quoi ?

A :

- Non, ça le rend enfin, tu vois, je m'étais dit à mi-temps, mais si j'allais être même à mi-temps en fait, si j'allait et que mon bébé il prend toujours pas le biberon ou que voilà je le mi-temps il sera pas envisageable dans tous les cas. Donc je m'étais dit mi-temps dans tous les cas et si j'allait je pense que je reprendrais pas avant septembre je me vois pas en fait je vois pas, pour le coup j'ai deux copines qui ont allaité et ça à la limite, peut-être que je t'en ai pas parlé, mais ça me fait un peu peur le côté de dépendance du bébé par rapport à la maman, ça c'est le seul truc qui me...(interrompue)

L :

- Je veux bien que tu développes.

A :

- Ouais bah après ça c'est sûrement un préjugé et c'est ce que je vois chez mes deux amies. C'est sûrement pas une vérité générale mais par exemple bah ma cousine une fois m'avait dit « ah mais j'ai laissé la petite à bah son mari et j'ai laissé deux heures, j'ai pu faire un truc » et en fait elle avait plus de 3 mois tu vois je lui ai dit « tu l'as laissée deux heures et c'est la première fois que tu la laisses deux heures » et moi enfin ça me fait wow. D'ouais ce côté dépendance tu vois de pas avoir... Sans dire de partir un weekend, tu vois ça j'envisage qu'au départ faut être un peu tout le temps avec ton bébé. C'est un peu une extension de toi mais deux heures, enfin moi j'aime beaucoup le sport, je fais pas mal d'ouais, de sport mais ça j'aurai besoin de reprendre rapidement. Tu vois donc ce côté-là de je sais pas comment je sais pas comment ça va faire tu vois et il faudrait que peut-être que j'en discute et tout, mais j'ai un peu peur de créer cette accoutumance, que ce soit la tétée à la demande et que du coup bah je puisse pas trop m'absenter quoi tu vois ça me fait un peu peur.

L :

- Donc le côté à la demande et disponibilité, c'est le côté toute disponibilité à n'importe quel moment ?

A :

- Exactement, donc tu peux pas forcément trop t'absenter tu vois.

L :

- Donc ça ça fait peur ?

A :

- Ouais, ça ça fait peur. C'est pour ça que dans ma tête, et c'est vrai que je t'avais pas dit, mais dans ma tête je me fixe un peu les trois mois dans ma tête d'allaitement mais et ça voilà je si c'est pas plus, c'est pas plus tu vois. Enfin je j'ai pas une volonté et si c'est plus ça sera trop bien, mais j'aimerais bien faire trois mois et c'est pour je sais qu'il faut pas, faut pas

se donner de date hein, si ça marche pas ça marche pas mais dans ma tête c'est que j'ai aussi envie de reprendre ma vie assez rapidement. Tu vois j'aime bien picoler (rires), j'aime bien faire la tête, j'aime bien faire du sport. Et du coup ben voilà que qui y est ces trois mois où je me donne à fond quitte à s'oublier un petit peu, mais qu'après je reprenne aussi un peu ma vie et si j'arrive à le faire en même temps, il y a pas de problème. Et si j'arrive pas, bah tant pis on passera à autre chose tu vois. Enfin on passera à autre chose, on passera au bib quoi (rires).

L :

- C'est super intéressant. Et du coup, est-ce que ces craintes là t'en as parlé avec Martin ou pas forcément ?

A :

- Ouais un peu. Oui, oui on en a parlé et lui, et du coup je lui ai dit « bah moi ces trois mois j'essaie de me fixer trois mois après tu vois on verra », et euh il y avait pas de souci, fin. Mais après, en fait, on se rend pas compte, tu vois, tétée à la demande j'en ai aucune idée comment ça fonctionne en fait, on n'a pas trop creusé le truc non plus donc lui il suit à fond. Il me dit, il m'a toujours dit « c'est ton corps, c'est toi qui vois là-dessus il y a aucune pression » donc là enfin c'est si moi ça marche pas, on arrête et c'est un mot juste à moi de le dire, il y a enfin tu vois et ça me paraît tout à fait, même naturel. Mais, mais si c'est trop pesant dans notre vie, si il voit que tu vois, j'arrive pas à aller courir parce que j'adore courir et que ça me rend un peu aigri ben on arrêtera. Y aura pas de le but, c'est d'être épanoui dans notre couple, c'est pas de galérer, tu vois et je pense qu'on va se dire, on va essayer de galérer le premier mois parce qu'il faudra et que ce sera de toute façon un mois un peu de galère mais après si ça a au bout de trois mois c'est toujours la galère, si c'est toujours compliqué ben ça sert à rien de se mettre en difficulté, déjà que ça, ça risque de pas être super facile non plus donc voilà, je sais pas si je suis très claire.

L :

- C'est nickel.

A :

- Mais c'est vrai que ça serait intéressant qu'il soit là après pour le coup, mais je lui en parlerai ce soir parce qu'effectivement ça ouvre des questions.

L :

- C'est vrai, surtout sur le voilà le début de grossesse où comme tu dis ça appartient totalement à la à la découverte en fait pour un premier bébé et du coup c'est vrai qu'il y a des questions qui émergent. Et comme la notre échange comme dans les échanges de Galactée et les questions qui amènent d'autres questions tout ça. La dernière question, c'est une question large, en gros, c'est est ce qu'il y a des images, des histoires que tu as envie de partager, des représentations par rapport à l'allaitement ou d'autres craintes ou d'autres envies, voilà, c'est un peu libre.

A :

- Y a un petit côté, mais tu vois, on en parle pas beaucoup mais moi je suis hyper pudique et du coup de voir une maman allaiter ça me gêne mais c'est super beau. J'adore, je trouve ça trop beau et je trouve mais moi, c'est un truc qui me stresse. Ouais, c'est en public, mais même tu vois sur un banc ou sur des trucs comme ça, je suis hyper, je suis pas à l'aise avec.

L :

- D'accord.

A :

- Et du coup, bah je sais pas trop comment je ferais dans la vie de tous les jours

quand bah il aura faim il faudra que je le nourrisse et que bon après je pense que t'es emporté par le truc tu le fais, mais ce côté de c'est quand même ton corps que tu dévoiles un petit peu et même ouais d'ouais voilà ce mais même par rapport à mes proches, tu vois de d'allaiter par exemple devant mes parents, ça me ça me ça me perturbe un petit peu, mais après je pense que ce sera au fur et à mesure naturel. Mais c'est un truc qui me rebute un peu parce que je pense j'ai ce regard quand j'étais petite, moi dans ma famille personne allaitait vraiment et je me souviens de mamans qui allaitaient quand j'avais dix ans et ça me perturbait. Tu vois de voir ce petit mamelon mais c'est un regard purement enfantin là que dont je te parle bien sûr, je pense que je l'ai un peu intériorisé et qu'au final comme je suis hyper pudique ben du coup de d'avoir ce souvenir là plus moi de pas vouloir montrer mon corps, ça me voilà, ça me ça me gêne un petit peu.

L :

- D'accord, donc c'est aussi un des points.

A :

- Ouais, peut-être ouais, un peu négatifs ou un peu un frein ou mais je pense que ça je me fais pas de souci parce que je pense que ça disparaît vite. Tu t'y habitues au final d'ouvrir enfin mais là actuellement d'ouais et puis je suis toujours pas très à l'aise quand je vois les personnes allaiter mais devant moi je m'en fiche tu vois, mais dans un resto ou dans un truc comme ça, mais je porte aucun jugement. N'importe qui peut allaiter, je vais jamais dire à quelqu'un, mais c'est que moi ça me rend un peu mal à l'aise (rires).

L :

- Et du coup tu disais donc dans ton entourage proche et même un peu plus large personne n'allaitait donc quand tu étais petite, t'as jamais vu, tu as vu que très ponctuellement des allaitements et donc c'est le souvenir que t'as des allaitements c'était cette partie du corps dévoilée ?

A :

- Ouais exactement. J'ai pas eu ce côté la maman crée un lien avec son bébé tout ça enfin je ça c'était récemment quand je me suis, quand j'ai eu des copines qu'ont eu un enfant et qui voilà qui ont développé tout ça. Mais avant c'était un truc un peu pour moi, un peu alternatif, tu vois alors que j'en reparlais avec ma mère et voilà elle avait pas choisi parce qu'elle avait pas envie qu'elle avait pas été trop sensibilisée là-dessus aussi mais euh je sais plus où je voulais en venir. Mais ouais, du coup je pense, j'ai pas été habituée du tout à voir ça et, je me perds. Mais ouais, je pense que c'était peut-être un fin je sais pas où je veux en venir (rires), je sais pas si mais ouais, c'était le truc un peu alternatif pour moi, tu sais un peu bobo. Un peu je sais pas un peu hippie dans la tête d'enfant, tu vois, je voyais ça.

L :

- Et ça ça a changé depuis l'âge adulte ou depuis là la grossesse ? Ou c'est quelque chose qui reste ?

A :

- Ben non, depuis que mes amies ouais, depuis l'âge adulte je dirais depuis que mes amies ont commencé. Bah avant d'avoir franchement avant de d'avoir des amies qui ont eu des enfants je j'ai, je pensais pas allaiter, tu vois pas, j'avais pas cette sensibilité là je parce que c'était quelque chose de complètement inconnu à moi et que comme je t'ai dit moi c'est au départ c'était plus le côté santé et tout donner un max à mon bébé. Donc voilà une fois qu'on m'a dit c'est préconisé, il faut fin c'est mieux de le faire, il y a plein de bénéfices à le faire, je me suis dit « ah pourquoi pas ». Et après j'ai vu ce côté de lien avec l'enfant mais comme je l'ai pas vu pratiquer plus jeune bah je pense que ce lien que tu crées, ben pour moi il est un peu, il est un peu lointain pour le moment tu vois.

L :

- OK, ça marche.

A :

- Mais c'est un truc qui me donne bien envie aussi pour ça hein maintenant, en creusant hein, quand les filles elles disaient à la réunion « c'est génial ce moment-là de voir ton... » c'est super, tu vois, ça me donne trop envie et moi j'ai une peur bleue aussi de pas créer de lien avec mon bébé tu vois ouais, de se dire bah c'est dur d'être fatiguée, de voir que ta vie change, je suis pas quelqu'un je pense d'enfin en tout cas je me considère pas comme quelqu'un de très maternelle. Enfin avoir un enfant c'est super, c'est dans l'ordre des choses mais c'est pas non plus mon rêve d'enfant depuis fin d'enfant, de jeune femme tu vois.

L :

- Dans le projet de vie.

A :

- Ouais donc je me dis que ça peut que renforcer ça de d'allaiter aussi que c'est se donner les moyens aussi de créer encore quelque chose d'autre avec ton enfant.

L :

- D'accord. Et du coup, tu penses assister à d'autres réunions ? Est-ce que tu espères de ces réunions ? J'imagine répondre un petit peu à ces craintes-là. Est-ce que toi tu te sentirais libre de parler dans des réunions de sujets qui quand même touchent des fin des choses profondes ?

A :

- Ouais je suis pas sûre, tu vois, c'est facile d'en parler avec toi ou d'en parler avec une personne, mais c'est en plus je pense pas que ce soit des craintes tu vois le côté pudique, ça me fait un peu peur mais je me raisonne, je sais que ça partira, donc j'en ai pas le besoin d'en parler forcément, mais c'est vrai que moi dans ce côté, ouais, je sais pas trop si je réussirai à parler de ouais. C'est ouais, c'est trop incertain, tu vois, c'est trop lointain pour le moment pour en parler. Après, peut-être que quand j'aurai, avant la naissance je suis pas sûre de pouvoir parler de mes craintes, une fois que je suis dedans et que ça se passe bien, là ça ira. Mais ouais, je trouve que c'est un peu dur de parler des craintes et sur quelque chose en plus qui est quand même beaucoup préconisé et qui est un petit peu je sais pas comment dire mais qui est rendu un peu, c'est beau l'allaitement c'est... Et du coup de dire « ben moi j'ai un peu peur de ça » et sur quelque chose qui est pas fondé en plus, qui est psychologique tu vois. Je pense que c'est toujours intéressant, mais je suis pas sûre d'avoir le cran.

L :

- La peur, un peu du jugement ?

A :

- Ouais, un peu du jugement je pense. Ouais bah du jugement du fait que moi déjà tu vois, là j'arrive sur l'allaitement, je ne sais absolument pas pourquoi il faut allaiter mais ouais du fait de tomber face à des personnes ben voilà qui ont trois enfants qui allaitent chacun, qui s'y connaissent à fond, qui préconisent ça fin sans sans mettre de pression. Mais ouais je d'un peu du jugement et un peu de la pression des autres finalement, même si ça se sentait pas du tout pendant la réunion. Je dis pas du tout hein, mais euh. Mais pour moi, l'allaitement, ça reste un peu une petite famille, tu vois de du coup, et voilà, ça me fait un peu peur ce côté-là de dire ah bah tiens, tu vois quand tu m'as posé la question sur la maison de naissance, dans un moment, j'ai un petit moment, est-ce que je me censure ou pas ou est-ce que je... Parce que pour moi au départ maison de naissance, ça faisait un petit peu, tu vois un peu encore alternatif, tu vois ce côté d'allaiter et du coup ben j'étais un peu méfiante de ça. Tu vois de

me dire est-ce que c'est pas, est-ce que c'est ce est-ce que c'est est-ce que c'est sain d'aller d'accoucher dans un endroit qui est pas médicalisé ? Mais parce que je connaissais pas bien, parce que j'ai encore ces barrières, tu vois de parce qu'on on te, depuis qu'on est jeune, on y enfin on est habitués à l'accouchement qui se passe à l'hôpital d'une certaine manière et que moi je découvre tout ça. Donc je suis encore pleine de jugements là-dessus et pleine de ouais, de ouais, de je sais pas d'idées reçues quoi. Et pour en revenir sur l'allaitement, du coup j'ai toujours un peu peur, ouais, d'être l'*outsider* qui est là parce que parce qu'elle s'y intéresse un peu, mais qui est pas non plus hyper engagée dedans. Je suis pas quelqu'un d'engagée, je sais pas comment dire mais tu vois c'est je prends les infos à prendre parce que ça m'intéresse, je vais essayer et tant pis je voilà.

L :

- Presque peur de pas être légitime de rentrer dans ce groupe ?

A :

- Ouais, peut-être. Ouais, exactement. Ouais, et ça m'avait fait plaisir à la réunion parce qu'il y avait quelqu'un qui disait « ah j'ai une cousine qui aimerait bien allaiter, mais elle sait pas trop encore ». Et moi c'est un peu ça au final tu vois.

(Passage sur le second lien de visio)

L :

Tu disais qu'à la réunion, il y avait une personne qui a demandé...(interrompue) ?

A :

- Ouais c'était pas hyper intéressant que... Il y avait une personne qui disait qu'il y avait sa cousine qui voulait être présente mais qui pouvait pas et elle savait pas si elle voulait allaiter, et la réunion lui permettait de de se faire un peu une idée dessus et de faire un choix. Tu vois, lui aurait permis d'enfin bref et je me suis dit « ah ça va, il y a pas que moi qui suis pas fin... ».

L :

- À fond ?

A :

- Bah ouais, à fond. Et puis moi quand j'ai fait la réunion pour le coup je j'étais encore, je voulais allaiter mais tu vois, ça dépendait aussi de ce que j'allais un peu entendre si j'avais que des trucs que négatifs peut-être que je me serais dit « ah bah bon, je vais peut-être tu vois freiner un petit peu » et là ça m'a plus au contraire donné envie de le faire.

L :

- Du coup, c'était peut-être un peu déterminant aussi dans le choix que t'allais effectuer par rapport à ça ?

A :

- Ouais, complètement. Et du coup de faire attention à mes sources quoi. Ça m'a été super de me dire, soit je m'adresse à des professionnels, quitte à les contacter, tu vois quand elle disait « contactez-nous pour si jamais vous savez pas » enfin qui vers qui vous tournez mais faire vraiment attention à qui tu demandes des conseils quoi. Parce qu'enfin moi j'ai eu pas mal d'expériences de copines qui ont voulu allaiter et ça a pas marché et en partie parce que tu vois à la maternité on lui a donné de mauvais conseils ou alors ils ont pas creusé l'allaitement, ils ont je sais pas. Une nana qui lui donnait, « mettez du sucre sur le sein », je sais plus quoi à une de mes amies pour que ça donne envie de téter le bébé et qu'en fait ça fonctionnait pas et que du coup ils lui ont donné un biberon tout de suite. Enfin et plein de tu vois de ça dépend sur qui tu tombes et voilà de faire attention à qui va te donner ces conseils

là et ça je trouve que c'est important aussi de savoir vers qui tourner, donc que ce soit la permanence, que ce soit des contacts, voilà d'avoir un repère un peu là-dedans. C'était un peu flou quoi enfin y a des conseils de partout.

L :

- C'est un des messages essentiels hein de bien se trier les infos.

A :

- Exactement.

L :

- Et ben super. Est-ce qu'il y a d'autres choses que tu voudrais partager?

A :

- Et ben... (réflexion)

L :

- Qui te viennent en tête.

A :

- Non après ouais si ben j'espère que t'es pas pressée hein (rires).

L :

- Pas du tout.

A :

- Tu vois, j'ai beaucoup de copines pour le coup et c'est aussi pour ça que je me suis dit que je me mettais pas la pression mais qui se sont mis beaucoup de pression par rapport à ça et ça a pas fonctionné et du coup ça me fait un peu peur d'être un peu trop obsédée par ça et de me dire faut absolument que j'allaite et de trop chercher à être parfaite entre guillemets, de chercher trop de conseils. Et c'est pour ça aussi que j'essaie des fois de me dire, est-ce que si je mets peut-être un peu de distance et que je me mets moins la pression, ben est-ce que ça va pas me en fait me rendre plus sereine et je sais pas en fait c'est purement psychologique tu vois. Mais voilà. Mais voilà, faire attention aussi à ne pas trop idéaliser le truc et ne pas en faire une obsession quoi, ça me tenait à cœur aussi.

L :

- Donc s'informer pour avoir des bases solides mais pas se surinformer ?

A :

- Exactement, c'est le juste milieu à trouver, tu vois de pas parce qu'en même temps c'est hyper intéressant donc ça pourrait ça vaudrait le coup de s'en passionner un peu. Mais de voilà, j'ai peur de mettre trop la pression et comme j'ai beaucoup d'échecs dans mon entourage, d'être super déçue.

L :

- D'accord

A :

- De vraiment le vivre comme un gros échec de pas y arriver.

L :

- Est-ce que tu penses que si tu, tu penses que ça pourrait t'arriver d'enfin si tu as cette peur, c'est peut-être enfin tu t'imagines que ça pourrait arriver ce cas où ce vécu complètement comme un échec d'un allaitement qui n'irait pas exactement dans le sens ?

A :

- Ouais non mais j'aime bien quand je fais un truc de que ça marche comme tout le monde (rires), mais je le vis un peu comme un challenge à chaque fois tu vois donc ouais, je pense que je pourrais vraiment un peu me passionner du sujet et de me dire, et de mettre une pression en fait de me dire « ben là j'arrive pas à donner le meilleur pour mon enfant », ben en fait ça commence pas bien tu vois. Et d'en plus c'est pas facile après tu vois t'es un peu vulnérable après ton accouchement donc t'es fatiguée, t'as pas les idées les plus claires. Et du coup ouais, d'avec le manque de sommeil de vraiment me sentir ouais un peu bah un peu euh responsable de cet échec clairement.

L :

- OK, ça marche.

A :

- Et du coup un peu le rôle, enfin un peu négatif. Fin c'est beau l'allaitement, mais je pense qu'en tant que femme, tu vois le conjoint, il se dit bon bah finalement même si là je parle pour Martin et je sais pas du tout ce qu'il dirait là-dessus hein, mais il aura pas trop ce rôle d'échec tu vois fin c'est pas lui qui va pas sortir de lait ou c'est pas lui qui va pas réussir. Donc du coup ça me fait un peu peur. Ouais de commencer, de commencer mon rôle de maman en ratant, et ce qui est pas vraiment rater au final. Enfin moi j'ai pas le regard là que je pense pas que mes copines ont raté leur rôle de maman alors qu'elles ont pas réussi à allaité. Pas du tout. Mais j'ai peur de le ouais ce côté pression, tu vois, ça me fait un peu peur.

L :

- D'accord, et donc tu penses que si ça venait à ne pas se passer comme tu l'avais imaginé, tu en serais l'entière responsable. Enfin tu as peur de te sentir comme l'unique responsable ?

A :

- Ouais, complètement après, peut-être que je dirai que j'ai mal été conseillée parce que je suis tombée sur quelqu'un qui a pas eu, qui a pas réussi à voilà peut-être à me donner les bons conseils, mais je me sentirai ouais comme responsable. Et voilà, je me dirais « mince, je suis peut-être pas allée voir les bonnes personnes aussi ». Enfin tu vois, je ouais, je pense que je suis et ça c'est moi hein pour le coup, c'est psychologique. Je sais que bah Martin va aussi potasser le sujet, va voir la conseillère en lactation, il va aussi voir si tu vois il m'aidera à chercher quelqu'un qui nous conseillera. Il y a pas de problème mais c'est moi qui allaite. Donc si j'arrive pas à allaiter c'est moi qui est un peu défaillante là-dessus et c'est super... Je te dis ça mais je le pense pas des autres donc c'est juste que j'aurai un regard je pense un peu dur envers moi-même.

L :

- Envers toi-même, ça marche.

A :

- C'est assez glauque de dire ça, mais bon, je suis quelqu'un de très sympa sinon (rires).

L :

- J'en doute pas une seconde, non, mais c'est des sujets qui sont, qui ramènent à des choses aussi un peu profondes.

A :

- Un peu de ouais, de tu vois, c'est mon caractère de vouloir commencer quelque chose. J'aime bien le finir quoi et voilà. Et ça dépend pas que de, il y a plein de facteurs qui

font que j'imagine fin je les connais pas bien mais qui font que ça marche pas et c'est pour ça que ça m'a rassuré de comme je te disais ce côté de d'avoir cette association, de me tourner vers quelqu'un qui peut me donner des conseils, tu vois de me dire... En fait, c'est pour ça que je veux me donner toutes les chances d'y arriver et si j'y arrive pas de pas avoir ce côté de trop dur envers moi-même. Et de dire si ça marche pas après, ça marche mais de pas mettre trop de pression.

L :

- De te blâmer.

A :

- Voilà, je radote un peu, j'ai l'impression.

L :

- Mais pas du tout.

A :

- Ouais, c'est tout ce que je voulais dire du coup.

L :

- C'est vraiment très intéressant. Et puis chaque réponse est vraiment riche donc merci beaucoup.

A :

- C'est pour ton mémoire c'est ça ?

L :

- Exactement, c'est pour mon mémoire de fin d'étude.

A :

- OK.

L :

- Donc. Je m'engage à envoyer une un exemplaire de mon travail en version informatique à toutes les personnes que j'ai eues en entretien et puis comme ça, libres à chacun de vouloir lire le travail ou pas.

A :

- Bah je suis ravie.

L :

- Donc...

A :

- Du coup vers quoi t'aimerais bien t'orienter vers je sais pas en tant qu'infirmière parce que tu t'es c'est infirmière ?

L :

- Non sage femme.

A :

- Sage-femme. OK bah oui donc tu t'orientes bien vers eux donc t'es bien intéressé par tout ce qui est allaitement, tout ça c'est un sujet.

L :

- Ouais, ça m'intéresse vraiment.

A :

- Mais tu vois ça par exemple, moi, ma sage-femme qui m'en a pas parlé au bout de cinq mois et demi, des fois je me dis que je sais pas si c'est pour pas me mettre de pression j'en ai pas encore parlé moi-même, mais ce serait peut-être intéressant tu vois qu'elle me pose la question ou qu'elle tu vois pour moi que je rebondisse, c'est tout et bah y a plein de choses à voir autre hein. Mais tu vois elle m'en a pas parlé tu vois et je me dis que c'est peut-être un peu dommage d'euh.

L :

- Ben ça peut être une demande formulée aussi de votre part du coup, parce que c'est vrai que plus on est informés tôt pendant la grossesse et bah là il y a le complément avec l'associatif mais c'est vrai que ça peut être pas mal d'exprimer ce besoin-là.

A :

- Ouais oui oui de le demander oui carrément mais ouais du coup c'est chouette si tu creuses, je pense que bah ça pourrait nous faire que du bien à tes futures patientes voilà.

L :

- Et puis c'est super intéressant parce que j'avais pas encore d'entretien avec des futures mamans comme toi.

A :

- OK, qui y connaissent rien c'est ça (rires).

L :

- Vous connaissez beaucoup de choses, mais un peu comme toi parce qu'enfin elle se sentaient pas légitime de parler d'allaitement alors que c'était mais alors qu'en fait c'est hyper intéressant parce que ça vient apporter un autre regard de représentations qu'on a avant, de ce qu'on projette, de ce dont on a peur, ce dont on a envie, etc...

A :

- Ouais, de ce qui est attendu d'une femme aussi, tu vois, je trouve que sur l'allaitement on en parle quand même beaucoup actuellement et du coup il y a aussi ce côté-là d'un peu de pression de la part des autres, finalement de se dire ben en fait je sais pas moi, toutes mes amies souhaitent allaiter et finalement il y en a peu qui me disent ouvertement ou alors c'est peut être un peu tabou tu vois « moi je veux pas allaiter » fin moi j'ai jamais ouais eu ce enfin entendu ce discours-là alors peut-être que les personnes le disent pas. Mais ce côté de dire « bah moi je veux pas allaiter, c'est un choix, c'est une envie » fin tu vois. Et finalement bah tu te dis bon bah si personne le dit c'est que tout le monde le fait un peu et voilà ça met aussi une petite ouais, bah ça ouvre la voie après c'est pas forcément une pression mais euh mais ouais. Bref, voilà, je repars (rires)

L :

- Non, mais c'est tout à fait intéressant. C'est un fait qui sera mis en lumière dans le dans le travail donc.

A :

- J'ai hâte de le de le lire du coup bah bon courage, faut que tu le rendes quand ?

L :

- Merci beaucoup. Il y a encore un peu de temps, le rendu, c'est mi-mai et on soutient fin juin donc.

A :

- Ça peut enfin. C'est combien de pages ?

L :

- Bah c'est ça parce que l'alors le nombre de pages minimum c'est vingt-cinq pages strict minimum. Donc c'est comme un petit travail hein, c'est pas du tout à la l'ampleur de la thèse. Mais après, selon les directeurs, il nous faut un petit peu pousser le truc un peu plus loin et là ce qui va surtout être long, ça va être le traitement des données parce que du coup il faut retaper les entretiens, les analyser, faire une analyse thématique tout ça. Donc c'est ça qui prend du temps. Et puis bah l'écriture aussi. Donc il y a du temps, mais ça va quand même vite filer, surtout qu'on est tout le temps enfin à partir de janvier, on est tout le temps en stage donc voilà.

A :

- Donc voilà donc là le temps ben, t'es fatiguée, t'as clairement pas envie.

L :

- Bah c'est ça les lendemains de nuit ça va être compliqué mais bon va falloir et puis de toute façon, c'est la dernière ligne droite hein.

A :

- Bon courage puis voilà, j'ai hâte de lire, de lire ton mémoire.

L :

- Ça marche, c'était un vrai plaisir. Merci. Bonne soirée, au revoir.

Entretien 8 : Mélissa

Date : 15/11/2023

Personnes présentes lors de la visioconférence : Mélissa et moi-même.

Mélissa = M

Lorie = L

L :

- Je commence l'enregistrement, j'espère que vous allez bien.

M :

- Ça va merci et vous-même ?

L :

- Nickel merci encore d'avoir accepté cet entretien.

M :

- Pas de souci.

L :

- Alors c'est un entretien qui dure en moyenne trente minutes moins ou plus. Voilà globalement sur Zoom, ça coupe au bout de trente minutes donc si ça dure un peu plus, j'ai un autre lien que je vous enverrai et on passera directement sur celui-ci.

M :

- OK pas de problème.

L :

- Voilà du coup la première question, je vais vous demander si vous pouvez vous présenter donc votre âge, votre profession, votre statut marital, de même pour votre conjoint si possible vu qu'il a pas pu être présent, s'il s'agit d'un premier bébé, etc...

M :

- OK bah du coup c'est Mélissa, j'ai 32 ans, c'est mon premier bébé. Je suis animatrice pour enfants donc périscolaire, garderie, cantine, centre de loisirs. Voilà. Bah avec mon conjoint on est pacés, oui du coup c'est mon premier bébé, je sais plus si je l'ai dit ou pas donc je suis enceinte de neuf mois maintenant. Voilà. Ben mon conjoint du coup il a 34 ans, lui il est gérant d'un atelier poids lourd.

L :

- OK.

M :

- Et voilà.

L :

- D'accord, ça marche. Merci. Du coup les autres questions elles vont porter donc sur l'action associative autour de l'allaitement maternel donc notamment par rapport à Galactée. Et donc y a des y a certaines questions où je vais vous demander un peu d'exposer aussi le point de vue de votre conjoint si jamais vous le connaissez. Si jamais c'est quelque chose dont vous avez déjà parlé, même si c'est difficile, hein, de répondre à la place de quelqu'un donc voilà alors la première question « officielle », on va dire c'est, pouvez-vous me raconter votre choix pour l'allaitement maternel ?

M :

- Euh bah du coup c'était plus le côté bah, un petit peu naturel et bah du coup on essaie d'éviter au maximum tout ce qui va être pas naturel. Voilà les on s'est beaucoup posé la question pareil, des perturbateurs endocriniens, des choses comme ça sur tout ce qui va être autour de la naissance, tout ce qui va toucher bébé. Donc bah du coup ça nous paraissait très naturel d'allaiter et j'en ai aussi bah beaucoup parlé avec ma sœur qui elle avait fait ce choix-là et j'ai pas mal de connaissances qui ont fait ce choix-là. Et aussi bah par rapport au lien avec bébé, je trouve qu'il y a plus de lien qui est créé avec bébé en allaitant qu'en donnant le biberon. Voilà, après c'est d'un point de vue personnel.

L :

- Tout à fait. Et est-ce que du coup, pour votre conjoint, il a eu une place dans ce choix, dans ce dans cette réflexion autour de l'allaitement maternel ou pas forcément ?

M :

- Alors oui, on en avait discuté ensemble. Lui bah au début ce qu'il dérangeait un peu, c'était peut-être d'être de pouvoir être moins présent et il se questionne toujours de comment est-ce qu'il pourra être présent et m'aider bah du coup, autour de cet allaitement, voilà.

L :

- Et bah du coup c'est une bonne transition avec la deuxième question qui est comment percevez-vous du coup chacun, si jamais vous savez un peu le point de vue de votre conjoint, le rôle de chaque parent dans cet allaitement maternel ?

M :

- Et ben alors oui bah pour en avoir discuté avec mon conjoint, lui c'est justement ben il se pose la question de comment il va pouvoir faire parce qu'il a peur que, lui son appréhension, c'est surtout qu'il y ait que moi qui crée du lien autour de l'alimentation avec bébé et que lui du coup ne pourra pas le faire. Donc voilà, et pardon, je me rappelle plus de la question (rires).

L :

- Et de votre côté du coup bah là c'est son point de vue mais du coup de votre côté, comment vous percevez le rôle de chacun ?

M :

- Moi de mon côté, ben au contraire, je pense qu'il pourra m'aider bah sur d'autres choses et bah peut-être se lever la nuit, m'apporter le bébé ça m'aidera toujours. Donc du coup je pense qu'on aura chacun sa place. Qu'on aura chacun sa place comme ça quoi, chacun aura son quand même son petit rôle à jouer.

L :

- D'accord, donc il a ses craintes, fin c'est ses peurs hein, c'est normal aussi c'est un peu l'inconnu, mais du coup vous êtes quand même sur un terrain d'entente par rapport à ça ?

M :

- Oui.

L :

- OK, ça marche. La question suivante, c'est, comment avez-vous eu connaissance des actions associatives donc en fait des réunions Galactée et des différents services que propose Galactée ?

M :

- Et ben en fait, tout bêtement, on m'avait offert un massage chez Emilie, donc qui est une personne qui travaillait à la maison de naissance. Et du coup bah c'est via ce biais-là que du coup j'ai eu connaissance de la réunion justement sur l'allaitement et parce que bah du coup c'était Galactée qui l'a proposé en visio via la maison de naissance.

L :

- D'accord, vous accouchez en maison de naissance ou pas du tout ?

M :

- Pas du tout.

L :

- OK, ça marche. Et du coup, à quoi avez-vous participé pendant la grossesse avec Galactée ?

M :

- Et ben juste la réunion qu'on avait fait la dernière fois voilà. Et hier soir du coup je m'étais inscrite alors du coup je me suis aperçue bah pendant la visio que je m'étais pris un peu en avance mais du coup j'ai fait la réunion aussi hier soir avec Pauline donc de Galactée sur l'allaitement et la diversification : la DME.

L :

- D'accord, et c'était intéressant du coup, cette réunion ?

M :

- Alors c'est intéressant, oui, mais c'est vrai que je me suis sentie pas mal de côté parce que bah du coup il y avait que des mamans qui allaient attaquer la diversification alimentaire. Et bah moi ça m'a permis de prendre des infos et du coup bah de peut être me projeter donc de ça si je parlais plus sur une DME ou plus sur une alimentation classique on va dire donc voilà ouais c'était vraiment de toute façon pour de la prise d'infos que je venais donc mais c'est vrai que bah du coup j'ai pas pu participer réellement à la réunion, quoi.

L :

- D'accord, OK est-ce que vous avez prévu d'assister à d'autres temps d'échange après l'accouchement ? Ou pas forcément ?

M :

- Oui je pense que je vais le faire, surtout là j'ai vu y avait aussi dans pas longtemps, ils ont proposé allaitement et reprise du travail. Ça, c'est quelque chose qui m'angoisse déjà de me dire mince, comment ça va se passer.

L :

- Est-ce que vous pouvez développer ce côté-là (rires) ? Qu'est-ce qui vous angoisse ? Est-ce que vous arrivez à savoir ce qui vous angoisse ?

M :

- Et ben c'est qu'en fait, on nous parle beaucoup d'allaitement long que voilà mais bah du coup en fait on doit reprendre le travail au bout de deux mois et demi donc c'est comment va se passer la transition tout ça est-ce que bébé va accepter de prendre le biberon quand ce sera pas moi... Est-ce qu'enfin voilà ce genre de choses et c'est vrai que nous on était beaucoup plus partis sur le sur un allaitement classique, donc au sein et le plus tardivement possible. On, je souhaiterais éviter bah le lait, le lait en poudre quoi. Et bah du coup voilà, c'est tous ces questionnements là c'est de bah comment ça va se passer, comment faire pour que ça se passe bien, la transition, etc.... Le tirage de lait aussi, comment ça va se

passer ? Voilà. C'est toute une organisation, toute une mise en place. Dont on connaît pas trop encore.

L :

- Et du coup par rapport à toutes ces questions, vous pensez spontanément plutôt vous tourner vers l'association que par exemple vers des professionnels de santé qui vous suivent ?

M :

- Je, j'y ai pas réfléchi, je vous avouerais. Après, je pense que ce sera entre guillemets, bah l'intervenant qui sera le plus facile à joindre et je pense que ce sera l'association étant donné que Pauline nous avait donné son numéro. Donc je pense que ce sera peut-être plus facile et peut-être plus abordable entre guillemets. Moins gênant que de faire appel bah par exemple à une sage-femme ou à un médecin.

L :

- D'accord.

M :

- Y aura peut être un peu plus de facilité je pense.

L :

- OK donc la facilité d'information, d'avoir l'info notamment avec les performances, tout ça. Et du coup la dernière vraie question, on va dire de la grille c'est qu'avez-vous pensé des temps collectifs au sein de l'association et qu'est-ce que vous pensez de l'association en général ?

M :

- Bah du coup je me suis pas forcément trop informée sur l'association, tout ce qu'elle proposait, tous les ateliers, tout ça parce que du coup vu que c'était via la maison de naissance, ben en gros je me laisse porter par les ateliers proposés dans le calendrier de la maison de naissance. Donc c'est vrai que du coup je me suis pas trop encore intéressée à l'association à comment prendre contact avec etc... Donc je saurais pas trop quoi répondre du coup.

L :

- D'accord et sur les deux visios que vous avez fait, qu'est-ce que vous avez pensé des réunions ?

M :

- Bah c'était vachement intéressant que bah du coup Pauline elle est vraiment très professionnelle et que ouais c'est un vraiment un temps d'échange intéressant où tout le monde pouvait bah poser des questions en temps réel sur ce qu'il vivait. Et c'est vrai qu'à chaque fois il y avait une réponse qui était apportée. Du coup, c'est vraiment chouette d'avoir bah des personnes qui sont formées pour et qui sont prêtes à toute question.

L :

- Et vous êtes senti au libre de poser les questions dans un climat de confiance ?

M :

- Oui, carrément après c'est vrai que du coup bah par rapport à d'autres personnes bah eux ils le vivent donc il y a peut-être plus de questions qui viennent vu qu'ils ont peut-être plus de contraintes, plus de difficultés ou quoi. Moi c'est vrai que bah du coup j'avais un peu moins de questions dans le sens où ben j'ai pas encore commencé, je sais pas comment ça va se passer. Voilà, mais après c'est vrai que je pense qu'en présentiel ça aurait été peut-

être été aussi un peu plus facile qu'en visio pour communiquer.

L :

- D'accord, OK ça marche, votre conjoint, il est il a pas assisté aux visios du coup?

M :

- Si, mais du coup enfin il a jamais parlé quoi, il écoutait juste.

L :

- D'accord, mais il était quand même présent sur les visios, oui, d'accord. D'accord, il vous a fait un retour dessus ou pas forcément ? Vous en avez peut-être pas discuté.

M :

- Ben sur la première visio là où vous étiez présente, il m'a dit « olala il me fait, ça m'a l'air un peu compliqué tout ça ». Ben et voilà, je dis je fais bah c'est normal le démarrage ça peut prendre jusqu'à quinze jours à bien savoir les positions tout ça. Donc ouais, il est plutôt limite plus inquiet que moi.

L :

- Ouais.

M :

- « Et si ça marche pas, quoi est ce que tu, si ça marche pas est ce que tu accepteras que ça ne marche pas ? » Je lui ai dit, « je sais, mais non, je fais ça va marcher, il y aura plein de choses aussi qui peuvent être mises en place ». J'avais souvenir que ma sœur, elle en hôpital, il y avait une conseillère en lactation qui était venue dans la chambre et ils avaient pu faire de l'acupuncture justement pour l'aider. Enfin voilà quoi ce qu'il y a c'est qu'il faut bien s'accrocher et vu que c'est notre projet, je pense que on va s'accrocher (rires).

L :

- C'est ce qu'il faut (rires). Donc du coup vous c'est quelque chose qui vous tient énormément à cœur de ce que je comprends cet allaitement.

M :

- Oui.

L :

- Notamment parce que vous avez votre sœur, pour qui ça ça a bien fonctionné et qui vous donne des conseils. Est-ce qu'il y a d'autres éléments au-delà de l'entourage familial ou de ce côté un peu naturel pour éviter les perturbateurs endocriniens ? Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous motivent à, le lien du coup, on a dit aussi ?

M :

- Ouais, c'était vraiment aussi le lien avec bébé. Tu as le côté naturel et je pense que oui, que je vais m'accrocher aussi parce que j'ai ma bah j'ai une de mes cousines qui a allaité et une autre bah en fait au bout de deux jours quoi elle a vu que ça marchait pas, elle s'est arrêtée et en fait elle le regrette encore aujourd'hui avec la petite elle a 6 ans quoi. Je pense que c'est aussi une source de motivation de me dire, ben en fait non, faut t'accrocher, il y a des solutions qui existent, il y a des professionnels qui sont là aussi pour nous aider. Donc voilà ce qu'il y a, c'est que je pense qu'il faut bien s'entourer, trouver les bons professionnels pour y arriver.

L :

- Et le fait que votre conjoint, il ait des peurs qui sont légitimes hein mais est-ce que vous ça vous impacte dans votre décision, dans la façon dont vous appréhendez les choses ou

pas forcément, vous êtes complètement dans la réassurance pour qu'il soit dans la même ligne que vous on va dire ?

M :

- Non ouais, pour le moment, ça m'angoisse pas plus que ça. Moi j'essaie de le de le rassurer quoi. Et du coup bah ça me pousse aussi à chercher des solutions entre guillemets de me dire bah si ça marche pas, comment je peux faire quelles sont les alternatives, etc... J'avais vu qu'il y avait l'acupuncture, j'ai vu que du coup qu'il y a des tisanes, des thés qui peuvent aider aussi. Enfin voilà, du coup ça me pose plus à rechercher des solutions, limite ça me motive un peu plus quoi (rires).

L :

- OK ça vous motive, et lui vous sentez qu'il est libre quand même d'enfin, il exprime librement ses craintes, ses peurs, c'est pas quelque chose de tabou, un petit peu parce que des fois il y a des papas hein, qui osent pas trop donner leur avis parce qu'ils ont peur de d'aller dans le sens inverse de la maman des fois qui ils se disent « bon bah je vais trop rien dire parce que » mais vous avez l'impression quand même que le dialogue il est à peu près facile autour de ça ?

M :

- Oui, il est ouais, c'est plutôt facile et au contraire ouais, il s'exprime bien là-dessus donc il y a pas de souci.

L :

- D'accord, ça marche et juste pour revenir du coup à l'argument des perturbateurs endocriniens, tout ça, est-ce que c'est quelque chose où dans la vie quotidienne pour vous par exemple, c'est quelque chose auquel vous faites attention ou c'est vraiment pour le bébé ?

M :

- On avait commencé fin, j'avais commencé un petit peu à faire attention notamment aux produits ménagers que j'achetais et je commence un peu la découverte du bio, du sain, mais c'est vrai qu'il y a des choses auxquelles, enfin pour nous, auxquelles j'ai pas forcément fait attention. Alors que pour bébé, au contraire, je vais vraiment chercher les infos. Bah typiquement par exemple pour acheter un matelas pour nous j'ai pas forcément fait attention des substances qui pouvaient avoir dedans alors que pour bébé j'ai vraiment cherché le truc hyper sain, sans perturbateur endocrinien, sans quoi que ce soit. Donc c'est vrai que j'ai plus tendance à faire attention pour le bébé que pour nous encore pour le moment.

L :

- D'accord et ça, c'est quelque chose pareille que dans vos, dans votre famille, qu'on vous a informée ou c'est peut-être sur internet ou des choses comme ça, ou est-ce que vous savez pourquoi ça vous a mis la puce à l'oreille entre guillemets ?

M :

- Non bah du coup dans ma famille c'est ben je suis entre guillemets la seule justement parce que j'avais essayé de faire des, on est une grande famille où j'ai plein de cousines et du coup je suis la dernière à être enceinte. Et justement je leur avais posé un petit peu des questions « bah comment vous avez choisi tel ou tel matériel, comment vous avez fait par rapport aux produits chimiques qu'il peut y avoir dedans, etc... » Et c'est vrai qu'ils m'ont dit « olala mais tu te prends trop la tête » et donc non ouais, j'ai plus ben commencé à rechercher des infos sur Internet via le biais notamment, il y avait UFC que choisir plus bah il y a plein d'autres sites où finalement, où on se rend compte que même tout ce qui est acheté dans les magasins de bébés ou en pharmacie que finalement c'est pas si bien que ça.

L :

- D'accord, donc, c'était de votre initiative cet intérêt, c'est pas quelqu'un qui vous a forcément dit ou une source d'information qui vous a poussé à faire des recherches dessus ?

M :

- Non, ouais, c'était plus de moi-même.

L :

- Ça marche et ben merci beaucoup. La dernière question, c'est une question large, globalement, est-ce que l'allaitement maternel, ça vous évoque quelque chose en particulier ? Vous voudriez partager une expérience, un fait, une crainte, une envie ? Voilà, c'est un peu le moment où vous pouvez vous exprimer là-dessus.

M :

- Euh qu'est-ce que ça m'exprime ouais ben ouais, c'est plus enfin une envie et ouais, c'est vraiment en fait je pense, un lien magique entre maman et bébé quoi. C'est enfin pour moi, c'est la continuité de limite bah quand il était à l'intérieur de moi et en fait bah notre moment privilégié à nous et en gros bah je me dis que dans l'allaitement bah en gros c'est y a que moi donc en fait enfin y aura que moi et bébé personne pourra bah par exemple donner le sein à ma place quoi donc c'est vraiment un lien qui sera maman bébé quoi.

L :

- D'accord, donc un peu l'exclusivité là-dessus.

M :

- C'est ça.

L :

- D'accord, ça marche. Et ben je sais pas si vous avez d'autres choses à rajouter ?

M :

- Non, pour moi, c'est tout bon.

L :

- Bah super et ben merci beaucoup. Et puis maintenant en plus j'ai votre mail donc je m'engage à envoyer un exemplaire de mon travail de mémoire à toutes les personnes qui ont participé aux entretiens. Et comme ça libre à elles de lire si ça intéresse ou pas.

M :

- OK ben avec plaisir.

L :

- Donc merci beaucoup. Et puis une belle fin de grossesse, un bel accouchement, une belle rencontre et un bel allaitement du coup (rires).

M :

- Merci beaucoup et bah bonne fin d'étude alors bon courage pour le mémoire.

L :

- Merci c'est gentil, Merci beaucoup pour votre participation. Bonne soirée.

M :

- Merci également, au revoir.

L :

- Au revoir.

Entretien 9 : Jean

Date : 30/11/2023

Personnes présentes lors de la visioconférence : Jean et moi-même.

Jean = J

Lorie = L

L :

- Alors du coup moi mon travail donc c'est dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude de sage-femme. Donc c'est un travail que je soutiens au mois de juin qui porte sur l'action associative autour de l'allaitement maternel. Du coup, j'ai la chance de pouvoir le réaliser avec l'asso Galactée donc le principe c'est que j'ai assisté à pas mal de réunions donc j'ai pu participer aux échanges, prendre des notes, rencontrer des parents, leur proposer des entretiens. Et j'ai aussi du coup fait une partie entretien en plus avec les animatrices. Donc voilà pour le thème, je m'engage à vous transmettre mon travail par mail une fois qu'il sera fini si ça vous intéresse de lire.

J :

- Ça marche, ouais merci.

L :

- Donc voilà.

J :

- Il y a une problématique plus spécifique ou pas sur le la problématique du mémoire, enfin, ça va être le l'entretien...

L :

- Alors globalement pour l'entretien j'ai pas le droit entre guillemets de vous donner ma problématique telle quelle pour pas que ça influence en fait vos réponses. Mais je l'ai un peu un petit peu dit implicitement dans le mail que vous avez reçu. En fait c'est que moi je regarde aussi beaucoup la place qui est accordée en fait à la figure masculine qu'est le papa en fait le conjoint donc voilà, c'est plus précisément sur la place de chaque parent, donc vous allez un peu le comprendre aussi au fur et à mesure des questions. De toute façon, en général, à la fin les personnes comprennent ma problématique donc voilà.

J :

- Pas de problème, ça c'est super. Je peux être très bavard et par ma formation et mon métier je suis-je peux être très donc on peut tenir deux ou trois heures là donc du coup il va falloir que vous me...

L :

- Et ben globalement moi j'ai pas d'impératif donc c'est plus de votre côté.

J :

- Moi ça va, moi j'ai un peu de temps aussi et enfin c'est des sujets qui m'intéressent vraiment donc voilà.

L :

- Bah c'est parfait.

J :

- Ça me gêne pas de passer un quart d'heure de plus s'il faut c'est vraiment...

L :

- Bah c'est adorable et moi ça m'intéresse beaucoup parce qu'en fait plus on développe et plus on trouve des éléments intéressants en plus du coup j'ai pas eu beaucoup d'hommes qui ont participé en fait de base mes entretiens étaient en couple et en fait je me suis rendue compte que c'était trop compliqué parce qu'il y avait pas beaucoup de papas qui étaient intéressés pour les faire ou qui avaient la disponibilité. Et du coup, après c'était un peu bah ceux qui pouvaient ils étaient là et les autres non mais au total j'en ai eu que deux donc sur une quinzaine d'entretiens ça fait vraiment pas beaucoup. Donc en fait si je peux avoir un point de vue qui est étayé à ce niveau-là, si vous en tout cas c'est quelque chose qui vous va et voilà faut vraiment au contraire pas que la parole elle soit limitée en fait si vous avez pas d'impératif.

J :

- Voilà, non ça va, j'ai un peu de temps. Enfin je j'y passerai pas trois heures mais je peux prendre enfin si ça va, si ça dure une heure ça me dérange pas quoi, au max quoi.

L :

- OK ça marche, super. Eh ben du coup je vais vous demander dans un premier temps de vous présenter donc votre âge, votre fin votre nom, votre âge, votre profession, votre statut marital, le nombre d'enfants que vous avez. Et puis de même pour votre conjointe si vous êtes d'accord.

J :

- Bien sûr ouais. Donc bon ben mon nom se s'affiche, je m'appelle Jean, j'ai 38 ans. Je suis je suis thérapeute, une partie de mon temps en individuel, donc en libéral et de l'autre partie de mon temps je travaille sur des problématiques de gestion des conflits, de risques psychosociaux dans le monde du travail. Voilà donc que ce soit sur de la part de la formation ou par de la régulation en direct de collectif de travail professionnel qui fonctionne pas très bien on va dire. Voilà et donc je suis sociologue et psychologue de formation. J'ai deux enfants, une fille qui a 4 ans dans quelques jours et un bébé qui a 4 mois dans quelques jours. Voilà, j'habite à Lyon et donc, ma femme, bah elle a elle a 41 ans, elle vit à Lyon avec moi et elle a deux enfants qui de bientôt 4 ans et 4 mois (rires). Donc voilà.

L :

- Sa profession, il me semble ?

J :

- Ouais, elle est, elle fait de la de la facilitation à l'intelligence collective. Voilà sur des problématiques de transformation, d'organisation publique et sur des problématiques assez larges un peu complexes. Bon voilà en deux mots quoi fin, sans trop entrer dans le détail. Mais elle même aussi est très sensibilisée et versée sur les problématiques de parentalité, d'éducation à la parentalité, de des d'allaitement, enfin, etc... Donc on est, on est assez connectés à ces sujets-là, on n'est pas parfait du tout, mais on est intéressés par voilà.

L :

- Voilà, c'est important. Du coup, la première question que je vais vous poser, c'est, pouvez-vous me raconter votre histoire avec l'allaitement maternel ? Pourquoi ce choix ?

J :

- Ouais bah donc en fait c'était donc notre première fille en fait. En fait nous ça a commencé avant. C'est qu'en fait on a fait un accompagnement global avec une sage-femme qui nous a accompagnés dès le la, le la dès la dans le suivi de grossesse et on a on a fait, on a mis en place un un projet de naissance dans une maternité qui a accepté ce genre de choses. Donc notre sage-femme, elle est c'est un peu une star en matière de d'accompagnement. Voilà, elle s'appelle Marlène Y. Elle a écrit un bouquin qui s'appelle « ». Et donc elle nous a

vraiment sensibilisés à tout ça. Et aussi bah nous on était plutôt enclins à avoir une approche un peu non médicalisée dans la mesure du possible, enfin, sans entêtement aucun, hein, on n'était pas du tout des ayatollahs de quoi que ce soit, mais on était plutôt enclins à essayer de travailler plus sur les sensations, le corps, la place du conjoint. Voilà, et donc de prendre un peu à de se décaler un peu par rapport au discours très normé, très médical, très voilà et donc du coup bah en fait donc notre première fille elle est née comme ça on et en fait bah le choix de l'allaitement il était un peu dans la logique en fait c'est à dire travailler sur le lien, travailler sur le lien primaire. Essayer de donner un espace le plus sécurisé possible à l'enfant. Voilà et bah donc pour moi, avant même la question de la ça, c'est plutôt sur le volet psy, mais avant même la question de la nutrition et de l'alimentation, c'est d'abord une nutrition psychique de qui se crée par le l'allaitement. Donc a priori comme ça, j'étais totalement moi favorable à l'allaitement. Ma femme l'était évidemment elle aussi. Donc du coup bah il y avait pas trop de questions à se poser à ce moment-là, c'est à dire que c'était évident que notre fille allait être allaitée et on s'est pas trop posé la question de savoir si ça allait marcher ou pas. Enfin voilà c'était assez serein à ce moment-là et il y a des moments où ce sera moins serein, mais on y reviendra peut-être.

L :

- Ça marche et du coup, pour votre deuxième enfant ?

J :

- Ben deuxième enfant pareil donc c'était le même projet de naissance dans une dans un plateau technique avec la même sage-femme et en fait ça a pas pu se faire parce que notre fille avait le cordon était trop court, du coup elle descendait pas donc du coup il y a dû avoir une césarienne mais qui a changé bien des choses mais en même temps ça a fait ça a quand même été fait dans le même esprit. Et donc le pareil, le lien s'est créé très vite entre ma fille et sa maman. L'allaitement aussi, donc elle l'allait toujours. Voilà franchement l'allaitement à ce moment-là, hein, je dis bien à ce moment-là, c'est que c'est vraiment pas un pas, un pas compliqué.

L :

- OK.

J :

- C'est assez facile quoi.

L :

- Je rebondis sur un point que vous avez soulevé, c'est par rapport au discours normé, si vous voulez développer un petit peu plus, là vous avez parlé de discours normé, de médicalisation. Voilà, si vous pouvez un petit peu détailler ce qui...

J :

- Bah dans ce que...

L :

- Comment ça résonne ?

J :

- Que ouais, c'est qu'en fait on est, on est, on est plutôt sur la dans l'accouchement hein sur des approches qui privilégient l'institution hospitalière, le confort du soignant, le le la minimisation à tout prix du risque, voilà ce qui s'entend à bien des endroits. Mais la question c'est que toute pratique a une limite en fait, comme toute valeur a une limite, tout principe a une limite et du coup il nous semblait que ce discours très ouais, très médical, cachait enfin ne permettait pas de d'investir autre chose. C'est à dire la place de la de la, de la, de la femme dans sa, dans sa, dans son entièreté, dans sa puissance, le fait que le papa

dans les dispositifs classiques d'accouchement tels que moi j'ai pu les en entendre parler ou les lire, ou voilà le c'est dur pour un père de trouver sa place parce que voilà, en fait on lui dit quand, on le prévient quand c'est fini quoi. Mais en fait, quand c'est fini c'est fini et du coup avant bah voilà quoi donc et en fait bah moi ça m'a, je trouvais que moi quand je suis devenu papa c'était à la fois une évidence et en même temps une évidence intellectuelle. Mais dans les faits bah faut trouver sa place et pour moi très clairement la manière dont on a vécu le premier accouchement c'est à dire vraiment tous les deux dans une salle calme, sombre, en étant très connectés, bah moi ça m'a permis de tout de suite trouver ma place auprès de ma fille quoi. Voilà et je dis souvent que ça m'a ce moment-là qui est pour moi un des plus beaux moments de ma vie hein. Très clairement. Voilà ça m'a fait grandir en tant qu'homme, en tant que conjoint, en tant que mari et en tant que papa, quoi, ça a été vraiment un truc d'une intensité complètement dingue quoi. Et je me suis pas posé de question quoi.

L :

- Et dans cet accompagnement, est ce que vous arrivez à identifier qu'est ce qui a fait que vous avez pu trouver cette place dans l'accompagnement, dans les acteurs qui ont contribué ?

J :

- Bah la sage-femme qui a fait notre accompagnement global hein, c'est à dire qu'elle dit « voilà moi mon rôle c'est de vous accompagner tous les deux ». Déjà elle le dit comme ça c'est déjà énorme quoi. Elle accompagne un couple voilà, elle accompagne un couple à la naissance et donc on est là à tous les rendez-vous tous les deux, on fait tout l'accompagnement, la prépa à la naissance, ensemble et les et en fait elle nous, elle nous ajuste en fait elle nous a pas dépossédés quoi, c'est à dire qu'elle nous a juste donné les moyens de discuter ensemble du projet de naissance qu'on voulait avoir. Et donc en fait donc projet de naissance bah c'est à dire qu'on on réfléchit, on discute, on apprend, on lit, on pense, on n'est pas d'accord, on essaie de se mettre d'accord, mais voilà et en fait du coup c'est hyper affirmatif, c'est à dire qu'on arrive pas au prisme d'un pli qui est celui que l'institution hospitalière qui par ailleurs que je défends à bien des endroits, mais on ne montre pas tout de suite dans ce pli, en fait, on décide d'abord nous de ce qu'on veut et ensuite ça, ce qui est intéressant, c'est qu'en fait, dès ce moment-là... Vous voyez, je peux parler beaucoup hein...

L :

- Nan nan mais c'est super intéressant, c'est passionnant, c'est plein d'éléments donc continuez. Moi ça me va parfaitement.

J :

- C'est aussi ma déformation professionnelle quoi. Mais de former et tout. Mais du coup en fait le fait d'en fait, je suis entré dans, on est entrés dans notre parentalité en étant avant la naissance, c'est à dire qu'on a déjà fait des choix forts qu'on a déjà on a déjà pris des positions, on a déjà voilà soutenu notre envie. Et en fait, qu'est-ce que c'est qu'être parent ? Bah c'est toute sa vie, être capable de faire ces choix-là quoi le choix de la crèche, le choix des comment on nourrit, comment on habille, comment on linge, comment on éduque un enfant, en fait nous on a commencé, on a l'impression d'entrer là-dedans avant la naissance et du coup quand ma première fille est née, bah du coup il y a plein de questions qui sont posées mais on était assez confiants quant au fait qu'on allait y arriver quoi, parce qu'en fait on était déjà là-dedans quoi donc moi, ça m'a permis de faire une transition.

L :

- OK.

J :

- Je crois que c'est ça peut être, progressivement.

L :

- OK. Donc une transition à ce changement de rôle aussi ?

J :

- Ouais, de rôle, de place, de charge, de titre, de de beaucoup de choses hein. Y a plein de trucs qui se qui se jouent, mais pour le pour le papa aussi donc et qui sont pas trop dits en fait c'est souvent pour la maman que c'est que ça va être du changement parce qu'on passe on parle souvent de la matressance ou du ou du burn out maternel qui est un élément de, j'ai aucun doute, hein, je veux dire, c'est sûr que ça existe, mais pour le papa, il se joue plein de choses aussi et effectivement pour moi le projet de naissance tel qu'on l'a envisagé aussi, c'était aussi un moyen de moi d'entrer dans cette espèce de nouvel univers de ah oui, je me suis, rien n'est plus comme avant quoi.

L :

- Est-ce que dans ce projet de naissance, il y avait des choses par rapport à l'allaitement ? Enfin, vous êtes pas obligés de rentrer dans le détail, mais je veux dire, est-ce qu'il y avait quelque chose par rapport à l'allaitement qui était mentionné ?

J :

- Qui était pardon ?

L :

- Qui était exprimé explicitement de votre part ?

J :

- Bah ouais, que nous on était plutôt vraiment enclins à vouloir allaiter. Enfin je veux dire, c'était cohérent. Par rapport au projet de naissance, quoi c'est-à-dire qu'en fait le bébé, il sortait si possible tout seul du ventre. La maman était en confiance, le bébé il grimpait sur le ventre et puis il commençait à téter et puis ça mettait en place la montée de lait et puis roulez, roulez, jeunesse quoi, voilà, tout était tranquille dans une ambiance tamisée, voilà où le clampage c'est pas, c'est pas forcément le truc le plus important. Les tests, bah si tout va bien, on attend un peu. Enfin voilà, et c'est vraiment ce qu'on a vécu quoi, on a vécu un premier accouchement idéal de ce point de vue-là.

L :

- Et du coup, pour la deuxième naissance qui s'est passée par césarienne ? Comment vous avez réagi, comment ça s'est passé au final ?

J :

- Bah là c'est un peu autre chose. Ouais là c'était quand même plus... Donc en fait ben en gros pendant vingt heures, il y avait des contractions. Ça s'ouvrait, mais le bébé descendait pas. Et donc du coup, à un moment donné, notre sage-femme qui était là a un peu donné le relais aux équipes techniques de la mater. L'obstétricienne est arrivée, tac tac qui était super, assez contenante aussi. Enfin, elle nous a dit que bah voilà, en fait il fallait chercher cet enfant parce qu'il sortirait pas tout seul et qu'il y avait pas d'urgence mais qu'il fallait y aller quoi donc. Voilà après, donc là il y a eu quand même, elle nous a laissé un peu de temps pour y réfléchir. Donc là ça a été quand même chaud hein. D'ailleurs j'ai un peu l'émotion en reparlant mais c'était ouais bah là il y avait un truc qu'il fallait lâcher du projet de tout ça (larmes aux yeux). Enfin c'était voilà mais même comme ça et c'est important pour moi de le dire, c'est que même comme ça on a eu l'impression de choisir, je sais pas comment vous dire mais ils nous ont laissé le temps d'absorber, d'amortir ce qui ce qui était en fait une nécessité. Mais si vous voulez, ils l'ont fait vraiment en nous laissant de la place pour réagir, poser des questions, en discuter entre nous. Et ça, c'était enfin hyper important. C'est que du coup on était déçus mais sans être résignés, on se disait bah ouais bah c'est comme ça quoi.

L :

- Vous avez eu l'espace et vous êtes enfin restez quand même acteurs en fait ?

J :

- Un petit peu ouais.

L :

- Vous avez eu cette impression en tout cas de d'être acteurs et ça a été fait aussi par les c'était le personnel de la maternité du coup, c'était plus votre sage-femme du plateau qui faisait ?

J :

- C'était un peu les deux, mais c'était du coup effectivement le relais de la mater fin des puer de la, de la mater. Et même vous voyez dans le dosage de la de ce que ça a commencé d'abord par une par une... Excusez-moi je perds mes mots, une péridurale, elle était, elle était très peu dosée, vous voyez, ne serait-ce que dans le dosage. En fait il y avait toute une pédagogie là-dessus quoi de me dire bah non on en met pas trop, voilà etc... Et du coup ma femme pouvait quand même bouger donc c'était voilà et donc du coup bah ensuite on est on est partis au bloc, enfin je vous résume le truc hein, mais on est partis au bloc et là c'était hyper intéressant parce que ma femme savait que, au moment de la délivrance, au moment où ils iraient chercher le bébé, en fait il faut quand même pousser.

L :

- Oui.

J :

- Et ça on le dit pas, en fait on le dit pas toujours quoi parce que c'est le signal renvoyé, notamment sur le fait qu'il y ait plus besoin d'irriguer, donc ça limite les hémorragies et donc voilà et là l'obstétricienne elle lui a dit ça y est vous inquiétez pas, je vais vous prévenir et donc quand elle a dit ça y est, vous pouvez pousser au moment de la délivrance elle a, elle a poussé quoi et donc c'était beau quoi. Elle a elle a eu vraiment l'impression quand même d'être là quoi, d'être actrice quand même tout en étant en péridurale quoi. Et donc c'est beau et tout de suite ils nous parlent, ils nous ont amené le bébé. On le touche, elle est sur le sein, elle commence un peu à sentir et tout. Donc en fait voilà même comme ça, ils ont tout fait pour favoriser le la création du lien primaire.

L :

- C'était une maternité de type 1 ?

J :

- Alors type 1, excusez-moi... ?

L :

- C'était une petite maternité ?

J :

- Oui toute petite maternité. Ouais c'est ça c'est qu'et donc du coup s'il y avait eu des complications respiratoires par exemple, elle aurait dû être emmenée ailleurs.

L :

- D'accord oui je pense que c'était un type 1, en général, c'est les types 1 qui ont des plateaux techniques. Ça marche.

J :

- Et du coup, c'était voilà même comme ça, il y a eu ce truc quoi. Franchement, c'est

merveilleux. Enfin du coup on l'a bien vécu quoi, vous voyez ?

L :

- Et c'était une situation que vous aviez anticipée, préparée ? Je veux dire en cours de préparation avec la sage-femme ou (interrompue) ?

J :

- Bah oui oui il y a quand même un truc sur la césarienne hein et dans le dans les enfin il y a oui il y a il y a un cours de mémoire sur en gros péridurale et césarienne, je crois quelque chose comme ça.

L :

- Instruments en général aussi.

J :

- Ouais et puis de toute manière, sur le moment, pour le coup, ça va assez vite quand même. Donc il y a pas trop le temps de voilà. Moi j'ai quand même été très étonné. J'avais une image, mais alors là où pour le coup vous allez me dire vous êtes quand même bien naïf, mais en cause, j'imaginai que c'était un geste doux (rires). C'est à dire qu'on ouvrait et puis on délicatement, on attrapait le bébé comme ça en fait. Moi j'étais derrière elle dans avec le drap et je la voyais qu'elle se faisait quand même ouvrir et secouer. Et je me dis « ah ouais putain en fait c'est ça quoi ». C'est ce que je comprends qu'il y ait des papas qui tombent dans les pommes ou qui enfin, je veux dire déjà moi ça faisait vingt-quatre heures que j'avais pas dormi j'avoue, j'étais un peu blanc quand même quand même donc mais bon, ils ont été super, elles ont été incroyables. Enfin franchement, enfin je les chérie de tout mon cœur quoi. Vraiment super.

L :

- Top, c'était dans la région lyonnaise. D'accord, OK c'était à mater Y ?

J :

- Bah ouais.

L :

- Par élimination (rires). La prochaine question...(interrompue)

J :

- Vous êtes à Lyon ?

L :

- Oui moi je suis de l'école de Lyon, mais je fais pas de stage à mater Y, un petit peu de regrets mais je fais un autre type 1 je fais mater W donc ça a bon des similitudes. La prochaine question, on a commencé un petit peu à amorcer c'est comment percevez-vous le rôle de chaque parent dans l'allaitement maternel ? Et du coup un peu par transposition dans la parentalité ?

J :

- OK vaste sujet. En fait, le... Donc pour moi, le... En fait y a deux niveaux hein, c'est y a un niveau je vais le dire sans problème et y a un autre niveau qui est un peu moins avouable pour moi, mais je vais y venir ensuite parce qu'autant se dire les choses. Donc le premier bah c'est d'abord effectivement d'être un soutien, un soutien psychique et affectif et matériel, c'est à dire vraiment permettre surtout les premiers jours, les premières semaines en attendant que la montée de lait, enfin que tout s'installe bien que le bébé soit voilà donc là bah ça veut dire apporter les tisanes d'allaitement, faire boire, faire bien à manger, apporter le plus possible le bébé au début parce qu'en plus post césarienne, elle était quand même

vachement limitée dans la locomotion, donc voilà. Et puis moi quelque part, et ça et ça peut être qu'il y a une différence entre la première et la deuxième, c'est que la première pour notre ainée, j'étais très j'étais très présent, mais voire surprésent, c'est à dire que je faisais ce que je vous disais et en plus j'étais là « bon, ça va, ça va hein ? », « si tu as besoin de quelque chose, ça va ouais OK tu le sens bien ». Et bon et du coup là maintenant je suis sur un truc très de confiance en fait, c'est à dire que vraiment je n'ai pas de doute quoi, c'est à dire que je fais confiance complètement à la à l'instinct et à la à la manière dont tout ça s'est mis en place. Donc maintenant bah mon rôle il est il est alors mon rôle, il est aussi de gérer l'ainée (rires) dans ces moments-là parce qu'au début elle voulait téter l'autre sein et tout, donc il fallait un peu voilà mais donc là maintenant, franchement, mon rôle, il est il est plutôt sur l'encouragement auprès de ma femme, mais voilà de la nourrir, de vérifier qu'elle est à peu près en forme, mais il est assez limité maintenant, parce qu'aussi parce qu'on en a une deuxième et que qu'elle nous prend beaucoup de temps et que c'est plutôt moi qui m'en occupe. Et l'autre truc quand même, c'est qu'on peut se le dire hein, c'est qu'intellectuellement j'étais tout à fait favorable fin, et je le suis évidemment. Néanmoins quand même j'ai eu au bout de peut-être six mois quelque chose comme ça pour la première, hein, j'ai eu j'ai eu un truc, un peu de j'ai perdu, j'ai eu le sentiment à un moment de perdre quand même ma place parce que peu parce que, parce qu'en fait bah en plus c'était l'époque du confinement et tout parce qu'elle est née juste avant le COVID et du coup il y avait un moment où je j'ai commencé quand même à, parce que j'arrivais pas à l'endormir, qu'elle pleurait plus avec moi, que j'arrivais pas à la calmer fin des choses un peu classiques hein. Mais en gros la période avant le début de la diversification alimentaire, j'ai un petit peu été pas bien parce que je voyais pas trop comment est-ce que tout ça allait se terminer et du coup j'ai à des moments donnés mis un peu de sans doute de manière trop forte, mais de barrières, enfin de barrières en tout cas demandant « bon quand est-ce que tu voudras mettre fin à l'allaitement ? ».

L :

- D'accord.

J :

- Ouais, et donc ça pour le coup ça a été un sujet un peu un peu de conflit. Ouais, entre ma femme et moi, parce qu'elle prenait ça comme un manque de reconnaissance, comme une pression, un peu abusive parce que, pour aller un peu au bout du truc, mais en fait j'avais associé à l'époque le fait que ma première fille, elle dormait vraiment pas bien, elle se réveillait vraiment à toutes les toutes les deux heures enfin quasiment à chaque cycle. Et du coup, on a on a, on la mise beaucoup au sein pour la rendormir, ce qui est pas forcément à un moment forcément conseillé, paraît-il et que du coup j'associais ça à « Ah mais tu vois tu l'allaites trop, elle dort pas ». J'ai un truc dans ma tête qui s'est fait un peu comme ça.

L :

- D'accord.

J :

- Et du coup du coup, ça a mis un peu de tension dans notre couple à ce moment-là, ce qu'il l'a pas je crois poussé à arrêter parce qu'elle a décidé quand elle voulait, mais moi je suis pas très content de moi, de moi et de nous. Mais comment moi j'ai pris ma place à ce moment-là parce que quelque part bah je venais un peu pas saper ce que l'on avait construit, mais en tout cas un peu ouais, malmené ce qu'on avait mis en place quoi.

L :

- Et du coup bah vous en parlez avec du recul sur la situation, j'imagine que du coup vous avez fait un enfin vous avez voilà, vous avez pris du recul, vous avez fait un point, un travail sur tout ça, est ce que vous avez réussi à identifier un petit peu là vous parlez de

l'endormissement mais est ce qu'il y avait d'autres raisons qui auraient mené à voilà ce, comment dire enfin vie qu'elle arrête l'allaitement. Ouais, est-ce que voilà, il y a d'autres facteurs que maintenant aujourd'hui, vous arrivez à dire peut-être que ça ça a aussi pesé dans la balance ?

J :

- Ouais je pense qu'il y avait, il y avait à un moment donné le souhait de renormaliser un peu la chambre, l'espace commun et donc la relation en fait hein, de retrouver aussi la femme avec qui j'étais enfin de quelque part, de séparer un peu de ouais, de pas de casser le lien mais de mettre un peu de distance quoi. Voilà et en et en même temps la fonction du père, elle est à un moment donné, elle devient aussi ça, c'est-à-dire qu'il est il est pas que dans que dans l'entretien d'une espèce d'espace de contenance, voilà à un moment donné, il vient aussi se repositionner. Enfin moi c'est comme ça que je l'ai ressenti, voilà. Je peux, je pense que je l'ai sans doute pas fait complètement bien parce que même si intellectuellement j'étais OK je émotionnellement voilà j'étais peut être un peu pris dedans, mais oui il y avait quand même une volonté de remettre, de mettre un peu de séparation. Ouais une séparation douce, hein fin voilà, mais de retrouver quelque chose d'un peu plus aussi bilatéral entre mon épouse et moi. Je vois qu'il est 16h30 faut qu'on bifurque ?

L :

- Ça m'a pas encore mis le message de d'alerte donc je dirais qu'après il y a le décompte dix minutes mais quarante minutes peut-être quarante.

J :

- Ou quarante-cinq ?

L :

- C'est vrai que d'habitude j'utilise teams, mais la dernière fois j'ai un problème avec teams donc bon on va voir mais je crois ouais ça doit être quarante-cinq minutes non quarante minutes c'est écrit juste au-dessus en fait sur mon sur ma page. Du coup, si vous êtes d'accord m'expliquer comment s'est résolu ou pas, cette période de conflit à ce moment-là de votre part, ce qui a été mis en place de la part de votre conjointe euh et puis un peu l'impact, l'impact que ça a eu sur le deuxième allaitement et comment vous le percevez aujourd'hui, en fait ?

J :

- Bah en fait ce qu'on a à un moment donné on a je suis je suis plus intervenu dans les nuits, c'est à dire que c'est plus moi qui me levais. Si y avait on a, on a, on a, on est passés au biberon la nuit, un biberon de nuit voilà donc du coup je me souviens très bien, c'était septembre donc elle avait 9 mois. Ouais c'est ça 9 mois c'est moi qui suis qui ai repris un peu la place la nuit, un peu plus quoi. Donc voilà. Et il se trouve que c'était pas si mal, c'est qu'on fin on a, les nuits sont devenues sont devenues meilleures progressivement quand moi j'ai pris une place un peu plus importante dans les réveils nocturnes. Et ensuite l'allaitement elle a elle a elle a, elle a allaité un an donc un an, treize ou quatorze mois donc. Ensuite, ça a quand même duré quatre ou cinq mois. Voilà parce qu'elle reprenait le travail, qu'elle était vraiment épuisée aussi en fait, d'allaiter aussi longtemps, voilà. Et pour quand même répondre à votre question, je pense qu'en vrai hein cette question-là de la fin de l'allaitement précédent reste encore un sujet mal digéré.

L :

- D'accord.

J :

- Je pense que ouais pour elle et sans doute pour moi d'ailleurs, c'est un truc qu'on a pourtant, on l'a, on l'a parlé hein, mais c'est mais ça reste un peu douloureux.

L :

- D'accord.

J :

- C'est encore un sujet pas simple du coup bah pour le moment par rapport à notre deuxième fille, bah l'allaitement, moi il y a pas d'enfin déjà il y a pas de sujet. Enfin je veux dire voilà donc pour moi, je vais être beaucoup plus, beaucoup plus précautionneux quand on va être amenés à discuter de la fin de l'allaitement de tout ça, je pense que je l'amènerai pas déjà, du tout. Voilà, même si de fait elle va, elle va reprendre le travail à mi-temps en janvier donc elle va être gardée chez une nounou donc forcément il y a des choses qui vont un peu évoluer dans le rythme des de l'allaitement, des tétées mais euh, ça veut pas dire qu'elle va pas continuer à l'allaiter le matin, le soir à minima. Donc moi je vais vraiment être ouais enfin j'ai prévu de vraiment y aller très tranquillement, la laisser venir quand elle sera prête, voilà. Pour elle, c'est vraiment super intense l'allaitement, elle est, elle est très heureuse de le faire. C'est probablement notre fin, c'est très probablement notre dernier enfant aussi, pour des raisons d'âge et que voilà enfin bon de son côté, elle un peu plus âgée. Donc il y a quand même un truc hyper important voilà de bien négocier la fin de ce la fin de ce truc là parce qu'il y aura pas sans doute pas d'autres occasions de se rattraper entre guillemets derrière. Donc voilà mais sinon pour le moment ça change pas si ce n'est qu'on a aussi une petite fille qui est qui, la deuxième dort plus facilement, se rendort assez facilement. Moi je peux la poser, lui faire un câlin quand elle est vraiment fatiguée, elle s'endort, elle s'endort pas vraiment au sein ou pas que, de temps en temps, donc c'est plus facile aussi quoi. Elle est plus grosse, elle est plus grande, elle est plus bon c'est différent.

L :

- C'est différent, c'est un enfant différent, la situation est différente.

J :

- Ouais, c'est un enfant différent. On est sans doute plus les mêmes parents. Donc voilà en tout cas moi j'ai vraiment envie de le prendre tout doucement. Plus précautionneusement que je l'ai fait.

L :

- Et du coup, vous avez mentionné, vous en aviez, enfin vous aviez communiqué par rapport à ça. Est-ce que dans la communication, quand vous lui avez transmis ce que vous ressentiez cette question-là un peu du lien et que vous aviez l'impression de perdre votre place est-ce que c'est quelque chose que vous avez pu librement exprimer ou pas forcément, et si oui, ou si non, pourquoi ?

J :

- Sisi, non c'est quelque chose que j'ai pu vraiment exprimer en fait, mais on est, on est comme tous les couples, on a des difficultés, on s'engueule, mais sur ces questions-là un peu profondes, si je puis dire, on sait à peu près parler quoi.

L :

- D'accord.

J :

- On sait se dire ces choses-là, donc elle l'a entendu. Elle a vraiment entendu et pour Mona, donc l'aînée, elle a vraiment tout fait pour fin tout fait, fait beaucoup de choses pour aussi me favoriser ma place, me soutenir quand j'y arrivais pas, les moments où moi j'étais dans soit épuisé soit en difficulté ou quoi elle a toujours été... Et même là avec Eva donc Eva c'est la deuxième. Elle a vraiment voilà, elle pousse doucement à ce que je prenne ma place. Ouais non elle est elle est, elle est vraiment consciemment en tout cas elle porte ça et elle sait que c'est important et le lien que j'ai avec l'aînée Mona il est hyper fort, il est

vraiment alors il est hyper fort aussi par tout ce qui s'est passé à la naissance dans les premières jours etc... Mais il est aussi important parce que sur la durée pour le coup on a tout fait pour que notre lien soit fort quoi donc. Voilà et on a un super lien et elle a un super lien avec sa maman enfin. Non c'est plutôt bien, je sais pas si c'est réussi parce qu'on peut pas dire que c'est réussi mais en tout cas c'est ça fonctionne pas trop mal quoi.

L :

- C'est ça.

J :

- Voilà donc et le par rapport à ce que vous disiez sur enfin votre question sur la place du papa dans l'éducation, alors là c'est carrément un énorme sujet. J'ai pas répondu mais là vraiment c'est pour moi, c'est le fleuve. Mais ce que ce que je porte pour ma fille aînée pour le moment et pour l'autre ensuite, c'est vraiment comment dire euh c'est un rapport au monde. Que je sais pas comment on va dire, mais qui je vais le dire, je vais mettre des guillemets hein, vous allez, mais qui aussi vraiment du côté de la féminité, dans le sens où j'essaie (rires) de leur inculquer ce que ce que beaucoup d'hommes, malheureusement, n'arrivent pas trop à toucher, c'est à dire vraiment la place des émotions, la place des affects, la place de la parole assez libre, et cetera, et ce qui ce qui m'empêche pas aussi d'adorer faire du sport avec elle et moi-même, d'être très sportif. Mais je veux dire, pour moi, c'est vraiment ce qui compte dans l'éducation des enfants, c'est qu'elle soit capable de d'exprimer correctement et à tout le monde ce qu'elle ressent. Voilà, et ça, c'est un travail qui pour moi, c'est vraiment de l'éducation quoi. C'est vraiment hyper important. Ma femme, elle est, elle est très là-dessus aussi, il trouve que moi par mon aussi, par mon métier et tout, je baigne dans tout ça. Donc c'est facile aussi de le de le porter. Voilà je suis je suis pas dans l'éducation positive. Pas que, par moment, mais je veux dire, je crois aussi à la fonction de l'autorité et mais je voilà et c'est vrai que dans l'éducation de l'aînée, pour le moment en général, quand il y a des choses un peu merdiques, un peu sensibles, des trucs qui se passent, qui sont pas faciles à exprimer qu'il faut contenir un peu différemment, c'est moi qui y vais.

L :

- C'est ce que j'allais demander. Est-ce que ce rôle et cette trajectoire éducative, si je peux dire, c'est quelque chose que vous, comment dire, un rôle que vous assumez un peu à sur un pied d'égalité je veux dire, ou est-ce qu'il y a des choses qui sont un peu plus scindées, un peu plus compartimentées ?

J :

- On le porte tous les deux, très clairement. Et on est très en phase. Par contre, on a des manières de faire qui sont un peu différentes parce qu'on est, on a des on est des personnes différentes et qu'et que moi je peut-être qu'à des moments donnés, quand c'est dans le dur, ça me coûte moins d'y aller quoi alors est ce que c'est parce que je suis le papa ou est ce que c'est parce que c'est ma sensibilité et que c'est aussi mon métier. Je sais pas, mais ouais, c'est à dire que pour le coup ma femme elle se repose énormément sur moi sur quand est ce qu'il faut écouter un certain truc, amener à questionner ou pas, comment, elle le fait hein elle est puis elle est elle est vraiment très habile aussi hein. Mais oui je sais que je tiens vraiment une grosse partie de ça.

L :

- Si ça vous va juste on se connecte sur l'autre lien parce que ça va bientôt couper, à tout de suite. Est-ce que vous m'entendez bien ?

J :

- Oui.

L :

- Super. Du coup je sais pas si vous aviez fini ou si vous vouliez rajouter quelque chose ?

J :

-Non non.

L :

- Je vais rebondir sur quelque chose que vous avez dit. Bon, vous avez la casquette de sociologue qui peut un petit peu jouer, mais bon (rires). Est-ce que du coup vous enfin vous disiez qu'il y avait beaucoup de papas qui arrivaient pas à endosser cette part de féminité et ce rôle qui vous vous tient à cœur, est ce que vous arrivez un petit peu à identifier pourquoi ? Selon vous, c'est un vaste sujet et puis vous avez aussi la casquette de sociologue. Mais est-ce que voilà, vous arrivez à identifier un peu des sources ?

J :

- Bah les sources c'est qu'enfin en fait, je crois que, en grande partie, on élève, on élève nos enfants comme on a grandi. Pas que, mais la source première, c'est qu'on reproduit, donc si on a grandi dans un environnement où la maman prenait toute la place, où le père n'était pas là, était absent où la question des conflits entre les frères et sœurs était résolus à coup d'engueulade, ou et cetera, ou mettaient pas de sens, pas de pas de on prenait l'enfant pour un quelqu'un qui n'est pas capable de comprendre certaines choses. Qu'on est pas capable de comprendre que l'enfant parle le langage de l'affectivité dès ses premiers jours. Bah en fait qu'est ce qu'on fait, on reproduit quoi et donc reproduire ça veut dire quoi ça veut dire être uniquement dans l'opérationnalisation quand je parle d'opérationnalisation ça veut dire dans le froid du geste quoi. Voilà et donc du coup voilà et oui, il y a beaucoup de beaucoup de papas parce que soit ils ont grandi comme ça, soit ils n'ont pas eu par leur rencontre, leur socialisation, leurs études, leur univers professionnel, leur travail sur eux, ils ont pas eu la chance de découvrir qu'on pouvait faire autrement. Et bah le premier geste qu'il fait, surtout s'il a pas eu un accompagnement global et s'il a fait une un une préparation classique bah c'est quoi c'est qu'il va, voilà il va, il va, il va, il va, il va pas questionner, il va pas se positionner, il va, il va, il va reproduire ce que font ses potes et puis voilà quoi roulez jeunesse donc il va il va, il va se construire comme ça tout en avec des comment dire parfois de la bonne conscience un peu mal tournée de « non mais je me suis arrêté trois semaines quand même, attends tu vois c'est pas rien ». Oui, c'est mieux que rien et c'est sans doute mieux que nos pères fin pas le mien, mais que mes parents d'avant qui voilà. Donc oui, en fait, rien n'est fait pour que le papa, hein jusqu'à il y a pas longtemps, le papa avait dix jours quoi, dix jours pour se pour s'arrêter quoi. Maintenant on a un mois déjà, c'est quand même pas mal. Bon on est, on est loin de beaucoup de choses quoi. Ouais et puis je veux dire non mais c'est con, mais quand on va fin y a même je pense à ça, mais y a des sages-femmes ou des ou des ou des soignantes à l'hôpital, même à la mater Y hein attention hein qui arrivent, qui disent même pas félicitations au papa quoi, il est que la maman voilà ou fin moi je suis quand même halluciné que qu'il faille demander à ce que le papa soit là les premiers, les trois premières nuits à la mater quoi. Enfin, je veux dire, c'est un truc de fin je veux dire, c'est enfin c'est. En vrai, c'est n'importe quoi, alors je comprends les chartes de bonne conduite, les chartes usagers, etc... Faut faire gaffe à j'entends aussi, mais je veux dire ça n'a aucun sens. Voilà donc tout ça, c'est qu'on est quand même dans une société à dominante assez sexiste quand même et donc du coup bah voilà en fait la femme, la femme est mère, voilà, elle sait être mère, donc ça c'est bien et en même temps bah faut qu'elle se débrouille un peu toute seule et du coup ça convient bien parce que comme ça le papa il peut faire autre chose quoi. Donc du coup bah on reproduit ça et puis roulez jeunesse quoi donc voilà donc c'est dur de sortir de ça et moi-même à des endroits j'ai beau là comme ça devant vous Lorie, avoir un discours très voilà mais en même temps il y a des endroits où moi aussi me faire rattraper par ça hein. Ouais je suis pas, je suis très très très loin d'être exempt de voilà, c'est juste que déjà j'ai conscience que parfois je me rate et quand on et quand je me rate bah je

suis OK pour l'entendre. Voilà, et si je peux faire un peu mieux la fois d'après, eh ben eh ben j'essaierai et voilà. Mais ouais, y a du y a du boulot. Non mais voilà, après c'est la question des rapports hommes femmes qui...

L :

- Et vous avez eu du coup un entourage qui a été soutenant et qui a été un tremplin pour avoir un peu cette vision des choses ?

J :

- Que dalle, que dalle, non non (rires). Entourage familial, en tout cas, non non non. Mes parents, moi j'ai deux grandes sœurs qui ont déjà des enfants plus âgés. J'ai des parents mais si vous voulez, ils n'ont pas ils ont ils ont entendu qu'on faisait des choix qui étaient un peu différents. Ils ont respecté clairement, mais de toute manière ils avaient pas intérêt à ne pas les respecter et puis mais si vous voulez ils n'ont pas non ils n'ont pas compris ni soutenu. Enfin pour eux on est, on est des extraterrestres quoi. Alors qu'on est vraiment on est soft hein, je veux dire on est vraiment soft mais on est voilà extraterrestres. Et dans le milieu amical, bah moite, moite, hein, y en a qui comprennent, y en a d'autres qui comprennent un peu moins. Y en a d'autres qui comprennent mais qui n'ont pas fait ces choix-là mais des gens de qui on est vraiment proches sur ces choix-là franchement, ils se comptent sur les doigts de d'une main, hein.

L :

- Et ça, vous l'avez vécu comment ?

J :

- Bah mitigé, c'est à dire que d'un côté, on était bien contents d'être peinards et de pas ce que les gens viennent nous faire chier avec nos choix et en même temps bah ça crée un peu l'isolement quoi. C'est à dire que il y a des gens avec qui, qui ont des manières de d'éduquer ou de parler d'éducation ou tout ça qui fait qu'on a un peu moins envie de les voir à des moments, ou en tout cas de partager des moments familiaux ou quoi enfin voilà nos notre fille aînée, elle est pas parfaite hein je veux dire mais bon elle est elle est elle est, elle est cohérente par rapport à ce qu'on lui a transmis pour le moment, c'est à dire qu'elle est très à l'aise pour parler. Elle est très à l'aise pour parler de ce qu'elle ressent. Elle est, elle est très à l'aise pour dire c'est ce dont elle a envie, besoin, elle revient sur les choses, elle a une capacité à assez étonnante de dire « là il y a un problème, est ce qu'on peut en reparler quoi » donc elle dit elle dit « est ce qu'on peut reparler de ça » à 3 ans et demi quoi donc elle est voilà et bon forcément ça vient pas de nulle part mais. Voilà, elle est, elle est sensible et en même temps elle est pas en pas en miettes quoi.

L :

- D'accord

J :

- Sensible mais pas fragile quelque part, fin fragile tous les enfants sont fragiles mais donc voilà, on verra comment ça se développera. Et puis elle a plein de fin d'occasion de changer aussi tout ça hein. Voilà, je sais plus si c'était complètement la question.

L :

- Si si vous avez répondu à la question.

J :

- Bon voilà faut me recadrer un peu. (rires)

L :

- Non, pas de souci, non, pas de souci, c'est très intéressant en tout cas. Et puis

totallement dans le sujet. Du coup, la prochaine question c'est, pouvez-vous me raconter votre parcours, votre lien avec Galactée ?

J :

- Ah ouais ouais ben alors ouais, il est-il est en fait, il est un peu, il a, il a failli être enchanté. En fait il l'est moins, c'est à dire en gros et bah au moment où bah pendant le confinement, moi je me pose, on se pose, moi je me posais des questions sur le sommeil, l'allaitement et tout. Donc du coup j'ai contacté Galactée, on était confinés je me souviens et donc j'ai discuté avec une bénévoles. C'est quoi le mot exact ? Animatrice l'animatrice, voilà qui a répondu à mes questions. Et puis bah on a discuté assez longtemps et bah elle a bien senti que vous voyez j'ai plutôt une facilité à parler de ces trucs-là quoi et elle m'a dit « ah bah c'est intéressant, c'est rare de trouver des papas qui parlent comme ça » et du coup je me dis bah ouais et puis d'ailleurs c'est un problème c'est que les papas ils sont on est trop seuls quoi et je lui ai dit comme ça « bah moi je pourrais peut être enfin si un jour j'ai le temps j'animerais bien des trucs chez Galactée pour les papas ». Voilà, et ensuite il s'est passé un petit peu de temps et j'ai eu la présidente de l'époque. Je sais pas si c'est encore elle qui est la présidente de Galactée.

L :

- Il me semble, moi, quand je l'avais contacté, en tout cas, il y a un an et demi pour commencer mon mémoire, c'était encore elle donc.

J :

- Et donc elle m'a contacté, on s'est rencontrés. Elle m'a demandé bah voilà de me présenter un peu qui j'étais plein et puis de si je serais partant pour animer des ateliers papa ou mixte, voilà avec une parole de papa et donc du coup ben je suis venu me présenter un jour au CA donc ça tombait pendant un CA, donc il y avait quatre-vingts mamans et un papa, donc c'était, voilà. Et ben j'ai parlé un peu comme je fais là hein donc à la fois simplement et en même temps, avec un peu de relief j'espère. Et du coup on m'a dit ce serait intéressant et du coup bah j'ai contacté fin j'ai animé quelques groupes de parents. Voilà, je sais pas, j'ai du faire, je sais pas en visio et je sais pas quatre ou cinq fois un truc comme ça.

L :

- Et vous aviez pas assisté vous-même à des réunions ?

J :

- Alors j'ai fait quelques formations.

L :

- Pour les enfin, je veux dire, dans le contexte de des allaitements ?

J :

- Non.

L :

- En tant qu'utilisateur, en fait, vous avez pas, c'était juste par permanence ?

J :

- Oui permanence, voilà permanence.

L :

- D'accord, et donc du coup vous racontiez, vous aviez fait plusieurs visios et plusieurs ?

J :

- Quelques groupes, ouais, quelques groupes d'animation sur des groupes, soit qui allaient donner naissance, soit qui avaient déjà des bébés sur bah ce dont on se parle là quoi. Voilà alors à l'époque je le disais peut-être différemment, hein. J'étais peut-être moins étayé, mais voilà, et donc je l'ai fait un peu. Et puis ensuite bah la vie m'a rattrapé, j'ai plus du tout, en fait j'ai changé de boulot, j'ai fait plein de trucs et du coup j'ai un peu lâché. Voilà par manque de temps, par sentiment d'être un peu isolé aussi qu'il y ait pas d'autres papas voilà et ensuite bah là deuxième enfant et tout. C'est vrai que j'ai je vois pas le jour donc voilà et puis quand même, c'est maintenant aussi très en lien avec mon boulot. Enfin c'est pas la même chose, mais animer des groupes, animer des collectifs de fin voilà, c'est un peu tout le temps que je fais ça. Du coup, allez faire ça en plus le samedi ou dimanche, donc là je...

L :

- Saturation.

J :

- Voilà je suis un peu fatiguée, voilà mais bon, c'était super hein. Les personnes que j'avais rencontrées c'était ouais c'est voilà. C'est pour ça que je dis ça aurait a pu être super. Mais c'est pas aller aussi loin que ce que j'imaginai. Et voilà. Et là j'ai pas le courage de, peut-être dans quelques années, mais là...

L :

- La prochaine question, vous avez commencé à en parler, c'est qu'est-ce que vous avez pensé de des temps collectifs au sein de l'association ?

J :

- Beaucoup de, beaucoup de volonté, beaucoup de, beaucoup de d'engagement, voilà. Ouais, y a quelque chose de à la fois qui rapproche du milieu je trouve soignant, c'est à dire vraiment un investissement et tout et en même temps y a quelque chose d'un message et un truc un peu religieux je trouve par-dessus quoi. Voilà. Ben je voilà, c'est et du coup bah beaucoup d'ouais. Beaucoup de présence quoi. Enfin, c'est très impressionnant quoi. Voilà. J'ai trouvé qu'il y avait des compétences qui étaient bonnes, enfin de ce que j'en ai entendu. Que ce soit dans les quelques formations que j'ai fait ou même chez certaines personnes, des bénévoles, des gens qui s'y connaissaient vraiment bien quoi, enfin.

L :

- Et dans vos dans vos échanges avec les couples que vous avez pu accompagner ?

J :

- Ça date un peu, j'aurais là je commence à faire ça fait, ça fait un peu plus de deux ans ou un an et demi, deux ans les derniers. Du coup je j'aurais un peu peur de ne pas être très juste.

L :

- Ça marche, aucun souci.

J :

- Je peux pas vous dire.

L :

- Et qu'est-ce que vous entendez par le côté un peu religieux au sein de l'association ?

J :

- (rires) J'en étais sûre que vous alliez rebondir là-dessus.

L :

- Vous saviez que j'allais, j'allais attraper la perche que vous aviez tendue.

J :

- Bah non mais c'est que c'est qu'en fait fin dans ce que j'en perçois, cette question de l'allaitement, voilà répond aussi à certaines préoccupations qu'il peut y avoir chez les personnes qui sont croyantes, c'est-à-dire la cause de la... Ça peut être assimilé à quelque chose d'un peu traditionnel par endroits et en tout cas dans les dans la composition sociale que moi j'ai repéré mais vraiment alors là c'est pas, c'est sociologie mais vraiment sociologie aux doigts, aux doigts très mouillés, c'est que je trouvais qu'il y avait quand même certaines... Voilà, c'est que ça m'étonnait pas si, ça ne m'aurait pas étonné de constater qu'il y en avait beaucoup qui étaient par ailleurs plutôt plutôt croyantes quoi. Mais ce qui est pas, voilà et que mais du coup ça se sent, c'est à dire qu'il y a quelque chose d'assez une conviction assez forte d'être dans d'être à la bonne place, de porter un message, voilà de porter un bon message, de porter le bon, le message (insiste sur le « le »). Et en même temps tout groupe, tout collectif engagé repose sur un système de croyances, hein. Donc c'est normal, je veux dire c'est normal, mais là je trouve que ça voilà depuis le fait que ce soit très homme femme, que ce soit très clivé, ça rend un truc un peu. Voilà communauté de femmes qui viennent délivrer la bonne parole quoi. Donc je vous le dis, mais avec des guillemets et avec beaucoup de guillemets ça ouais. Mais oui, ça m'avait fait un petit peu cette impression.

L :

- C'est quelque chose que vous avez constaté ou quelque chose qui a pu vous gêner ou au contraire vous intriguer, vous intéresser ? Je sais pas s'il y a un terme ?

J :

- Bah je l'ai constaté un peu comme ça là avec cette espèce d'intuition que j'appelle de l'intuition un peu éclairée quoi. Mais voilà, est-ce que ça m'a dérangé ? Non parce que, parce que je suis-je suis d'accord avec ça. Enfin, je veux dire, euh euh, je trouve ça dommage qu'il y ait pas plus de papa que voilà mais en vrai, si il fallait creuser, je suis sûr que dans le dans le positionnement sur le spectre idéologique des idées, et cetera, il y aurait il y a plein de gens très différents en fait, chez Galactée, je j'en suis sûr, y compris par l'appartenance sociologique ou les métiers, même les engagements sociaux, politiques. Enfin je veux dire je, mais en communauté, comme ça, il y a toujours quelque chose d'un peu visible parce qu'il y a un point qui rassemble très fort et donc du coup bah il tire très fort quoi. Voilà et il se voit très fort mais c'est voilà, je suis je suis à la fois dans l'intuition d'enfin je repère ces éléments-là et en même temps que je les comprends, ça fait partie d'un système qui fait que ça tient, que les gens se reconnaissent, que ça crée du sentiment d'appartenance, hein. Et l'appartenance et bah elle est elle est, elle est, elle donne du de l'engagement comme la foi, quand voilà, c'est la même chose. Bon, on s'éloigne un peu du sujet, mais ouais ouais c'est...

L :

- C'est intéressant, et vous du coup dans ce collectif, bah majorité féminine pour les femmes, entre les femmes, par les femmes. Vous avez donc vous m'avez dit que vous avez été, que vous avez été plutôt donc bien accueilli et encouragé par les personnes que vous aviez rencontré au début pour faire ces réunions, etc... Est-ce que c'est cet accueil il a été de manière générale très positif, très favorable, ou il y a eu des réticences, des freins, des choses comme ça ?

J :

- Très franchement, j'étais un peu inquiet, j'ai autant dans les réunions de présentation que j'ai, parce que j'étais quand même allé à une ou deux réunions de présentation pour écouter un peu tout ça. Et quand je me présentais plus aux formations et tout, j'ai franchement pas eu a constaté qu'y avait des réticences explicites, en tout cas, ni même vraiment fortes. Ou enfin non, je ça m'a pas, je me souviens très bien que quand

j'étais, on était, elles étaient toutes en cercle (rires), là les quatre-vingt puis j'étais au milieu comme ça, le seul homme du voilà et donc quand je voilà, je j'étais plutôt soutenu ou applaudi, encouragé. Enfin donc voilà après oui, ça doit aussi exister. Cette espèce de réticence ou de cet espèce de soupçon de oui, ça doit exister, ça doit exister. Je l'ai pas, je n'ai pas, j'en ai pas fait les fais, je l'ai pas constaté. J'ai pas cherché non plus vraiment à aller chercher hein autant vous dire parce que bon, mais ce serait intéressant pour le coup d'aller creuser un petit peu plus loin parce que. C'est comme la Leche League, je sais pas si vous voyez ce que c'est, mais c'est par exemple je sais pas si j'aurais pu faire ça là-bas, c'est un level plus fort. Voilà après chez Galactée ça me semble plus ouvert. Est ce qu'il y a pas des gens qui sont aussi un peu proches de la Leche League, ou en tout cas bah peut être hein mais j'ai, je sais pas, après le fait qu'il y ait un faible niveau de pénétration des hommes bah c'est... Si je provoque un peu hein, c'est autant la faute des hommes que la faute de des femmes peut être aussi je veux dire, vous voyez ? Donc je sais pas, il faudrait creuser mais un groupe enfin ça se laisse pas entrer comme ça, voilà, ça cesse pas. Voilà surtout sur des problématiques qui sont aussi très identitaires, très historiques., très culturelles, bah voilà. Est-ce qu'est-ce qu'ils, est-ce qu'elles s'ouvrent? Je j'ai tendance à croire qu'oui, mais je je...(interrompu)

L :

- Mais vous avez pas expérimenté un groupe impénétrable ? Généré à 100 % quoi ?

J :

- Je l'ai pas vécu comme tel.

L :

- D'accord, ça marche. La dernière question officielle, on va dire entre guillemets, même si pareil, on a dû aborder, c'est quels sont les messages, enfin le ou les messages principaux que vous vouliez transmettre du coup en tant qu'animateur ?

J :

- Euh bah c'était ouais, c'était vraiment le fait de faire ça en équipe.

L'accompagnement, la naissance, l'allaitement, le c'est vraiment de le couple est mis à mal, le couple est fragilisé. Individuellement, on est, on est travaillés et fragilisés quand il se passe une naissance et donc du coup le message principal c'était de pas perdre le lien et de continuer à travailler le lien. Voilà vaille que vaille. Pas autant qu'avant parce que c'est pas possible mais de discuter des sujets en fait de pas, de pas de pas entrer dans le tabou. De pas aller dans le silence, en fait, y a rien d'évident, y a rien de naturel quand on devient parents, quand on allaite, quand ou même quand on allaite pas fin je veux dire, y a rien d'évident, donc il faut parler, faut parler, faut parler et il faut si possible, ne pas mettre les sujets trop de côté, trop derrière, ne pas ne pas trop faire, comme si, y en a forcément qu'on met de côté, etc.. Mais il faut essayer de le faire le moins possible. Voilà. Moi c'était ça, faites ça ensemble.

L :

- Ça marche.

J :

- Voilà, et je pense que je pourrais le redire aujourd'hui, je serais d'accord (rires).

L :

- Ça marche et du coup vous avez pas trop de souvenirs sur l'impact que ça ça avait, comment ça résonnait pour les papas qui étaient là ? Plus trop, c'est pas grave.

J :

- Non, très franchement, là c'est flou. Et puis en plus, comme je dis je vois tellement

de gens, tellement de groupes...

L :

- C'est difficile de se rappeler des réactions. Ça marche, sans problème. Du coup le dernier point c'est est ce que vous il y a des situations, des faits pendant les allaitements, des remarques, des représentations, des craintes, des envies. Enfin voilà que vous voulez exprimer ou des choses qui vous parlent là tout de suite maintenant ?

J :

- Donc sur ce que c'est qu'allaiter comment en tant que père on... ?

L :

- Sur ça ou sur enfin de manière générale, comment vous avez enfin fait sur votre expérience ? En fait, avec l'allaitement, votre expérience en tant que qu'intervenant au sein de Galactée. Enfin voilà, en fait c'est un peu la question libre, c'est pour finir sur un point qui vous tient à cœur s'il y en a un.

J :

- Bah se faire confiance et faire confiance à l'autre quoi, voilà. Et préparer, préparer la, préparer, discuter. Oui, c'est naturel. Oui, ça se passe tout seul. Mais enfin, ça se passe mieux tout seul si on l'a travaillé. Donc voilà confiance et confiance et discussion.

L :

- Ça marche super. Eh ben si vous avez pas d'autres remarques, je vais arrêter l'enregistrement.

Entretien 10 : Agathe

Date : 02/12/2023

Personnes présentes lors de la visioconférence : Agathe et moi-même.

Agathe = A

Lorie = L

L :

- Alors du coup, je vous rappelle un petit peu le thème de l'entretien, donc c'est l'action associative autour de l'allaitement maternel. Pour recontextualiser, du coup je réalise mon travail avec Galactée, ça fait à peu près un an et demi que je les ai contactés, que j'assiste à des réunions dès que je peux participer. Pour participer aux échanges, prendre des notes et puis du coup rencontrer des personnes qui seraient partantes pour des entretiens, donc j'ai fait des entretiens avec des couples qui assistent aux réunions et des entretiens avec des animatrices. Donc voilà. Dans un premier temps, je vais vous demander de vous présenter donc votre prénom, votre âge, votre profession, votre statut marital et puis votre nombre d'enfants et si vous pouvez aussi présenter votre conjoint.

A :

- OK donc moi c'est Agathe. J'ai 39 ans, je suis pharmacienne, je suis mariée du coup et j'ai deux enfants : deux filles. Et mon conjoint a 42 ans, va avoir 42 ans. Il s'appelle Thomas, il est comptable. Et voilà donc on est mariés depuis 2015.

L :

- Ça marche, je vais vous demander où vous êtes dans votre parcours d'animatrice ? Le secteur concerné, combien de temps ça fait que vous y êtes ?

A :

- Alors moi je suis chez Galactée, enfin j'ai adhéré chez Galactée, alors on est en 2023 ouais, à l'automne 2022 ça fait un peu plus d'un an. Voilà donc je suis à on va pas dire au début, mais enfin je suis bien lancée dans le parcours de formation chez Galactée, j'ai fait pas mal de formations théoriques, j'ai quasiment fini la formation théorique donc dans une phase où je participe au maximum de réunions. Pour prochainement essayer de co-animer des réunions et au fil d'enfin, au fil du temps, ensuite pouvoir prendre les rênes des réunions. Alors je suis sur Lyon en fait secteur du Rhône. Donc Lyon, on habite au centre de Lyon.

L :

- Donc plutôt les réunions qui se passent sur Villeurbanne, Villefranche etc ?

A :

- Oui alors enfin là, en ce moment, j'essaie de... Oui, sur Villefranche, j'ai fait des réunions aussi bah les autres j'ai fait pas mal par en visio mais sur le secteur de l'Isère aussi. Voilà, mais sinon c'est vrai qu'en présentiel c'est plutôt les réunions qui sont sur Villeurbanne. Ouais, sur Villefranche aussi.

L :

- Ça marche super. La première question c'est, pouvez-vous me raconter votre choix pour l'allaitement maternel ?

A :

- Le pourquoi ? Pourquoi j'ai allaité mes enfants ? Les filles, ça me paraissait une évidence. En fait, quand je suis devenue maman, donc ma grande elle a 6 ans et demi donc ça commence à dater un petit peu. Mais c'est vrai que c'était enfin quand je me suis projetée, c'était une évidence pour moi de le de lui donner mon lait. Parce que pour moi, c'était le meilleur aliment possible pour un bébé. Parce qu'aussi ça me paraissait logiquement plus

simple. Que de jongler entre les biberons, machin, voilà, et ça me paraissait tellement naturel qu'enfin c'est vraiment une c'est je ne me suis pas beaucoup posé la question. Enfin c'était... ma maman m'avait allaitée aussi, elle m'en avait dit du bien. Enfin, elle avait vraiment aimé son expérience d'allaitement. Et donc voilà, quand ma première est arrivée, c'était une évidence pour moi d'allaiter et du coup pour la deuxième aussi. Évidemment voilà, je voulais leur offrir le même, la même arrivée au monde. Donc voilà, c'était aussi évident d'allaiter

L :

- Est-ce que votre conjoint a participé à ce choix ?

A :

- Alors il était OK, il voyait pas d'inconvénient en fait. Enfin lui par rapport à tout ce qui est enfin quand on a eu notre première fille, il était bah un petit peu désarmé. Enfin c'était pas il a, on en a pas forcément vraiment discuté ensemble en fait. Moi j'ai évoqué effectivement mon envie d'allaiter et lui il a dit bah OK si tu te sens, si t'as envie. Enfin il a, il était complètement pour après. Ouais je peux pas dire que ce soit une décision qu'on ait prise ensemble parce que en fait, lui, entre biberons, allaitement maternel, il enfin il voyait pas trop l'intérêt de l'un de l'autre, donc il m'a laissé complètement choisir en fait. Mais du coup il a pris part, enfin il était vraiment OK avec la démarche mais on peut pas dire qu'il ait été parti intégrant de la réflexion pour l'allaitement maternel.

L :

- Ça marche, merci. Du coup, la deuxième question qui en découle un petit peu, c'est comment vous percevez le rôle de chaque parent dans l'allaitement maternel ?

A :

- Alors ah, c'est une question compliquée. Je pense que le co-parent enfin que ce soit un papa, une autre maman... Enfin bon voilà le co-parent a un rôle pour moi très important. Évidemment, il va pas pouvoir nourrir l'enfant la nuit notamment, voilà des périodes un peu complexes, il va pas pouvoir faire l'action de nourrir mais je pense qu'il a un rôle très important, un rôle très important de bah de logistique. Après ça dépend si on fait cododo, pas cododo. Voilà, mais il peut amener le bébé à la maman. Voilà, il peut changer la couche si besoin après la tétée. Voilà s'il y a si besoin, il peut amener à boire à la maman, à manger. Voilà si besoin je pense qu'il y a un soutien, en terme de soutien c'est très important de se sentir soutenu aussi dans son choix d'allaiter. Et puis un soutien vraiment logistique. Et voilà au quotidien. Je pense que c'est pas forcément évident pour les papas de trouver leur place forcément dans ce dans ce lien un petit peu fusionnel qu'on peut avoir avec le bébé au début, les premiers mois. Ah c'est voilà, c'est très... les tétées sont tellement fréquentes qu'on est vraiment collée à son bébé. Donc je pense que pour le conjoint c'est pas forcément évident de trouver sa place euh... Je pense qu'il l'a bien vécu, moi mon mari, après y a y a d'autres modes d'entrée en contact avec le bébé par le bain, mon conjoint a toujours fait les bains par exemple, les changes de couches. Bon c'est pas les trucs les plus... Enfin le change de couches, c'est pas le truc le plus glamour mais on peut avoir aussi une interaction avec son bébé, un contact physique donc voilà donc, mais c'est vrai que je pense que c'est pas évident pour le conjoint de trouver sa place au début. Il faut que l'équilibre se mette en place parce que finalement il a beaucoup moins le bébé dans les bras que la maman qui allaite ou qui est collée à son bébé.

L :

- D'accord, et est-ce que votre conjoint il l'a déjà fait part d'un ressenti ou d'une difficulté justement à trouver cette place ou pas?

A :

- Il faut quand même évoquer le fait qu'il aurait bien aimé donner des biberons par exemple. C'est quelque chose qu'il aurait aimé faire alors après, pour ma première, j'ai tiré

mon lait donc il a pu le faire. Mais bon, pas dans les premiers mois évidemment, je sais plus, je me souviens plus à quel moment j'ai tiré mon lait pour ma première mais parce que j'étais entre deux boulots donc j'avais tout de suite donc j'avais du temps donc j'avais pas forcément tiré mon lait tout de suite mais donc il était heureux de pouvoir donner un biberon. C'est vrai qu'il m'a exprimé, ça le fait de pas pouvoir donner de biberon que ça l'avait frustré un petit peu mais après quand la diversification est arrivée, qu'il a pu donner les purées, les choses comme ça ça allait mieux. Mais c'est vrai que fin on se représente fin il se représentait je pense lui beaucoup l'image du bébé qui boit le biberon et il a été un peu frustré de pas pouvoir le faire dans les premiers mois en tout cas.

L :

- Est-ce que de son côté il avait des modèles de référence, par exemple, est ce que lui il avait été allaité ou est-ce qu'il avait des sœurs, des tantes ou c'était quelque chose que... (interrompue)

A :

- Je crois que ma belle-mère l'a allaité, j'avoue que... Oui, je pense qu'enfin je sais pas en fait, j'avoue que je sais que sa grand-mère a eu des soucis, donc la grand-mère, la grand-mère de mon mari qui a eu sept enfants avait alors c'est marrant, je connais mieux l'histoire de la grand-mère que de la mère c'est bizarre. Mais je sais qu'elle elle avait eu des soucis donc pour allaiter du coup ma belle-mère qui est son premier enfant. Elle avait eu des mastites, un abcès enfin, et du coup elle avait plus du tout allaiter les autres enfants de la fratrie donc elle avait donné des biberons. Donc voilà et ma belle-mère ben je j'avoue que je lui ai jamais vraiment posé la question, mon conjoint, je lui ai pas demandé s'il avait été allaité. En fait c'est fin j'ai envie de dire oui connaissant ma belle-mère et ben voilà. Mais enfin je ne sais pas si voilà, donc je sais pas si ouais, quelle expérience il a pu avoir, je suis pas si sûre qu'il soit allaité parce qu'il enfin dans les photos on voit ça, donc il est le dernier de la fratrie lui mon conjoint ils sont trois et on voit sa grande sœur qui a donc sept ans d'écart avec lui, qui lui donne des biberons alors ça peut être des biberons de lait maternel hein. J'en sais rien mais dans les photos que j'ai pu voir, on voit la grande sœur qui donne des biberons alors je sais pas s'il a été allaité.

L :

- Ça marche, donc lui il avait peut être pas forcément l'expérience avec l'allaitement aussi. Et puis une représentation du biberon... Ça marche. La troisième question c'est pouvez-vous du coup me raconter plus en détail votre parcours à Galactée, que ce soit du coup en tant qu'usagère ou maintenant.

A :

- Alors oui, alors en tant qu'usagère, j'ai jamais fait appel à Galactée au moment de mes allaitements, parce que je connaissais pas en fait hein, j'ai connu l'existence de Galactée via une difficulté pour ma deuxième fille parce que j'avais fait une mastite et donc la consultante en lactation à laquelle j'avais fait appel m'a parlé de Galactée. Elle m'a dit cette association, si vous avez besoin. Bon voilà. Donc c'est comme ça que j'ai connu Galactée. Et puis donc je les ai pas forcément contactés parce que du coup la mastite s'est résorbée. Enfin j'avais pas spécialement besoin de soutien ou d'écoute à ce moment-là, mais du coup je me suis renseignée sur l'association. J'ai regardé un peu leur site internet, puis je me suis dit c'est quand même super parce que moi-même je m'étais trouvée assez démunie en début d'allaitement, surtout pour ma première avec des injonctions, un peu de à droite à gauche, des contradictions peut-être fin, entre les différents soignants sur ce qu'il faut faire, pas faire. Donc je m'étais dit, ben il y a peut-être des mamans qui sont... Et puis ça peut être sympa de voilà de rencontrer déjà d'autres mamans, ça crée du lien et puis de soutenir, enfin d'apporter un peu d'infos et d'être une oreille pour des mamans en difficulté, en difficulté ou pas d'ailleurs qui ont envie de parler de leur allaitement. Et donc voilà, c'est comme ça que je me suis, que j'ai d'abord adhéré et ensuite je sais plus trop comment (interrompue par ses

enfants). Il va peut être y avoir du bruit parce que mes filles reviennent.

L :

- Aucun souci, y a pas de souci.

A :

- (s'adresse à une de ses filles) Oui mais tu peux dire bonjour. Parce que là me voilà, elles étaient parties au conseil, je peux refermer la porte. Jade, Jade, referme la porte, s'il te plaît ma chérie. Et donc oui, le parcours. Voilà donc automne dernier, j'ai pris contact. Bon alors après moi je suis dans une démarche un peu particulière. Enfin je sais pas si, je pense pas que je vous l'avais dit. Initialement, c'est que là en fait, je suis donc toujours en congé parental, mais aussi en reconversion professionnelle pour devenir consultante en lactation en fait.

L :

- Ah d'accord, non, j'avais pas l'info. Voilà.

A :

- Donc c'est un peu un peu le cas mais c'est pas ce projet-là qui m'a fait enfin c'est pas pour devenir consultante en lactation que j'ai fait appel à Galactée. C'est aussi parce que j'avais envie d'un engagement associatif pendant mon congé parental et que bah c'était sur cette sphère de l'allaitement qui donc voilà, ça fait un moment que je réfléchis à une reconversion pro et puis c'est vrai qu'ayant fait appel à une consultante en lactation, voilà je donc voilà c'est assez un peu particulier mais donc au sein de Galactée, oui voilà, j'ai pris contact l'automne dernier, puis je sais pas quoi vous dire sur le parcours.

L :

- Du coup, vous aviez pas assisté à des réunions en tant qu'usagère ? C'était directement dans le projet ?

A :

- Voilà, j'ai les formations théoriques. Généralement, il y en a une à l'automne, ensuite, il y en a une vers janvier quand on fait l'AG, il y en a une vers le printemps et parfois début décembre et pas forcément. Voilà avec des intervenants variés, c'est hyper intéressant parce que du coup on rencontre plein de professionnels finalement de santé, du secteur de l'allaitement et c'est super enrichissant. Et donc voilà, et donc après j'ai fait les premières réunions. J'ai d'abord attendu d'avoir un petit peu de connaissances, on va dire théoriques avant de participer aux réunions. Mais là j'y participe en tant que maman pour l'instant. Enfin au tout début en tant que maman, là pour quand je participais en formation mais donc je suis plutôt dans l'écoute que dans la, que dans le la proposition enfin ou la prise de parole, voilà.

L :

- Et du coup, pour faire consultante en lactation avec votre formation initiale, comment ça se passe ? Vous devez passer un diplôme ou des choses comme ça ?

A :

- Oui, il y a une un, une accréditation en fait un examen qualifié pour être accréditée en tant qu'ibclc. Enfin, il y a un organisme international qui donne l'accréditation. Bon en tant que pharmacien du coup je peux accéder, faut être pro de santé à la base comme sage-femme ou dentiste. Enfin après, c'est vrai que peut-être qu'il y a moins de dentistes qui vont vers faire ça. Moi non plus d'ailleurs. Paradoxalement, alors qu'en officine, alors moi je suis pas en j'étais pas en officine, j'étais en labo. Mais c'est vrai qu'en officine on est censés accompagner aussi les mamans qui peuvent avoir des questions. Et c'est vrai que honnêtement enfin c'est un peu lamentable. Là, enfin on n'est pas, on n'est pas formés mais

c'est pas un sujet, il reste forcément beaucoup hein. Et donc il faut que je passe un examen donc avant de passer et pour pouvoir en fait pour pouvoir s'inscrire à l'examen de consultante en lactation, il faut avoir validé une formation théorique de quatre-vingt-douze heures. Donc là je suis aussi en parallèle de mon parcours chez Galactée je suis des cours en e-learning à distance, sur des formations théoriques sur l'allaitement. Et puis il faut aussi avoir évidemment de la pratique d'accompagnement pour pouvoir prétendre passer l'examen. Voilà, on peut pas juste avoir de la théorie. Donc voilà Galactée m'apporte aussi cette (silence) m'apportera à terme quand je serai animatrice cette pratique d'accompagnement. Et puis à terme, donc je sais pas à quel horizon je pourrais passer l'examen, mais c'est vrai que c'est un projet un peu sur le long terme.

L :

- Bien sûr. D'accord, donc c'est un plus en fait le fait d'avoir votre parcours chez Galactée pour le projet professionnel ?

A :

- Bien sûr, mais c'est un plus, ouais.

L :

- D'accord, je savais pas du tout en fait pour les autres professionnels de santé, comment ça se passait pour avoir du coup le titre de consultante en lactation.

A :

- Ben ils ont listé toutes les pros de santé qui peuvent y accéder. Je sais pas, il y a médecin, dentiste, pharmacien, sage-femme évidemment. C'est sûr que je pense que majoritairement ce sont des sages-femmes.

L :

- Oui, c'est pour ça c'est pour ça que je savais pas du tout comment ça se passait.

A :

- D'accord, mais moi ça a muri dans ma tête. Enfin avec le fait de devenir maman, ça m'avait déjà un peu travaillé. Je m'étais dit, on est, on est pas forcément, fin je j'avais envie d'avoir d'avoir un rôle à jouer là-dedans dans l'accompagnement, parce que voilà, et ça a germé au fil de l'eau. Voilà, j'ai fait un bilan de compétences, qui m'orientait vers des métiers effectivement plus dans l'accompagnement et le soutien. Et c'était plutôt psychomotricienne, mais il fallait retourner à la fac et tout et bon qu'avec les filles, tout ça fin bon. Voilà de fil en aiguille, je me suis dit pourquoi pas aller vers ça donc là effectivement le parcours chez Galactée ça m'apporte un plus pour bien comprendre une maman qui allaite pour voilà pour avoir aussi d'autres connaissances, d'autres expériences, des témoignages. Donc c'est très enrichissant par rapport à ça.

L :

- Et du coup, plusieurs fois vous avez évoqué le fait que pendant vos propres expériences, il y avait un peu des discordances dans les discours qui étaient donnés de la part de l'équipe médicale, des soignants, etc... Est-ce que vous pouvez un petit peu préciser les ambivalences que vous avez remarqué ?

A :

- Alors bon, je l'ai ressenti surtout pour ma première. Alors je l'ai ressenti, c'est un ressenti, ça veut pas forcément dire qu'elles disaient des choses (silence) quand je venais d'accoucher, j'étais un petit peu perdue. C'était mon premier enfant aussi. Le bah j'avais... (hésitation) Alors un exemple précis, c'est difficile. J'essaie de puiser dans ma mémoire là (temps de réflexion).

L :

- Autrement, si c'est pas un exemple précis, une impression ?

A :

- Oui, j'avais l'impression que en fait, je sais pas dans la maternité où j'ai accouché il y avait pas de consultante en lactation donc j'avais l'impression qu'il y avait pas forcément de consensus voilà entre les différents professionnels qui ont pu intervenir quand je mettais le bébé au sein pour me dire exactement comment faire. Et j'avais enfin oui par exemple pour mettre ma fille au sein, je me souviens voilà de une dame qui m'avait dit, ben, il faut absolument pincer pour vraiment lui mettre le téton dans la bouche, machin et une autre qui m'a dit non, faut surtout pas tenir le sein, sinon vous allez avoir des crevasses. Donc bon, au final, j'ai eu des crevasses parce que voilà, je savais pas la positionner. Voilà et j'ai eu des crevasses pour ma deuxième aussi, donc je pense que je ne sais pas les positionner correctement (rires). Voilà, il y avait plein de facteurs, mais bon voilà, c'est des petites, enfin c'est peut être des petites choses, mais moi j'avais un ressenti en fait oui de ça après quand on sort de la maternité, ben la sage-femme qui nous suit à la maison peut nous dire aussi des trucs totalement différents.

L :

- Beaucoup d'intervenants.

A :

- Donc on est un petit peu, alors c'est pas du tout comment dire un reproche par rapport au suivi qui peut être fait par les sages-femmes hein. Elles sont enfin moi je trouve que c'est un métier super et énormément d'admiration pour cette profession. Je pense peut-être qu'il y a pas forcément de consensus selon aussi le niveau d'expérience des sages-femmes, enfin peut-être. Enfin voilà, il y a peut-être, c'est un sujet qui est qui est ouais sur lequel il y a pas forcément de consensus, sauf si on est vraiment consultante en lactation et qu'on a suivi ce cursus de beaucoup d'heures de formation sur le sujet et qu'on est entre guillemets, à jour des connaissances. Après voilà, c'est complexe, il y a tellement de facteurs qui rentrent en ligne de compte aussi qui voilà je trouve c'est très compliqué d'accompagner sur la sur l'allaitement, voilà, mais même le pédiatre qui suivait enfin le médecin, c'est le médecin traitant qui suivait mes filles me disait aussi des choses totalement aberrantes comme quoi c'était toutes les quatre heures et pas plus. Enfin un peu dans un une ligne un petit peu rétro.

L :

- Ça dépend aussi beaucoup de l'âge.

A :

- Du temps de formation, voilà donc elle était plutôt dans le truc, c'est que toutes les quatre heures et puis faut qu'elle dorme la nuit complète.

L :

- Après, c'est très générationnel.

A :

- Voilà, c'était un peu générationnel. Bon, voilà.

L :

- Ça marche et du coup pour faire un peu le lien avec la prochaine question, c'est, que pensez-vous des temps collectifs au sein de l'association ? Comment dire ? Qu'est-ce que le temps associatif en fait a comme point commun ou comme différence par rapport à l'accompagnement par des professionnels de santé. Des plus, des moins ?

A :

- C'est difficile, au moment des réunions, vous voulez dire, quand on est en réunion avec les mamans ? Bah déjà ce qu'il y a de différent forcément c'est le temps, le temps qui est qui est donné aux mamans parce qu'évidemment, les professionnels de santé, ben comme ils courent à droite à gauche ils ont moins de temps à consacrer pour les questionnements. Voilà ils vont plus sur l'aspect technique de l'allaitement et moins sur l'aspect soutien psychologique ou douleur que peuvent ressentir la maman. Mais c'est un problème de temps hein. Évidemment c'est pas du tout un problème de volonté des professionnels de santé. C'est vrai qu'au sein de l'asso, je ressens pendant les réunions, enfin que les mamans peuvent s'exprimer librement et être écoutées sur la durée quoi. La, les réunions du temps alors ça dépend après le nombre de participants aussi. Peut-être que certaines mamans peuvent être frustrées de pas avoir forcément leur sujet qui est abordé, car ça ne peut pas durer quatre heures non plus. Mais je trouve que cet aspect temps oui consacré à l'écoute de toutes les problématiques, qui est plus important au niveau associatif. (réfléchit à voix haute) Qu'est-ce qui peut y avoir donc comme... ? Sauf que les informations euh le fait qu'on soit formées par des pros de santé du coup fait que ben les informations données sont correctes. Enfin c'est pas des informations tirées du chapeau ou voilà. Bah je j'imagine qu'au sein de du parcours d'animatrice, on est reformées régulièrement pour avoir les informations à jour et ne pas ne pas donner d'infos erronées aux mamans. Donc ça c'est chouette et ça a un professionnel de santé aussi ne donne pas d'informations erronées, donc ça se rejoint. Voilà, après y a peut-être plus un consensus entre nous dans les au niveau des animatrices, parce qu'évidemment on est formées par les mêmes personnes, voilà ils le disent d'eux-mêmes donc on va être peut-être plus homogènes dans notre façon d'accompagner. Voilà donc peut-être ça aussi comme différence avec ce qu'on peut avoir, comme accompagnement en dehors. Et puis ouais, il y a la permanence téléphonique aussi qui fait qu'on peut, alors à toute heure, évidemment, peut-être pas à 01h du matin, mais c'est vrai que ça fait d'avoir aussi un lien facile avec une personne si on a besoin de soutien à une où des pro de santé vont pas forcément pouvoir être dispo donc il y a cet aspect-là aussi qui est chouette au niveau associatif.

L :

- D'accord, merci la question suivante, pardon, c'est que voulez-vous transmettre en tant qu'animatrice ?

A :

- Oui, du coup, qu'est-ce que je voudrais apporter en tant qu'animatrice ? Et ça aussi de l'asso. Alors c'est difficile parce que moi je suis un peu comment dire, je suis un peu tiraillée entre mon côté pro de santé et mon côté associatif. Enfin, qui peut être compatible hein. Mais parce qu'en fait ce que je voudrais apporter c'est de l'info de qualité validée scientifiquement. Bah ça c'est mon côté un peu pro de santé. Voilà, j'aimerais pouvoir apporter des infos correctes et validées pour les mamans, mais je voudrais surtout pouvoir leur apporter en fait de l'écoute parce que et parfois je pense qu'elles ont juste besoin d'être écoutées, d'être comprises aussi. Alors le fait d'avoir moi-même allaité et d'avoir eu des difficultés, voilà ce que je voudrais, même si on peut pas trop livrer nos propres expériences parce que c'est c'est pas le but. Je voudrais qu'elles puissent comprendre que ben on a aussi pu vivre des difficultés et que voilà que... leur apporter un soutien bienveillant en disant que voilà, ça va, ça va, ça va aller. On va aussi réorienter vers les pro de santé quand on sent que là c'est pas juste du soutien, c'est qu'il y a un problème plus important. Voilà un peu ce que j'aimerais leur apporter.

L :

- C'est beaucoup (rires). C'est important.

A :

- Oui ben je sais pas, c'est tout, c'est le tout début, c'est pas évident, c'est vrai.

L :

- Bien sûr, ça se construit.

A :

- Complètement.

L :

- Complètement super merci. La dernière question, c'est un peu une question libre, est-ce qu'il y a un fait marquant par rapport aux allaitements que vous voudriez rapporter ? Partager une anecdote, une phrase, une envie, une crainte par rapport voilà, c'est un peu voilà libre à votre expression.

A :

- Sur mon expérience de l'allaitement ou sur... (phrase interrompue) ?

L :

- En général.

A :

- Bah moi je trouve que c'est une expérience fabuleuse, honnêtement, mais difficile également. Moi j'ai vécu des moments pas faciles, encore plus pour mon deuxième allaitement, ce qui peut paraître paradoxal puisque j'avais entre guillemets, déjà l'expérience du premier. Mais je trouve qu'enfin, honnêtement, c'est une des expériences les plus fabuleuses que j'ai de me dire que j'ai la capacité de nourrir mon enfant, de le voir grandir grâce à mon lait, c'est très gratifiant, je trouve que c'est très ouais, c'est très gratifiant pour une maman. Et puis ça a créé un lien avec l'enfant qui est, qui est unique quoi, c'est un c'est, voilà, c'est quelque chose, mais c'est pas non plus monde des bisounours tout rose. Voilà il y a des il y a des il y a des difficultés, il y a de la fatigue mais il y a de la fatigue aussi quand on donne le biberon. Bon donc enfin je pense que c'est pas je ne relis pas ça allaitement, voilà, je trouve que c'est (temps de réflexion) oui, c'est et après c'est l'allaitement maternel je trouve en France est quand même assez, alors j'ai l'impression qu'on est dans une époque où c'est un petit peu comment dire, enfin c'est pas forcément, enfin, surtout si on allaite longtemps sur des allaitements longue durée. Enfin, au-delà d'un an en termes d'anecdotes, oui, moi j'ai vécu beaucoup de pression parce que là j'allait ma petite qui a 2 ans et demi, je l'allait encore le matin. Et parfois le soir, mais bon, de moins en moins. J'ai encore du lait, je ne sais pas par quelle magie avec une tétée par jour. Bon c'est que l'adaptation devait vraiment a bien été établie. Voilà mais c'est vrai qu'alors je sais pas si c'est en France ou si c'est dans les pays occidentaux comme ça, c'est à partir d'un an, c'est assez mal vu d'allaiter un enfant, notamment si il marche, c'est quelque chose qui est et je peux comprendre hein, ça peut choquer, ça peut dégoûter, ça peut enfin voilà. Je peux tout à fait comprendre, mais c'est vrai que à titre personnel, ouais, j'ai vécu beaucoup de... (temps de réflexion). Alors je l'allaitais plus en public parce que je me sentais pas à l'aise de le faire et puis je voulais pas choquer les personnes que ça pourrait choquer parce que déjà même quand elle était un petit bébé parfois je sens qu'il y a certains regards en public, je veux dire ou dans une salle d'attente un peu mal perçu et donc je respecte ça tout à fait. Mais c'est vrai que même de la part du médecin traitant qui suit les filles à partir d'un an, elle m'a dit, « mais vous allez la sevrer, vous allez sevrer ». C'était, on sentait beaucoup d'injonctions. Bah faut arrêter, c'est pas, c'est pas sain et en soi je trouve pas que ça soit malsain fin personnellement bien sûr, l'enfant va aussi vers d'autres choses, il est pas collé au sein tout le temps, ça n'empêche pas qu'il y ait d'autres choses qui l'intéressent, mais c'est vrai que c'est pas, c'est culturel je pense, c'est pas, c'est pas du tout instauré dans notre pays et bon voilà, après chacun le vit. Pour mon conjoint aussi, c'était pas évident.

L :

- J'allais vous demander. Par rapport à cet allaitement long.

A :

- Il avait imaginé jusqu'à un an max. Et après pour lui, ça devenait un peu bizarre quoi. Donc bon c'est son ressenti. Je pense que... je sais pas peut être pas mal de personnes et je peux le comprendre. Mais c'est vrai que lui ouais c'est... Et donc là, on est dans une phase où il aimerait bien que le sevrage total se fasse rapidement.

L :

- Et comment ça, vous le vivez vous que (interrompue).

A :

- Pardon ?

L :

- Comment vous le vivez par rapport à vous, votre projet, votre souhait ? Et puis un peu les injonctions, que ce soit du côté de la société ou de la part de votre conjoint ?

A :

- Ouais bon, les injonctions de la société, je j'en ai je disons que je me, je me suis mis dans une façon d'allaiter qui pouvait pas choquer les gens dans le sens où à partir d'un an, je l'ai pas fait en public donc j'ai envie de dire bah après si c'est mon choix et que ça gêne personne autour. Bah que je veux dire que personne le visualise et est gêné par ça. Bon voilà mais après par rapport à mon conjoint, oui ça m'embêtait un peu plus évidemment qu'il soit réticent à ça et mal à l'aise par rapport à cette tension entre nous. Et ça a été source de tension et ça l'est toujours parce que moi j'ai du mal à lâcher cet allaitement parce que je pense que c'est notre dernier bébé et que j'ai un peu de mal à faire le entre guillemets, le deuil de cet allaitement, parce que voilà... c'est un peu compliqué et je pense qu'y a voilà si on avait un projet d'un troisième enfant, je pense que je le vivrai pas de la même manière, mais après voilà, enfin je veux pas non plus m'accrocher à ça. Parce que du coup, on a pas sevré parce que je pense que moi-même je suis pas vraiment prête donc du coup elle doit ressentir évidemment ça et donc elle réclame le matin il lui faut sa tétée quoi donc voilà donc bon j'essaie de me dire bah voilà il va falloir expliquer, on va arrêter, il va falloir dans ma tête OK avec ça et pour que tout le monde soit voilà soit dans un dans un équilibre. Voilà donc non mais ça va hein, c'est pas dramatique y a des choses à dire dans la vie, mais c'est vrai que c'est difficile de... Parce que je pensais pas, allaiter si tardivement.

L :

- À la base, c'était pas un projet, d'accord.

A :

- Non, c'était pas du tout un projet d'allaitement long, pas du tout. Enfin pas du tout. En fait, c'était ben, j'allaite et on verra. Enfin j'avais pas en tête de durée. Je me disais déjà, si j'arrive à allaiter, si ça se met bien en place, ça sera top. Je me mettais pas de pression, je me disais bah si ça se met bien en place, OK si c'est trop compliqué, ben on verra les solutions. Je ne mettais aucune pression et ma première je l'avais allaitée jusqu'à 10 mois. Mais je l'ai sevrée sous la pression d'entre guillemets de la société, parce que j'allais reprendre le boulot et tout le monde me disait, « mais tu peux pas reprendre le boulot en allaitant, c'est impossible ». Et bon. Moi j'étais un peu jeune, maman un peu voilà un peu naïve, un peu crédule on va dire, et puis même on me disait « elle a 10 mois tu te rends compte, bientôt elle va marcher ». Et de la part de ma propre maman, hein qui... (interrompue)

L :

- Qui vous avait allaité ?

A :

- Qui m'a dit, moi j'ai été allaitée six mois, c'est six mois. Il faut faire six mois et

basta. Voilà donc voilà. Je l'avais sevré à dix mois, un peu à contrecœur et par contrainte, entre guillemets, mais à contrecœur en tout cas, ça c'est sûr. Et donc peut-être qu'inconsciemment, je enfin, je me l'étais pas dit, tiens, voilà, je vais faire un allaitement long machin. Et comme là en plus je suis rentrée dans le congé parental, j'avais pas l'entre guillemets l'ultimatum du travail. Bien que on peut tirer son lait au boulot, enfin c'est pas, c'est pas un frein, même si ça peut être très compliqué selon les boulots tout ça de tirer son lait hein, mais c'est pas forcément un frein à l'allaitement. Mais je pense qu'inconsciemment peut-être que je me suis dit je rattrape entre guillemets le temps que je n'ai pas allaité ma première avec la seconde. Enfin je pense bien quelque chose de ça, inconsciemment. Voilà, mais c'est toujours complexe parce que ça touche plus que la nutrition de son enfance, ça touche plein de paramètres de la confiance en soi, de voilà de plein de choses. Je trouve que ça donne tellement une force intérieure de réussir son allaitement. Et enfin de réussir, oui, de réussir à mettre en place un allaitement, ça donne tellement une force intérieure. C'est difficile après de d'arrêter. Enfin moi, c'est comme ça que je le je le vis.

L :

- Et est-ce que c'est quand même source de dialogue au sein de votre couple ou c'est plutôt quelque chose où là vous en parlez pas et entre guillemets y a un peu l'attente du côté de votre conjoint ?

A :

- Alors on en a beaucoup discuté autour des 1 an de la petite, de la deuxième. Et je pense que voilà, la demande était très forte pour sevrer, donc ça a engendré ben le début du sevrage, j'ai réduit les tétées à partir de là donc après discussion voilà on a commencé à parler des tétées. Mais moi je l'ai fait entre guillemets, par amour, enfin pas forcément l'envie de réduire les tétées ou même les tétées nocturnes. Parce que bon, il y avait beaucoup de tétées nocturnes encore à un an et donc mon entourage disait « mais c'est pas possible, mais ça va t'épuiser ». Voilà que souvent en réduisant les tétées nocturnes, le problème des réveils nocturnes n'est pas forcément réglé, le problème du sommeil se règle pas forcément mais bon. Voilà donc on a mis en place, on a supprimé les... (interrompue). Son rôle quelque part et qui est aussi naturel de je sais pas comment dire de (temps de réflexion), il s'est mis entre euh... (cherche ses mots). Ah il nous a défusionné hein, quelque part ça je pense que c'est aussi le rôle du conjoint finalement de, à partir d'un certain temps, non pas les premiers mois quand le bébé a besoin, a un besoin nutritionnel intense de lait et jusqu'à un an, fin le besoin de lait de toute façon est très important donc c'est pas à ce moment-là. Mais je pense que là après un an, il a, il a joué son rôle de ah je sais pas, je trouve pas le mot mais pour un peu, (réfléchit à voix haute) mince ils le disent dans l'asso d'ailleurs : le papa peut être le euh casser la fusion en fait en gros entre enfin casser la fusion (hésitation) pour permettre un sevrage. Voilà bref tout ça pour dire que ça a été compliqué de faire cesser les tétées de nuit. Il a fallu que mon conjoint aille pendant une bonne quinzaine de jours entre quinze jours et un mois toutes les nuits c'est lui qui y allait, parce qu'on faisait pas, on faisait plus de cododo, sachant qu'il allait dans sa chambre et il lui disait « non, il y a pas de lait, pas de lait la nuit, c'est terminé ». Ça a été très dur à vivre parce que pendant quinze jours, un mois, c'était des hurlements de ma fille, pourtant on lui avait expliqué avant. Enfin, on n'a, on n'a pas fait ça de hop, non, on lui a expliqué quelques jours avant, plusieurs fois « ben voilà, maintenant la nuit il y aura plus de lait ». Enfin voilà, elle avait eu l'air de dire oui et donc sur le coup, après la nuit (rires) bon voilà donc ça a été compliqué, mais bon, voilà. Donc il y a plus les tétées nocturnes et ensuite progressivement, j'ai réduit les tétées de journée. Et là bah du coup mon conjoint avait mis un peu des dates clés. Bah voilà l'été, ça serait bien qu'elle soit sevrée pour l'été machin et finalement de fil en aiguille, ça s'est pas fait aussi pour des raisons logistiques parce qu'elle se réveille très très tôt entre 05H00 bet 05H30 tous les jours donc c'est plus facile pour moi de la mettre au sein que d'aller préparer un bib. De toute façon elle a jamais voulu prendre un bib de lait en poudre dans une tasse ou dans n'importe quel contenant. Donc c'est vrai qu'en termes de fatigue, c'est plus simple pour moi de le de la coller au sein et somnoler pendant qu'elle prend sa tétée du matin.

L :

- OK.

A :

- Voilà.

L :

- Ça marche. Eh Ben merci pour ce témoignage, bien sûr, tous les témoignages sont très riches. Est-ce qu'il y a quelque chose que vous voudriez rajouter avant qu'on arrête l'enregistrement ?

A :

- Non ben en tout cas j'espère que bah c'est super comme sujet de mémoire en tout cas.

L :

- Merci, merci beaucoup.

A :

- Sur votre mémoire, vous savez quand est-ce que vous allez soutenir?

L :

- Alors je soutiens au mois de juin et du coup je m'engage à envoyer une copie de mon travail à toutes les personnes qui ont participé à mes entretiens et puis de toute façon, je l'enverrai aussi à Galactée par mail. Donc voilà pour les intéressés qui auraient envie de le lire il sera disponible.

A :

- Avec plaisir, l'aboutissement du travail et puis je vous souhaite ben pleine réussite. Beaucoup d'épanouissement dans votre métier.

L :

- Merci beaucoup, merci beaucoup pour l'échange et pour le temps accordé en tout cas.

A :

- Je vous en prie. Bonne journée

L :

- Bonne journée Agathe, de même merci. Au revoir.

Entretien 11 : Paul

Date : 05/12/2023

Personnes présentes lors de la visioconférence : Paul et moi-même.

Paul = P

Lorie = L

L :

- Ça commence. Donc je vous ai envoyé deux liens par mail, c'est parce que, donc là on est sur le premier lien, c'est parce que les réunions zoom, elles coupent au bout de quarante minutes. Alors en général ça dure moins de quarante minutes mais si jamais. C'est pour qu'on pas qu'on soit coupés, en fait, on basculera sur le second lien s'il y a besoin.

P :

- D'accord, très bien.

L :

- Du coup, pour vous expliquer un peu le thème de mon travail, donc c'est un travail qui porte sur l'action associative autour de l'allaitement maternel. Et du coup pour cela, je réalise des entretiens avec des usagères de Galactée, avec des animatrices et à l'origine de mon travail. Ces entretiens devaient être plutôt avec les couples mais du coup il y a eu quand même plusieurs difficultés pour avoir des papas disponibles, notamment pour les entretiens, même si c'est en visio. Donc voilà, c'est pour ça que je tiens à vous remercier. Et puis du coup je vous ai pas précisé, je sais pas si votre compagne vous l'avait dit mais du coup c'est dans le cadre d'un mémoire d'étudiante sage-femme donc de fin de cursus.

P :

- Oui, elle m'avait dit.

L :

- Voilà euh du coup, la première question, le premier point, je vais vous demander de vous présenter donc votre prénom, votre âge, votre profession, votre statut marital. (interrompue) Excusez-moi, du coup si vous pouvez donner votre prénom, votre profession, votre statut marital, celui de votre compagne, du coup, enfin, ces petites données pour votre compagne. Et puis le nombre d'enfants que vous avez.

P :

- Alors je m'appelle Paul, je viens d'avoir 37 ans, je suis directeur adjoint de contrôle de gestion dans le secteur privé. Je suis pacsé avec Valérie, du coup depuis longtemps, 15 ans, quelque chose comme ça et on a trois enfants, donc une grande fille de 7 ans, un garçon de 4 ans et demi et encore un garçon qui vient d'avoir 17 mois.

L :

- Ça marche, merci. Alors la première question c'est, pouvez-vous me raconter votre choix pour l'allaitement maternel donc notamment la part que vous y avez joué ?

P :

- Alors le choix, il s'est fait très très vite parce que Valérie avait très envie d'allaiter. Moi j'y voyais absolument aucun inconvénient hein c'est voilà c'est naturel, c'est ce qu'il y a de mieux pour le bébé, donc pas de souci là-dessus. La part que j'ai joué, bah dans cette décision, voilà j'étais d'accord quoi. Donc il y a pas, ça a pas donné lieu à des débats ou, c'était simple d'entrée. Voilà, après je sais pas s'il faut aller déjà plus loin, mais Valérie, elle était déjà partie pour faire de l'allaitement long. Elle a lu pas mal, beaucoup beaucoup même avant la naissance de notre première fille du coup, sur l'allaitement, sur la parentalité et tout, j'ai lu aussi un peu, mais un peu moins, notamment moins sur l'allaitement. Mais voilà, elle

était déjà partie avec beaucoup de notions et de connaissances sur les réalités de l'allaitement et le fait que bah c'est pas forcément toutes les trois heures tant de millilitres, et cetera quoi. Voilà des choses comme ça.

L :

- Ça marche, merci.

P :

- Donc après, ça s'est fait assez naturellement.

L :

- Assez naturellement d'accord, juste pour rebondir du coup sur les ouvrages que vous avez lu sur la parentalité. Quels étaient les axes qui vous intéressaient le plus, qui ont attisé votre curiosité ? Ceux que vous avez le plus enrichi du coup avec vos lectures ? Si vous vous en rappelez.

P :

- Oui, alors. Sur le moment, j'ai envie de dire avant la naissance, c'était un peu particulier parce que ça restait très théorique. On a beau se dire prêt à avoir un enfant, tant qu'il est pas là en fait moi je considère qu'on est pas prêt parce que parce qu'en fait c'est vraiment voilà, c'est vraiment autre chose quoi, c'est pas c'est une autre planète. Avoir un enfant c'est un peu rien à voir donc sur le moment c'était plus des connaissances générales et puis ça, c'est plus après la naissance où j'ai eu moi, j'ai eu ressenti le besoin de bah déjà d'échanger avec d'autres parents parce que j'étais un peu...(interrompu). Excusez-moi, il y a mon fils qui arrive.

L :

- Pas de problème.

P :

- Euh oui donc bah un peu de me rassurer parce que bah tout d'un coup on a plein de responsabilités. Et puis les enfants, bah ça marche pas comme dans les livres, il y a des fois ils pleurent, on sait pas pourquoi. Enfin voilà tout ce que vous connaissez hein sur la réalité de d'une naissance et puis le fait d'avoir un enfant. Et c'était c'est là où je me suis dit on a on a une responsabilité immense (insiste sur ce terme) en tant que parent parce qu'on peut penser bien faire et puis en fait on va mal faire et puis l'enfant je me faisais tout un film hein, l'enfant il va être traumatisé à vie parce qu'on a fait une bêtise même enfin voilà, donc j'étais vachement stressé et le fait de ben de lire un peu justement sur le fait que bah c'est beaucoup des livres qui nous déstressent aussi sur le fait de bah y a pas de parents parfaits, on fait comme on sent, comme on peut. En essayant quand même d'avoir l'attitude la plus bienveillante possible et je sais que c'est beaucoup critiqué et voilà y avait plein de théories là-dessus sur la parentalité positive, la bienveillance. Mais mine de rien bah ça correspond finalement, moi c'est ça que, tous les deux avec Valérie mais moi en tout cas c'est ça qui m'a qui m'a le plus aider, puis fait de côtoyer d'autres parents qui sont un peu dans cette mouvance. Voilà ben pas de pas de punition, essayer de parler, de se mettre à la hauteur de l'enfant, de comprendre, de pas forcément comment dire, on peut pas s'empêcher de des fois de réagir plus fortement que ce qu'on aimerait, mais malgré tout, voilà s'en rendre compte et essayer de faire que bah que ça voilà que ce soit limité. Et du coup ouais c'est surtout ça que j'ai cherché chez moi. On a lu aussi des choses un peu sur l'haptonomie alors par contre c'était des théories sur l'haptonomie c'était, moi j'étais, j'ai raccroché tout de suite. Trop théorique, trop compliqué. J'ai bien aimé pratiquer ça c'était super vraiment.

L :

- Ah, vous avez fait du coup des séances d'haptonomie pour la préparation ?

P :

- Alors en fait on en a fait quelques-unes mais comme on a basculé, on a changé trois fois de sage-femme en fait pour la première grossesse. Pourquoi, parce que je sais plus, je crois que notre première sage-femme est tombée enceinte et nous a dit tout de suite « je pourrai pas vous accompagner jusqu'au bout ». Notre deuxième sage-femme faisait de l'haptonomie et c'était super, mais c'est là qu'on a découvert la maison de naissance et elle était pas à la maison de naissance donc on voulait absolument être à la maison de naissance. Du coup, on a dû changer encore et on est parti c'était, on a fait moins d'haptonomie du coup. Et puis moi j'étais débordé niveau boulot et on se posait pas, en fait on se posait pas assez pour en faire vraiment et en profiter mais les le peu qu'on a pu faire c'était super chouette hein, vraiment c'était génial. Voilà donc je sais pas si ça répond à votre question. Je me suis éparpillé.

L :

- Si bien sûr. Nan nan plus on part en général, plus c'est riche aussi. C'est des questions qui se qui se veulent être ouvertes, donc c'est parfait. La prochaine question, c'est de manière générale, comment percevez-vous le rôle de chaque parent dans l'allaitement ?

P :

- Ah, c'est dur de pas répondre un peu par un cliché sur le côté forcément, c'est la mère qui allaite et le père, il est en soutien. Il y a deux rôles en fait parce que Valérie elle a été sur un allaitement, elle est sur de l'allaitement long et de l'allaitement à la demande, donc c'est exactement l'inverse de ce qu'on dit dans les manuels et de ce que du coup, la génération de nos parents on leur a toujours rabâcher, voilà. Donc il y a tout un côté « ah mais ils font que téter, ah mais il est pas encore sevré machin » et tout donc il y a quand même un rôle pour ça, de bah de soutien, juste de dire « bah oui écoute il est encore en train de téter, c'est qu'il a besoin voilà et bah OK vous êtes pas enfin vous ça correspond pas à votre vision, vous êtes pas forcément d'accord avec cette vision parce qu'on vous a pas été élevés comme ça mais ben nous on pense que c'est une bonne façon de faire et on fera comme on veut de toute façon ». Et après il y a le soutien je sais pas, c'est un peu bateau mais un peu logistique autour c'est à dire bah être là, apporter le coussin d'allaitement, essayer de l'aider, voilà. Après c'est sûr que ben le rôle du père quand, moi j'ai pas du tout donné le biberon parce qu'on faisait vraiment que de l'allaitement exclusif. Du coup ça a forcément été un rôle assez limité quoi par rapport à ça au-delà du soutien logistique, matériel et puis moral qu'on peut apporter. Voilà et puis ça a été de permettre à Valérie bah de d'aller à Galactée autant que possible de de, alors je peux pas dire garder notre fille parce qu'en fait c'était, je sais pas si c'est un truc reconnu, mais c'était un vous savez les BABI « les bébés aux besoins intenses ». Notre aînée était hyper attachée à sa mère jusqu'à peut être un an et demi c'était vraiment dur de la de la séparer physiquement quoi donc du coup je peux pas dire que bah j'ai pu m'en occuper pendant que Valérie allait à des réunions ou quoi, elle était tout le temps avec elle.

L :

- D'accord, elle est allée aux réunions avec elle du coup ?

P :

- Ouais. Ouais mais par contre, oui, voilà, c'était ça quoi. Et puis bon, une fois, c'est un peu anecdotique, mais ça fait partie du truc. C'était vraiment, alors Valérie a eu de la chance hein, parce qu'elle a pas eu d'engorgement, elle a pas eu de crevasse, elle a pas eu tout ben les problèmes pour lesquels maintenant comme elle est, je sais pas quel terme enfin elle est bénévole au sein de Galactée donc elle y a des mamans qui l'appellent, ben tous les conseils qu'elle peut donner aux mamans elle les a pas vécus parce qu'elle elle a jamais eu tout ça ou alors vraiment très peu ça s'est tout de suite résolu, donc j'ai pas eu trop à jouer là-dessus. Mais c'est vrai que des fois ben l'allaitement c'est naturel, on se dit bah ça va marcher tout seul et en fait des fois bah ça marche pas parce que c'est pas le moment le bébé il est pas content, il veut autre chose, on comprend pas, etc... Et c'est vrai qu'une fois c'était un

dimanche matin, je me rappelle, c'était vraiment la crise, ça allait pas du tout et on avait pas dormi, on en pouvait plus et c'est moi qui ai appelé Galactée du coup pour dire « bon excusez-moi c'est un peu la crise, je sais même pas trop quoi vous poser comme question parce que bah voilà là ça marche pas, qu'est-ce que vous pouvez faire pour nous aider du coup ».

L :

- Et du coup ils vous avaient aidé ? Au téléphone pendant la permanence, ils avaient quand même trouvé des outils ?

P :

- Oui y avait une maman qui avait interrompu enfin qui avait confié le, je me rappelle des conditions, qui avait confié le petit déjeuner de ses enfants à son mari et qui du coup nous avait répondu comme ça et après bon, le rôle de Galactée il est double hein, c'est à la fois donner des conseils précis en fonction des situations et grâce à l'expérience de mamans et puis tous les cours qu'il peut avoir. Mais il y a aussi un côté vachement « je suis à l'écoute, je suis passée par là, je sais ce que c'est et je vous écoute » et rien que ça déjà ça fait beaucoup de bien.

L :

- Oui ça met en confiance.

P :

- Mine de rien ça rassure puis on est pas tous seuls quoi.

L :

- D'accord, ça marche, je rebondis sur quelque chose que vous avez dit euh par rapport au fait que du coup votre fille était tout le temps en fait avec sa maman pendant jusqu'à ses un an et demi vous m'avez mentionné, comment vous avez vécu ce passage là en tant que papa ?

P :

- C'est un ensemble, c'est déjà hein je suis passé par plusieurs phases et puis c'est un ensemble. C'est à dire que tout d'un coup on se retrouve avec un enfant. Et puis faut tout faire pour l'enfant et tout et il y a un moment où je pouvais l'endormir et du coup ça c'était super chouette. Puis à un moment où je pouvais plus, elle s'endormait plus qu'au sein et c'était extrêmement rare que, vraiment il fallait qu'elle soit qu'elle soit vraiment kaput pour que j'arrive moi à l'endormir tout seul. Et du coup bah c'est vrai qu'il y a des moments voilà c'était bah, c'était un peu lourd parce que forcément je pouvais moins participer que ce que j'avais imaginé pouvoir participer. Juste avec ce contact physique et tout parce que juste pour vous donner le contexte Valérie en fait vraiment immédiatement après l'accouchement en fait, alors je crois qu'il était resté à un bout de placenta voilà dans l'utérus et du coup il bon elle avait été sortie de la maison de naissance et puis emmenée à l'hôpital pour faire un curetage. Si je dis pas de bêtises. Et du coup j'avais ma fille en peau à peau avec une couverture chaude, alors c'est l'hôpital, mais c'était super chouette quoi ça, un moment génial. Et c'est vrai que petit à petit bah ces moments-là supers avec ma fille qui me regarde dans les yeux et tout j'étais là « waouh c'est quoi cet extraterrestre dans mes bras c'est génial » voilà et ben c'est vrai que des moments ces moments-là il y a une période où j'en avais très peu parce que ma fille c'était compliqué quand Valérie allait aux toilettes, des fois il fallait, quand on arrivait à l'occuper ça allait mais fallait pas que ça dure trop longtemps quoi. Donc ouais c'était il y avait des moments où c'était un peu lourd hein, genre je reconnais que c'était pas forcément très agréable après ben... Et d'un autre côté, le fait que, comment dire, comme je vous disais tout à l'heure, vis-à-vis de notre position sur l'allaitement, l'allaitement en longue durée à la demande, et cetera, il y avait déjà un regard de certaines personnes dans notre entourage qui était un peu critique vis-à-vis de ça. Le fait

que derrière ces mêmes personnes disent « olala mais c'est bon, faut couper le cordon, faut la lâcher et tout machin » en fait ça chez moi ça va provoquer la réaction inverse, ça a provoqué la réaction de dire « ben non, elle est comme ça et puis ben c'est comme ça voilà, donc on fait de notre mieux, mais de toute façon elle est comme ça et puis c'est tout ». Donc c'est paradoxal mais ça me rassénérât dans ce dans ce rôle-là qui était un certain moment que logistique et pas autant, pas autant papa gâteau entre guillemets que j'avais voilà que j'ai eu, que j'ai plus eu à un moment que j'ai re eu après et que j'ai bon voilà le temps passé que j'ai largement maintenant.

L :

- Cette pression, c'était plutôt l'entourage familial, amical ?

P :

- Nan nan familial.

L :

- Familial surtout ?

P :

- Ouais les amis non, ils disent rien. Et puis même on a une c'était bien parce que à la même période, vraiment à peu de choses près on a eu une des meilleures amies de Valérie qui était enceinte, qui comme nous a eu trois enfants, donc les naissances se sont un peu succédées, et qui étaient un peu comme nous sur bah l'allaitement, tant que ça allait bien et pas forcément dire bah au tel mois il faut sevrer. Et puis allaitement à la demande. Donc en fait ça fait du soutien aussi, ça faisait des, et pareil elle aussi elle avait sa belle-famille, alors moi c'était pas ma belle-famille en l'occurrence mais elle sa belle-famille qui disait « oh mais quand est-ce que tu vas arrêter ? » Et puis on se serrait les coudes et c'était bien.

L :

- Ça aide. Et du coup pour les autres allaitements est-ce qu'il y a eu ce lien un petit peu particulier qui avait eu pour votre aînée où c'était différent ?

P :

- Non, c'était différent. Les deux autres garçons, ils étaient moins vraiment... Alors les deux ont été aussi l'allaitement long à ces mêmes conditions, allaitement long, allaitement à la demande. Bon, mon aîné qui a 4 ans et demi, il est encore allaité. Voilà enfin il tète de dans il tète dans la journée, le matin, le matin, le soir, des fois au goûter enfin voilà, ça dépend. Y a pas enfin c'est pas forcément, on cadence pas non plus, mais on voilà. Y a des fois il est très, il a très envie, puis des fois bah en fait il y pense moins donc ça va. Et du coup les voilà donc les deux sont encore les deux, les deux garçons sont encore allaités mais ils sont ils ont pas eu du tout ce côté vraiment besoin intense de la mère en permanence tout le temps et du coup ben beaucoup plus tôt voilà, j'ai pu bah voilà, j'ai pu avoir un lien on va dire physique. Enfin je sais pas si c'est physique le mot, mais en tout cas faire plus que du soutien matériel mais vraiment m'occuper de l'enfant plus tôt et c'était super.

L :

- Ça marche et les allaitements longs et le co-allaitement, ça, c'était aussi des choses avec lesquelles vous étiez OK à la base ou c'est quelque chose dont vous aviez discuté ou quelque chose avec lequel vous étiez pas forcément d'accord ?

P :

- Pour moi, c'était la, il y avait pas de débat parce que c'était dans la continuité. L'allaitement long ben la première est encore allaitée et le deuxième arrive bah co-allaitement bah OK ça se passera donc ça se passera. Donc moi ça y avait pas de souci, c'était pas un sujet, c'était pas gênant. C'était plus encore une fois le monde extérieur, mais

c'est pas le co-allaitement, mais l'allaitement long en fait. L'allaitement des de mon aînée, bon ma mère, à chaque fois qu'elle, pour pas la citer, mais elle était pas la seule, qui à chaque fois qu'elle la voyait téter à un certain âge, disait « olala mais t'as pas fini et tout machin », voilà et je pense que du coup alors ma grande s'est sevrée toute seule en fait un jour elle a dit « ben j'arrête » quoi. Je crois que c'était pendant la grossesse de Valérie pour le troisième, donc elle devait avoir à peu près 5 ans. Elle avait 5 ans passés quoi, 5 ans et demi même 5, ouais, 5 ans et je pense on pense mais c'est pas sûr, que c'est parce que donc sa grand-mère ma mère a dû lui dire peut être d'une manière plus convaincante ou plus marquée que les autres fois « bon maintenant faut que t'arrêtes » et je pense qu'elle l'a, je pense qu'elle l'a intégré. Du coup elle a dit « maintenant j'arrête ». Mais je suis pas sûr parce qu'après elle a réessayé mais ça lui disait plus rien.

L :

- D'accord.

P :

- Donc je sais pas.

L :

- C'est une supposition que vous avez, pas forcément eu de, fin elle elle vous a rien rapporté votre aînée, c'est juste voilà une supposition ?

P :

- C'est une supposition parce que ça a été tellement du jour au lendemain.

L :

- Soudain.

P :

- Sans qu'elle nous explique pourquoi que bon...

L :

- Et ça, c'est pas quelque chose dont vous avez parlé avec votre maman du coup ?

P :

- Non (rires), parce que c'est pas le c'est pas le genre de sujet que je, elle a un caractère un peu particulier donc du coup je vais pas re rentrer dans le débat comme j'ai été assez ferme sur ces choses-là, j'ai pas envie de retourner au conflit là-dessus pour dire « bah c'est toi qui l'a fait arrêter machin » de toute façon maintenant voilà le fait est que ça se passe, ça s'est arrêté et elle est beaucoup plus stoïque ma mère, vis-à-vis de, en tout cas elle le montre moins pour l'allaitement long de notre deuxième parce que bah lui 4 ans et demi il continue à téter. Je l'entends beaucoup moins râler que pour la grande en fait. Alors peut être que ça la faisait râler un peu plus à une époque, mais maintenant elle en parle plus. Bon voilà, c'était ça. Alors ça c'était, voilà après donc ça c'était la réaction la plus virulente qui pouvait y avoir si vous voulez, enfin la plus marquée ou c'est alors c'était plus, par exemple mon beau-père qui lui sans penser à mal disait « olala mais il tête encore », mais tu vois, il le disait avec le sourire ou avec étonnement. Sauf que bah quand c'est systématique au bout d'un moment, c'est lourd quand même.

L :

- Même si l'intention n'est, ne paraît pas... Le fait de l'entendre, d'accord.

P :

- Donc voilà une ou deux fois on a dit « bah oui et puis bah c'est comme ça que bah c'est pas la peine de t'en étonner à la limite tu t'étonneras le jour où il arrêtera quoi ».

L :

- D'accord, ça marche la prochaine question du coup, c'est, est-ce que vous aviez participé, ben du coup vous m'avez raconté pour la permanence où vous aviez appelé, est-ce que vous vous aviez participé à des réunions à Galactée avant que Valérie devienne animatrice ? Ou même après d'ailleurs ?

P :

- Oui avant qu'elle devienne animatrice oui, parce qu'il y a une formation qui est assez longue. Donc du coup j'ai eu l'occasion, j'en ai pas fait des vraies réunions Galactée. J'en ai fait, je me souviens une à la maternité d'ailleurs, avec une maman sage-femme de la maternité mais qui était là pour poser des questions sur le sevrage d'ailleurs, comme quoi, c'était le thème. C'était vraiment peu de temps après la naissance de ma fille. Et bah j'avais trouvé ça chouette. Après j'ai eu l'occasion de retourner à Galactée parce que Valérie était en cours de formation. Elle gravitait dans l'association et du coup bah il y avait les voilà, les fêtes annuelles, les choses comme ça mais j'en ai pas fait beaucoup des réunions Galactée finalement parce que c'était pas, c'était pas, enfin c'est le problème, c'est que c'était pas d'être trop compatible avec mon emploi du temps quoi. Un peu le défaut hein. Voilà. Puis je travaille pas du tout à Bourgoin. Moi je travaille à Lyon donc en plus voilà trajet font que...

L :

- C'était compliqué ?

P :

- Un peu compliqué.

L :

- Et du coup les temps auxquels vous avez participé, qu'est-ce que vous en avez pensé des temps collectifs au sein de l'association ou de l'association en général, de ce qu'elle véhicule, etc...?

P :

- Alors sur les réunions elles-mêmes c'est ce que j'ai vu hein, c'est moi j'ai bien aimé parce que c'est il y a un côté très comment dire... Il y a un côté très bienveillant qui est ben, on écoute tout le monde et puis on juge pas, on critique pas, on dit « bah vous êtes face à une situation on va essayer d'apporter des réponses » et j'aime beaucoup ce côté, qui a un petit côté à la fois spécialiste parce qu'on s'adresse à quelqu'un qui a quand même une formation, quelqu'un qui est qui est maman en généralement donc qui est passé par là. Et qui a une formation plus spécifique sur des points sur lesquels elle peut être jamais passée par là et il y a un petit côté cercle de parole aussi, où on se rend compte qu'en fait bah on n'est pas tout seul ou toute seule face à une situation mais qu'en fait il y a d'autres mamans qui l'ont vécu aussi et du coup potentiellement, il y a pas que l'animatrice Galactée qui va répondre parce que « ah bah oui moi j'ai eu ça aussi » et du coup voilà et la discussion peut enchaîner là-dessus et ce côté encore une fois bah rassurer, c'est vraiment sympa quoi.

L :

- D'accord, et ben la dernière question, c'est une question libre, c'est si vous avez un message à transmettre, une anecdote, un fait marquant, une représentation, une crainte, une envie, c'est voilà liberté d'expression par rapport au sujet.

P :

- OK cool (rires). Ouais non bah après un message, bah l'allaitement c'est chouette et je trouve ça voilà c'est bien de pouvoir encourager la maman si elle est d'accord. J'aimerais bien dire deux choses en fait. Alors bien sûr ça tombe complètement à plat, peut être avec votre mémoire.

L :

- Ah non mais tout est bon à prendre.

P :

- Je le dis quand même. Non, c'est, le premier, c'est bah je sais convaincu de l'utilité alors bon de l'allaitement déjà et de l'utilité de Galactée pour donner un exemple, j'avais la femme d'un collègue de boulot, elle était enceinte, on discutait, voilà de plein de choses. Du coup quand on est parent, on peut pas s'empêcher de parler enfant et grossesse et tout et au moins je dis comme ça « tu veux allaiter ? », elle me dit « ah non, moi je j'allaite pas, je suis une femme moderne ». Euh ben moderne années 70 mais moderne maintenant (rires). Bon voilà, il y a des choses comme ça qui enfin font bizarre à moi qui ai pas du tout ce regard, qui est pas dans ce bain-là où on trouve que c'est moderne de pas allaiter de donner de du lait en poudre qui a été trafiqué quoi. Et du coup bah peut-être que je suis un peu lourd mais j'ai vachement tendance à pousser un peu « ah tu sais, y a Galactée c'est une association et tout machin, c'est chouette, et cetera » et souvent y a enfin y a ou de l'enthousiasme ou non vis-à-vis de ça « ah c'est chouette, ça l'air sympa et tout » et généralement peu de prise de contact parce que les mamans, les futures mamans en l'occurrence pensent souvent que comme moi je pensais « bah l'allaitement c'est naturel donc ça va se passer tout seul. Il y a aucun souci, voilà et de toute façon ben les sages-femmes m'accompagnent avec les préparations à la naissance. Et puis bah de toute façon il y aura une sage-femme aussi après l'accouchement » parce que vous suivez bien sûr le tout ce qui est suite de couches, et cetera. Mais comment dire en fait, et c'est pas du tout pour critiquer ce que vous faites, hein en tant que sage-femme.

L :

- Bien sûr je le prendrai pas comme une critique, ne vous inquiétez pas.

P :

- Quand c'est un dimanche matin que comme on s'est retrouvés avec Valérie, on était coincés, paniqués, on savait plus quoi faire et machin, six mois après la naissance, on n'appelle pas forcément sa sage-femme dans ces cas-là parce qu'il peut pas, le suivi là, il s'est quand même vachement distendu et puis vous n'êtes pas forcément disponible le dimanche matin, c'est pas du 24h/24 hein, il faut pas rêver que c'est à c'est à ça que ça sert et en fait ce et du coup voilà pour dire que bah après ces collègues là avec qui je lui dis « ah tu vois c'est super et tout » et ben elles m'ont toutes dit « ah ouais à un moment quand même c'était chaud et tout on a galéré et tout » et c'était pas, je leur ai pas dit « bah tu vois je t'avais bien dit ». Mais du coup, il y a cet aspect, voilà. On pense que ça va se faire tout seul et qu'avec les conseils qu'on aura, eh ben de toute façon ça suffira. Bah puis en fait des fois c'est bien d'avoir ce soutien en plus quoi. Ça c'est ça c'est chouette. Et deuxième truc que je voulais dire, et bah du coup en parlant du premier j'ai oublié donc (rires).

L :

- Ah mince.

P :

- Je parle trop, c'est pour ça.

L :

- Non (rires).

P :

- Non bon, ça me...

L :

- Ça vous revient pas ?

P :

- Non du coup, c'est pas grave et au pire je vous l'écrirai par mail si ça me revient, je suis désolé. J'étais tout feu tout flamme et puis là (rires).

L :

- Pas de problème, c'était très intéressant comme fait. Donc des fois c'est vrai qu'on oublie après. Super est ce que vous avez d'autres remarques à faire ? Ou c'est tout bon pour vous?

P :

- Là comme ça, je pense que c'est tout bon. Ouais hein, je pense que c'est tout bon.

L :

- Juste par rapport au parcours de Valérie, comment dire, est-ce que c'est, ça prend une grosse place, je veux dire, dans la vie conjugale, familiale son rôle à Galactée ou c'est quelque chose, c'est une activité qu'elle arrive à cumuler ? Un peu quelle place ça prend du coup ?

P :

- Alors aujourd'hui elle est en congé parental. Donc, euh. Comment dire ? Bah une bonne partie des réunions c'est les c'est pendant, bah pendant que je travaille de toute façon voilà les enfants, les grands sont à l'école et elle emporte le dernier donc bah il y a pas de... Pour moi c'est transparent hein, je vais être honnête, il y a les permanences téléphoniques bah des fois, ça tombe le midi, quand on mange ensemble, des fois ça tombe le samedi matin alors non si maintenant oui, ça tombe le samedi matin des fois ou dimanche. Enfin bon, c'est vrai qu'il y a des fois elle va avoir personne de la journée et puis des fois elle va avoir quatre appels à la suite c'est des grosses journées du coup mais pour elle aussi parce que des fois ça dure une heure, hein le temps de bien échanger, de bien rassurer la maman. Mais du coup c'est pas systématique non plus, c'est elle qui cadence finalement son, c'est elle qui s'inscrit, donc elle s'inscrit aussi pour que ce soit pas bah systématiquement tous les weekends, que ce soit pas systématiquement quand je suis là. Donc oui des fois ça prend, ça empiète un peu sur la vie de couple et familiale mais c'est pas c'est rien de rien d'insurmontable quoi. Il y a pas de souci, il y a une période où elle était pas mal en formation donc bah là c'est pareil, j'ai dû dégager un peu des samedis pour qu'elle puisse aller en formation, des fois c'était à Lyon, ça nous est arrivé aussi qu'il y ait des il y avait une journée, une grosse journée, c'était un samedi à Lyon, on y est allés tous ensemble, c'était sympa ou les fêtes ça c'était sympa. Il y a aussi, si cette année ça va prendre un peu de temps parce qu'elle va s'occuper à Eurexpo. Ouais, à Eurexpo il y a le salon Natura je crois que c'est dans Natura, je sais plus où, du coup bah il y a un stand Galactée et cette année c'est Valérie qui va s'occuper de l'organisation donc elle va faire pas mal de permanences, elle va se préparer et tout donc là je pense ça va être un peu plus gros. Mais bon non dans l'ensemble c'était pas, c'était guère gênant quoi, enfin ça allait quoi, c'était tolérable et puis on est dans une phase où ben le petit il a un 1 an et demi, il a gagné de l'autonomie, on peut un petit peu respirer et puis les grands, voilà on peut les laisser jouer tranquille et tout donc c'est vrai que c'est plus facile aussi maintenant de dire on s'engage dans quelque chose. Valérie elle a repris le yoga, Moi j'ai repris un peu des activités extra boulot. Donc voilà, c'était aussi un moment où on peut on peut se le permettre plus facilement.

L :

- D'accord, ça marche. Merci beaucoup en tout cas, merci pour le temps accordé, l'échange. Et puis du coup je l'enverrai à Valérie de toute façon. Mais quand mon travail sera terminé, je m'engage à envoyer une copie PDF à toutes les personnes qui ont participé. Donc si jamais ça vous intéresse de d'y jeter un petit coup d'œil.

P :

- Ok ça marche.

L :

- Merci beaucoup. Très bonne soirée.

P :

- Avec plaisir également, bon courage pour le mémoire.

L :

- Merci, au revoir. Bonne soirée.

P :

- Au revoir.